La balance commerciale

de l'Arabie Saoudite

devient déficitaire

LIRE PAGE 32

FOIS EN DEUX ANS et M. Chirac t en tête à tête

icquie le changement e particul de la propie de la desire de la propie del la propie de la propie de la propie de la propie de la propie del la propie de la propie de la propie de la propie del la pro tribune de l'opposite de l'opp Manue and mades) the control of the avail dept.

L'UNION DES DIAMANTARE DEPOSE SON BILAN

Continue an other de l'U.D.F. as.

ples (paper) ander officines frapie maner, a crimer outline unity let angre, du trebuent de comme Pater & ette faillete concern epiene he worth a superentree Tie Parament, Mindie, IISB, CR. frankligant trais cents penna. 1. el. planes any unifere de chems.

I ette faillite est en jumiere ba dare car mirth. bes per ibeilemmis to to pe de plan ment, dont la une de cele cent en l'ance la hance des arregue de du damen de ane jeine barit, quatreringi-tin fe en be firt all a et enmonteren des serviceres l'en reste trenlecine per d'ime. den: la part sur le merch Command and Conserved Spice 1. consules a plantary trees - m parer granet ein - les organises and am instance eturatemmenmen and ente l'abraces d'une vernable pare Bestle | clear Canal

Exemple : millet, et dam kon Be da Les en la janterfran de fompe ben one about the planements danie a fane I but d'une where promining any or on the comments operations or bearer (198, let) table or retribered to regular genamin Ras ipargnants program den and be to identify the party tions or groves interment is nepal tige de pia entent fitigenmediet de per ti went einem tratent detem pri

· Car Salar in Language Commit

THE CAMPBELL

10.12.28%

y combine for

e-tre to 2

West of the second of the seco

11 17 17 1 1 2 2 2 2 2

and the second section in the second

100

100

2 or 12 cm. 12 c

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

tables aux deux parties, et où les alliés européens de PU.R.S.S. ne naraissent guère pressés de a'engager dans une nouvelle guerre froide. Constatons en tout cas que le Kremlin aborde dans de mauvaises conditions la dernière ligne droite de la course aux missiles engagée par le déploiement des SS-20 et la « double décision » de l'OTAN en 1979. Il peut certes compter encore

an Lenges-Aone



3,80 F

Ugárie, 3 DA ; Meroc, 3,50 dir. ; Tucisie, 300 m. ; Ale-ngne, 1,80 DM ; Autricke, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; spede, 1,10 S ; Côte-d'hoire, 340 F CFA ; Decement, 5.79 Kr.; Espagne. 100 pes.; E.-U., 95 c.; G.-B., 50 g.; Grèce, 65 dr.; Iriende, 80 p.; Italia, 1 200 l.; Libys, 350 P.; Libys, 0,350 DL; Limonobourg, 27 f.; Horpège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 60 mbc.; Siningst. 340 F CFA; Subde, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 f.; Yougosteve, 130 nd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 THEX MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Moscou et la nouvelle Allemagne

Une visite inutile ? Ce jugement porté par certains sur la visite que le chancelier Kohi vient d'acheve U.R.S.S. est été justifié en d'autres temps, lorsque les dirigennts européens, ouest-allemands surtout, faisaient le péterinage de Moscou pour v déceler des « éléments nouveaux » permettant ensuite de se tourner vers Washington pour faire progresser quelques-mes des interminables négociations Est-Ouest. Comme rien de tout cela ne s'est produit, on serait tenté de dire que le voyage de M. Kohl n'a servi à

Mais c'est précisément dans l'autre sens qu'est apparu cette fois l'élément nouveau. Confrontés depuis deux ans à des gouvernements plus durs à Washington, à Paris et à Londres, les dirigeants du Kremlin avaient pris l'habitude de trouver à Bonn des partennires relativement compréhensifs, d'autant plus malléables qu'ils étaient tourmentés par leurs contradictions internes et externes.

Cette situation n'a certes pas radicalement changé an niveau de l'opinion, mais c'est tout de même un chancelier sans complexes, aussi ferme dans ses choix que rigioreux dans leur expression, que les mêmes dirigeants ont trouvé en face d'eux.

Non seulement M. Kohl s'est montré ferme à propos des missiles de l'OTAN, non seulement il s'est. refusé à jouer le rôle d'« interprète - entre les Etats-Unis et PURSS (and expression par laquelle Helinite Salimidt resist. défini un jour), mais il n'a pas bésité à affirmer en plein Moscou sa foi en l'unité de l'Allemagne, à réclamer ement une reprise de l'émigration des citoyens soviétiques d'origine allemande, et à évoquer le sort de disssidents tels qu'André Sakharov.

Sans doute M. Kohl a-t-il compensé ces audaces par une grande habileté diplomatique. Il s'est donné les gants d'inviter M. Andropov à Bonn, de souhaiter un sommet entre le dirigeant soviétique et le présideut américain et d'espérer encore un accord avant la fin de l'année sur les missiles. Il a surtout moutré aux Soviétiques qu'il tenait à maintenir le maximum de dialogue politique et de coopération économi son pays et l'Enrope de l'Est, maigré les désaccords actuels eu matière de sécurité. M. Andropov ne l'a pas découragé sur ce point.

Il est vrai que ce n'est pas forcément son dernier mot. Des deux nouvelles menaces plus explicitement formulées par le maître du Kremlin, l'une, la militaire, n'est guère crédible ; on a du mal à croire que les « forces armées allemandes », comme l'a affirmé M. Andropov, n'étaient pas visées depuis fort longtemps par l'énorme arsenal macléaire soviétique, au même titre que tout ce qui se trouve en Europe. De toute façon il y a bien assez d'objectifs américains en R.F.A. pour que leur destruction entraîne la « vitrification » de tout le pays. L'antre, la pression politi-que, est plus vraisemblable : les contacts humains entre les deux États allemands vout-ils pâtir de cette nouvelle « hale serrée » de fusées qui va s'ajouter au mur de Berlin, comme l'a laissé entendre le président soviétique ?

La réponse n'est pas acquise d'avance, dans la mesure où ces contacts interallemands sont prolisur la contestation pacifiste, mais son dernier - partenaire privilègié » parmi les gouvernements n'est plus

Les experts du Plan relancent le débat L'avenir de la gauche entre le charbon et le nucléaire

La France a trop investi dans la production d'énergie Elle doit s'adapter à une demande en régression

Les années 70 ont été marquées par une énergie rare et chère, les années 80 seront celles d'une énergie abondante... mais toujours chère. Les efforts accomplis depuis dix ans pour s'affranchir, dans un environ-nement de pénurie, des contraintes liées à l'énergie, joints à un ralentis-sement prévisible de la progression des consommations — du tant à une croissance économique plus faible qu'euparavant qu'aux modifications structurelles de l'appareil productif, – aboutissent à un paradoxe, pudi-quement résumé en ces termes par le « groupe long terme énergie » du Plan, qui doit remettre son rapport au gouvernement le 12 juillet : « La France n'est pas menacée par une pénurie d'énergie, bien qu'elle demeure, à l'horizon 1990, très tributaire de ses importations de matières premières énergétiques. Même si la reprise économique

vigoureuse que ne l'indiquent les scénarios retenus, les capacités installées permettraient aisément de satisfaire la craissance de la

Bonne nouvelle a priori. Mieux vant trop que pas assez, dit-on. Elle n'en a pas moins compliqué la tâche du « groupe .long terme », chargé initialement d' « éclairer la démarche de réduction de la dépendance énergétique ., et qui s'est trouvé, de fait, contraint de répartir le trop-plem, confronté à un arbitrage délicat entre, d'une part, les principaux producteurs d'énergie, - tous soucieux de ne pas compromettre leur avenir en acceptant des coupes claires dans leurs programmes, tous arguant de contraintes incontournables - et, d'autre part, l'intérêt général du pays,

Même si la reprise économique Les perspectives de consomma-s'annonçais plus précise et plus tion à l'horizon 1990-2000 sont

beaucoup plus rédnites, quels que soient les scénarios retenus, qo'on ne le prévoyait il y a encore deux ans (1), et celles de l'offre d'énergie sont pour une bonne part d'ores et déjà définies, compte tenu des programmes engages (nucléaire, notamment), des capacités instal-lées (raffinage, charbon) et des contrats signés (gaz), et laissent apparaître des excédents prévaibles

> VÉRONIQUE MAURUS. (Lire la suite page 27.)

(1) Le rapport du -- groupe long terme -- prévoit en 1990 une demande allant de 178 millions de tennes d'équi-valent pétrole à 200 millions de tep. alors que le rapport Hugon, rédigé à l'automne 1981, tablait sur une couson-

Le gouvernement va transférer aux P.T.T. la charge du financement des industries de la filière électronique

Lite page 27 Tarticle de JEAN MICHEL QUATREPOINT

Point de vue

Le juge et le savetier

par JACQUES

CARCASSONNE(*)

réformes promises par le prési-

La suppression de la peine de

mort, de la Cour de sûreté, des tri-

bunaux militaires en temps de

dent de la République.

M. Jacques Carcassonne, qui a remis le 5 juilles à M. Badinter sa demission de président du tribunal de commerce de Paris (le Monde du 7 juillet), explique ci-dessous les raisons d'une décision qui est sans précédent depuis quatre cent vingt ans qu'existe cette juridiction.

Qu'ou approuve ou qu'on l'en blame, le garde des sceaux a presque entièrement rempli, dans son domaine, le contrat de la gauche.

Avec un courage dont la haine qui le vise donne la mesure, il a fait viter presque tnutes les let (le Monde du 7 juillet).

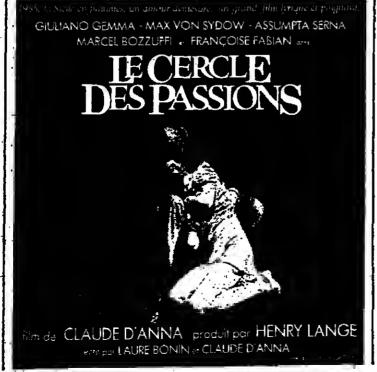
paix, de la loi anti-casseurs et de la loi Peyrefitte est chargée de symboles.

C'est l'honneur du gouvernement et de son ministre de la justice que d'avoir tenu ses promesses, parfois à l'encontre de

(*) Président du tribunal de com-merce de Paris, démissionnaire le 5 juii-

GAUMONT AMBASSADE (Version Italienne) STUDIO DE LA HARPE (Version italienne) - GAUMONT HALLES (Version italienne) MARIYAUX - PARAMOUNT MONTPARNASSE - GALAXE ATHENA - PARAMOUNT MONTMARTRE

SIDÉRAL Menux - TRICYCLE Asrières - CLUB Maisons-Alfort.



Mais il faut bien reconnaître que ces réformes ne changent pas grand-chose à la vie quotidienne du justiciable : les candidats à le

guillotine sont beureusement peu

nombreux et l'espionnage peu

répandu dans les populations. Pour des millions de citoyens qui s'adressent à la justice ou auxquels la justice s'adresse, ses voies sont toujours aussi impénétrables.

Selon les statistiques officielles de la chancellerie, il faut ettendre près de deux ans un arrêt de cour d'appei, un an et demi un jugement du tribunal de grande instance, près de dix mois la clôture d'une instruction pénale. Le cyele complet, épuisant les voies de recours d'une affaire prud'homale à caractère alimentaire, done urgeot pour le salarié, est de sept

Avec un peu plus de 1 % du budget de l'Etat, la justice sait ce qu'elle peut, sereine mais accablée, ouverte aux réformes mais prisonnière du quotidien.

(Lire la suite page 28.)

AU JOUR LE JOUR

Convives

Quand MM. Giscord d'Estaing et Chirac déjeunent ensemble, c'est un événement gastronomico-politique qui n'a d'égal que le repas pris le même jour, autour d'une autre table, par MM. Mitterrand, Marchais

Curieux pays où l'on juge étonnant, et pour ainsi dire admirable, que des alliés consenient à se rencontrer pour parler ensemble de leurs pro-blèmes communs.

L'événement ce serait plutôt un déleuner Giscard d'Estaine-Mitterrond et un diner Marchais-Chirac, Mais ce n'est pas encore au menu de la « cuisine - française.

BRUNO FRAPPAT.

et la bataille culturelle

Les responsables du P.S. ont des raisons de s'inquiéter des contre-offensives de la droite

« La droite tire sur tout ce qui bouge » : M. Jack Lang vient de s'en bouge s . M. Jack Lang vient de s on apercavoir après deux années d'exer-cice du pouvoir, et le parti socialiste prand la relais en a indignant comme il l'a fait le 6 juillet d'une « restauration a culturelle qui passe par la mise en cause, dans plusieurs municipe-lités perdues par la gauche en mars demiar, d'une action engagée de lon-

La belle affaire et l'étonnante découverte | La droite, effectivement, tire sur tout ce qui bouge, et cela ne date pas d'hier ni même des dernières élections municipales. Elle l'a fait et continue de le faire pour les nationalisations, les droits des travailleurs, la décentralisation — bien que cette réforme tourne parfois à son avantage, - l'extension des libertes présentée comme l'illustration du laxisme du pouvoir. C'est sa nature et, plus encore depuis qu'elle est dans l'opposition, sa fonction.

La gauche, qui se présente depuis toujours comme le mouvement en lutte contre l'inertie de le droite ne devrait pas s'étonner. Elle a, en revanche, quelques raisons de les tireurs ajustent, è découvert, leurs cibles. La droite ne se dissimule plus. Ella u perdu les complexes qu'elle avait au pouvoir et dont elle ne perveneit pes à se débarrasser dans les premiers mois du septennat de M. François Mitterrand. c'est sens doute qu'elle se sent forte, assurée qu'elle peut gagner cette fameuse betaille culture dont M. Pierre Mauroy pense qu'alle sera déterminante pour l'avenir de le gauche au pouvoir.

Certaines de ses prises de posi-tions élitistes — éducation, prutection sociale, privilège de la compétance éconumique, - de ses initiatives sur le terrain - coupes claires dans les budgets culturels municipaux — peuvent apparaître comme eutant de meladresses. Elles permettent à la gauche des ripostes faciles et lui offrent l'occasion, faute d'autre thèmes mobilisataurs, d'agiter sous le nez de ses électeurs l'épouvantail d'un retour au pouvoir de la droite « revancharde ».

Elles ne sont que logiques. Les culture, dont ils sont porteurs et dont ils ont lentement imprégné le pays, s'imposerait d'elle-même par la magle du pouvoir. Ils sont, au contraire, plus que jamais, en situe-tion défensive. Certeins perlent aujourd'hui de « résistance culturella». L'expression, pour dramatique qu'elle soit, traduit une évolution à laquelle on n'aurait pas cru il y i

JEAN-YVES LHOMEAU. (Lire nos informations p. 23.)

Cimetières en péril

Une délégation officielle vient d'enquêter en Algérie sur l'état des sépultures françaises

De notre envoyé spécial

colonnes blanebes en marbre de Carrare, les silhouettes sombres des cyprés, dessinent une fresque en croix en granit qui, mieux que le dents de seie sur l'azur de l'horizon. grès, le calcaire ou le marbre, e C'était une des étapes dans la visite que vient de faire en Algérie une délégation de la commission permanente installée auprès du secrétaire d'État aux rapatriés et qui était conduite par M. Jacques Roscau, porte-parole du RECOURS.

Attendant la fin du ramadan, un gardien payé par l'assemblée popu-laire communale et recevant une

Alger. - Le cimetière de Saint-Eugène dumine la mer, et les ral de France, mais resusant les punrboires des visiteurs, vous conduirs au pied d'une immense résisté aux outrages des années : « lei repose le général Yusuf, le créateur des spahis, le compagnon de La Maricière, l'un des vainqueurs de l'émir Abdel Kader, dont il captura la smala.

LEO PALAÇIO.

(Lire la suite page 4.)

DANS «LE MONDE DES LIVRES»

Il y a cent ans naissait Franz Kafka

Qui rappelle l'atmosphère oppres-sante des romans da Kafka. » L'adjectif qualificatif - reconnu nificiellement par le Petit Robert - est le reflet d'une gioire ambigue, mais certaine, qui n'e pas toujours servi l'écrivain, à la fais célèbre et méconnu. Alexandre Vislatte, le premier traducteur en français, s'en irritait déjà il y a vingt ans. En 1926 (...), je croyais lancer un des princes de l'humour. Je retrouve un roi des ténèbres. >

(Franz Kafka, fils de Hermann Kafka et de Julia Löwy, juif de Prague, est né il y a cent ans, le 3 juillet 1883 (ses trois jeunes sœurs Elli, Valli et Ottla mourront pendant le querre en déportation). Lui a'éteint à quarante ens, la 3 juin 1924, inconnu, ayant publié seulement à la garde de son ami Max Brod une masse de manuscrits inachevés. Parmi caux-ci : le Procès, qui parattre en allemand en 1925, le Château et l'Amérique. Les trois romans révéleront, peu à peu, un grand artiste.

deux petits livres de récits et laissant

Depuis 1976, deux volumes de

« Kafkaien, ienne, adj. (v. 1950). « La Pléiada » ont paru chez Gallimard, sous le direction de Claude David, marquant enfin la consécration de Kafka. En Allemagne, une édition critique du *Château* et de l'Amérique, établie par l'université de Wuppertal, vient d'être publiée chez Fischer, tandis qu'une grande exposition des manuscrits a lieu à Oxford.

Bientôt, l'œuvre de Kafka ve tomber dans le domaine public, ce qui donne dejà lieu à des différences d'interpretation sur la durée de la propriété littéraire selon qu'on se réfère à la loi allemande ou à la loi française. On peut donc e'attendre désormais à de nouvelles traductions qui tenteront de restituer, dans un langage moderne, une littérature qui a changé le sens du mot « littéra-

NICOLE ZAND.

(Lire dans le Monde des livres un entretien avec Marthe Robert. des articles de Claude David et Alexandre Zinoviev (pages 18 et 19)

La visite

dénonce
les intrusions constant
de Damas
dans les affaires
du Liban.
Quant à Albert Bourgi
et Pierre Weiss,
ils se demandent
si la Syrie
ne cherche pas
en réalité
un partage du pays
avec Israël:
ce qu'ils appellent
un Yalta régional.

Un règlement de comptes

OIN de servir à un règiement de la crise libanaise, l'eccord conclu entre Israël et le Liban le 17 mai dernier paraît voué à rester lettre morte. Son seul effet immédiat aura paradoxalemeet été d'accroître la tension et d'éloigner les perspectives de paix, ainsi que de légitimer la répression impitoyable qu'exerce Israël au Sud-Liban. Des centaines de personnes ont été arbitrairement arrêtées. Au camp de détention d'Ansar, que l'accord passe sous silence, les conditions de vie des prisonniers sont insupportables. Tortures et malnutritiee y sont l'ordinaire de la vie, et des détenus sont morts. Plusieurs villages, comme Dayr-Kanoun, ont subi un siège en signe de punition collective après le passage des partisans.

Israël et les Etats-Unis ont vouln conférer à la signature de l'accord la valeur d'un événement historique. Il o'échappe à personne, pourtant, que e'est moins une solution à la crise libanaise qui a été recherchée qu'une action d'éciat permettant à M. Be-gin de rentabiliser l'invasion du Liban face à soo opposition et à M. Reagan d'ohteuir un rapide succès diplomatique. C'est pour cette raison que nous eppelons la France, et avec elle l'Europe, à jouer un rôle indépendant dans la recher-che d'une solntion. Car la hâte américaine a fait que les pressions, au lieu de s'exercer sur l'agresseur, se sont portées sur le Liban pour qu'il accepte les conditions humiliantes et dangereuses de l'occupant. Dange-reuses, car le Liban concède à Israël des avantages qui mettent en péril son indépendance et sa souveraineté, mais aussi son système démocratique et son avenir en tant que pays uni et membre de la communauté arahe. Ces concessions ne soot payées en retour que par un retrait israélien vidé de tont son sens, puisque ce sont essentiellement les mi-lices de Saas Haddad qui doivent prendre la relève de l'occupant au Sud-Liban. De la sorte, le Liban deviendrait un protectorat israélien vépar KARIM MROUÉ (*)

Israël a reconquis sa respectabilité internationale. Son occupation devicet un stationnement de troupes légitime en attendant que les condi ties fixées à l'application de l'accord-retrait de la Syrie et de l'O.L.P., restitution des prisonniers israéliens, soient remplies, L'agresseur devient le partenaire de la victime, et toute la responsabilité est rejetée sur la Syrie, qui refuse de re-tirer ses troupes autrement que dans le cadre des résolutions 508 et 509 du Conseil de sécurité. Mais la position de la Syrie n'était-elle pas connue d'avance? Pourquoi alors avoir tenu à conclure l'accord, sa chant qu'il ne serait pas eppliqué? explication de ce paradoxe est que le hut recherché n'était pas le retrait des troupes étrangères, mais le maintien de statu quo.

Couper le Liban du monde arabe ?

L'accord a vonlu couper le Liban do monde arabe. Mais il est vain de croire qu'un pays dont les racines historiques et culturelles sont ancrées dans le monde arabe, et dont les intérêts écoeomiques y sont très liés, puisse survivre hors de son milieu vital. On avait également misé sur un soutiee unanime du peuple libanais recru d'épreuves. La réalité a été autre. De la rencoetre de Zghorta entre MM. Frangié, Karamé, Joumhlatt, Haoui et d'autres, à la grève générale do 6 juin 1983, l'opposition à l'accord n'a cessé de croître. Des forces aussi diverses que les partis du Mouvement national, le mouvemeet « Amal ». M. Raymond Eddé et son parti, le Rassemblement islamique, des députés, d'anciens ministres oet exprimé leur bostilité à ce contrat léonin.

La journée de deuil et da révolte do 6 juin 1983 est venue donner une

(*) Dirigeant de la gauche libanaise.

nouvelle dimension à cette opposition nationale. De même le développement du Front de la résistance nationale libanaise prend de jour en
jour un tour plus dramatique pour l'armée d'occupation. Malgré les rafles, celle-ci est impuissante face au
F.R.N.L., ebjet d'une solidarité
grandissante eu sein de la population. Le seul moyen pour le Liban
d'affronter avec succès la crise actuelle est l'anité de son peuple, aujourd'hui possible, pourvu qu'elle
soit forgée sur une nouvelle conception du patriotisme libanais. Ce patriotisme doit se baser sur : l'indépendance du Liban et le retrait de
toutes les forces étrangères ; la résistance à l'occupation israélienne qui
a détruit le pays et qui asservit le
peuple libanais; l'appartenance du
Liban à la communauté arabe au
sein de laquelle il a un rôle distinct à
jouer; le renoncement au recours
aux forces étrangères et au langage
des armes dans les conflits intérieurs; l'attachement aux libertés
démocratiques et le refus de tout
projet d'hégémonie partisane et

Cet attachement à la démocratie est vital alors que les « forces libanaises » tentent d'imposer à l'ombre de l'occupant leur hégémonie sur le pays et que le parti des phalanges eherehe à accaparer l'Etat. La guerre civile dans la montagne est le résultat de ce projet d'hégémonie phalangiste. Encore circonscrite dans le Chonf, elle risque de s'étendre si rien n'est fait pour dissuader les aventuriers des « forces libanaises » de poursuivre leur sanglain règlement de comptes.

Précisémeot, l'accord israélolibanais est à inscrire dans le cadre d'un règlement... de comptes, surtout au moment où les Israéliens vienneet de déclarer leur intention de réaliser un retrait unilatéral et partiel de la montagne vers la zone considérée par eux comme la véritable zone de leur sécurité. Une solution toute différente est cependant requise pour libérer le territoire. Le sontien de la résistance à l'occupation israélienne en est la condition

Toujours la Syrie

par ANTOINE BASBOUS (*)

NCORE et toujours la Syrie.
Cette Syrie qui fut depuis
des siècles la source même
du danger et de l'hostilité pour le Liban. Contre laquelle l'émir Fakhreddine e'allia aux principaetés européennes, que l'émir Beebir l'
eembattit sans relâebe jusqu'à
conquérir sa capitale et chasser son
wali en 1810, avant de la livrer à un
autre : Soleiman Pacha. Voilà une
constante historique, alimentée presque quotidiennement depuis 1943.
La Syrie n'a jamais reconnu dans la
réalité l'indépendance du Liban;
elle a refusé toute représentation diplematique entre Beyreuth et
Damas. De plus, elle l'a toujours
agressé: qu'il s'agisse des interventions militaires directes, des ingérences politiques caractérisées ou
encore de la guerre économique sous
forme de blocus ou de vexations ré-

Maintenant, e'est l'heure de l'annexion, Assad profitant de la protection eoviétique, d'une certaine convergence d'intérêts avec Israël et de la maladresse américaine.

Ao-delà de tout prétexte circonstanciel (arrêter la guerre libanopalestinieme, défendre les Palestiniems contre Israèl ou exercer des pressions sur ce dernier pour hâter son retrait inconditionnel), les justifications ont évolué ao gré du temps. En 1976, Assad s'engagea à retirer ses troupes à la demande du président libanais, en 1978 à la demande du peuple libanais et depuis l'accord israélo-libanais après le départ inconditionnel de Tsahal. On a l'art de manier la surenchère ou on ne l'a pas.

pas.

Cette politique expansionniste, destinée à compenser une politique miooritaire à l'iotérieur, est conduite au nom de la défense du peuple palestinien, laquelle défense amène Assad à éliminer la principale formation armée de l'O.L.P. et son président, réélu par les instances palestiniennes voici six mois. N'oubions pas que la Palestine est pour le Baas la province sud de la Syrie. Je le dis quoi que je puisse moimème penser de Yasser Arafat en

tant que Libanais suhissaot toujours une occupation palestinienne.

Mais que fera le président syrien des organisations palestiniennes ainsi satellisées et de cette carte qu'il parviendra bicetôt à détenir.

Le processus entamé en 1970 par l'expulsioe des Palestieiens de Jordanie, leur entassement au Liban, la croisade des Syriens contre eux en 1976, puis celle d'Israël en 1978 et 1982, pour finir dans l'étau syrien actuel, conduit logiquement — après l'élimioatioo des Palestiniens de l'extérienr — à une paix syroisraélienne, vemant après Camp David et l'eccord israélo-libanais.

Reste à trouver le scénario qui permette à Damas de parvenir à nne entente explicite avec Jérusalem, de se récompenser au Liban tout en faisant figure de héros arabe. L'exercice n'est pas facile. Mais Assad en a réusai de plus compliqués encore, en concluant et renversant systématiquemeot ses alliances opportu-

Et les récalcitrants? Le régime syrien a démontré une capacité de nuisance, intérieure et extérieure, qui lui a valu les pétrodollars des richissimes Arabes et le « respect » de l'Occident, inquiet pour la sécurité de ses diplomates et de ses ambassades. Quelle efficacité!

Cemhien de temps le Liban restera-t-il occupé par la Syrie? Combien de temps les Libanais lui serviront-ils de chair à canon? Jusqu'au moment où le Liban parviendra à chasser les troupes de Damas, soit par la force soit grâce à l'effondrement du régime syrien, encore bien solide aujourd'hui. Les autres perspectives oe cont que chimères, Depuis 1976, Les Syriens o'ont pas reculé d'un mètre ao Liban, sinon sous l'action de la résistance libanaise ou des forces israéliennes.

(*) Journaliste libanais; auteur avec Amie Laurent de Une prole pour deux fauves? le Liban entre le lion de Juda et le lion de Syrie. Ed. Ad-Dalrat, Beyrouth, 1983.

HONOLOGICA BANK

30 M. C.

Page 1

Straight.

· ...

192 No. 3 1974

CORRESPONDANCE

Un seul mot : patience...

M. Roger Minne, de Paris-74, nous

Pour la petite histoire. L'article de J.-P. Peroncel-Hugoz « L'Égypte devient une République » (la Monde daté 26-27 juin) m'a remis en mémoire que, lorsque l'étais responsable des services français d'informatien à l'ONU, à New-York et à Ganèva, la ministre des affaires étrangères du roi Farouk, Mahmoud-Bey Fawzi (qui devait « durer » bien des années encore sous les nouveaux régimes), m'avait raconté un jour en tête à tête, hors micro, dens son français si élégant, que Farouk lui avait fait cadeau d'une plaque de cuivre pliée, comme on voit sur des bureaux de dirigeants. Du côté visible par la visiteur, en pouvait lire, grevé : nistre des Affaires Étrangè S.M. la Roi. De l'eutre, un seul mot : PATIENCE. « Pour vous aider à gar der votre sang-froid quand vous re-cevez M. l'Ambassadeur de Grande-Bretagne », lui avait dit Farouk.

Te Monde

Service des Abonnements 5, rue des Inaliens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F 1L - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

ÉTRANGER

Par voie aérienne Tarif sur demande. Les abomés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'eavoi à

toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

Un Yalta régional?

A nouvelle épreuve que traverse la résistanca palestinienne trouve son origine dans une doubla crise. La premièra, intarne à l'O.P.L.P., est centrée sur la contestation de le ligne Arafat, débat inscrit dans le retrait das fedayin da Beyrouth-Ouest, la massacre dans les camps da Sabra et Chatila de civils palestiniens laissés sans défense at l'échec — peut-êrre temporaire — des euvertures diplomatiques faites en direction des États-Unis at de la Jordania. Manifastement, Yasser Arafat paia des initiatives, décidées sans véritable débat interne, et qui sont perçues par certains militants palestiniens comme se soldent par

une véritable impasse stratégique. Le second aspect de la crise marqua l'aboutissement d'un conflit déjà ancien entre l'O.L.P. et la Svria, su lequel, à l'évidence, vient se greffer un antagonisme personnel entre Yesser Arafat et Hafez El Assad. Ce conflit remonte à le fin des années 60, lorsque l'actuel chef de l'État syrien prend la pouvoir. Son principal adversaire d'elors, Salah Jedid, ne s'eppuyant-il pas, entra eutres forces, sur une fraction de la résistance palestinienne? C'est égale-ment Hafez El Assad qui, en 1970, en sa qualité de ministre de la défense, soumet à un strict contrôle les opérations manées par les fedavin rien. De même, en septembre 1970. à la veilla de a'emparer du pouvoir

par ALBERT BOURGI et PIERRE WEISS (*)

l'intervention militaire syrienne dans le conflit jordano-palestinien en la privant d'une couverture aérienne.

Faut-il enfin rappeler qu'en juin 1976 la président syrien fit basculer brutalement le cours de la guerre du Liban en envoyant son armée mettre au pas le résistance palestinienna et ses alliés du Mouvement national libaneis qui étaient sur le point de remporter une victoire décisive ? Audelà de la réconciliation formelle intervenue à Ryad en octobre 1976, les relations entra l'O.L.P. et la Syrie sont demeurées conflictuelles du fait de la divergence fondamentale des intérêts en cause.

Ce n'est pas fortuitement que, pendant touta la guerre du Liban, chaque phaea de tenaien entre l'O.L.P. et la Syrie e été ponctuée d'affrontements subits entre la résistance palestinienne et les multiples alliés de Damas dens le pays, qu'ils soient chiltes, palestiniens eu autres. La président syrien n'a jamais manqué de les utilisar pour amener l'O.L.P. à composition en attendant sa complète mise sous tutelle.

Cette reprise en main de l'O.L.P. constitue un signal adressé aux di-

(*) Coauteurs de Liban, la cinquième guerre du Proche-Orient (Publisud, 1983).

"Il serait temps que Donleavy devienne

best-seller en France". MATHIEU LINDON LE NOUVEL OBSERVATEUR

j.p. donleavy

le destin de

darcy dancer gentleman

roman/denoël

vars acteurs du conflit procheoriental, et en premier lieu aux Étatsde rappeler qu'elle contrôle désormais l'essentiel des « cartes » libanaises et palestiniennes, et que, des lors, la paix au Proche-Orient ne peut se faire sans elle ni, a fortiori, contre tienne, qui l'aveit faissée isolée, comme l'avait montré sa participation au sommet arabe de Fes en septembre 1982, la Syrie apparaît de nouveau comme l'un des élémentsclés de tout règlement régional. A l'activisma israélien de 1982, qui s'est enlisé dans le bourbier liban a succédé an 1983 une stratégie de la tension entretenue par Damas, qui n'hésite plus, depuis la signature de l'eccord libano-israélien du 17 mai, à faire monter délibérément les enchères.

Cette attitude s'est traduite per un renforcement de la présence militaire dans la Bekae, la multiplication des incidents avec les Israéliens, la dénonciation virulente du « pacte de mouflets infligés aux États-Unie comme, par exemple, la refus, au dé-but de juin, de recevoir à Garnas l'émissaire américain Philip Habib. La Svrie proclame haut et fort que son armée présente au Liban dispose désormais d'un « parapluie » soviétique efficace. Manifestement, Hafez El Assad veut amener les États-Unis à tirer les leçons de l'avortement de toutes les « formules de paix » échaudées par les régimes arabes modéréa et qui laissalent Damas à l'écart. Washington semble avoir dejà compris la message, puisque George Shuhz a laissé entendre qu'il était prêt à « charcher ailleurs un règlement du problème palestinien si la Syrie contrôle l'O.L.P. ...

La démarche syrienne n'est pas ans risques. Si la rupture devait être définitivement scellée entre Yasser Arafat et Hafez El Assed, Israël atteindrait, sana combattre, les ebjectifs qu'il e'était assignés en envanissant le Liban en Iuln 1982, notamment l'éclatement de l'O.L.P. et, par voie de conséquence, l'isolement po-litique de le Cisjordania, parachevant einsi l'entreprise ennexionniste dans les territoires occupés. Sens compter que cette situation de crise déboucherait sur la partition du Liban ou, à tout le moins, permettrait à Tel-Aviv et à Demes de conforter leurs zones d'intérêt statégique respectives. Israel finirait sinsi de boucler le Sud-Liban et d'en faire un territoire occupé, destiné à subir le même sort que la Cisjordanie, Gaza st le Golen. La Syrie, quant à elle, maintiendrait ses positions à l'est et au nord du Li-

De ce Yalta régional, Libanais et Palestinions seraient les victimes dé-

DEUX LIVRES SUR L'EXCISION

Misère et servitude des femmes arabes et africaines

DES couteaux contre les femmas. L'Exciséa, Deux livres de femmes, deux titres qui laissent prévoir une communauté de sujets : les mutilations sexuelles pratiquées sur les femmes dans certaines zones de l'Afrique noire et du Moyan-Orient. Et pourtant, ces deux livres, perus en même temps, n'ont que bien peu de chose en commun ni l'écriture, ni la démarche, ni le sensibilité.

Le premier, écrit par une philosophe, Séverine Auffret, est de bout an bout une œuvre intelleclle, un manifeste d'indignation, une violente condamnation d'une réalité dont l'auteur, elle le souligne d'emblée, ignorait tout jusqu'alors. Dénonçant à juste titre une certaine attituda ethnolo gique respectueuse des « coutumes » jusque dens laur aspect mutilant, Séverine Auffret adopte ensuite un ton que supporteront mal, sans doute, ceux et celles qui, sur le terrain, vivent quoti-diennement la réalité des mutilations : « Il existe quand mâme au sein de l'immanence qui définit la femme un petit germe de transcendance plus ou moins capable de phagocyter l'immanence... »

Un poème et un cri

Bien souvent péremptoire et prisonnière de schémas psychanelytiques, Sévarina Auffrat énonce pourtant un certain nombre d'idées qui semblent justes.

Ainsi rappelle-t-ella que les itilations sexuelles sont bien antérieures à l'émergence des grandes religions monothéistes : qu'elles matérialisent à la fois une phobie collective du plaisir féminin et une revendication masculine à l'égard de la maternité ; que, contrai concision, « qui ne cestre que dans l'ordre des mots » elle n'a rien d'une blessure symbolique et représente sans deute le meurtre rituel des petites filles pratiqué dans d'autres cultures. « Le sacrifice sangiant du clitoris prend la place du meurtre projeté de la fillette, qui échange mort ninente contre vie mutilée. »

Hélas le livre s'achève sur un retour à l'analyse absconse. Très différent est l'ouvrage d'Evelyne Accad, Libanaise spé-

cialisée dans la recherche sur la

condition de la femme arabe et africaine. Ce livre est à la fois un poème at un cri : contre la guerre qui ravage le Liban, contre la répression patriarcale, chez les chrétiens comme chez les musulmans, contre la soumission imposée — par le voile, par le silence, par la mutilation. Décrites par Évelyne Accad, l'excision et l'infibulation prennent à la fois toute leur réalité tragique et leur dimension symbolique, à l'intérieur d'un ordre social, où l'expression, dit-elle, est impossible, sinon sous forme de cri.

Dans une telle atmosphere, un musulman at une chrétienne peuvent-ile nouer une relation égalitaire? Ce livre, qui raconte l'histoire d'une femme et l'aventure d'un couple, ne prétend pas à le généralisation; mais il répond non. « Elle l'attend dans le silence, un silence opaque et troublant, un silence d'éternité. Pourquoi la femme ettend-elle toujours? Pourquoi cette abnégation? Pourquoi cette passivité? Pourquoi cette servilité? Peut-il y evoir une vérité dans un pareil échange? ...»

Ce livre s'achève par une méditation sur la mort. La femme, dont Evelyne Accad raconta l'itinéraire, ne ceut survivre, loin du Liban, dens un pays où l'oppression physique qui règne sur les femmes ne leur autorise qu'une existence muatte. « Comme Beyrouth, écrit-ella, barricadé d'engins de mort, est loin et comme sont loin les oliviers, les orangers at les poromiers tordus de peur, la vigne accrochée désespérément aux lambeaux de murs, et les matins rougis du sana des nuits. »

CLAIRE BRISSET.

(1) L'autour prend en outre un certain nombre de libertés svec les citations notamment lorsqu'elle se réfère au Monde. Ainsi, il n'a jamais été utilisé sur ce sujet dans ces colonnes, contrairement à la citation — entre guillemets — qu'en fait S. Auffret le terme de — torturer » ni celul de - supplicer ». La description des faits se suffisait à ellemème.

* Des couteaux contre les femmes, de Séverine Auffret. Préface de Benoîte Grouit. Editions des femmes, 304 pages, 78 F. L'Excisée, d'Evelyne Accad. Edition L'Harmattan, 176 pages, 52 F.



s la Syrie

tant can't hanan subissing long

le president me le president me patestiment et de cette de case de de cette de

an interest cut mic co 1849

palestinens de la

Control of the last of the las

Serien contre ou

the state of participations of interior dans l'etan pre de l'

une pait me venet opres Camp b

Reserve de scinatio recommend a Parish de parentina

contents despicate weed Jemesters

of the distriction on Liban ton at

south the trees arabe to

the trees for facile, Mais Asset

A train the plan compliques and

tratamental of tenteran mit

1 : le socialentrants ? Le me

artice in quantitie une cabante

handine arteiente et entie

wer in a value les petrodollands

a financial of the service of the respective

Charles ! (Piquet) pour la sing

ele sere in pi emates et de ses ant

restant it occupe par la Spe

personant in the chair a con-

An one are mornion on le libre.

yactuatia a district les troups

Daniel and proper to force son call

and the state of the freeze street

and the large and the lar

the distribution ne some

Carries Deput (ve. lake

mant the transfer d'un more at

et la l'atantique ou des ferenza

A service of the property of the service of the ser

ES SUR L'EXCISION

at servitude

mes arabes

the state of the state of the state of

KE BY A WILL COME IN 1618

And the second s

MAN TO SERVICE THE PROPERTY OF THE PARTY OF

on the same of the same of the Decom

were just have a great to see seet

The second secon

The second secon

The second of th

And the second s

ricaines

re l'action de bas

Camb en de temps le la

wall a Char to Olivacité!

f rasposition

MM. Shultz et Cheysson se sont entretenus à Jérusalem du redéploiement des troupes israéliennes

De notre correspondant

Jérusalem. - La visite de cinq heures, le mercredi 6 juillet, du ministre des relotions extéricures, M. Claude Cheysson, lui a permis de se convaincre que le gouverne-ment de Jérusalem est bel et bien décidé à redéployer ses forces au Liban, dans quelques semaines, afin de réduire les pertes parmi ses troupes. La nouvelle ligne sera déterminée, dans un premier temps, par le cours d'eau de Damour, puis par la rivière Awali, on nord de Saïda.

M. Cheysson n qualifié son voyage en Israël et dans les pays arabes de « simple tournée d'infor-mation » effectuée à la demande du président Mitterrand. Il a en un tête-à-tête de quatre-vingts minutes avec son collègue israélien, M. Itz-hak Shamir, et un déjouner de travail de deux heures auquel ont participé les collaborateurs des denx parties. Evoquant l'avenir de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL), M. Shamir a souhaité qu'un bataillon soit affecté à la garde des camps de réfugiés de Saïda et de Tyr; les six antres ai-dant les autorités libanaises et la force multinationale à contrôler les zones évacuées par Israël.

Le retrait partiel et unilatéral des forces israéliennes ao Liban a été également au centre des pourparlers que le secrétaire d'Etat américain a eus, jeudi matin, avec M. Begin. Se-loo M. Sholtz, il convicudrait d'ajourner le redéploiement israélien jusqu'à ce qu'un accord soit également conclu avec les Syriens. En effet, un retrait partiel perpétuerait le partage do Liban. M. Shamir a promis à son interlocuteur que les décisions concernant le retrait seront prises en concertation avec les Etats-Unis.

Le redéploiement des forces israéliennes un Liban permettrait, selon le correspondant militaire du quotidien Haaretz, de réduire d'un tiers le nombre des réservistes appelés à servir an Liban, co qui n'est pas pour déplaire aux Israéliens, comme le souligne de temps à autres la presse de Tel-Aviv. Mercredi, deux tribunal militaire à quatre semaines de prison ferme pour avoir refusé d'accomplir leur service militaire an

aux implantations dans les terri-toires occupés, une telle politique ayant comme effet de décourager les Arabes d'engager des pourpar-lers en vue d'une paix globale. »

(Intérim.)

Nous avons cité dans le Monde do 7 millet une phrase de M. Claude Cheysson selon laquelle, à l'occasion de sa rencontre à Damas avec M. Khaled El Fahoum, président du Conseil national palestinien, il avait-« réaffirmé le soutien de la France à l'O.L.P.: et son attachement à l'unité de la centrale palestinienne ». Cette version, diffusée par l'agence palestinienne Wafa, citée par l'A.F.P., o'a été ni confirmée ni infirmée par le Quai d'Orsay, où l'on indique que le ministre des relations extérioures a « réaffirmé son soutien aux droits légitimes du peuple palestinien » et n'a fait aucune dé-claration publique dans la capitale

Les pays d'Europe de l'Ouest ont boycotté massivement la préparation de la conférence de l'O.N.U. sur la Palestine

De notre correspondante

Genève. - Les deux premiers jours des travaux de la réunion européenne destinée à préparer la confé-rence internationale sur la questioo de la Palestine, organisée par le co-mité « pour l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien », ont été décevants pour les intéressés. Non sculement aucun progrès o'n été enregistré mais de plus on a cu du mal à s'entendre sur lo choix d'un président. Celui-ci o été enfin dési-gné mercredi 6 juillet, en la per-

A Beyrouth

LES CORPS DES CINQ SOL-DATS FRANÇAIS TUES DANS L'EFFONDREMENT D'UN IMMEUBLE ONT ÉTÉ DÉGAGÉS

Un sixième est porté disparu

(De notre correspondant) Beyrouth. - Jeudi 7 juillet, en fin de matinée, deux victimes, un Fran-çais et un Libanais, restaient enseve-lies dans les décombres de l'immeuhle de Beyrouth-Ouest qui s'était effondré la veille sur les sapeurs du 17- régiment du génie parachntiste. Le corps d'un soldet français tué était en voie de dégagement.

Le bilan de l'accident s'établissait alors à cinq morts et un disparu parmi les soldats français. Un blessé français avait été dégagé dans la

fondrement du bâtiment. Des cinq ouvriers libanais ensevelis, quatre ont été retrouvés morts, et il reste un disparu.

· A Paris, M. Charles Hernu, ministre de la défense, n adresse uo message de condoléances ou général Coullon, commandant du contingent français de la force multinationale. Le ministre a exprimé son émotion et rappele sa récente visite aux soldats du contingent français.

 Attentat à Beyrouth. — Une charge, placée dans le coffre d'une voiture en stationnement à moins d'une centaine de mêtres du siège de la présidence du conseil, o explosé jeudi matin 7 juillet dans le secteur quest de Beyrouth, sans faire de victimes. L'explosion a eu lieu quelques secondes après le passage du pre-mier ministre libanais, M. Chaffik

Liban. Le nombre de réfractaires s'élève actuellement à soixante-huit. Enfin, le ministre des affaires étrangères néerlandais, M. Hans van den Broek, a déclaré, mercredi, lors d'une conférence de presse tenue à Jérusalem, qu'« Israël doit renoncer

M. CHEYSSON ET L'O.L.P.

sonne du représentant de Malte, M. Emanuel Farrugia. En outre, la chaise de la France et celles des autres Etats membres de la C.E.E., à l'exception de la Grèce, étaient demeurées vides.

Mercredi, M. Jean-Marie Momal, deuxième conseiller de la mission permanente de la France auprès de l'office des Nations unies à Genève, n occupé son siège mais en qualité d'observateur scalement. L'Irlande et l'Italie ont fait de même.

La Suède o accepté de participer à la réunion, mais son représentant, M. Bjorn Elmer, n précisé que Stockholm n'appuyait pas le projet d'une conférence mondiale qui « ne servirait qu'à faire valoir un seul point de vue des parties en conflit ». En revanche, les pays de l'Est participent massivement à cette réunion européenne. La représentation soviéenne. La représentation soviétique forte, comme tous les organes de l'ONU, de trois délégations: Russie, Biélorussie, Ukraine) est conduite par M. Félix Fedotov, un des grands spécialistes du Kremlin pour le Proche-Orient.

Cette participation communiste ne semble pes avoir compensé, aux yeux de l'O.L.P., la spectaculaire défection des grandes démocraties occidentales. L'un de ses représentents, M. Chafik al Hout, n'a pas caché son amertume, notamment à l'égard de la France, à qui il a repro-ché « sa mystérieuse valsehésitation vis-à-vis de toute la conférence, [qui est] quelque chose que nous trouvons difficile à comprendre. Nous pouvons dire que l'absence de ces pays (la France ct le Royaume-Uni) à une occasion mme celle-ci est aussi importante que leur présence aurait pu l'être ».

La journée de jeudi duit être consacrée à la rédaction à huis clos d'un texte finai. Mais l'essentiel se joue actuellement sur le terrain, ainsi que – personne ne l'oublie ici - à Damas, et les difficultés actuelles augurent mal, selon les milieux internationaux de Genève, de la grande conférence sur la Palestine prévue dans cette ville du 29 août au 7 septembre. D'autant que ces mêmes milieux ont de la peine à admettre, à un moment où l'ONU est en proie à des difficultés de trésore-rie grandissantes, qu'une somme de 5 732 600 dollars (dont 35) 200 dollars sous la rubrique « relations publiques ») ait été inscrite à son budget pour financer la conférence et

ses réunions préparatoires. ISABELLE VICHNIAC.

Le secrétaire d'Etat américain s'est heurté à un refus « définitif » de Damas

De notre correspondant

Bevrouth. - On se posait la question avant le voyage du secrétaire d'Etat américain au Proche-Orient, et on se la pose encore après son pas-sage, le mercredi 6 juillet, à Bey-routb : qu'est done venu faire M. Shultz? Dresser un constat d'échec on d'impuissance? L'étape-clef de sa mission était

Damas. Il y a passé vingt-quatre heures dans un climat lourd et tendu à l'issue desquelles, nprès s'être heurté à uo mur infranchissable durant cinq heures d'entretiens ardus avec le président Assad, il a reconnu que ceux-ci « longs et parfois diffi-ciles », n'avaient obouti à « aucun résultat concret -, qo'il n'existait aucune perspective de déblocage inomédiat » de la situation et qu'il était « impossible, pour le moment, de réaliser le retrait simultané de toutes les forces étrangères du Li-ban -. Uoe commission de travail américane-syrienne n bien été constituée pour « étudier les moyens de parvenir à un rétablissement de la souveraineté du Liban », mais le secrétaire d'Etat en a lui-même minimisé la portée, en soulignant que nstituait - guére un tour-

Alors même que M. Shultz se trouvait encore en Syrie, Radio-Damas qualifiait son pays d' . ennemi permanent .. et une source officielle syrienne confirmait que le rejet de l'accord libano-israélien par la Syrie était « définitif », celui-ci étant « encore plus préjudiciable et dangereux que les accords de Camp David », tout en soulignant l'utilité de la poursuite du dialogue syro-

Les e signaux diplomatiques in-téressants e provenant de Damas, dont Washington a fait état pour ex-pliquer et justifier la mission Sbultz, ne seraient-ils finalement que des déductions tirées du conflit syropalestinien en cours et de la tentative de satellisation de l'O.L.P. et de mise au pas de M. Arafat par les autorités syriennes ?

Quoi qu'il en soit, à Beyrouth, malgré des commentaires positifs — inévitables dans la mesure on le Liban n'a d'autre voie dans le cadre de sa politique actuelle que d'affieher une confiance inébranlable dans les Etats-Unis, - l'atmosphère est de nouveau morose, au vu de l'inntilité de la démarche de M. Shultz à Damas. De plus, le gouvernement li-banais est maintenant convaincu que le retrait partiel israélien pourra être retardé mais non annulé par les Etais-Unis. Or, ce retrait signific pour le Liban la consécration de occupation dn reste, soit les deux tiers de son territoire par les Syriens et les Israéliens, un risque de nou-veaux conflits en montagne. Bey-routh s'efforce en conséquence d'inserire, au moins pour la forme, le redéploiement israélien dans le cadre d'une évacuation globale,

Ce n'est pas la tournée parallèle et imprompue de M. Cheysson qui pourrait changer grand-chose à cette situation. Au mieux, voit-on ici un élément positif dans l'acceptation par Israël d'un éventuel déploiement du continent français de la force multinationale dans les zones évacuées par son armée.

LA CRISE SYRO-PALESTINIENNE

Le comité exécutif de l'O.L.P. examine les résultats de la mission de conciliation

De notre correspondant

palestiniens et la crise qui oppose M. Yasser Arafat aux dirigeants sy-riens, a regagné Tunis mercredi 6 juillet. Elle a tenu, dans la nuit, avec les membres de l'exécutif de-meurés en Tunisie, une longue réumon au cours de laquelle elle a exposé les résultats de ses entretiens à Damas avec les chefs de la dissidence du Foth, ainsi qu'avec le mi-nistre syrien des affaires étrangères, M. Abdel Halim Khaddam. On indique dans les milieux palestiniens que les médiateurs pourraient repar-tir dans les prochains jours pour la

C'est probablement parce qo'il attendaît le retour de la commission spéciale que le comité central do Fath, qui a achevé mercredi ses délibérations entamées samedi dernier, a différé la publication de son communiqué final. On sait seulement que la direction du mouvement a procédé à une nouvelle répartition de ses taches qui n'apporte pas de changements fondamentaux dans les structures. M. Yasser Arafat cumule ses fonctions de président avec celles de chef du département des fi-nances dans lequel il nura toutefois deux adjoints. M. Farouk Kaddoumi conserve les affaires étrangères, mais hi aussi sera assisté d'un adjoint. Le comité central du Fnth n'a donc pas reteno l'une des revendica-tions des dissidents qui consistait en

Iran LA TORTURE PAR LE SOLEIL

Après les seize executions des 16 et 18 juin (le Monde du 21 juin), la communauté bahaie d'Iran o annonce de nouvelles mesures de répression prises à son égard par les autorités. Le 28 juin, à Chiraz, a été exécuté Schayl Houstmand, vingt-quatre ans. Le 30 juin, deux personnalités bahales qui vivaient dans la clandestinité ont été arrêtées : il s'agit de MM. Jahangir Heidari et

ad Bachini. Ce même 30 juin, cent trente Bahaïs d'Ival, au nord de l'Iran, dont des fammes et des enfants, ont été arrêtés. Ils ont été aussi-tôt exposés en plein soleil sans eau et sans nourriture pour les obliger à renier leur foi et à em-brasser l'islam. Le 4 juillet, les outorités, voyant qu'elles n'avaient obtenu aucune conver-sion, les ont relachés, mais ils n'ont pu regagner leurs foyers et ont du se réfugier dans les forêts avoisinantes, selon les informa-tions diffusées per le Bureau ba-haī de Paris.

Tunis. – La commission spéciale la désignation d'une direction intéri-du comité exécutif de l'O.L.P. char-gée d'aplanir les différends inter-congrès général. Mais le fait que les responsables de section soient désormais assistés d'un ou de deux adjoints paraît devoir renforcer le partage des responsabilités au sein de la

> M. Vasser Arafat à recu, hindi l'appui du conseil central des organisations palestiniennes de masse réuni depuis lundi à Tunis. Celui-ci a, en effet, condamné son expulsion de Damas - qui sert seulement les intérêts des ennemis de la révolution - s'est élevé contre - les ingérences arabes dans les affaires de l'O.L.P. » et a affirmé que « le dialogue démocratique au sein des instances légales constitue le cadre unique pour régler les différends in-terpalestiniens ».

MICHEL DEURÉ. pouvoir, où l'ont maintenu l'inter-vention militaire sénégalaise de juil-

Philippe

SOLLERS

Femmes

roman ,

'Ce que j'apprécie dans ce gros livre c'est

l'irrespect de Sollers : Son insolence d'éternel

enfant doué. Sa belle santé de provocateur."

'Comment pourrait-on ne pas dévorer ce

"Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas

reconnaître que la lecture de Femmes est

GALLIMARD nrf

Jean-Paul Enthoven / Le Nouvel Observateur

François Nourissier/Le Figaro Magazine

livre? Ne pas s'y jeter..."

excitante.'

AFRIQUE

Sénégal

AU-DELA DE L'ACTUELLE CONFÉDÉRATION

Dakar envisage de plus en plus une Sénégambie fédérale ou unitaire

De notre correspondant

Dakar. - Alors que durant les dernières années de sa présidence M. Senghor était surtout préoccupé par les menaces que faisait peser, se-lon lui, le développement du conflit saharien sur les populations noires des deux rives du fleuve Sénégal, son successeur s'inquiète devantage des problèmes qui se posent au sud du pays. Dans cette vaste zone, où les ethnics, alliées ou rivales, s'entre-mêlent indépendamment des fron-tières. L'autonomisme des frond'une partie de la population casa-mançaise, la dégradation de l'Etat gambien, les risques de déstabilisa-tion de la Guinée-Bissau, retiement, en effet, de plus en plus l'attention du président Diouf.

En Casamance, nprès avoir stoppé net les manifestations autonomistes du 26 décembre dernier à Ziguinchor, les dirigeants sénégalais ont réussi à démanteler le Mouvement des forces démocratiques de Casamance, par une action policière as-sez bien menée et que n'a pas vrai-ment désavouée l'opposition, tout aussi unitaire que le parti socialiste au pouvoir. Celni qui est toujours considéré comme le principal ehef de file des indépendantistes, l'abbé Augustin Diamakonne Sengbor, est toujours en prison, où l'ont rejoint récemment oeuf de ses partisans. Sur les soixante-trois personnes arrè-tées à la suite des événements de décembre, quaranto-huit ont déjà été relâchées, et il se peut que l'affaire se termine sans procès.

se termine sans procès.

Le président Dioul a profité de l'important remaniement ministériel qui a succédé, début avril, aux élections générales de la lin février pour écarter du gouvernement plusieurs persoonalités easamaoçaises « d'adoption » et y faire eotrer ou y a daopton et y laire correr ou y promouvoir des personnalités origi-naires de cette région : MM. Robert Sagna, Monssa Daffé, Landing Sané et Bokar Diallo. Elles paraissent avoir recu pour mission de pren-dre progressivement le contrôle des instances régionales du parti gouvernemental:

Les problèmes de fond, ethniques, culturels, économiques, posés par une poussée démographique excessive des peuples venus du centre et du nord du pays dans cette région de toute première nécessité, sont à du nord du pays dans cette région aux populations et aux traditions spécifiques o'eo demeurent pas moins, et ils seront longs à résou La discontinuité territoriale et les tion avec le reste du Sénégal contribuent fortement à la tentation séces-

La crise en Gambie

En effet, l'absurde enclave gambienne, héritée de l'histoire colo-niale, continue à couper presque complètement le Sénégal en deux. Or dans le petit Etat la situation s'est dégradée ces derniers mois. Tout co continuant à s'accrocher au

Bernard Pivot / Lire

let 1981, puis des élections d'une rélet 1981, puis des élections d'une régularité douteuse au printemps 1982 (son principal adversaire, M. Chêrif Dibba, qui devait être relaxé par la suite, était alors en prison), le président Diawara voit son autorite s'efferiter de jour en jour. Sa mauvaise santé le contraint à effectuer de longs séjours en Grande-Bretagne, et il est de plus en plus domine par ur entourage corrompu et divisé, qui l'amène à gouverner d'une façon assez chaotique. Des nrrestations contestables, comme celle de l'ancien et brillant sceretaire général des affaires étrangères, M. Ibou Tall, succèdent à des destitutions aux motivations peu claires, comme celle, il y a déjà quelques mois, du ministre de l'intérieur, le commis-saire Mboup, et l'ou assiste à des démissions spectaculaires, comme celle, toute récente, du président de l'Assemblée nationale, M. Alioune Diack. Les rivalités ethniques, no tamment entre Oualois et Mandingues, s'en trouvent évidemment exacerbées. A l'étranger, dans les pays voisins, mais aussi à Londres et à Stockholm, où les travailleurs gambiens sont depuis quelques années nombreux et où s'est réfugié, via Bissau et La Havane, M. Kukol Samba Saniang, auteur de la tentative de coup d'Etat de juillet 1981, l'opposition la plus dure se regroupe, dénonçant vigoureusement le main-tien de la présence militaire et policière sénégalaise auprès d'une popu-lation qui, du fait des difficultés économiques, pourrait être tentée par de nouvelles aventures.

La Guinée-Bissau en faillite

En Guinée-Bissau, enfin, qui pourrait devenir rapidement, si ce o'est déjà commencé, le sanc-tuaire - de tous les contestataires casamançais et gambiens, la situation économique et financière est devenue dramatique. Bissau, la capitale, est pratiquement plus opprovision née par les populations rurales de l'intérieur, qui vivent en autosubsispeu près stoppées. Le chef de l'Etat, le général Joao Bernardi « Nino » Vicira, reste populaire mais donne l'impression de se méfier de plus en plus de son armée, tandis que le parti gouvernemental, le PAIG-C, est toujours entre les mains de ses principaux adversaires idéologiques, fortement épaulés par plusieurs ceo-taines de conseillers techniques so-viétiques, cubains et allemands de l'Est. Le vico-ministre des forces ar-mées, le colonel lafaï Camara, qui, en tant que commandant des hlindés et principal auteur du coup d'Etat qui, le 14 novembre 1980, renversa Luiz Cabral, passe pour le futur homme fort du passe homme fort du pays.

La tentation paraît grandir, dans les cercles dirigeants sénégalais, d'abréger le plus possible la phase confédérale actuelle de la construotion sénégambienne et de pousser rapidement à l'avènement d'une Sénégambie fédérale, voire unitaire.

On mesure certes assez hien à Dakar les difficultés de l'entreprise : le coût financier de l'intégration des fonctionnaires gambiens, netuelle-ment moins bien payés que leurs col-lègues sénégalais ; apposition de tous ceux, commerçants ou ageots publics corrompus, qui ont bénéficié jusqu'à présent de la contrebande et ne sont pas seulement gambiens, mais souvent aussi sénégalais ; réti-cences de quelques milieux britanni-ques nostalgiques de l'empire, à Banjul et à Londres.

Les atouts du Sénégal en cette affaire, outre sa présence militnire sur le terrain, ne sont cependant pas minces, et ils devraient lui permettre de l'emporter, pour peu qu'il fasse preuve de résolution. Face à la déprécintion de la monnaie gnm-bienne, le dalasi, le franc C.F.A. tend de plus en plus à devenir de facto dens l'ancienne colonie an-glaise une monnaie d'usage courant de plus en plus appréciée. Dakar possède, d'autre part, des sympa-thies dans le haut personnel politique gambien, notamment auprès de l'actuel vice-président, M. Bakary Darbo, parfaitement bilingue, du lcader de l'opposition légale. M. Chérif Dibba, ou des ministres des finances, M. Chérif Cissé, et de la justice, M. Fata Mbaye. Par ailleurs, il est probable que Londres, ayant hautement opprécié l'aide du Sénégal au moment de la guerre des Malouines (facilités accordées à Malouines (lacintes accordees a l'aéroport de Dakar-Yoff), ne s'opposerait pas vraiment à l'opération. Enfin, il ne semble pas que le reste de l'Afrique, où M. Diouf commence à jouir d'une réelle popularité, élèverait une très vive protesta-

PIERRE BLARNES

Algérie

Cimetières en péril

(Suite de la première page.)

L'ancien esclave des barbares-ques devenu janissaire auprès du bey de Tunis devait terminer une carrière extraordinaire faite de chevauchées sanguinaires et de galante-rie parisienne, avant de finir ses jours comme général de l'armée française, commandant une division du Midi de la France.

Plus modeste, à ses côtés, une stèle rappelle le courage des infirmiers militaires de la garnison qui, au milieu de l'autre siècle, trouvèrent la mort en donnant des soins aux victimes du choiéra dans la casbah à Bab-Hazoun et Bab-cl-Oued.

Tout près encore, le caveau des Laquière, dont l'aleul fut général, le fils président de l'Assemblée algérienne et maire de Saint-Eugène. Un petit-fils, Jacques, indique une plaque, est = mort en 1957 pour l'Algérie française ». Aucun de ces souvenirs de la grande saga pied-noir n'a été profané et seule la folle avoine envahit sans vergogne un terrain qui lui appartient depuis plus de vingt ans. Le cimetière est fréquenté chaque année par des centaines de pèlerins venus de l'Hexagone, qui passent sans le savoir devant le caveau de la famille Vialar, les pionniers de la Mitidia et des Hauts-Plateaux, les créateurs de cette race que l'on appelait alors les «colons en gants

Le meilleur et le pire

An bord du flenve, El-Asnam a oublié qu'elle s'était longtemps appelée Orléansville. Ne voulant pas garder la malédiction des deux séismes dévastateurs de ces récentes années, elle s'est donné un nouveau nom: Oned-Chélif. De là, jusqu'aux frontières marocaine et tunisienne, du tell quadrillé par les champs de céréales déjà moissonnés, les vignobles survivants et les orangeraies atteiutes par la maladie du sel, jusqu'aux croupes steppiques des Hauts-Plateaux, en ce mois de ramadan qui prive le voyageur de la moindre halte rafraschissante et alimentaire du lever an coucher du soleil, les cimetières français de toutes confessions étalent avec pudeur der-rière leurs rideaux d'arbres ce qu'il y a de meilleur et de pire.

Les sépultures ont de nombreux agresseurs. D'abord le climat, contre lequel on ne peut mais. Eole et Phœbus out rongé les grandes cités romaines de Timgad, Cherchell, Tipazza, comme les métropoles phéniciennes et carthaginoises. Des arbres, pins, cyprès, eucalyptus et thérébinthes, ont pris de l'embonpoint et leurs puissantes racines ne les ont pas empêché de fléchir, voire de rompre comme le chène de la fa-ble sous la poussée du vent. Et voilà les caveaux bouleversés ou brisés. Il travaux comprennent, en première

y eut aussi les premières profana-tions qui ont suivi l'indépendance. En passant près du cimetière du Petit Lac, près d'Oran, comment ne pas évoquer les massacres du 5 juil-let 1962 et les 1 500 corps jetés dans la vase nauséabonde du plus grand dépotoir de l'Ouest algérien. Tout près, an cimetière militaire, sur une colline, les tombes des soldats fran-

çais sont parfaitement entretenues par la délégation du secrétariat d'État français des anciens combattants. Au pied de grand arbres se trouve le carré des militaires améri cains tombés en novembre 1942 pour la conquête de la plate-forme maghrébine, qui devait permettre la libération de lu France et de l'Europe occidentale.

Interdiction de photographier

En hordure de l'ancienne base française de Mers-el-Kébir et Bou-Sfer, interdictiun de s'arrêter, à plus forte raison de prendre des photos. Trois minutes d'arrêt et voici que surgit, on ne sait d'nù, une jeep de A.N.L. Un sous-officier portant un léger uniforme de toile vert olive. aussi intransigeant qu'un adjudant de la Légion, avec sa ebemise marquée dans le dos des traditionnels trois plis » vous invite à circuler après avoir attentivement vérifié les documents. Des chaînes cadenassées ferment les grille du cimetière de Bou-Sfer, nu se trouve le caveau de famille du général d'armée aérienne Edmond Jouhaud. Bon état général du cimetière dont les allées sont régulièrement balayées. A. Mersel-Kébir, il n'en est pas de même : le caveau de l'amiral Darlan, assassiné à Alger fin décembre 1942, inhumé selon la volonté de la famille dans le carré militaire an milieu des tombes de centaines de marins morts pen-dant le bombardemeut de la flotte française par une escadre britannique, le 3 juillet 1940, a été violé. Il y a quelques jours seulement, la dalle a été soulevée, probablement pour permettre aux profanateurs d'enlever les poignées en argent du cercueil d'acajou.

Sur l'ensemble de l'Algérie, en particulier dans le croissant fertile du Sahel, des groupes de bonne voloaté se sont constitués autnur d'amicales qui ne sont pas légalement reconnues par les pouvoirs publics mais seulement tolérées. En Oranie, un prêtre enseignant s'en occupe avec ane particulière bienveillance. Grâce à l'équipe qu'il anime et avec l'aide du consulat général de France, ainsi que des oualis et de ecrtains maires algériens, de très nombreuses tombes et des dizaines de cimetières ont été remis en état entre 1979 et 1983. Des gardiens ont été mis en place et maintenus. Les

éviter des invasions nocturnes de jeunes loubards cherchant, dans les cimetières, des coins tranquilles pour s'y adonner à la drogue et à la boisson, en général une infâme mixture composée pour un tiers d'alcool à usage domestique et pour deux tiers de Coca-Cola préalablement dégazéifié. Ce tord-boyaux provoque chez ceux qui le consomment de dangereuses crises d'éthylisme. D'où des dégradations qui s'ajoutent à celles provoquées par les Frères mu-sulmans, iconoclastes auxquels les autorités algériennes font une chasse

C'est dans ce contexte qu'il faut placer les destructions systémati-ques des croix, des crucifix, des toiles de David et des tables de la loi mosaïque.

Du marbre pour tables à thé

Autre type de vandalisme noté à Sidi-Bel-Abbes, nu le cimetière est propre : à la demande d'un marbrier algérien situé à l'autre bout de la ville, des jeunes gens viennent en plein jour desceller des dalles de marbre ou de granit des Vosges, lesquelles, uprès avoir été poncées, serviront de tables à thé ou à jeu, à moins qu'elles ne soient redestinées à devenir pierres tombales dans des cimetières musulmans.

A Beni-Saf, petit port de pêche et centre minier de la wilaya de Tlemcen, le cimetière, niché au cœur d'une pinède, est la synthèse de ce que l'on peut découvrir dans l'ensemble : côte à côte, comme à Tiaret (capitale dn Sersou, dans les Hauts-Plateaux), croix chrétiennes, coinnues tronquées judaTques uu de chaque côté des allées centrales. Mais le cimetière se trouvant à flanc de colline, la partie arrière des caveaux est facilement accessible, et les pillards à la recherche de bijoux et de dents en or ont vite fait de desceller quelques pierres pour accéder aux corps. Ces caveaux viennent d'être réparés avec du ciment. La gendarmerie effectue depuis de

nombreuses rondes noctures Tlemcen, nid de pêcheurs, capitale intellectuelle du Maghreb depuis le Moyen Age, a voulu donner l'exemple de la tolérance et du respect que l'islam doit aux morts. Ses deux cimetières sont enfouis sous les fleurs. Le tombean d'un raab, lieu de pelerinage juif, est toujours blanchi au lait de chaux. De-ci, de-là, des cocardes tricolnres du Souvenir français placer sur les tombeaux des morts pour la France, et ils sont nombreux ceux qui ont donné leur sang pour la patrie lointaine, de

Dans la partie des chrétiens, un grand caveau dominé par une croix : là reposent côte à côte Catherine Cappon, décédée en 1902, et son époux, l'émir Mahmoud Chehag, of-ficier égyptien de première classe, décédé en 1919, âgé de quatrevingt-countre ans.

A Oran, plus de traces du caveau de la famille du commandant Ni-colas Herriot, du 2º régiment des zouaves, père de celui qui fut le pré-sident Edouard Herriot. Il était né en 1837 et mourut en 1889. A la demande de la famille, son corps et ce-lui de son épouse, Jeanne Collon, ont été ramenés à Lyon en 1967. Mais le monument à la mémoire des zouaves tombés pour la France est toujours nu centre du cimetière Tamazouët, repeint à neuf il y u quelques se-maines par le gardien. En redescendant vers le centre d'Oran, an constate avec surprise que l'an-cienne route de Mascara a gardé le nom de boulevard Edouard-Herriot. En caractères arabes, sur la plaque nu peut lire aussi : buulevard ikh-Belkacem-Benkabour.

D'un bout à l'autre des trois an cienne provinces françaises d'Algérie jusqu'au Sahara et aux Aurès, la statation sera la même : entretien permanent autour des grandes et moyennes agglomérations où il existe encore une communauté euro-péenne, abandon total là où la popuation européenne est inexistante on absente; destruction systématique des croix par les intégristes; nombreux actes de pillage commis parfais récemment; vol de plaques et urnes en marbre à des fins commer ciales, car l'on trouve de fort beaux vases funéraires en unyx dans les hamms (marchés aux puces). On va ainsi des jardins de Saint-Eugène et de Tlemcen aux décharges publi-ques et au cimetière éventré par la poirie nouvelle. Ici des corps mornifiés, là des crânes édentés.

Des solutions doivent être envisagées d'urgence, car d'ici peu d'années il ne restera plus rien de ces né cropoles. Certains voudraient faire venir leurs morts d'Algérie. D'autres disent qu'il vaut mieux les laisser reposer en paix là où ils sont nés et où ils sont morts. On peut envisager des regroupements nutour de trois basiliques : Notre-Dame d'Afrique à Alr, Notre-Dame de Santa-Cruz à Oran, Saint-Augustin à Annaba (Bône). Un obélisque rappellerait les anciens noms français des cimetières regroupés. Les agnostiques pourraient, selon le désir des familles, être rassemblés tout près. ainsi que les israélites. Les déléga-tions consulaires françaises, comme les autorités algériennes, semblent pencher pour cette solution acceptée par de nombreux pieds-noirs.

Mais il y a au moins unanimité pour que les morts d'Algérie reposent dans la paix éternelle. LÉO PALACIO.

LA SITUATION AU TCHAD

Les troupes gouvernementales auraient lancé une contre-offensive au Nord-Est

Les combats se poursuivent toujnurs dans ln réginn d'OumChalouba au nord-est du Tchad où,
selon Radio-N'Djamena, les forces
gouvernemeutales nuraient lancé
une contre-offensive. Il semble en
fait que la petite garnison qui stationnait à Oum-Chalouba se soit repliée mardi 5 juillet au soir sur
Arada à une centaine de kilomètres
an sud pour se joindre à des renforts
arrivés dans la journée avant de passer à la contre-attaque. De bonne
source, on indique que les combats source, on indique que les combats de mardi auraient été violents et que les furces gouvernementales au-raient infligé des pertes sérieuses à la colonne de partisans de l'ancien président Goukouni Oueddel.

A Paris, M. Oudalbaye Naham, ministre de la justice et envoyé spé-cial du président tchadien, a remis mercredi à M. Guy Penne, conseiller de M. Mitterand pour les affaires africaines, un message personnel de M. Hissène Habré adressé au président de la République. Bien que la teneur n'en ait pas été révélée, on croît savoir que le président tcha-dien aurait demandé à Paris une aide pour transporter le matériel livré à N'Diamena vers l'intérieur du pays, en particulier vers Abéché, Sa-lai et Moussoro.

A N'Djamena, où l'on craint par dessus tout l'ouverture rapide d'un deuxième front dans la région du centre, on vondrait pouvoir accélérer l'acheminement des renforts. Le président Hissène Habré chercho-rait nussi à savoir à partir de quel moment la France pourrait envisager d'accroître son soutien à N'DiaIl nous exprim Inous

De son côté, la radio des rebelles émettant depuis Bardat, dans le Ti-besti, a indiqué que « le gouverne-ment d'union nationale de transiment d'union nationale de transi-tion se voit obligé de faire appel à ses amis et notamment à la Jamahi-riya arabe libyenne populaire et so-cialiste avec laquelle le Tchad a un traité d'amité et d'ailiance » (en date du 15 juin 1980). Le communi-qué du GUNT affirme d'autre part que « l'engagement massif de la France aux côtés des forces d'anéantissement national est une d'anéantissement national est une agression contre notre peuple. Cette attitude de la France, soutenue par les Etats-Unis, qui met en péril le peuple du Tchad en fournissant à ses ennemis des engins de mort et des mercenaires, constitue une esca-lade vers l'internationalisation du conflit ».

A ce propos, Radio-Bardar a dénoncé la présence de soldats zaïrois au Tchad, précisant que « l'Armée M. Oueddel ne répondrait pas de ce qui pourrait advenir de ces soldats en cas de capture. Le contingent zalrois de deux cent cinquante hommes est tonjours stationno à N'Djamena, où il aurait reçu pour mission la dé-fense de l'aéroport. - F.C.

TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

• LE «TERRORISME» PER-SISTE EN AFGHANISTAN 00 il a fait des milliers de morts civils, a écrit, le mercredi 6 juillet, le journal du parti communiste soviétique Moscovskaia Pravda. Il affirme que . les enntremettent toutes sortes d'actes de terrorisme, ce qui a déjà provo-qué la mort de milliers de civils Innocents ». Néanmoins, ajoute le quotidieu, . ni les dollars ni la terreur ne peuvent arrêter la révolution afghane. L'autorité du pouvoir augmente de jour en jour ». - (A.F.P.)

Argentine

UN MOUVEMENT D'INSU-BORDINATION DE LA PO-LICE DE TUCUMAN a pris fin le mercredi 6 juillet. Le mouvement portait au départ sur les conditions de travail et de rémuneration. Il avait pris l'allure d'une rébellion lorsque le gouver-neur de la province de Tucuman, an nord de l'Argentine, le général Merlo, avait brandi un pistolet en direction d'un groupe de policiers qui manifestaicut. La démission, le 5 juillet, de l'officier avait ouvert le chemin à une solution du conflit : les quelque 4600 poli-ciers de la province ont accepté de reprendre les négociations ; ceux d'entre eux qui nvaient occupé le commissariat général de Tucuman s'en sout retirés. -(A.F.P.)

Corée du Sud

REMANIEMENT MINISTÉ-RIEL. - Le président Chun Doobwan a nommé, mercredi 6 juillet, un unaveau vice-premier ministre et ministre de la planification économique, M. Sub Sukjoon, qui était ministre du commerce et de l'industrie depuis 1980, ainsi qu'un nouveau ministre de l'intérieur, le général Choo Young-bok, ancien commandant en chef de l'armée de l'air et ancien ministre de la défense. -(A.F.P.)

Guatemala

 UNE SŒUR DU CHEF DE L'ETAT A ÉTÉ ENLEVÉE à y a une semaine au Guatemala, a annoncé, le mercredi 6 juillet, un porte-parole du ministère de l'interieur. M= Rios, trente-sept ans, serait séquestrée par la guérilla d'extrême gauche, mais aucune organisation n'a, jusqu'à présent,



Places limitées

Centre AUTEUIL 6, Av. Leon-Heuzey 75016 Paris - Tel. : 224,10.72 Centre TOLBIAC 83, Av. d'Italie 75013 Paris · Tél. : 585.59.35~

revendiqué ce geste. Mm Rios a été enlevée alors qu'elle quittait l'établissement scolaire nu elle enseigne dans un quartier populaire de la ville de Guatemala, a indiqué le même porte-parole. La nouvelle du rapt survient alors que le gouvernement du général Rios Montt est en proie à une grave crise politique. - (A.F.P.)

Guinée-Equatoriale

CONDAMNES A MORT POUR leur participation en juin à une tentative de coup d'Etat en Guinée-Equatoriale (le Monde dn 7 juillet) ont été exécutés, a déclaré, mercredi 6 juillet, un porte-parole du ministère espaattaires etrangères. Le chef dn complot, le sergent Venancio Miko, également condamné à la peine capitale, a été gracié, le président ayant ac-cédé à la demande de clémence présentée par Madrid. - (Reu-

inde

DOUZE SYMPATHISANTS DU PARTI COMMUNISTE (MARXISTE) au pouvoir au Bengale-Occidental ont été tués et plusieurs autres blessés après nvoir été attaqués par des parti-sans de Congrès I, la formation de Mª Gandhi, à Ratua, au nord de Calcutta, mardi 5 juillet, n in-diqué le quotidien The Statesman. Cette opération aurait été muntée uprès la défnite du Congrès I dans une élection locale et le meurtre de l'un de ses militants. - (UPI)

Saint-Marin

LE NOUVEAU GOUVERNE-MENT DE LA RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN a été formé mercredi 6 juillet, cinq semaines après les élections. Comme le précédent, il est composé de so-cialistes, de communistes et de socialistes unitaires. Les communistes obtiennent quatre portefeuilles et conserveut le ministère de l'intérieur, les socialistes en ubtiennent trois, dont les affaires étrangères, et les socialistes unitaires trois également, dont le mi-nistère des finances et du budget. -(A.P.)

Sri-Lanka

LE GOUVERNEMENT A DÉ-MENTI, mercredi 6 juillet, les informations d'Amnesty international, selon lesquelles des oppo-sants seraient détenus un secret et torturés (le Monde du 6 juil-let). Le ministère des affaires étrangères affirme dans un communiqué: « Les lois et les procé-dures relatives à la détention sont définies de telle sorte que ies personnes arrêtées ne peuvent être torturées. » « Il est regrei-table, poursuit le texte, qu'Amnesty international alt choisi d'ometire ou d'ignorer totale-ment les activités des groupes terroristes qui ont conduit à l'établissement de la loi sur la prévention du territoire. . Cette loi, rappelle-t-on, n été votée pour lutter contre les activités des membres de l'ethnie Tamoul luttant pour l'autonomie du nord du pays. - (A.P.P.)



vités Locales, les Grandes Entreprises Nationales et la Sécurité Sociale ont un problème commun : un besoin de financement qui va en grandissant.

Neuf milliards de contribution exceptionnelle en mai, 14 milliards d'emprunt obligatoire en juin, 13 milliards de cotisations supplémentaires à l'Unédic à partir du 1er juillet, le nouvel effort demandé aux Français depuls quelques semaines est impressionnant. Suffira-t-il à remettre en ordre les comptes "maison France" en 1983?

Le Nouvel Economiste répond.

ves" de l'été.

Investissements: Robeco, une réussite à l'Européenne. Bourse de Paris : les "Locomoti-



L'Affaire **des** doubles

à ne pas manquer chez Sèvres-Tissus la paire de doubles ndeaux, 2 fois 140 x 270, le bas surfilé, en velours : 450 F. en imprimé: 250 F. en satin:

nombreux coloris. Dans les 2 boutiques de Sévres-Tissus, 55; rue de Savras-6" (lace Bon Marché).

548.41.13 ou 183, Fg-SI-Antoine-11°. 343.01.08. Possibilité d'échantil-

lonnage et d'expédition en province,

ntales auraient lancé ve au Nord-Est

Candidate Harrie Cherche and partir de quel partir de la constant de la constant de la constant de la constant que le gouverne de la gouverne de la constant de la constant

A or propos. Radio-Bardai a minico la provincio de soldato minico la provincio de soldato minico la provincio de la contra parte de la contra de c

LE MOND

The Rass of the Control of the Contr

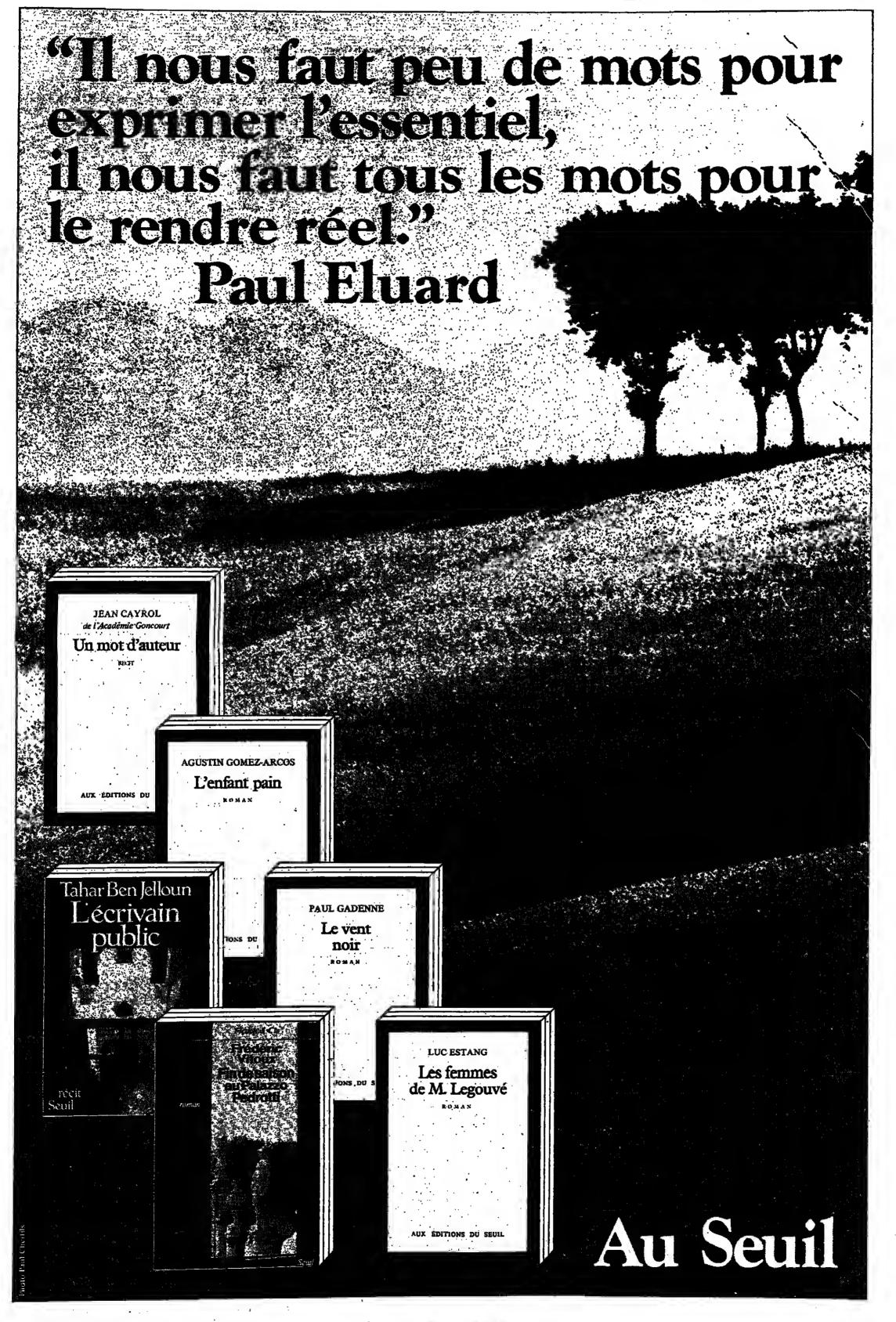
Guinee-Equatoriale

the control of the co

Inde

Saint-Marin

Sri Lanka



Jan St. Care

sive idéologique - contre la presse! Et toujours pour la même raison : des éléments libéraux, anarcholibéraux, dogmatiques, nationalistes, etc. qui s'y sont « infiltrés », s'effor-cent de la mettre « au-dessus de la société», d'en faire un « partenaire » de la Ligue des communistes et une sorte « d'inspecteur » de l'autogestion. L'opération ne va pas sans mal, du fait de la résistance à laquelle elle se beurte et de l'organisa-tion complexe de la presse yougos-

La presse est «libre», dit la loi. Elle n'est donc pas soumise à la censure, ce qui ne veut pas dire qu'elle échappe à tout contrôle, appelé ici « influence sociale ». Celui-ci est exercé par le fondateur du journal (le plus souvent une organisation so-ciale), qui nomme auprès de la ré-daction un « conseil d'édition » composé pour deux tiers de personnalités de la vie politique, économique, syn-dicale, etc., et pour an tiers de représentants de la rédaction. Il existe aussi un « kolegium », composé, lui, de plusieurs rédacteurs du journal, en principe tous membres du parti et censés en connaître la « ligne ». Le fondateur nomme et révoque le directeur et le rédacteur en chef après avis consultatif de la rédaction. Les conflits à ce sujet sont rares et la nomination se fait d'habitude d'un accord commun entre les deux parties. Parfois même, le fondateur est reenn sur sa première décision devant la forte opposition à son candidat de la rédaction intéressée. Institution · d'intéret social spécial ·, la presse est suivic de près, en outre, par les secrétariats à l'information (chaque République eu a un) et une multi-tude de commissions et de comités de presse. Ces organismes ne sont pas habilités à interdire un journal (ou un livre), droit qui n'appartient on'aux tribunaux, mais leurs a remarques et conseils », presque toupeuvent avoir de lourdes couséquences pour un journal on ses colla-

multipliés, surtout après les événe-ments « contre-révolution- naires » da Kosovo et l'aven afficiel, en 1982, que la Yougoslavie était en-trée dans une crise économique aigue, uvec vingt milliards de dollars de dette extérieure, une pénurie et des restrictions dracon inflation galopante suivie d'une forte baisse de la valeur réelle du salaire (7% en 1982 et probablement da-vantage encore en 1983).

Les tensions nationales

La presse s'est fait largement l'écho de tous ces événements et problèmes. Elle a posé la question des responsabilités individuelles, y compris celles des dirigeants. Son comportement est devenn d'autant plus gênant qu'elle s'est intéressée en même temps à plusieurs incidents dans le domaine des rapports nationaux, mettant en péril le principe sacro-saint de « l'unité et la fraternité » des peuples de la Ynugoslavie. On a vu surgir subitement, près de quatre décennies après la guerre, des vagues « nationalistes » dans toutes les Républiques. Elles ont révélé que des problèmes considérés comme réglés depuis longtemps ne l'étaient pas et que des désaccords à leur sujet existaient, même dans les sphères dirigeantes.

Pour mettre un terme aux tendances « destructrices » de la presse, plusieurs rédacteurs en chef ont été démis de leurs fonctions (le Monde des 11 et 18 mai), et la situation de quelques autres est incertaine. En ce moment, un conflit oppose la rédaction de Knjizevne novine, le plus important journal littéraire du pays, à son conseil d'édition, qui a démissionné pour protester

contre le refus obstiné de la rédaction de tenir compte de ses « suggestions ». Le journal est demeuré ainsi, au regard de la loi, privé d'un organisme indispensable. Il ne pourra plus paraître aussi longtemps que cette question ne sera réglée, et nui ne sait comment elle D'autre part, le « défenseur de

l'autogestion » a engagé une procédure d'interdiction de la coopérative des écrivains « Zapisi » pour vice de forme. Cette entreprise est spécialisée dans la publication des œuvres de jeunes écrivains peu connus, cenvres qui n'ont pas toujours donné satisfaction au régime. L'une d'elles a été récemment interdite. Les commissions d'infurmation et de culture de Belgrade ont exigé récemment nn examen rigoureux de la situation dans les rédactions où des communistes font preuve d'« opportunisme » et « ne respectent pas les décisions du comité central ». A leur avis, beancoup de choses doivent également être modifiées dans l'association des écrivains de Serbie (ebaque Républi-que a son association d'écrivains), qui s'est transformée en un parti « opposition ». « Manipulée » par un groupe de « politicards », elle soutiendrait, non des écri-

Au cours d'une rencontre avec des dirigeants du parti et le procureur adjoint, les écrivains de Slo-, vénie ont protesté contre les pressions » des tribunaux sur des écrivains. Ils ont cité le cas de M. Igor Torkar, condamné à trois mois de prison pour un poème satirique, et ont exigé la libération immédiate du poète serbe Gojko

vains, mais des « pamphlétaires ».

Le cas de M. Djogo est l'un des plus pénibles. Accusé d'avoir, dans un recueil de poésie, présenté d'une façon - malveillante » la situation en Yougosla-vie et offensé la mémoire de Tito, M. Djogo fut condamné en septembre 1981 à deux ans de réclusion (le Monde du 18 septembre 1981). Son avocat interjeta appel, l'association des écrivains adressa des pétitions au tribunal et à la di- mem des idéaux de plusieurs gérection collégiale de l'Etat et nérations ». Ancun journal n'a des créstions littéraires.

peine à un an de réclusion mais refusa d'innocenter M. Djogo, qui, an début de l'année, fut convoqué pour purger sa peine. Après trois mois d'incarcération, M. Djogo fut transporté à l'hôpi-tal à la suite de la perforation d'un ulcère. Pendant tont ce temps, l'association des écrivains n'avait cessé d'organiser des réunions de protestation, exigeant la relaxe du condamné et le retrait immédiat du milicien qui montait la garde devant sa chambre d'hô pital, pour qu'e il n'y ait aucun risque de voir le poète prendre la fuite ». Sa santé s'étant améliorée, M. Djogo fut autorisé, le mois dernier, à rentrer chez hii. Mais comme il n'avait pas été amnistié (il avait refusé de faire une demande d'amnistie, car ce serait, estimait-il, un aveu de culpabilité), on ignore encore quel sera son sort définitif et s'il ne sera pas appelé à un moment ou à un autre à purger le restant de sa peine.

D'autre part, on annonce que M. Dobrica Cosic, le plus grand écrivain contemporain serbe, qui a cu déjà maints déboires avec le régime, a adressé à M. Ribit-chitch, président de la direction collégiale du parti, une lettre dans lequelle il s'insurge contre la condamnation par la Ligue des communistes de son livre Réel et possible, qui critique rudement la politique intérieure yougoslave, notamment dans la région autonome du Kosovo (Le Monde des 13-14 mars). « Vous et le forum que vous présidez, écrit M. Cosic, poursuivez malheureusement la politique qui est à l'origine des graves défaites des forces socialistes yougoslaves au cours de la dernière décennie. La campagne menée contre la vérité et la pensée créatrice, le refus de réforme démocratique de la vie sociale, politique et économique accélèrent la régression historique et annulent le sens et les motifs de notre guerre de libération et de notre révolution. » M. Cosic craint qu'en raison de sa politique actuelle le régime ne puisse se maintenir que par l'usage de la force, « ce qui conduirait à l'enterreforma un comité pour la défense fait jusqu'à présent allusion à cette lettre. PAUL YANKOVITCH.

Allemagne fédérale

LES RELATIONS AVEC MOSCOU APRÈS LA VISITE DE M. KOHL Stabilité dans la mésentente

Sans attendre le départ d'U.R.S.S. du chanceller Kohl, qui termi-nait son séjour par une visite touristique à Kiev, l'agence Tans a publié, mercredi 6 juillet, un commentaire sur les entretiens soviéto-ouest-allemands des derniers jours à Moscou. Le « franc échange d'opioust-enemann es dermers jours à Moscoa. Le « franc échange d'opi-nions e été utile », mais le chef du gouvernement de la R.F.A. « n'a mul-heurensement pas répondu à certaines questions très importantes », écrit l'agence soviétique, qui ajoute : « Bien que certaines déclarations des dirigeants de Boun aient été faites en allemand, on y entendait nettement

Rendant compte amparavant de la conférence de presse donnée par M. Kohl mercredi à Moscou, Tass avait accusé le chanceller de « cher-cher à nier les fuits » et à présenter les actions des « amicales » revanchardes ce R.F.A. comme une « manifestation de patriotisme »,

De notre correspondant

Bonn. - « Stabilité dans la mésentente », tel pourrait être le bilan tiré par M. Kohl de ses conversations moscovites. Tout an plus s'est-nu séparé sur l'espoir — bien académique – de progrès possibles à Genève. Et sur le sentiment que le réarmement américain, en Allema-gue fédérale, apporterait sans doute un refroidissement temporaire des relations germano-soviétiques, mais uullement leur rupture. Le dialogue continuera, e'est l'intérêt de Bonn et de Moscou qu'il se poursuive dans le domaine économique surtout, mais aussi dans celui des échanges rech-

nulogiques et scientifiques.
Aussi n'y a-t-il pas lieu de drama-Anssi n'y a-t-il pas lieu de dramatiser l'implantation des fusées
Pershing-2 et des missiles de croisière : le Kremlin semble en avoir
pris son parti. A aucun moment,
M. Andropov ne s'est montré cassant ou menaçant, même quand il a
évoqué des « contre-mesures » possibles. Il a même accepté de rendre visite à Rong, ce qui pourrait indiquer site à Bonn, ce qui pourrait indiquer que, dans le long terme, une norma-lisation des rapports entre les deux pays n'est pas exclue.

pays n'est pas exclue.

S'il y a désaccord donc entre les deux capitales, il ne peut plus y uvoir de malentendus. A tel point que le chanceller a presque rendu bommage à M. Andropov de ne pas avoir essayé d'introduire un coin entre la R.F.A. et ses amis. Les pourpariers se sont déroulés en toute franchise, si bien que le chancelier a pu mettre sur la table – sans écho de la part de ses interiocuteurs, il est vrai - le problème de l'unité allo-mande dans un contexte réaliste ; si la partinon de l'Allemagne est une réalité devant inquelle il ne reste qu'à prendre patience, la volonté des Allemands de vivre ensemble est aussi une réalité avec laquelle l'histoire devra compter.

Pour le chef du groupe parlemen-taire C.D.U., M. Gregger, M. Kohl a défendu la position allemande - avec dignité et fermeté, et les Sovictiques ne peuvent plus se faire d'illusions sur l'attitude allemande. Pour le chef du groupe parlemenpar le berei de groupe parlementaire libéral, la preuve est faite que les négociations de Genève ne sont pas « l'unique mesure » des relations germano-soviétiques. Les sociaux-démocrates soulèvent diverses ubjections à la prestation de M. Kohl. Si l'except du partie en politique formatique de la contraction de la con l'expert du parti en politique étran-gère, M. Karstens Voigt, reproche au chancelier de ne pas avoir assez insisté pour qu'un compromis soit trouvé à Genève, M. Egon Bahr considère qu'après s'être lié les mains à Washington M. Kohl se trouve en situation de faiblesse à Moscou ». Comme si louvoyer à Washington lui aurait permis de lou-voyer au Kremlin.

Le ministre des affaires étran-gères, M. Genschert qui n'accompa-gnait pas le chanceller dans sa visite à Kiev, est rentré à Bonn pour parti-ciper, vendredi, à la réunion des mi-nistres des affaires étrangères des Div on l'informent des Dix, qu'il informers des -conversa-tions de travail - le mot est du chancelier - qui ont eu lieu à Mos-cou. Il est attendu lundi à Washington pour rendre compte des entretiens de M. Kohl. La capitale américaine ne pourra que se féliciter de la rectitude du chancelier, qui a mis sur un même plan le souci de sécurité soviétique et le souci de sécu-rité allemand. C'est bien la première fois que cette égalité est exprimée de cette manière en public. Sous ses airs bon enfant, le chancelier auraitil inauguré une nouvelle phase des

AMÉRIQUES

Pérou

Dégradation de la situation des droits de l'homme

L'extension impressionnante de la guérilla menée au Pérou par les illeros « maoistes » du Sentier lumineux conduit, classiq une dégradation de la situation des droits de l'homme dans ce pays. Une accusation pour abus d'autorité, pillage, séquestres et assassinats vient d'être portée contre le général Clemente Noel, responsable politique et militaire de neuf départements des Andes, par le député de la Gauche mie, M. Javier Diez, vice-président de la commission de défense des droits de l'homme du Congrès, nous indique notre correst Lima, Nicole Bonnet, qui rapporte, d'autre part, un récent incident témoignant assez bien du climat nouveau régnant dans ce pays démocra-

« Ainsi meurent les chiens... »

De notre correspondante

C'est le « jour de l'Indien » à Cuzco. La population célèbre la fête de l'Inti Raymi, la fête du Soleil : une reconstitution du culte incalque rendu il y u un demi-millénaire par les Indiens des Andes à l'astre-roi. Pour la foule des paysans quechuas et les touristes frais débarqués du monde entier, c'est un magnifique speciacle de carte postale, avec des centaines de figurants aux costumes étincelants évoluant au pied des monumentales pierres noires de la forteresse de Sacsayhuaman, qui dumine l'ancienne capitale de l'Empire de l'Inca.

Avec le crépuscule, qui arrive tard en ce 24 juin, le jour le plus long de l'année, la fête se défait. Les touristes se retrouvent instinctivement sur la place d'Armes, au cœur de la ville, pour marchander des cadeaux-souvenirs. « Soudain, un bruit de bottes retentit. Comme des bêtes excitées, le visage et le dos barbouillés de sang, et portant sur les épaules des chiens égorgés, un des terribles commandos de l'armée défile en scandant : « Nous mangerons vos tripes et nous boirons votre sang. » (Des menaces qui leros du Sentier lumineux) »

Ce témoignage est rapporté par Victor Delfin, le sculpteur péruvien de ces grands oiseaux de fer qui ont conquis quelque célébrité bien audelà de son pays. Il vient d'être publié dans Caretas, l'hebdoma-daire le plus sérieux de la capitale. Ce macabre entraînement avait été dénoncé auparavant par l'opposition. On croyait alors à une campagne de diffamation...

Les premières victimes du Sentier lumineux furent aussi des chiens : la veille de Noëi, en 1980, les guérilleros evaient pendu aux lampadaires de la Lima coloniale des cadavres de chiens errants, un écriteau autour du con : . Ainsi meurent les chiens comme Deng Xlaoping et Hua Guo-feng • nu • Vive lu bunde des quatre! • Ce n'était que le commencement de la guérilla maoïste. des hommes, de prétendus · traftres » et « mouchards ».

Le président Fernanda Belaunde avait averti que le Scutier lumineux recevrait « la monnaie de su pièce ». Les forces de l'ordre semblent, on effet, appliquer la devise « œil pour sion du Quai d'Orsay. ceil, dent pour dent » dans la région andine située au sud-est de la capi-

tale. Elles sont entraînées dans cet objectif. Ainsi, plus d'un millier de Péruviens ont été tués depuis le début de l'année.

NICOLE BONNET.

DIPLOMATIE

M. MITTERRAND **SE RENDRA EN TUNISIE** EN OCTOBRE

M. François Mitterrand se rendra en visite officielle en Tunisie les 27 et 28 octobre, a indiqué jeudi 7 juillet le service de presse de l'Elysée. Le président de la République et

le chef de l'État tunisien, M. Habib Bourguiba, s'étaient déjà entreteuu le 4 octobre dernier, à Rambouillet, à l'occasion d'une visite privée de ce dernier en France.

M. JEAN RIBOUD PRÉSIDENT DE L'IFRI

Le conseil d'administration de Institut français des relations internationales (IFRI) (1) a porté à sa tête, le 27 juin dernier, M. Jean Riboud, président-directeur général de Schlumberger, en remplacement de M. Louis Joxe, ambassadeur de France, membre du Conseil constitunionnel, ancien ministre, dont le mandat, venu à expiration, n'était pas renouvelable. Le vote a été acquis au premier tour à l'unanimité. moins un bulletin blanc.

L'IFRI, qui a pris en 1979 la place de l'ancien Centre d'études de politique étrangère, dont M. Louis Joxe avait été le fondateur avant la guerre, est un arganisme de recher ches et de rencontres sur les questians internationales unique en France, et qui collabore étroitement avec les organismes similaires existant dans les pays étrangers. Il pu-Depuis deux ans, les vietimes sont trielle, Politique étrangère, et un blie entre nutres une revue trimes-Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies » (RAMSES). Il a pour directeur M. Thierry de Montbrial, professeur à l'Ecole polytechnique et ancien chef du centre d'analyse et de prévi-

10°ANNIVERSAIRE ALARME 2000 vous offre 10 ANS DE GARANTIE GRATUITE pieces et main d'œuvre. sorties, vacances. DÉPART TRANQUILLE ALARME 2000 Des protections radar à haute technologie, mais d'utilisation simple, efficaces et immédiatement opérationnelles. Retourner ce bon à ALARME 2000 8, rue Gudin, 75018 PARIS ou téléphoner au 525.44.32 à votra service sur toute la France,

ralations germano-soviétiques? ALAIN CLÉMENT.

- Para de april de circo e 📽

2019年1月1日 1日 《資料集集》

DDTS-Stm1 まっけっている漢字論を laws

Mas and the second of the spice

and the following the state of the

THE DESTRUCTION OF A SECURITY OF

Adoption to different and

ATT DESCRIPTION AND COMPANIE

The section of the se

THE A DOLLAR SELECTION OF MANAGE !

Property on The Adams

Tadenie de la acción 🐲

Flent Control of the Control

A whole the state of the same

borateurs.

Vatican

LES SUITES DE L'ATTENTAT CONTRE LE PAPE

Un groupe anonyme, qui détient un otage, exige la libération d'Ali Agca.

De notre correspondant

Rome. — Un appel téléphonique reçu en fin d'après-midi, mercredi 6 juillet, par l'agence de presse ANSA, à Rome, pourrait transformer ce qui n'était jusqu'à présent qu'un fait divers en une affaire d'enevement impliquant l'Etat du Vatican. Selon cet appel téléphonique, Mª Emanuela Orlandi, étudiante âgée de quinze ans, fille d'un buis-sier du Saint-Siège, et bénéficiant de la citoyenneté vaticane, qui a disparu le 22 juin, serait prisonnière d'un groupe, dont le correspondant n'a pas précisé l'identité, et qui exigerait, en échange de sa restitution, la libération du Turc Ali Agea, auteur de l'attentat contre le pape en

L'interlocuteur de l'ANSA a indiqué qu'il y a quelques jours un contact avait été établi avec la secrétairerie d'Etat du Saint-Siège, de-mandant l'intervention du pape auprès des autorités italiennes, afin

que soient prises des dispositions pour faire libérer Agea, mais que le Vatican n'avait donné aucune information à propos de ce message. La voix anonyme a précisé que le Vatican avait vingt jours pour faire libérer le terroriste turc.

A première vue, cet appel sem-blait être le fait d'un déséquilibré se réclamant d'un « groupe » qu'il ne pouvait pas nommer. Des précisions ont été données qui montrent que la jeune fille est bien entre les mains de l'auteur de l'appel téléphonique ou du - groupe » auquel il appartie Sur ses indications, ont en effet été retrouvées dans une poubelle de la place dn Parlement les photocopies de la carte d'identité étudiante de Mª Orlandi et d'un reçu de paie-ment de droit scolaire à une école de

PHILIPPE PONS

Ne perdez plus de temps dans vos études!

Pendant les deux ou trois ans que vous passerez sur les bancs des écoles traditionnelles de gestion, vous apprendrez certainement des choses utiles. Vous pourrez également consacrer du temps à vos loisirs, aux associations d'élèves ou au bal annuel. Et, en prime, vous pourrez voir évoluer les carrières de œux

qui, au même âge que vous, seront déjà dans les entreprises, aux bonnes places... Parce qu'ils auront choisi une formation courte, intensive et concrete. Comme celle dispensée dans notre programme de

formation polyvalente en gestion Administration de l'Entreprise.

Celui qui vous offre la possibilité unique d'acquérir en 9 mois d'études à plein temps une formation méthodologique et technique valable pour trente ans de réussite professionnelle. Parce que ce programme est différent.

Son but exclusif est de former des managers immédiatement opérationnels, à l'aide de moyens et methodes pratiques.

réalistes et concrets. Pour que vous possédiez une vraia chance sur le marché du

travail et de réelles perspectives de carrière. Il serait vraiment dommage que vous passiez à côté de ce programme, dont la prochaine session débute en octobre 1983. car vous pouvez être l'un des trente à quarante stagiaires qui y

ECADE Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises

Rea du Bugnon 4, CH-1005 Lausanne (Suisse), 021-22 15 11

difference lange.

SE RENDRA EN TUNISE EN OCTOBRE

production de la République

M. JEAN RIBOUD

and the second مختسانين المستخد



de la situation de l'homme

te, d'autre part, un recent

Les I des un entrainées dans chercies Amer plus d'un miliai be at gene tet ete tues depubl

DIPLOMATE

M. MITTERRAND



AU CAFE DU COMMERCE L'UNION NATIONALE Nº 5

LE REVE D'UNE NUIT D'ETE

Deux élèves de Sciences Po : François et Marie

Marie

Tu as une drôle de tête aujourd'hui. Tu as l'air à la fois content et inquiet. Que t'est-il arrivé ?

Il faisait si chaud hier soir que je me retournais dans mon lit en pensant à notre prochain examen qui consistera à relater un fait politique moderne que nous avons vécu ou qui nous a été raconté.

Je retournais dans ma tête une conversation que mon père avait eue avec le Général de Gaulle. C'était au début de l'affaire d'Algérie. Le Président Coty avait demandé au Général de Gauile de former un gouvernement. Celui-ci avait accepté et avait constitué un gouvernement d'union nationale allant de Pinay à Guy Mollet avec Pflimilin et tous les autres.

Mon père m'a raconté qu'il avait eu l'occasion de voir le Général de Gaulle ensuite et de lui dire : «Vous avez été généreux de prendre dans votre gouvernement tous ces anciens Présidents du Conseil qui avaient toujours été contre vous et qui ne vous ont pas même permis une seule fois d'utiliser la radio pour parler à la France».

Le Général de Gaulle lui avait répondu : «Que voulez-vous, il faut bien faire la France avec les Francais.»

Marie

C'est une très belle phrase dont il faudra se sou-

François

Il faisait si chaud que j'ai ouvert la fenêtre en grand et rejeté mes couvertures. Après quoi je me suis endormi.

Marie

Tu vas me raconter le rêve d'une nuit d'été?

François

Ce n'est pas ça du tout. Je me trouvais devant l'examinateur et je lui disais : «Au temps de la : IVème République, les gouvernements représentaient toujours 60 à 80 % des Français. Par la suite, le Président Coty a démissionné et le Général de Gaulle a été élu Président de la République avec 84 % des suffrages. De ce fait, il représentait à lui seul la France et pouvait faire son gouvernement comme bon lui semblait.

*** LE MONDE - Vendredi 8 juillet 1983 - Page 7

Les Présidents qui lui ont succedé ont toujours été élus avec une majorité variant de 1 à 5 %.

La France était donc coupée en deux.

Or, à partir de ce moment-là, le franc a baissé, le chômage a augmenté, le commerce extérieur de la France s'est détérioré.

Au lendemain des nouvelles élections législatives qui auront lieu dans trois ans, rien ne sera changé. Que la droite soit élue ou que la gauche soit reconduite la France sera toujours coupée en deux.

Je me rappelle la parole du Général de Gaulle : !! faut bien faire la France avec les Français, et je pense que le Président de la République ou ses successeurs devront un jour se décider à faire des gouvernements comportant des Ministres de droite et des Ministres de gauche, ce qui correspondrait à un gouvernement d'unanimité française.

L'examinateur me dit : C'est très bien, je vais vous mettre une bonne note mais vous feriez peutêtre bien d'écrire au Président de la République en lui demandant ce qu'il pense de votre exposé.»

Marie

C'est bien le rêve d'une nuit d'été.

Je vois au café d'en face un certain nombre de nos camarades de Sciences Po, allons leur raconter ton rêve pour qu'ils en parlent à leur tour à leurs amis et que l'idée de l'unité nationale fasse son che-

> Marcel Dassault député de l'Oise

Parlons-en!

e La e Sècu », ça nous re-

Le gouvernement, les indépendantistes et leurs adversaires confrontent leurs vues sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie

garde », dit la campagne du mi-nistère des affaires sociales pour élection des administrateurs des caisses, le 19 octobre pro-chain. Ça nous regarde, elors parlons-en I M^{me} Simone Veil et M. Piarre Bárégovny an nnt parlé, mercredi soir, au cours de l'émission ∢ Le cœur du débat », sur TF 1. M. Bérégovoy, qua les Français, selon un sondage effectué à cette occasion, ne jugent pas encore tout à fait compétent 36 % estiment qu'il ne l'est pas). n'avait pourtant nen à craindre da eatta ennfrantation evec Mm Veil (jugée compétente par 48 % des personnes interrogées,

Le ministre des affaires so-ciales et de la solidarité nationale na trnuvait qu'avantaga, au contraire, à mettre à contribution le sérieux et la popularité de l'anner par elle un brevet de gestion responsable at juste.L'ancienne présidenta del Assemblée européenne tenait, , à confirmer sa réputation d'opposante pondé-rée, invitant la majorité d'hier à ne pas faira la même erreur qu'autrefois la gauche, lorsque celle-ci rejetait touta hypothèse de « rationalisation » des dépenses de santé.

contre 26 %1.

Ni M. Bérégovoy ni Mr Vell, à les entendre, ne se soucient de leur avenir personnel, M. Bêrégovoy ne songe pas à Matignon, Mme Veil estime qu'il est bien Veil estime qu'il est bien trop tôt pour penser au rôla qu'ella pourrait jouer comma chef de file de l'U.D.F. pour l'élection eurapéenna de 1994. Bal aplomb, mais, comme l'a dit M. Bérégovoy, s'il ne se préoccupe pas da sa camère, d'autres y pensent pour lui, Au vrai, la carrière de M. Bérégovoy Intéresse tout le monde, puisqu'elle sa confond déjà at pnurrait s'identifier plus encore avec la politiqua de la gauche.

La politiqua de la gauche ? Parlons-en, sa sont (vraisemblablement) dit MM. François Mitterrand, Georges Marchais et Charles Fiterman, qu'un déjeuner a réunis, mercredi, à l'Elysée. Les communistes s'inquiètent des mesures que pourra prendre le ouvernement pour attanue l'impact des réductions d'activité et d'amploi dans les charbonnages et dans la sidérorgie, i on ne lui laisse aucune marge de manœuvre, le P.C.F., dont le préaidant das Charbonnagas, M. Georges Valbon, est membre refusera d'assumer une politique contraire, en cetta matièra, à cella qu'il défend depuis tou-

Et qui dirigera cette politi-que ? On se demande, au P.C.F., quand, dans l'esprit da M. Mitterrand, doit prendre fin le bail de M. Pierra Mauroy. On observe que celui-ci semble ne prendre en charge publiquement, de la politique de rigueur, que le minimum inévitable. Il apprécie, en revancha, le rôle de chef de la majorité, défendant les communistes contre les campagnes de l'oppo-sition sur les fraudes électorales et cherchant à déplacer la débat vars l'affrontement politiqua avec la droite. M. Mauroy préfère être le premier ministre de la geucha militante que celui des indicateurs économiques. Est-ce tenabla longtamps? Jusqu'à l'élection européenna?

L'électinn aurnpéenna parlons-en, avait déjà dit M. Va-léry Giscard d'Estaing à M. Jac-ques Chirac, eu téléphone, la senaine dernière, avant de recevoir le maire de Peris à son domicile mercredi matin. L'hypothèse d'une liste commune de l'oppos tion étant écartée depuis le déci sion annoncée par la bureau politique de l'U.D.F., la 30 juin, de quoi l'ancien président et son ancien premier ministre pourraientila encore parler? Du style de campagne que mênera chacune des deux formations, de la coordination à laquelle elles devrom pervenir pour « ratisser large » sans pareître s'opposer l'une à l'autra, at du climet prévisibla

MM. Giscard d'Estaing et Chirac attendent tous deux de cette élection qu'elle leur permette de mesurer leur audience personnelle, à travers celle des formations qu'ils dirigent, offiement ou non, atout dont M. Barre est dépourvu. Ils savent que cette audience dépend, entre eutres facteurs, de leur eptitude à contenir les manifestations de leur rivalité. En ce mois de juillet, nù les agendas sont moins remplis et les échéances moins urgentes, c'était le moment de montrer que, au sommet de l'apposition comme ailleurs, on se

PATRICK JARREAU.

Le déeor est planté, les acteurs sont à pied d'œuvre pour le lever de rideau de la table ronde . Etat-territoire qui débute vendredi 8 juillet et continuera jusqu'au mercredi 13 juillet. Le décor : un bâtiment de la sécurité civile Nainville-les-Roches (Essonne), à une cinquantaine de kilomètres de Paris. Les acteurs : vingt et un Calédoniens de toutes ethnies et de toutes tendances. On y trouve aussi bien les deux députés, M. Jacques Lafleur, R.P.R., président du R.P.C.R. (Rassemblement pour la Calédonie dans la République) et M. Roch Pidjot, non inscrit, apparenté socialiste, leader charismatique de l'U.C. (Union calédonienne, indépendantiste), que les grands chefs

Nouméa. - La paternité de cette réuninn revient à M. Georges Lemoine. Dans un discours prononcé le 20 mai dernier devant l'assemblée territoriale (législatif local) lors de son passage à Noule secrétaire d'Etat aux DOM-TOM avait appelé tous les courants politiques du territoire à confronter leurs points de vue. « Le gouvernement vaus propose, avalt dit M. Lemoine (...) de réunir très rapidement à Paris une - table ronde - faisant le bilan des espêrances et des propositions de chacun afin d'aboutir à un nouveau statut de large autanomie interne qui devra correspondre à la nécessaire période de redressement économique du territaire ». Restait à réunir toutes les formations politiques de Nouvelle-Calédonie, compte tenn des oppositioos idéologiques, raciales et aussi internes. Ce fut

Jusqu'ao dernier moment, le F.L. (Front indépendantiste) a entretenu l'incertitude sur sa participation à la «table ronde» et sur la composition de sa délégation. Dissensions internes, querelles cutre l'U.C., réputée modérée, et les factions plus «durés» du mouvement incarnées par le FULK. (Front uni de libéra-tion kanake), le L.K.S. (Libération kanake socialiste), lui-même dissident du Palika (parti de libération kanake), ou encore l'U.P.M. (Union progressiste mélanésienne) oot constitué autant d'obstacles à la composition de la délégation indépendantiste. Eo font partie MM. Jean-Marie Tjibaou au titre de vice-président du conseil de gouver-nement depuis juin 1982 : Elni Maeboro, secrétaire général de l'Union calédonienne, assisté de ses deux lieutenants : MM. Yeweine Yeweine, chef du groupe F.l. à l'assemblée territoriale et Gabriel Patta, suppléant de M. Pidjot.

Enfin, deux autres membres de l'assemblée territoriale : MM. Paul Napoarca, ancien conseiller de gouvernement et maire de Kone, qui représente la côte ouest pour le F.I., et M. Edouard Wapae, maire de Lifou, l'une des îles Loyauté, repré-sentant les îles au F.l., lui-même depuis longtemps en désaccord avec les tendances extrêmes du Front indépendantiste.

Tous sont membres de l'Union calédonienne. C'est la preuve que les dirigeants du Front indépendantiste ont opté pour la stratégie de la négo-ciation par opposition aux autres composantes du Front qui ont tou-jours été partisans de la fermeté. Cette relative modération n'enlève rien à la détermination de la déléga-tion indépendantiste : « Nous allons à Paris pour négocier l'indépen-dance et pour officialiser la légitimité eanaque », a déclaré M. Nidoish Naisseline, membre du L.K.S. et organisateur en titre de toutes les manifestations indépen-dantistes. Lui-même reste à Nou-

M. MITTERRAND A REÇU **MM. MARCHAIS ET FITERMAN** A DÉJEUNER

Le président de la République a reçu à déjeuner, mercredi 6 juillet, à l'Élysée, M. Charles Fiterman, ministre des transports, et M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F. Cette rencontre n'avait pas été annoncée au préalable et elle o'a donné lieu à aucun commentaire, ni à l'Élysée ni au P.C.F.

M. François Mitterrand avait reçu M. Marchais, de même que les dirigeants des trois autres grands partis politiques, avant le sommet des pays industrialisés à Williamsburg, les 28 et 29 mai. La conversation entre le chef de l'État et le secrétaire général do P.C.F. avait alors porté, notamment, sur le problême des taux d'intérêt américains et sur celui de l'équilibre des forces en Europe. M. Mitterrand avait, une première înis, recu à déjeuner MM. Marebais et Fitermen le

De notre correspondant

méa, peut-être pour exercer quel-ques pressions sur le terrain Face au Front indépendantiste, le R.P.C.R., dont la position est claire: pas question d'aborder le thème de l'iodépendance. Le R.P.C.R. déclare se rendre à la «table ronde» sans illusion mais sereinement. La délégation se compose de MM. Jac-ques Lafleur, député de la côte Quest (Nouméa inclus) et chef de file du mouvement, Jean Leques, ancien président de l'assemblée ter-ritoriale, André Caillard, conseiller de gouvernement chargé du secteur économique et social et Georges Faure, qui sera certainement l'interlocuteur le plus ferme. Il est un ardent partisan de la départementa-lisation et avait dit de l'intervention du secrétaire d'État devant l'assemblée territoriale : « C'est le discours de Munich », mais au R.P.C.R. on ne perd pas de vue que l'avenir de la Nonveile-Calédonie est « avant tout Nouvelle-Caledonie est « avant tout une affaire mélanésienne ». Aussi la représentation d'étus mélanésiens est-elle assurée par MM. Diek Ukeiwe, ancien vice-président du conseil de gouvernement, Auguste Parawi Reybas, représentant de la côte Est à l'assemblée territoriale et Victorin Boewa, conseiller territorial et maire du Mont-Dore (commune de ouze mille habitants, à la périphérie de Nouméa.

Concessions

Pour composer sa délégation, le R.P.C.R. a du lui aussi non seulemeot surmnuter ses difficultés internes mais aussi faire quelques concessions. M. Lemoine a notamment refusé au R.P.C.R. la représentation d'uo chef wallisien ou tahitien, deux communantés importantes en Nonvelle-Calédonie. Le secrétaire d'État a également récensé M. Pierre Frogier, non élu mais très apprécié au R.P.C.R. pour ses compétences juridiques; enfin, dernière « couleuvre » pour M. Jacques Lafleur ; l'invitation rendue publique le jour de son départ, de Mª Marie-Paule Serve, conseillère territoriale non inscrite mais très

opposée au R.P.C.R. dont elle est dissidente.

Dernière composante politiqu importante présente à Nainville-les-Roches: la F.N.S.C. (Fédéra-tion pour une nouvelle société calé-donienne). Cette formation centriste favorable à une large auto-nomie mais officiellement opposée à tonte forme d'indépendance s'est, dès le départ déclarée favorable au principe de la - table ronde ». « Elle a peut-être même un peu tardé » explique M. Christian Boissery. conseiller territorial et membre de la délégation, qui affiche un certain optimisme. Outre M. Boissery, la délégation de la F.N.S.C. sera composée de MM. Lionel Cherrier sénateur apparenté au parti républi-cain, Jean-Pierre Aifa, président de l'assemblée territoriale, Gaston Moriet, conseiller de gouvernement chargé du secteur rural. Les autorités contumières ne seront pas absentes de la -table ronde », elles assentes de la «table ronce», elles seront représentées par MM. Hilarion Vendegon, président du conseil des grands chefs et grand chef de l'île des Pins (an sud de la GrandeTerre) et Franck Wahuzue, ancien conseiller de gouvernement, secrétaire du conseil des grands chefs et ancien homme-lige de M. Bool ancien homme-lige de M. Paol Dijoud, ancien secrétaire d'État aux DOM-DOM.

Pour donner à cette rencontre toutes les chances de réossite, M. Lemoine avait souhaité dégager au sein do F.I. et do R.P.C.R. un « consensus centriste » en écornant ao besoin les tendances les plus dures de chaque parti par l'exploita-tion des dissensions internes. Si an sein du Front indépendantiste la manœuvre semble avoir réussi, le R.P.C.R., en revanche, vient à Paris en rangs serrés, même s'il rassemble aussi bien des partisans de la départementalisation que des défenseurs de l'antonomie. Reste à savoir si un autre consensus parviendra à se dégager ao cours des débats de cette « table ronde » ' qui constitue une grande première et dont les travaux revetiront une extreme importance pour l'avenir de la Noovelle-

FRÉDÉRIC FILLOUX.

UN NOUVEAU CLUB A GAUCHE

Espaces 89 invite la majorité à « décliner dès à présent ce que sera l'après-rigueur »

Comment reconquerir l'opinion? MM. Mitterrand et Mauroy s'y emploient désormais en insistant sur les choix politiques qui sountendent les orientations économiques et sociales du gouvernement. Les partis de la majorité, et principalement le parti socialiste, s'efforcent de mobiliser leurs militants derrière le président de la République et le premier ministre. Tout cela ne suffit pas si l'on en croit les sondages.

Partant de ce constat d'insuffisance, une quarantaine de militants de gauche, socialistes pour la plupart, ont décidé de lancer la bataille sur le terrain idéologique en créant un club : Espaces 89 (Études et synthèses pour l'action culturelle et sociale), officiellement né le 26 juin, Parmi les fondateurs figurent notamment plusieurs parlementaires socialistes appartenant aux différents courants du parti, notamment MM. Gérard Delfan, sénateur, Jacques Gnyard, Guy Vadepied, députés, ainsi que M. Jean-Paul Bachy, membre du secrétariat national du P.S., chargé des entreprises, physicurs membres de cabinets ministériels, des dirigeants et cadres d'entreprises publiques ou nationalisées sans appartenants et cadres de la cadres de nance politique, d'anciens membres du parti communiste ou d'autres formations de gauche. La coordination de cette équipe fondatrice est actuellement assurée par MM. François Aron, conseiller technique au nizistère des P.T.T., Maurice Benassayag, conseiller socialiste de Paris, et Herbert Axelard.

« La diversité d'origine et de formation des participants garantire l'absence d'une grille d'interprétation unique, sonlignent ceux-ci. Il ne s'agit pas de se substituer aux partis, ni de donner des leçons, mais de constituer un lieu de discussions excluant toute plate-forme préainble. »

Dans un document de quinze pages en forme de manifeste, les fondateurs d'Espaces 89 estiment que la majorité doit éviter deux écueils : ne pas « sombrer dans un optimisme béat qui n'est pas de mise - ni « voir non plus dans tout embouteillage la contre-marche des eamionneurs ehillens ». Ils indiquent notamment : « C'est parce que gauche ne s'est pas inscrite dans la durée que l'expression des mécontentements s'est multipliée. (...) Les promesses seront tenues, mais sur cinq ans. Faute de l'avoir dit assez clairement, la gauche a suscité tous les espoirs et de multiples déceptions, (...) Et si nous traversons une période difficile, il faut commencer par esrerigoureux dans la rigueur pour que celle-ci ne soit qu'un moment. Et des à présent déclinons ve que sera l'après-rigueur, (...) Pour mithrido-tiser les venins de la droite, il-faut

Ce texte invite la gauche à . prendre la mesure exacte des opposi-

tions ». Ses anteurs, sur plusieurs points, se démarquent des analyses généralement répandues à l'intérienr de la majorité. Ainsi soulignent-ils, à propos de l'attitude de l'administration ; « Sachons distinguer ce qui relève d'une pesanteur immémoriale et ce qui relève d'une volonté politique de blocage. La haute fonction publique procède des elasses sociales favorisées. Audelà des elasses, elle s'incarne dans des clans, avec ses codes; et, donc, malheur à qui n'appartient pas aux unes et méconnaît les autres. Mais sachons distinguer les classes et les clans et les codes. Ils se ehevauchent certes, mais ne se recouvrent pas toujours. (...) Parce que nous avons su incarner une certaine idée de l'intérêt public, la fonction publique peut largement adhérer à notre démarche. Mais parce qu'elle est hiérarchisée, la fonction publique ne peut souffrir les allées et venues, les hésitations, et moins encore les accusations injustes. Longtemps éloignés des réalités du pouvoir, nous avons su montrer qu'an pouvoit vite maitriser les choses. C'est déjà s'imposer aux iommes. Ne soyons pas de ceux qu crient haro sur ces hauts fonctionnaires, même en catimini. »

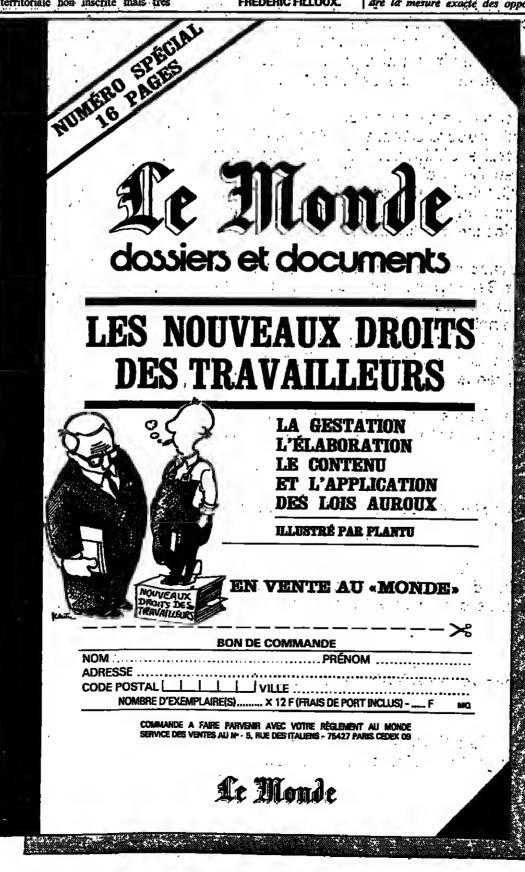
\$ 200 (102.5)

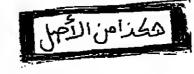
Ainsi déclarent-ils, à propos du rôle des médias : «Rien ne sert de vitupérer contre la presse. Encore faut-il que, dans nos propres rangs, comme essoufflés par la course, nous ne possions pas notre temps a regarder passer l'histoire. Au demeurant, imputer à la seule désinformation nos difficultés est insuffisant. Certes, nul ne méconnatt la malignité de certains medias. Mais les Français ne sont pas des enfants. (...) Les Français, dans la grande tradition des sursauts qu'ils ont su avoir avant d'autres dans l'histoire, ont parié sur le socialisme et ont su faire litière des aceusations de la

«Il n'y a pas à barguigner I »

Les dirigeants d'Espaces 89 souliguent que, en vérité, quand la gau-ehe est arrivée au pouvair, la contre-offensive du modèle libéral était déjà en marche. (...) Le parti socialiste s'est imposé comme le parti des libertés [alors que] les sociétés actuelles sont soucieuses de plus de libertés et de plus d'autorité. Quadrature du cercle à résoudre, que nous n'avons pas parfaite-ment résolu. Et, prenant appul sur le besoin de plus d'autorité et sur la confusion de la notion de liberté, au bout de deux ans la droite a ouvert une brèche. - Invitant à la mobilisation dans la -bataille des idées ., ils ajontent: « Aujourd'hui, il n'y a pas à barguigner! · Comment peut-on faire accepter, en effet, le sursaut nécessaire et raisonnablement négo-cie à toutes les forces sociales si, de nos rangs mêmes, monte un dis-cours pessimiste? L'opinion ne sau-rait s'y retrouver. Ce n'est pas ce qu'attendent les militants, les élec-teurs, l'opinion publique. Si le rôle d'un parti est d'infléchir les ehoix gouvernementaux en amont, à faire passer les attentes des militants et de l'êlectorat, il doit aussi préparer les décisions de demain. Non pas en et aecisions ae aemain ivon pas en établissant des pragrammes détaillés pour l'an 2000, mais en répertoriant les problèmes de fond qui se posent à la société française d'aujourd'hut et de l'immédiat demain, en dessinant le paysage d'après la rigueur, en étant porteur d'un projet.

Parmi les sujets de réflexion obligée ; qui doivent, selon lui, solli-citer l'attention de la gauche, le nouveau club mentionne notamment l'organisation du temps, les contradictions de la protection sociale, la liberté d'entreprendre dans le respect de la justice. Espaces 89, une semaine après sa création, revendique déjà cent vingt adhésions.





A GALICHE

l à présent

M Maierrand et Maure if fen i fine familieren der 2018 mir partes ein Comertuement 10 & gourge ton californ a efforcent de cheet de la bispalifaque et le precan sub a part for metalogical enter efterer mit wirm de unfritule fe en mit de tare et la festaille sorte albas to 23 ; irete et entre on 8 offic spaces the late of proper Parmiles des beneintentantes entelple gentte, restaument MM (uran e guip ber ef ier beite. Bille die entent matminut du l'A. charge a photos to material seis, des dese es mare entities e care appare ertt i denember ir ou d'autes forde enter erguipe fundattice est en brenn a serverthat ter bringie in

mandar, matchinent cant-or Il to es de decemes des logons, man de of fraction of all for the property to

The state of the s Former of the state of the

to agreement this will be the let a

複算の主要である。 対象の主要である。 1997年 1997年

la majorité

'ès-rigueur »

Annonay. - « Annonay semble constituer un terrain particulière-ment propice à l'analyse actuelle des transformations urbaines. Marquee, jusque dans la période ré-cente, par la dominance de trois groupes d'industries traditionnelles: le textile, le cuir et le papier cartin, cette ogglimération de vingi-cinq mille habitants s'est trou-vée affectée au cours des vingt der-nières années par d'importants mouvements de restructuration dans toutes ses activités. » Le début du premier chapitre de Gens du cuir... Gens du popier (1), de M. Bernard Ganne, résume tout le . pari annonéen, un pari très hexago-nal dans ses données : nécessité d'innover et d'exporter en dépassant les conséquences du vieillissement de marag, convertier meraliste de l'outil industriel. Atout principal de la ville : le savoir-faire de ses habineum der gutte ipante garantin tants. Mais cette capecité productive ne serait rien sans l'apport d'un

> Le textile est moribond. Le cuir attend toujours une « filière », promise dès les premiers mois du sep-

encadrement - importé -...

Les accents divergents de deux radios locales

sistes (le Monde des 6 et 7 juil-

let), la ville d'Annoney es

transforme, bouge, essaie d'ailer de l'avant. Tirée par des indus-

tennat nouveau. Le papier carton sort d'une longue crise avec des

atouts. Les trois industries-clés

d'Annonay et de sa région ont vu le

relais assuré par une entreprise phare: Renault-Véhicules indus-

triels, ex-Saviem, ex-Saca (société fondée par un certain Sylvain Floi-

rat), ex-Besset. L'autocar sera-t-il une locomotive?

Pour l'emploi, c'est déjà fait.

Deux mille cent salariés sur un total

de deux mille cinq cents habitent

daos l'egglomération. Le scul

constructeur français d'entocars et d'autobus pèse de tont son poids mé-

tallurgique sur l'emploi local et joue

le rôle d'amortisseur de la crise par

une politique de groupe qui permet la ventilation géographique, suriout vers Lyon-Vénissieux, du chêmage

technique, cette solution panacée eux nombreux à-coups du marché du poids lourd. R.V.J., qui distribue

des salaires dit corrects pour la ré-

gion - 5 500 france bruts mensuels

pour un O.P.1 à ancienneté moyenne

de dix ans, - o'a cependant pas in-duit une très forte activité de sous-

traitance: Sculs de 6 % à 10 % des

achats sont effectués par la société

nationale dans la zone économique

Un pari industriel

mettre la sortle du F.R. 1 ... »

d'Annonay.

une locomotive? -

« Avis favorable avec regrou-pement ». Elle est décidément bien lointaine cette commission nationale d'attribution des fréquences, qui a demandé aux deux radios locales d'Annonay, Radio-Kir (89,7 MHz) et Radio-Vivarais (93 MHz) d'associer leurs moyens. Une simple visite sur place, qui paraît préfé-rable à des avis donnés sur dossiers, aurait évité cette erreur d'appréciation. En effet, Radio-Vivarais est née, il y a tout juste un an, de la sécession d'une un an, de la sécession d'une équipe aujourd'hui honnie de Radio-Kir. Les premiers appellent les seconds des . baboulns », les seconds ne répondent pas, solidement retranchés dans leur marginalité.

L'éloignement de Paris n'a pourtant pas que des inconvénients. Les deux radios locales s'autofinancent par les petites annonces - 20 francs pour quatorze diffusions hebdomadaire - voire par de la publicité locale, pour Radio-Kir, laquelle gère uo budget de 2000 à 2500 francs mensuels : c'est bien peu, mais c'est illégal. Il o'y a que des bénévoles à Davézieux, siège de Radio-Vivarais, et deux « semi-permanents » à Radio-Kir, hébergés par la municipalité d'Annonay à la Maison des associations.

Malgré leur passé commun, qui nourrit une animosité que l'on ne retrouve que chez les anciens amis, les deux radios se distinguent par le contenu de leurs émissinna. Mosique · branchée » pour Kir, avec des informations qui ne le sont pas moios (« Le cri du cru »).
Contact avec les auditeurs pour Radio-Vivarais, qui accorde une place importante à l'information locale. Le parier occitan y a un crénean. A 18 h 30, mardi 28 iuin. Kir ouvrait son journal par l'intervention co direct d'un respousable do parti radical italien pour commenter des élections dont on a oublié de rappeler les résultats. Uo quart d'heure plus tard, Radio-Vivarais commencait son journal par la lecture coouyeuse d'un communiqué des - retraités et préretraités C.G.T. .. Le iendemain, il y avait à Radio-Vivarais des eafants plein le studio, pour réaliser leur « programme ». Simple et rafraîchissant.

CL R.

- (Publicité) -Nous cherchous ASPIRANTS ACTEURS, ACTRICES

Ecrire avec photo à : EDI CINE - VIA SETTEMBRINI, 35 20100 MILANO ou VIA POLIZIANO 70 - ROMA (finite)

Faute de filière cuir-

Tout comme son confrère papetier un les dirigeants de R.V.1. M. Michel Lambin, président du directoire des Tanneries d'Annonay reconnaît que, dans cette région, le personnel n'a vraimeot pas été concerné par la retraite à soixante longtemps que les départs s'opèrent

ex.co.sup De la Terminale à la 2ème année 10 centres de préparation **CLASSES PRÉPARATOIRES** Recyclage - Encedrement - Revisions 125, bd Saint-Germain - 75006 PARIS - Tel.: 634.06.33

Annonay, en France

III. – Les acteurs du renouveau

De notre correspondant régional CLAUDE RÉGENT

à cinquante-six ans et deux mois. Pour lui, l'aide gouvernementale, les subventions, demenrent indispensables. Ce lundi 27 juin, nous l'avons rencontré alors qu'il attendait, « le petit doigt sur lo couture du pantalon », une convocation au ministère de l'industrie. Les cent soixantedix-neuf derniers salariés des Tanneries - il y avait mille six cents tan-neura et mégissiers il y a cinquante ans - se battent pour que la France conserve une part du marché du traitement des cuirs et peaux. De son bureao qui domine les eaux mêlées de la Cance et de la Deume, ces deox rivières à l'eau si dance qo'elles avaient attiré les pionniers, M. Lambin expose ses principaux soucis. Au premier rang desquels l'eocadrement du eredit, qui « donne du mal à ses banquiers pour augmenter les fonds de roule-ment », ou encore les moyens financiers pour exporter, « qui sont su-crés ou num de lo lutte contre l'inflation .. Feute de filière cuir noo perceptible à la base, des relais industriels sont nécessaires. La chambre de commerce et d'industrie s'y emploie.

On essaie de penser à tout dans cette chambre consulaire. Même si « les efforts pour créer des emplois n'ont pas été ressentis par la popu-lation », noserve M. Philippe Do-zance, vice-président, on continue à se battre sur tous les fronts pour promouvoir l'image de marque de la ville. Avec la jeune chambre économique, « force de proposition, d'ap-pui et d'initiative », les responsables de l'industric et du commerce peauent des offres alléchantes pour les créateurs d'entreprises. Ils ont un outil pour cela : l'Agence pour l'industrialisation et le développement de l'Ardèche: A.I.D.A., un sigle qui

Un coup de jeune

Les responsables de la chambre de commerce nous ont annoncé qu'à le date du 25 septembre prochain Amonay devrait être reliée, grâce à une navette routière, à la gare S.N.C.F. do Péage-de-Roussillon, où le T.G.V. s'arrêtera deux fois par jour (aller-retour). Annonay sera donc à un peu plus de trois heures de

Paris. Une sacrée révolution pour une ville enclavée qui sait ce que l'isolement vent dire. Une révolotion sans tapage. Personne ne l'a évoquée sur les tréteaux électoraux.

En vingt ans, la ville a pris un coup de jeune. Le cadre de vie s'est amélioré spectaculairement : couverture de la rivière Deume, création d'un nouveau parc de loisirs à Deaumas et renouveau culturel. Le quotidien annonéen, ce sont aussi des restaurants qui se renouvellent, des rues piétonnes et un passé de vicilles pierres que l'on songe à revaloriser. Ce sera bientôt trois, voire cinq, salles de cinéma pour relayer la salle Alhambra à bout de souffle entre deux murs classés d'une an-cienne chapelle. Enfin, depuis deux ans, un théâtre à l'italienne admirablement rénové, un écrin coloré, offre un intéressant lieu d'animation.

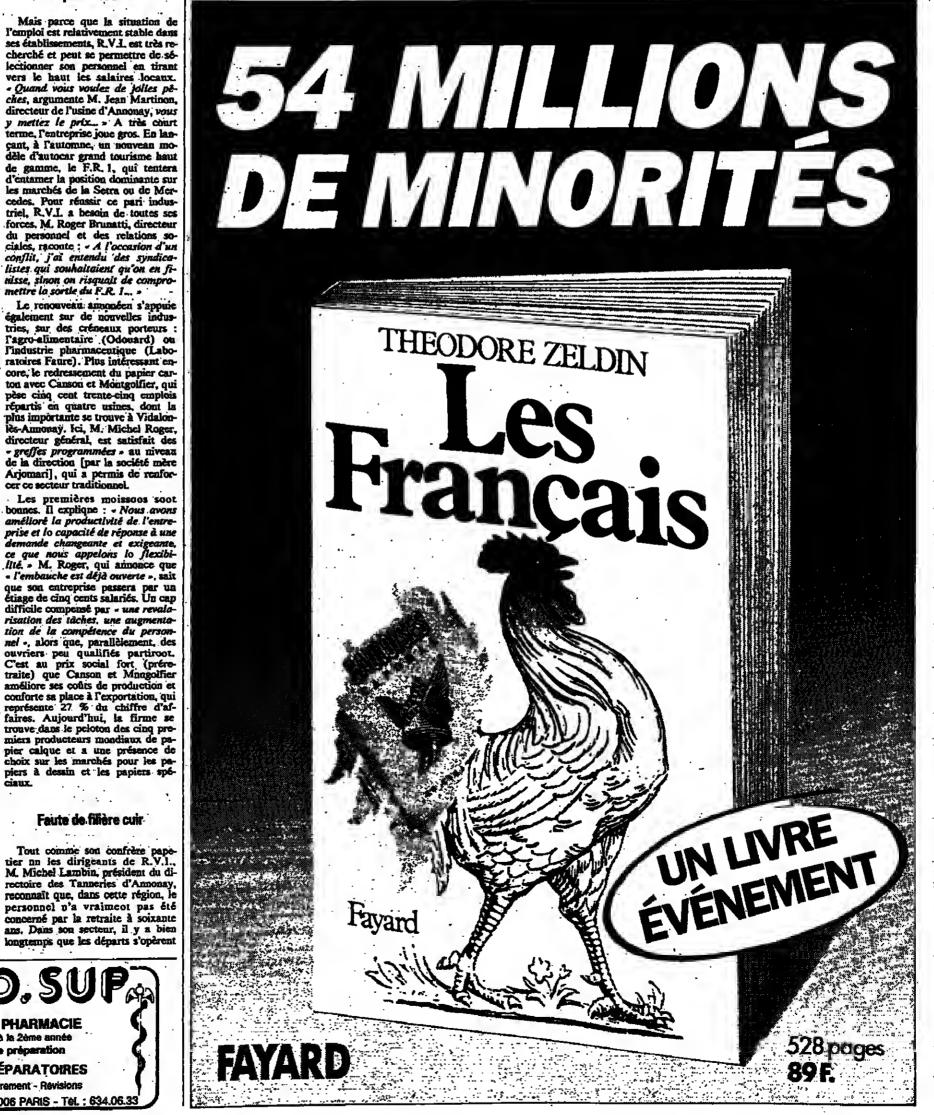
Exemplaire, ce théâtre, il n'a pas de directeur mais un collectif présidé par un professeur de français passionné, M. Jacques Beaufort, Il est toujours là, arbitre au sein d'un bureau - « trop lourd » aux yeux du nouvel adjoint à la culture, M. Michel Sonnier, - mais où le pluralisme n'est pas un vain mot : des syndicalistes y réclament des

tournées Barret qui font le plein des sept ceots places de la salle, des Annonéens réputés conservateurs y militent pour l'opéra nu la danse moderne. Pendant la dernière campagne électorale, la droite a protesté contre la veoue de l'opéra de chambre de Moscou. Mais la semaine dernière, monsieur le premier secrétaire de l'ambassade de la République populaire de Chine est venu inaugurer

une exposition de cerfs-volaots... La nouvelle municipalité surveille les dépenses culturelles de près. La rénovation du théâtre a coûté très cher (10 millions de francs). Il ne faut pas espérer une sensible augmentation de la subvention anouelle de fooctioonement de 150 000 francs de la part de la nouvelle muoicipalité. D'autant que l'adjoint à la culture semble avoir fait son choix : « Les Annonéens ne veulent pas se prendre lo tête o deux mains pour voir un specta-

Pourtant, pour sortir des sentiers battus sur le plan culturel comme sur le plan économique, Annonay devra bien oser prendre des risques.

(1) Gens du cuir... Gens du papler, M. Bernard Ganne, chargé de recher-ches. Éditions du C.N.R.S., 15, quai Anatole-France 75700 Paris. 70 francs.



3

LA PRÉVENTION DES DIFFICULTÉS DES ENTREPRISES A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Une tentative de règlement à l'amiable précédera l'intervention de la iustice

pements de prévention agréés ». Y

adhérer ne sera pas obligatoire,

mais, cela fait, ces groupements fourniront «de façon confidentielle

'aux entreprises membres une ana-

lyse des informations comptables et

financières que celles-ci s'engagent à lui transmettre régulièrement».

S'ils relèvent « des indices de diffi-

culté, ils en informent le chef

d'entreprise et peuvent lui proposer l'intervention d'un expert ». La Ban-

que de France, les administrations de l'État et aussi les collectivités

une proposition de la commission mixte paritaire, il a été décidé que

les produits «doivent présenter la

sécurité d laquelle on peut légitime-

ment s'attendre et ne pas porter

atteinte à la santé des personnes».

Contrairement à ce qu'avaient sou-

haité les députés lors des précé-

dentes lectures, les ministres

intéressés ne pourront pas «régle-

menter- la fabrication, l'importa-

tion, l'exportation, la mise en vente

de produits - en cas de danger grave

ou immédiatement -, mais simple-

La commission de la sécurité des

consommateurs sera composée,

outre un président nommé en conseil

des ministres, - de membres du

Conseil d'État et des juridictions de

l'ordre administratif et judiciaire»

ainsi que -de personnes apparte-

nant aux organisations profession-

nelles, aux associations nationales

de consommateurs et des experts ».

ment - suspendre - ces activités.

CORCOURS

Les projets de loi sur les coopératives

et la sécurité des consommateurs

sont définitivement adoptés

L'Assemblée nationale, le mer- 16 avril, 5 et 6 juin, 23 juin). Sur

port sur la réforme de l'entreprise. M. Raymond Barre, et M. Alain Peyresitte l'avaient admis en déposant un projet de loi cherchant à prévoir les dif-ficultés des entreprises et à les aider à en sortir sans recourir au règlement judiciaire. M. Robert Badinter n' a fait qu'exaucer ce souhait.

Mais croire possible un consensus sur un tel sujet était oublier la «guerre idéologique», bien que l'U.D.F. ait été moins virulente dans ses critiques que le R.P.R. Le gouvernement actuel ne pouvait que « ganchir » le projet de son prédécesseur, en asso-ciant les représentants des saluriés à toutes les procédures de contrôle de la gestion des chefs d'es prise, d'« alerte » en cas de difficultés et d'appel aux tribunaux. C'est beaucoup plus que n'en pouvaient accepter les porte-parole de l'opposition, pour les-quels les comités d'entreprise ne peuvent être que des instruments de la lutte des classes aux mains de ceux veulent la mort de l'entreprise privée! Toute

L'Assemblée nationale a les petites entreprises sont plus vuiadopté, mercredi 6 juillet, par nérables à la crise économique car 328 voix (P.S.-P.C.) contre 2 elles ne disposent pas de tous les (M. Georges Benedetti, P.S., Gard, et M. Jean-Paul Chacias P.P.R. (circl.) - le reste

blée le suit - la création de - grourier. R.P.R., Loiret) - le reste de l'opposition ne prenant pas part au vote - le projet de loi relatif «à la prévention et au règlement amiable des difficultés des entreprises » (le Monde des 6 et 7 juillet). Avant ce vote final, elle a notamment décidé ;

 Groupements de prévention agréés. - M. Jacques Roger-Machart (P.S., Haute-Garonne), rapporteur de la commission des lois, ayant fait remarquer que, dn fait des seuils fixes, - l'immense majorité des entreprises ne seront pas touchées par ce projet alors que idée, mais elle pense qu'il aurait pu

credi 6 juillet, et le Sénat, le jeudi 7, ont approuvé le texte du projet de loi

e relatif au développement de cer-

taines activités d'économie

sociale », tel qu'il avait été prépare

par la commission mixte paritaire. Les désaccords n'étaient pas très

important entre les deux Assemblées

sur ce texte qui modernise le droit

de la coopération et permet aux

unions de coopératives de s'associer avec des mutuelles (le Monde des

9 avril et 21 mai). Sur le dernier

point en discussion, le contrôle de la

gestion des sociétés coopératives

artisanales (le Monde du 7 juillet),

il a été décidé de renvoyer à un

débat en Conseil d'État les moda-

lités de mise en œuvre de la procé-

durc dite « de révision coopérative ».

l'Assemblée nationale et le Sénat

ont définitivement adopté le projet de loi «relatif d la sécurité des

consommateurs - (le Monde des

Dans les mêmes conditions,

atteinte à la fiberté du patron est, pour eux, difficile-ment acceptable même si elle est le fait de ses pairs, de magistrats ou d'experts indépendents! Alors si elle vieut des syndicats !...

M. Badinter ne pent comprendre une telle atti ede. Le grand avocat d'affaires qu'il fut est habitué ons entre sociétés, où expertises, audit, conseils, garanties, s'accumulent. Sa vision de l'entreprise ne peut être celle d'hommes ayant créé leurs propres affaires à la force du poignet ou dirigeants de petites sociétés, tranquilles en province, jaloux surtout de leur indépendance. Pendant trois ers, ce sont deux conceptions de la vie des affaires qui se sont opposées à l'Assemblée nationale. Mais contrairement à certaines idées reçues, le défenseu d'entreprises dynamiques, s'arment de tout ce que nécessite la concurrence internationale, était au banc

THIERRY BRÉHIER.

suffire d'étendre les compétences des centres de gestion agréés et craint que, sous la pression des banques, l'adhésion n'y devienne obliga-

Les dirigeants des entreprises non assujetties mux mécanismes légaux de prévention que ce projet met en place pourront être convoqués par le président du tribunal de commerce pour étudier les mesures de redressement à prendre si leur compte « fait apparaître une perte nette comptable supérieure d un tiers du montant des capitaux propres en fin d'exercice ».

• Règiement amiable. - Il s'agit là d'une procédure non judiciaire qui officialise la pratique de quellocales pourront leur accorder leur ques tribunaux de commerce. Après ccord de la commission des lois et du gouvernement, il a été décidé que les dirigeants des sociétés et des groupements d'intérêt économique · dont le compte de résultats prévisionnels fait apparaître des besoins de financement qui ne peuvent être couverts par un financement adapté aux possibilités de l'entreprise » peuvent demander au président du tribunal de commerce de nommer un conciliateur qui a pour mission de « favoriser notamment l'octrol de délais de paiement ou de remise de dette de la part des principaux

> · Ce règlement amiable ne liera pas tous les créanciers, mais simplemen les plus importants (banques, gros fournisseurs, fisc, organismes de sécurité sociale...). Il ne pourra pes, toutefois, leur être imposé. Une fois qu'ils l'auront accepté, ceux-ci ne pourront plus, pendant le délai qu'il fixera, intervenir en justice pour obtenir le paiement de leurs dettes ou prendre de nouvelles « sûretés ». Ils retrouveront tous leurs droits une fois le délai expiré.

 Les comités d'entreprise. Ils sont, comme les commissaires aux comptes, dotés de pouvoirs d'« alerte », Ils pourront donc, lorsqu'ils ont connaissance « de faits de nature d affecter, de manière préoccupante, la situation économique de l'entreprise -, demander des explications à l'employeur. Si les réponses ne sont pas - suffisantes . on si elles confirment « le caractère préoccupant de la situation -, ils senvent, soit directement, soit par intermédiaire de leur commis économique, en étant assistés de l'expert comptable de l'entreprise et de deux salariés qualifiés de celle-ci (le gouvernement avait prévu deux cadres), établir un rapport qui peut demander la saisie du conseil

surveillance. L'opposition essaie - sans succès - de limiter cette procédure et d'obtenir que les membres des comités d'entreprise soient soumis en - secret professionnel -. De même, un amendement communiste demandant que les comités d'entreprise disposent d'un droit de recour dant, pendant trois mois, les licenciements collectifs, est repoussé; M. Roger-Machart expli-que que cela n'uvait pas sa place dans le texte traitant de la prévention des difficultés des entreprises.

d'administration ou du conseil de

Les sociétés auront un délai de cinq ans pour se mettre en confor-mité avec ce nouveau texte qui sera applicable dans les territoires d'outre-mer.

Dans les explications de vote, M. Jean-Marie Bockel (P.S., Haut-Rhin) regrette - la tournure par trop idéologique que certains mem-bres de l'opposition ant voutu don-ner d ce débat -. M. Jean-Jacques Barthe (P.C., Pas-de-Calais) estime que ce texte « s'est heurté d la har-gne de l'opposition, d son acharne-ment, d son entétement d ne rien vouloir changer quand il s'agit de democratiser l'entreprise ». M. Georges Tranchant (R.P.R., Hants-de-Seinc) estime qu'il est « imprégné d'un esprit de lutte des classes » et que cette loi » aura un effet contraire à celul qu'ont recher-ché ses auteurs - M. Claude Wolff (U.D.F., Puy-de Dôme) explique qu'il contient « de bonnes disposi-tions, mais suscite aussi quelques

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 6 juillet an palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

 ÉTABLISSEMENTS DE CRÉDIT

Le ministre de l'économie, des finances et du budget n présenté au conseil des ministres le projet de loi relatif à l'activité et au contrôle des établissements de crédit. Ce texte. qui s'inscrit dans la ligne de l'ensemble des actions menées pour adapter notre système bancaire aux besoins acmels de l'économie, poursuit quatre objectifs:

1) Moderniser le cadre juridique applicable aux établissements de crédit.

Ce cadre est resté pratiquement inchangé depuis trente-cinq ans alors que les conditions d'exercice de la profession ont beaucoup évolué. Les dispositions nouvelles ont notamment pour but d'actualiser la définition des métiers financiers et des catégories d'établissements. Elles visent à mieux préciser les responsabilités en matière de réglementation et de contrôle et à supprimer les eloisognements misibles à une saine concurrence.

2) Rénover et démocratiser le dispositif Institutionne

Le Conseil national du crédit deviendra le lieu d'une concertation réelle opérée à un nivean élevé avec la profession et l'ensemble des partenaires sociaux.

Les responsabilités en matière de politique monétaire et de crédit seront clairement réparties ; le gouvernement définit les grandes orien-tations; un comité de la réglementation, présidé par le ministre de l'économie et des finances, élabore les règles applicables aux établisse-ments de crédit et aux instruments de la politique du crédit ; un comité des établissements de crédit est chargé de prendre les décisions indi-

Une commission bancairé, présidée par le gouverneur de la Banque de France et composée de personna lités indépendantes, exerce la fonc-tion de contrôle, de surveillance et, si nécessaire, de sanction.

Ce dispositif est en harmonie avec les règles édictées par la loi du 3 janvier 1973 sur les missions de la Banque de France et ne modifie pas l'équilibre hérité de l'histoire sur conduite de la politique monétaire.

3) Unifier la réglementation applicable.

Quel que soit leur statut, l'ensemble des établissements de crédit seront soumis à une réglementation et à un contrôle communs, mais leur spécificité sera préservée à travers, notamment, la confirmation du rôle particulier imparti par la loi aux organes centraux des réseaux

4) Améliorer les relations des établissements de crédit avec leur clientèle

La protection des dépôts sera renforcée par l'obligation faite aux établissements de crédit de respecter des ratios de liquidité et de solvabilité. Sous l'autorité de la Banque de France, les établissements de crédit seront solidairement responsables du renom de la place de Paris.

Les mesures en faveur des particuliers comporterent notamment :

- la reconnaissance d'un « droit au compte », que pourront invoquer les personnes à qui l'ouverture d'un compte est refusée ;

- une réglementation du crédit gratuit préservant les intérêts des acheteurs au comptant ; - l'admission en nantissement

par les établissements de crédit des titres d'indemnisation des rapatriés, afin de faciliter l'octroi de prêts. Les mesures en faveur des entreprises permettront d'améliorer les

conditions de leur financement à court terme : - un délai de préavis raisonnable, négocié lors de la mise en place du crédit, devra être observé par la

concours ou de le réduire ; - la procédure de cession ou de nantissement de créances sera élargie et simplifiée;

banque avant de mettre fm à un

- les obstacles juridiques et pratiques à la mise en place d'un crédit d'exploitation modernisé conforme nux vœux fréquemment exprimés par les chess d'entreprise seront levés.

Ces mesures constituent une première étane dans le sens d'une amélioration des relations quotidiennes la clientèle. Le projet de loi crée un comité consultatif qui anra la mission d'étudier de nouvelles propositions de réforme et de les présenter mux pouvoirs publics.

• EMPLOI

Le ministre délégué chargé de l'emploi n présenté une communication sur la politique de l'emploi. Pour maintenir la stabilisation du chômage enregistrée depuis un an, ent a décidé de renforle gouvernem cer son action dans quatre direc-

1) Favoriser la création ou le maintien d'emplois durables.

L'objectif emploi est à la base de l'action menée par le gouvernement en matière de modernisation industrielle, d'investissement des entreprises nationales et de renforcement des entreprises industrielles, commerciales et de service.

Un congé pour création d'entre-

2) Accentuer l'effort de réduc-tion de la durée du travail sur une base contractuelle.

Pour assurer la progression vers les trente-cinq heures, le gouvernement encouragera le développement des négociations sur la réduction et sur l'aménagement de la durée du travail, ainsi que la conclusion de contrats de solidarité.

La préretraite à temps partiel sera développée. Le congé sabbatique sera institué. la réforme du égime du chômage partiel tiendra compte de ces orientations.

3) Améliorer l'efficacité du service public de l'emploi.

Les services rendus aux ehôments, aux salariés et aux entreprises seront accrus grâce à l'informatisation, à une meilleure coordination régionale des institutions concernées et à une mobilisation active de tous les personnels.

Cent mille entretiens approfondis ensuels avec les chômeurs seront réalisés afin de faciliter leur placement on leur orientation.

L'effort de prospection devra s'accompagner d'un dépôt effectif des offres d'emplois à l'A.N.P.E.

Le reclassement des chômeurs dans les entreprises sera favorisé, notemment per l'octroi d'indemnités différentielles et par la possibilité de recourir, dans certaines conditions, à des contrats de travail à durée déter-

4) Amplifier les actions pour l'insertion et la formation des

Dans le cadre du programme de formation et d'insertion professionnelle des jeunes de seize aus à vingtcinq ans, la campagne pour la conclusion de deux cent mille contrats emploi-formation sera

Le gouvernement encouragera une négociation entre les partenaires sociaux en vue de définir un nouveau type de contrat de travail destiné à faciliter l'insertion professionnelle des jeunes.

Les conditions de l'apprentissage seront améliorées. Il sera proposé aux partenaires sociaux d'élargir l'accès des chômeurs à la formation par une révision du statut correspon-

De nouvelles mesures en faveur de l'emploi feront l'objet d'une prochaine délibération gouvernemen-

M. François Mitterrand a notam ment déclaré : - Il faut aller vite dans ce domaine (...) Il faut mobiliser autour de l'emploi et pour l'emploi. -]

 TRANSPORT AÉRIEN Le ministre des transports a présenté une communication sur la poli-tique du transport aérien. Celle-ci

s'ordonne autour de quatre orienta-1) Maintenir et améllorer la

réglementation internationale du transport aérien.

Le ministre a rappelé la ferme opposition de la France à toute « dérèglementation » du transport aérien international. Il a souligné la cessité de promouvoir une organisation cohérente qui permette une concurence maîtrisée.

2) Consolider la position d'Air France et son rôle de service public. Air France prépare un plan d'entreprise 1984-1986, inspiré de la volonté de consolider ses positions et qui doit conduire au rétablissement de l'équilibre, permettre le développement des capacités de financement et de la productivité, et qui prolongera les efforts faits pour la préservation de l'outil de travail et

de l'emploi. Ces objectifs trouveront

leur traduction dans le contrat de

plan qui liera la compagnie à l'État. La mission de service public d'Air France dans la desserte des départements d'outre-mer est confirmée. C'est en complémentarité avec son action et en fonction des besoins que d'autres compagnies peuvent éventuellement y participer, notamment pour développer les flux touristiques

Air Charter International, filiale commune d'Air France et d'Air luter, constitue le pôle principal du développement du transport aérien français à la demande. L'objectif

moins la moitié du marché par le pavillon national.

3) Rééquilibrer le transport aérien intérieur.

2.44

Des buses alexander

Télé

la puis el'infori

Lasim

dutélép

La convention que l'État signers avec Air Inter confirmera le rôle central de la compagnie dans le transport intérieur et les responsabilités qui en découlent.

La recherche d'une meilleure complémentarité entre les compagnies et nvec les untres modes de transport, dans le respect des objec-tifs de l'aménagement du territoire, doit permettre au transport aérien régional de trouver son équilibre. L'Etat assurera la cohérence de ce réseau en concertation uvec les amo rités locales. Sans exclure des interventions ponctuelles, en particulier nu titre de l'aménagement du territoire, il ne s'engagera pas dans les choix relevant de la responsabilité des acteurs locaux.

Ces orientations doivent permettre aux compagnies françaises d'acquérir les appareils modernes dont elles ont besoin, en particulier l'A-320 et l'ATR-42.

La politique d'équipement-aéroportuaire sera fondée sur des prévisions de trafie réalistes et sur la nécessité de limiter les équipements nux besoins précisément évalués. Les systèmes de navigation aérienne seront modernisés. Ils contribueront, par les recettes encaissées en devises et par leur soutien à l'industrie électronique exportatrice, au rééquilibre de la balance des paiements, comme nsemble du transport aérien et de la construction aéronautique.

4) Promouvoir une politique sociale active.

La politique sociale engagée depuis deux ans sera poursuivie : ajus tement des formations et des compétences à l'évolution des techniques, aménagement des régimes de retraite, élaboration de nouvelles conventions collectives, mesures d'aide à la recherche d'un emploi.

Le 16 mars dernier, le gouvernement, sur la base d'un rapport de M. Germon, parlementaire en mis-sion, a décidé les principales orientations d'une politique en matière de

Le ministre de l'industrie et de la recherche a présenté une communi-cation sur les mesures concrètes d'application de cette réforme.

antérieures seront rénovées dans un souci de décentralisation des responabilités, de cohérence assurée par l'Association française de normalisation (Afnor), de promotion de la qualité des produits et de concertation avec les usagers, notamment les consommateurs. De nouveaux partenaires scront associés au conseil d'administration de l'Afnor et la présence de l'Etat sera allégée.

Un conseil supérieur de la normalisation sera institué. Il comprendra des représentants de tous les partenaires socio-économiques intéressés. Il définira les orientations générales de la politique des normes.

La certification de qualité des produits prévoira désormais des seuils minimaux de qualité. Les représentants des consommateurs seront associés à la mise au point de l'étiquetage accompagnant les certi-

renforcer la qualité de nos produits dans un contexte d'ouverture et de développement des marchés.

Cet ensemble de mesures vise à

[Le porte-parole du gouvernement. M. Max Gailo, a souligné qu'il ne s'agit pas - d'introduire en contrebande un quelconque protectionnisme ».]

 RELATIONS FRANCO-ESPAGNOLES

Le ministre de l'économie, des finances et du budget n rendu compte de la réunion ministérielle semestrielle franco-espagnole qui s'est déroulée les 2 et 3 juillet au palais de la Granja, près de Ségovie. Les ministres des relations exté-

rieures, de l'économie, des finances et du budget, de l'agriculture, du commerce extérieur, ainsi que les ministres délégués à la culture et aux affaires européennes, ont pu, à cette occasion, avoir des entretiens informels approfondis sur l'ensemble des sujets d'intérêt commun avec leurs collègues espagnols. Y ont été plus particulièrement

évoquées, outre la situation internationale, les affaires communautaires, et outamment la question de l'adhésion de l'Espagne à la Communauté économique euro ainsi que les relations francoespagnoles dans les domaines industriels commerciaux et culturels. Des dispositions ont été arrêtées afin. d'une part, de stimuler la coopération industrielle et technique catre les deux pays et leurs entreprises, et, d'autre part, de poursuivre activement les concertations bilatérales dans les matières internationales, tant politiques qu'économiques et

CORRESPONDANCE

L'hommage à Jean Moulin

Nous avons reçu la lettre sui-vante de M. Fernand Grenier, qui fut d Londres le représentant du P.C.F. auprès de la France combattante en 1943, avant de sièger, en 1944, au gouvernement provi-

Dans votre compte rendn du 17 juin sur le colloque organisé à la Sorbonne le 9 juin, M. Eric Roussel me met en cause dans les termes ci-après :

- Au début de cette journée. personne ne s'attendalt que M. Fernand Grenier reconnaisse pour la première fois publiquement (souligné par mol) que les communistes étaient prêts d'un compromis consistant à faire du général Giraud le codirecteur de la

Présenté aussi incomplètement, le récit de mon entretien à Londres avec Jean Moulin, en février 1943, appelle les précisions ci-après :

Il n'est pas vrai, comme M. Roussel l'affirme, que e'était la première fois. Cette question avait été traitée dans man livre de souvenirs, C'était ains!, para en 1959, reprise dans les rééditions qui ont suivi et récemment encore dans une interview parue dans

l'Humanitéle 18 novembre dernier. Il était visible que les événements décisifs de la seconde guerre mondiale approchaient, enmme les annoncaient la retraite de Rommel en Libye, le débarquement américain en Afrique du Nord, suivi de l'occupation de toute la France, et, à l'Est, la grande défaite

allemande à Stalingrad. L'union de la Résistance devenait une nécessité urgente. Ce qui motiva l'adhésion à la France combattante du P.C.F. et l'arrivée de son délégué à Londres en janvier 1943.

Sur le sol national, Jean Moulin consacrait toutes ses forces à la création du Conseil national de la Résistance : il nous apparaissait nécessaire qu'un effort parallèle soit entrepris à Londres et à Alger pour surmonter la dualité de Gaulle-Giraud, visiblement entretenue par les Américains. Pour y parvenir, il fallait tenir compte des

D'une part, la France combattante avec son passé, son présent, ses unités combattantes, ses groupements de résistance, l'écoute de Radio-Londres de plus en plus développée, l'essor de la Résista

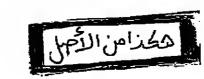
sur le sol national. D'autre part, l'armée d'Afrique où l'influence de Pétain et de Vichy meurait très grande, après des

A cette époque où les divisions demeuraient aussi profondes, la seule solution valable était de constituer un gouvernement provisoire français comprenant les

Et de le constituer à Alger, ce qui était la meilleure réplique à la radio et à la presse vichystes présentant taujours de Gaulle et ses compagnons comme les « exilés de Londres », à la solde des

Au terme d'une discussion fraternelle – comme il était naturel entre résistants menant le même combat - Jean Moulin marqua son

Il fallut encore beaucoup d'efforts de notre part à Londres et à Alger pour y parvenir. Le gouvernement provisoire se constitua enfin en juin 1943, le même mois qui marqua, hélas, l'arrestation et la mort de Jean Moulin, assassine par Klaus Barbie pour ne pas avoir révélé ses secrets.



I des ministre

Vicinity of the second

The second section of the second

The Cate was

Section 1 Congress Co. 1.

The second secon

A STATE OF THE STA

The same of the

A13.415

100 may 100 may 100 may

And the second sections here

A 11K 7.

The state of the s

the second of the second

: A =

1.11.11

and the state of t

The same of the same of

And the Section Seems

200

1000

2012/03

1000 $S \in \mathbb{R}^{n \times n}$

6.00

 $i \in \mathbb{R}^{n}$

TENTO

The second secon

DÉFENSE

LA RÉDUCTION DES EFFECTIFS DANS L'ARMÉE DE L'AIR

Des bases aériennes vont être fermées

Certaines bases aériennes fran-çaises seront fermées en raison des réductions d'effectifs dans les trois armées, imposées par la loi de pro-grammation militaire (5 500 cm-plois militaires et 175 emplois civils supprimés en cinq us dans l'armée de l'air). La fermeture des bases aériennes de Chambéry-Bourget-du-Lac et de Clermont-Bourget-du-Lac et de Clermont-Ferrand-Aulnat yient d'être annoncée, Le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a adressé, mardi 5 juillet, à M. François Richard, maire du Bourget-du-Lac (Savoie), et à M. Maurice Stanislas, maire d'Aulnat (Puy-de-Dôme), des let-tres dans ce sens.

Aucune date n'est fixée pour la fermeture de la base d'Aulnat ; il est en revanche prévu de fermer, avant la fin de 1984, la base aérienne 725 de Chambery-Bnnrget-du-Lac. Cette dernière mesure, qualifiée de consternante et de désolante

selon le ministre de la défense, par la nécessité - d'obtenir une diminution importante des frais généraux ».

Le cas de ces deux bases aériennes ne serait pas isolé. loterrogé, mardi 5 juillet, sur ce thème, à l'oc-cassion d'une rencontre avec les journalistes de la presse aéronanti-que, le général d'armée aérienne Bernard Capillon, chef d'état-major de l'armée de l'air, avait reconnu que les réductions d'effectifs prévues ne pouvaient être sans réper-eussion. Il n'avait pas eaché, · qu'au-delà du resserrage des bou-lons · des · opérations ponc-tuelles » étaient à l'étude il est pos-sible que la base aérienne de Rocamadour connaisse le même

Le général Capillon a aussi évoqué les problèmes posés par l'acqui-sition éventuelle d'avions destinés à la détection radar aéroportée (type par les élus locaux, serait justifiée, AWACS et autres) et le remplace-

ment, dans les années 90, des avions ment, dans les années 90, des avions de transport que sont notamment les Transall. Sur le premier point, le chef d'état-major de l'armée de l'air a précisé que si le ministre de la défense disposait de l'ensemble des éléments techniques des solutions envisagées, il n'avait pas à ce jour toutes les indications sur les coûts d'un tel programme et les dans d'un tel programme et les éven-tuelles contreparties — pas nécessai-rement aéronautiques — que son en-gagement pnurrait entraîner. Tontefois, a ajouté le général Capil-lon, il convient de • ne pas prandre de retard • dans les décisions.

Quant au futur avion de trans-Quant au futur avion de trans-port, le général Capillon a déclaré que, compte tenu des besoins — il s'agit d'un appareil notablement plus gros qu'un Transall, — il lui semblait difficile que la France scule envisage de réaliser un appa-reil de cette catégorie en raison des contraintes budgétaires et de calen-drier.

Nominations militaires

Sur la proposition de M. Charles Hernu, ministre de la défense, le conseil des ministres du 6 juillet a approuvé les promotions et nominations suivantes dans l'armée de terre: .

sont nommés général de corps d'armée, à compter du 1ª août 1983, les généraux de division Arsène Woisard, Jean Gilard et François

Magne; - sont nommés général de division, à compter du la septem-bre 1983, les généraux de brigade Norbert Molinier, André Fayette,

Hervé Navereau et Guy Lewin; - est nommé général de brigade, à compter du 1º août 1983, le colonel des transmissions Roger Gaydon;

on;
— sont nommés au rang de général de brigade, à compter du le septembre 1983, le colonel d'infanterie René Paravy, nommé adjoint au commandant de la brigade logistique du 2º corps d'armée; le colonel des troupes de marioe Pierre Leromain nommé adjoint au général main, nommé adjoint au général commandant la 3 région militaire; le colonel du matériel Miehel Be-noist; le colonel d'infanterie Paul

Roubaud, nommé adjoint au direc-teur de l'I.E.H.D.N., de l'E.M.S. et du CHEM; le coinnel d'artillerie Pierre Calleja et le colonel de génie Guy Chaumeret, nommé commissaire adjoint aux entreprises de travaux publics et de bâtiment :

- est nommé contrôleur général des armées en mission extraordinaire, à compter dn le septembre 1983, le général de corps d'ar-mée Jean Combette;

- est nommé adjoint an général commandant le 2 corps d'armée et commandant en chef des forces en Allemagne, à compter du 1 octobre 1983, le général de brigade Pierre Champin;

- est commé adjoint au général au gouverneur militaire de Paris, commandant le 3 corps d'armée et la 1" région militaire, à compter du le septembre 1983, le général de brigade Guy Bonduelle;

- est nommé adjoint au com-mandant de la 12 division d'infanterie de la 23º division militaire territoriale, à compter du le septembre 1983, le général de brigade Jean Grenouilleau.

• La restructuration de l'armée de terre à partir de 1984 devrait profiter à la région Nord. Malgré les réductions importantes d'effectifs prévus par la loi de programmation militaire, les moyens en hommes de la région Nord ne devraient guère parier si l'an en cont les déclarations la région Nord ne devraient gnère varier si l'on en croit les déclarations faites, mardi 5 juillet, par le général Alain Bizard, commandant de la IIº région militaire. Elle pourrait même selon lui, «en gagner». Le commandant du 3º corps d'armée, installé à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, devrait s'implanter à Lille où l'armée envisage de réaliser, entre 1983 et 1987, quelque 132 milhors de travaux. lions de travaux.

. Une délégation du Haut comité français pour la défense civile, reçue à l'Elysée le 6 juillet, a pro-posé au président de la République posé au président de la République d'engager une mission d'information auprès des Français sur les dispositions à prendre en cas d'alerte atomique. Le général Billotte, président de ce Haut comité a souhaité que des abris lourds anti-atomiques puissent être mis à la disposition du public. Il o'existe en effet, actuellement, qu'un seul abri de ce type à Paris, sons le marché Saint-Honoré, et un certain nombre d'autres dans quelques villes de France. quelques villes de France.

Le Monde **UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE**

spécialement dectinée à ses lectours résident à l'étranger

Exemploires spécimen sur demande

••• LE MONDE - Vendredi 8 juillet 1983 - Page 11

A L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS - CONFLANS (94-CHARENTON) **ETABLISSEMENT PUBLIC UPA IV** INSCRIPTION DES BACHELIERS

JUSQU'AU 13 JUILLET

Pour 20 francs, faites-vous bronzer le cerveau!



Télétel.

La puissance de l'informatique. La simplicité du téléphone.

Voici Télétel : tout un monde de serv en direct.

Télétel vo donner une nouvelle dimension à votre vie professionnelle, à votre entreprise, quelles que soient sa taille et son octivité, et vous ouvrir l'accès à des ressources informotiques de toutes natures et de toutes puissances.

Télétel, informez-vous en direct. Chocun peut, de son poste de travoil, interroger des bonques de données professionnelles ou des services d'information pratique.

Sons intermédioire, sans connoissances spécioles, sons contrainte d'horaire.

Télétel, communiquez en direct. En concevont des services internes (boîtes à lettres électroniques, journal d'entreprise...) vous optimisez les circuits de communication dons votre entreprise, sans modifier vos structures, sans bousculer vos habitudes.

Télétel, ogissez en direct. Vous dynomisez votre force de vente, vous resserrez vos liens avec vos distributeurs, vos clients, vos fournisseurs, grâce à des services de

ices consultation (catologues, stocks, tarifs) et de commonde en direct.

> Bientôt vous pourrez même proposer directement vos services ou vos produits au grond public (3 millions de terminoux seront installés par les PTT d'ici 1986).

> Voici Télétel, un nouvel outil de compétitivité, une nouvelle liberté pour travoiller et entreprendre.

Simple, pratique, économique : le terminol MINITEL 1 coûte 70F par mois en location entretien, lo communication coûte 0,30F lo minute, indépendomment de lo distonce.

Télétel est mointenont disponible pour toutes les professions, partout en France. Pour recevoir un dossier "Spéciol Entreprises", écrivez à DGT/Télétel - BP 111 -75722 Poris Cedex 15 ou téléphonez ou NUMERO VERT 16.05.10.20.10





3

L'installation du Conseil national de la prévention est retardée

Improvisation

La mise en place du Conseil na-tional de la prévention vient d'être reportée, par l'Hôtel Matignon sans plus de précisions, à la fin de ce mois. Clef de voute du dispositif proposé par la Commission des maires sur la sécurité, présidée par M. Gilbert Bonnemaison, maire d'Épinay-sur-Seine et député (P.S.) de Seine-Saint-Denis, ce Conseil national avait été créé par un décret paru au Journal officiel du 9 juin.

D'abord annoncée pour le 30 juin, son installation avait été reportée an vendredi 8 juillet à 16 beures, avant d'être brusquement reportée, mercredi 6, à une date non précisée. Ce deuxième report a pour motif officiel les « contraintes de calendrier » du premier ministre, président en ti-tre du Conseil national de la préven-

En fait, ces retards s'expliquent par des difficultés dans la constitution de la liste des 68 membres nommés par arrêté, qui, avec les représentants de douze ministères ou secrétariat d'État, membres de droit, constituent le Conseil. Navettes entre l'Hôtel Matignon et l'Élysée, arbitrages de dernière minute, afflux de personnalités « candidates ... : pour des raisons qui tiennent autant à de savants dosages politiques qu'à des bricolages tardifs, la liste des 3 députés, 2 sénateurs, 35 maires et 28 personnalités qualifiées n'était toujours pas définitivement arrêtée à deux jours de l'installation officielle du Conseil!

A cette improvisation surprenante puisque le rapport de la co des maires sur la sécurité a été remis au premier ministre... en décembre 1982 se serait ajoutée une discussion délicate sur le cas de la mairie de Paris : était-il opportun que M. Jacques Chirae soit membre du Conseil national? Celui-ci allait-il jouer le jeu de la prévention? Devait-on maintenir cette offre après mla - guérilla - autour de l'exposition universelle de 1989 ? ... De l'Élysée à l'Hôtel Matignon, les avis étaient partagés, il semble bien qu'en fin de compte, M. Chirae ne sera pas bre du Conseil national...

Au-delà de ces calculs tactiques reste une impression d'ensemble plutot dommageable. Dans l'entourage dans l'attente d'une installation officielle, on gère les affaires courantes depuis six mois, il est des maires pour regretter que l'on ne se mette pas au travail des maintenant. Le Conseil sera une lourde machine qui, si elle est installée à la fin du mois de juillet, ne pourra pas œuvrer avant septembre ou même octobre Autant de temps perdu dans la course avec le sentiment insécuritaire. Sans compter l'effet négatif, en termes de volonté politique, de ces reports répétés.

EDWY PLENEL.

JUSTICE

AUX ASSISES DE PARIS

Les violences de M. Rigondeau, ancien juré

Qui aurait pu imaginer M. Roger tigondeau dans le box des accusés de la cour d'assises de Paris? Cette cour d'assises, il l'avait certes déjà connue dans les années 1978, 1979 et 1980, mais e'était, s'il vous plaît, en qualité de juré. Car il présentait assurément toutes les vertus exigées pour la fonction, M. Rigondeau. Sans avoir jamais été un notable, il avait pour lui toute une vie de labeur et d'épreuves. Aux approches de la soixantaine, il avait surmonté bien des handicaps : un infarctus, un cancer du larvnx. Cela ne l'empêchait pas de se montrer un adepte du bénévolat, un secrétaire exemplaire de l'association sportive de la mairie du dix-septième arrondissement, un ésident non moins exemplaire de a Fédération nationale des laryngectomisés. Pour ses amis, et au-delà pour la cité, n'était-ce pas en tous points un honnête homme d'aujourd'hui - et cette rigidité, ce caractère entier qu'expriment son visage solide et son fier maintien ne pouvaient que renforcer dans l'esprit

de tous un tel sentiment. Tout cola devrait-il donc se trouver soudain aboli à cause de cette fatale bistnire . du 28 février 1981? Fatale assurément, mais en même temps stupide, dêrisoire comme le plus souvent sont celles qui constituent bêtement l'ordinaire d'une vie. Marié à trente ans, M. Rigondeau avait ensuite divorcé avant de rencontrér en 1960

M≖ Gisèle Filliat, divorcée comme lui. Cette fois, il n'y eut point d'épousailles. Mais durant dix-huit ans on avait vécu comme mari et femme dans l'appartement confortable du 182, rue Legendre à Paris. Et l'on s'était aimé.

La présence au foyer depuis dix ans de la mère de Gisèle, Mª Louise Schneider, une vieille dame octogénaire, n'avait pas entraîné de fric-tions. On vieillissait ensemble sans trop s'en rendre compte, jusqu'au jour où Gisèle perdit son emploi. Roger Rigondeau avait, lui, ses activités de bénévolat, ses chères associations et ses vieux copains à la mairie du dix-sepuème. Gisèle, elle, ne connaissait que les journées enuères à la maison auprès de sa mère. Elle les supporta mal et malgré lui Roger Rigoodeau se trouva mêlé à ces petits conflits d'une vie eo com-

Le 28 février 1981, les deux époux » sont invités chez des amis. A leur retour la vieille dame, qui a eu la charge de promener le chien exhale son amertume. Roger Rigondeau réplique. Débat classique commencé dans l'aigre-doux. Le gendre promet à la belle-mère la maison de retraite. Elle lui répond vertement : Je suls chez mo fille, vous a êtes qu'un étranger. Elle aurait même dit : un maquereau. Dans cette bataille encore vocale, le blessé du la rynx ne peut guère avoir le dessus. Il

lance un verre d'eau au visage de l'aïeule. « Pour la calmer », dit-il. Peine perdue. Alors il la prend aux épaules et la projette sur le lit. Des témoins diront que ce fut tout simplement par terre. Mais dans cette violence M. Rigondeau reste quand même M. Rigondeau. Il appelle le commissariat. Il dit qu'il va tuer sa belle-mère. En fait, il n'en fera rien. S'il a sorti le fusil, ce fut seulement pour lui dire : « La prochaine jois,

ce sera une balle à cochon. » Il n'y aura pas de prochaine fois. Dans sa ebute, la vieille dame s'est fracturé le col du fémur et le bras. Elle mourra le 20 avril dans une elinique des suites d'une opération et les médecins légistes diront qu'il y a bien relation de cause à effet entre les violences de M. Rigondeau et ce décès. Pour la justice, e'est done le crime de coups et blessures ayant

entraĵoć la mort sans intention de la donner. Pour le couple, c'est la rupture. Gisèle le montre en se constituant partie civile.

Devant la cour d'assises, M. Xavier Versini, président expéditif qui ne prise guère le superflu, a mené son débat rondement. C'est ainsi que le 6 juillet, après trois beures trente d'audience et une délibération d'une demi-heure, M. Rigondeau a été condamné à deux ans de prison avec sursis. Gisèle, forte et poudrée comme une figure de Fellini, s'en est allée avec 10 000 francs de dommages et intérêts pour son préjudice moral et 11 000 pour son préjudice matériel. M. Rigondeau, lui, n'aura plus qu'à retrouver ses amis de la mairie du dix-septième. (ls l'attendent, ils l'ont dit.

JEAN-MARC THEOLLEYRE,

FAITS ET JUGEMENTS

Barbie : une délégation du P.C. au parquet de Lyon

Une délégation d'élus du parti communiste, conduite par M™ Mi-reille Bertrand, membre du bureau politique, a été reçue mercredi juillet par m. Claude Bailly-Maître, procureur adjoint à Lyon, auprès duquel elle voulait s'informer de l'état d'avancement du dossier de l'affaire Klaus Barbie. Les membres de cette délégation, qu'accompagne raient trois avocats d'associations parties civiles, ont exprimé le souhait que le procès puisse s'ouvrir - le plus rapidement possible devant les

assises du Rhône ». Comme il leur fut expliqué que M. Christian Riss, juge d'instruction chargé de l'affaire, avait en charge d'autres dossiers, ils ont annoncé leur intention d'écrire au garde des sceaux pour qu'une priorité soit don-née au cas Barbie. La délégation a exprimé aussi son regret de la limitauon des faits retenus contre l'ancien chef de service du S.D. de

Pour M. Jacques Verges, avocat de Klaus Barbic, la démarche d'un propos d'une procédure en instance (...) ne peut que jeser un doute, non pas sur l'intégrité personnelle des magistrats, mais sur les conditions dans lesquelles ils doivent rendre justice ...

Me Verges s'étonne encore que lo démarche ait été effectuée au moment où lo chambre d'accusation de mise en liberté de Barbie, avant de se prononcer le 8 juillet.

 Deux militants du Mouvement pour lo Guadeloupe indépendante (M.G.P.I.), accusés d'avoir participé à des attentats à l'explosif commis en Guadeloupe en août 1982 et revendiqués à l'époque par le G.L.A. (Groupe de libération ar-mée de la Guadeloupe), Max Safrano et Virginie Tom, ont été condamnés, mercredi 6 juillet, à trois ans de prison par le tribunal correctionnel de Pointe-à-Pitre. Les deux militants ont été relaxés au bénéfice du doute des attentats dont îls étaient accusés, mais le tribunal a retena contre eux le délit de détention et de transport d'explosif, d'engins meurtriers ou incendiaires. Le procès s'est déroulé dans une am-biance tendue. Les forces de l'ordre ont encerclé le tribunal et, dans la salle d'audience, le public était contenu par un cordon de policiers et une barrière. Après l'énoncé du jugement, le départ des juges a été ponctué de menaces et d'injures.

· Le procès de Gabriel Matzneff contre Jean-Cloude Krief. - La dixseptième ehambre correctionnelle de Paris, présidée par M= Jacque-line Clavery, a décidé, le 6 juillet, de surscoir à l'examen du procès en dénonciation calomnieuse intenté par Gabriel Marznell à Jean-Claude Krief, qui avait mis en cause l'écri-vain dans l'affaire du Coral (le Monde du 1ª juillet).

Les magistrats ont estimé que, en l'état actuel du dossier, ils n'avaient pas la preuve de la fausseté des acsations portees par M. Krief dans la mesure où ce deraier avait refusé de dire à l'audience du 29 juio s'il était bien l'auteur de la dénonciation, comme il avait refusé de dire s'il était bien aussi l'auteur d'une lettre à Libération dans laquelle il rétractait ses accusations.

Dans ces conditions, le tribunal a jugé qu'il lui fallait attendre la elôture de l'information en cours sur l'affaire du Coral, cetté information étant actuellement couverte par le secres de l'instruction. Le débat a čté envoyé au 5 octobre, date à la-

Quatre mises en liberté dans l'affaire des fausses factures de Nice

M. Louis Gondre, président de la chambre d'occusation de Paris, chargée par la chambre criminelle de la Cour de cassation d'instruire l'affaire des fausses factures de Nice, en raison de la qualité de conseiller général des Alpes-Maritimes et de maire-adjoiot de Nice de l'une des personnes en cause, M. René Pietrushi, a inculpe, mercredi 7 juillet, ce dernier de recel de biens sociaux et complicité de faux en écritures privées. Ces delits sont reprochés à M. Pietrushi dans l'exercico de ses fonctions de membre du conseil d'administration du centre bospitalier régional de Nice.

La même juridiction a décidé la mise en liberté de M. Michel Laurent, P.D.G. de la société Laurent à Créteil (Val-de-Marne), spécialisée dans la fourniture de blanchisseries « clés en main » écroué depuis le 18 février, et de M. Jean Douriez, prise, détenu depuis le 11 février. La libération de ces deux personnes, inculpées d'abus de biens sociaux et de faux en écritures privées, est toutefois subordonnée au paiement de cautions de 150 000 et de 100 000 francs respectivement.

Deux autres mises en liberté avaient été accordées le 4 juillet par la chambre d'accusation à MM. Robert Godard, directeur de la blanchisserie hospitalière de Nice, et Francis Scassau, directeur des services économiques du C.H.R. de Nice. Mais ces deux inculpés, détenus respectivement depuis le 4 février et le 11 mars, le demeurent encore faute d'avoir versé les cautions de 120 000 francs imposées par la

 Nominations de conseillers d'Etal. - Cinq maîtres de requête, au Conseil d'Etal, ont été nommés conseillers d'État lors du conseil des ministres du 6 juillet. Il s'agit de M== Colette Même et de MM. Pierre Rivière, Miebel Gentot, Jean Fourre et Hassen Aberkane.

 Un syndic de faillite arrêté à l'oudience. – Poursuivi pour malversations, un syndic de faillite de Perpignan, M. Miebel Barrère, cinquante-cinq ans, qui avait com-paru libre à l'audience du tribunal correctionnel de cette ville, a été condamné, mercredi 6 juillet, à deux ans de prison avec délivrance d'un mandat de dépôt en exécution du-quel il a été aussitôt écroué.

RELIGION

FRA ANGELICO BÉATIFIÉ

Le peintre religieux italien du quis-zième siècle Fra Angelico, qui appar-tint à l'ordre des dominicains, vient d'être béatifié par le pape Jean-Paul II. La fête de ce peintre, qui figurera dé-sormais dans le calendrier liturgique dominicain, a été fixée au 18 février. La réputation de bienheureux de ce peintre des le XX' siècle est une tradition très ancienne, établie à partir de l'opinion de l'historiographe de l'art italien Gior-vio Vacari.

 L'orchevêque de Lusoka. Mgr Emmanuel Milingo, a été autorisé, mercredi 6 juillet, par le pape Jean-Paul II à retourner dans son archidiocèse, en Zambie. Après de nombreux ennuis avec le Vatican. cet archeveque-guérisseur (le Monde daté 3-4 mars), avait été rappelé à Rome, en avril 1982.



La maison des OTHEOU

Paris - Bruxelles - Genève - New York - Rome - Vienne

61, rue Froidevaux Paris 14°

igne Bronze, la prestigieuse harmonie de l'architecture bronze des profilés d'aluminium anodisés, alliée à la Ronce d'Acajou ou à la Loupe d'Orme des panneaux et étagères stratifiés, e'est l'une des 6 nouvelles lignes exclusives de La Maison des

Bibliothèques, le spécialiste européen du meuble-bibliothèque. Un choix de 24 bibliothèques, de vitrines avec ou sans éclairage, et de nombreux accessoires et options (fermetures partielles ou totales, angles, abattants bar ou secrétaire, tiroirs, etc...), vous offrent toutes les possibilités de rangement, d'aménagement et de

décoration intérieure que vous pouvez souhaiter.

CATALOGUES GRATUITS - en envøyssi ce bon å : Bibliothèques - 75680 PARIS CEDEX 14

vous permet par simple juxtaposition de composer de magnifiques ensembles pratiquement à vos mesures, où tous vos livres, vos disques, cassettes et même vos appareils audiovisuels tronveront leur

La conception même de chaque modèle de la "Ligne Bronze"

Pour tout découvrir sur la "Ligne Bronze" et les quelque 400 meubles des 10 autres lignes de La Maison des Bibliothèques, visitez nos magasins où vous seront remis gratuitement nos catalogues ou demandez-les directement par correspondance ou par téléphone (1) 320.73.33.

PARIS 61, rue Froidevaux 75014: Ouverts le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi inclus de 9 h à 14 h sans inti EUROPE

FRANCE

M4 J9 42

MANCY B rue Suint-Michel Frue prétousmenceau.

MANTES lés rue Gambella inte rue
Colliniers, lét (8) 332 94 94

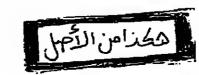
NANTES lés rue Gambella inte rue
Colliniers, lét (40) 73 90 35

NICE 8, rue de la Boucherie I Vieille Ville),
tel (93) 90 14 39

10 134 71 94 TILION 100, rue Montee, tel. 1801 45 02 45 CRENOBLE 59, rue St-Lauren. lei 1881 36 73 38 TOULDUSE I, rue des Trans-Renards (pre-

BELGIQUE BRITAFILLES C.C.1 - 54, rue Midi. 1cl 1021 512 78 15 ITALIE MIT ANO L. Nurva Favella - Via Burgospessu II. Iel 1621 78 13 40 ROMA La Nutiva O. IL E. D. Piazza det Re di Rustia 3, tel 1667 76 123 SUISSE GENI-VE Sovern S.A. - 17, bd Helvelique, ici 1023 35 96 70 LAUSANNI: Swilet S.A. - 0, Grand Chene, USA: NIW YORK

EXPEDITION RAPIDE ET FRANCO DANS TOUTI' LA FRANCE METROPOLITAINE - REPRISE EN CAS DE NON CUNVLN ANCE



LL TEXTENDED - - -

Kafka ou le malentendu

L'habitant de la cave

A Felice, sa fiancée, Franz Kafka, dans une lattre, décrit ce que

« J'ai souvent pensé que la meilleure façon de vivre pour moi

cœur d'une vaste cave isolée. On m'apporterait mes repas et on les

déposerait toujours très loin de ma place, derrière la porte la plus

extérieure de la cave. Aller chercher mon repas en robe de chambre

en passant sous toutes les voûtes serait mon unique promenade. Puis

je retournèrais à me table, je mangerais avec ferveur et je me remet-trais aussitôt à travailler. Que n'écrirais-je pas alors ! De quelle pro-

fondeur ne saurais-ie pas le tirer I Sans effort I Car la concentration extrême ne conneît pas l'effort. Sauf que je ne pourrais peut-être pas

le faire longtemps, et qu'au premier échec, peut-être inévitable même

dans de pareilles conditions, je serais contraint de me réfugier dans un

accès grandiose de folie. Qu'en dis-tu, chérie ? Ne te dérobe pas à

(Lettres à Felice, 14 au 15 janvier 1913.)

Richesse de la pénurie

AFKA accucilli à « la Pléiade », les premiers vo-lumes de l'édition critique allemande en cours de publication : Kafka, il u'en faut pas douter, est l'un de nos classiques. Si les pays de FEst, après une trompeuse éclaircie, continuent de le tenir à l'index, le jugeant sans doute subversif ou dissolvant, l'Occident unanime communie dans la mémoire de ce centenaire. Qui se souvient encore que, il y a moins de quarante ans, une revue parisienne ouvrait une enquête pour savoir s'il fallait, ou non, brûler Kafka ?

On ne se demande pas pourquoi on lit Balzac, pourquoi on admire Shakespeare. Et les gloires les mieux fondées sont sans doute celles dont on ne saurait donner les rai-sons. Peut-être est-il bon cependant de s'interroger sur cette renommée n soudaine et si peu prévisible. Qui est Franz Kafka? Qu'est-il pour nous? Pourquoi en avons-nous fait si unanimement l'un des nôtres?

Avant de tenter de répondre à ces questions, il faut sans doute écarter quelques mauvaises raisons. Kafka n'est pas - nous en sommes sûrs celui que ses rares lecteurs des an-nées 30, pour la plupart voisins du surréalisme, avaient cru reconnaître. Il n'ouvre pas un monde de rêve ou de cauchemar. Il est vrai qu'il note volontiers dans son *Journal* et dans-ses lettres ses divagations de la unit - sans leur prêter d'ailleurs de vertu prémonitoire ni megique. Mais quand il écrit ses récits, il en exclut tout ce qui pourrait faire penser à une évasion dans l'imaginaire.

Si Kafka n'est pas un poète du reve, c'est sans doute, pensa-t-on, qu'il décrivait, peut-être mieux qu'un autre, la réalité de son temps. Certains ont dit qu'il décrivait les derniers soubresauts d'une société mourante, la « phase ultime du ca-pitalisme ». Il fallait cependant beaucoup d'ingéniosité ou de myopie pour supposer qu'il sufficait d'un changement de régime pour guérir les maux qu'il dénonçait ; les interprétations « sociales » de Kafka tournent vite court. Il faut en prendre son parti : il s'inquiète peu de la porte ailleurs, vers d'autres énigmes, vers des contradictions plus essen-tielles. On a dit alors - et cette interprétation reste enracinée au fond des esprits - que Kafka était l'interprète privilégié du désespoir qui régnait un peu partout dans les esprits. Albert Camus e été un des premiers à faire de lui le prophète de l'absurde »: notion confuse, dont Camus lui-même ne devait pas tarder à s'affranchir et qui allait masquer pour longtemps l'essentiel de Kafka

rice Blanchot avait déjà démonté ces sophismes de courte vue : « Il ne règne, écrivait-il, aucune contradiction dans ce munde, qui exclut la croyance, mais non la recherche d'une croyance, mais non la recherche d'une croyance, qui exclui l'espoir. « Il est erroné, dispit-il encore, d'affir-mer du monde de Kafka qu'il ignore la transcendance, car la transcen-dance n'est rien d'autre que cette affirmation qui ne peut s'affirmer qu'à travers la négation. Quand on la nie, c'est la preuve qu'elle existe; c'est parce qu'elle n'existe pas qu'elle est présente. > C'était dire l'essentiel : depuis quarante ans on

On dirait au contraire que l'im-

Marthe Robert: « Méfiez-vous des exégètes »

« Marthe Robert, comment l'œuvre de Kafka a-t-elle été connue en France ?

- L'œuvre u été traduite un peu au hasard, mais tout de même assez rapidement. La Métamorphose a paru en 1928, e est-à-dire quatre ans seulement après la mort de Kafka, et cela grace à Bernard Groethuysen, qui, à cette époque justement, a tant lait pour introduire en France des écrivains allemands relativement inconnus.

» En 1928, le surréalisme était co-

Dessin de F. Kafka

lors, quoi de plus fecile, devant cette Métamorphose qui déroutait par son fantastique, son ouirisme, un hu-mour noir poussé à la limite du tolé-

rable, que de voir en Kafka une sorte de pionnier du surréalisme qui

en aurait confirmé par avance les principales théories? Cette pre-mière appropriation de Kafka par une école typiquement française — il y en a en d'unires — paraissait d'au-tant plus normale qu'on ne savait

tant plus normale qu'on ne savait pas grand-chose de sa vie : dans l'Anthologic de l'humour noir, où il cite naturellement un passage de la Métamorphose, André Breton le présente comme un employé des eaux et se plaît à imaginer qu'il hu uppartemait de lancer et de diriger

les eaux à travers la forêt des conduites de la ville. Breton avait

pourtant des amis tchécosiovaques, mais, apparemment, il ne s'en est trouvé aucun pour le détromper.

La publication du Procès, quel-ques années plus tard, aurait pu fournir un peu plus de précisions. Il u'en fut rien : la préface de Groe-

se répand dans le monde précédée

par une certaine renommée, Kafka arrivait ehez nous sans ce passeport que représente une notoriété déjà acquise, et le soutien d'une littéra-ture nationale. Il avait publié si peu de chose de son vivant que son cu-vre u'était connue et admirée que de quelques initiés, à Prague, à Vienne et à Berlin. Et comme, en tant que juif et Pragois, il était resté en quel-que sorte sur les confins de la littéra-ture allemande, aucune littérature que sorte sur les confins de la littéra-ture allemande, aucune littérature nationale ne le revendiquait pour sien. Il entra donc chez nous, non pas normalement comme un écri-vain étranger, mais comme un exilé ebsolu, qui n'aurait en à lui ni terre natale, ni langue maternelle. En cala encore tombé du ciel, il n'offrait au-cune récitance en curieur processarcune résistance au curieux processus d'adoption par lequel nous l'avons en quelque sorte « naturalisé ».

 Cette adoption eut un regain de succès eu lendemain de lu guerre, lorsque l'existentialisme faisait la loi dans les milieux intellectuels. Sartre lui-même u'a pas beancoup écrit sur Kafka; il eurait dit dans un entre-tien que l'auteur du Procés était de uen que l'ancur du proces etait de ceux qui l'evaient le plus influencé, et puis aussi « qu'il croyait à la transcendance », ce qui était peu, ou beaucoup trop. Mais sa tendance à chercher des implications philosophiques dans les curres littéraires des curres littéraires des curres littéraires des curres littéraires. déterminera tout un courant criti-que, dont Kafka fut la première vic-time : on l'interpréta selon les affi-nités qu'on lni trouveit evec Kierkegaard, Heidegger, Hegel, ce qui fit bien peu, on s'en doute, pour rendre son œuvre plus accessible. Enfin il y ent «l'homme absurde» de Camus, qui ent dans le monde entier la fortune que l'on sait, bien que cette absurdité là n'est pas grand-chose à voir avec celle dont Kafka souffrait dans sa vie, Mais elle allait avec l'air du temps, et le Kafka réinventé par Camus est encore l'un de ceax dont on continue de parler.

« Tout ce qui n'est pas littérature m'ennuie »

- Cette appropriation de Kakfa par la France n'a-t-elle pas faussé la manière dont on l'a compris ?

Il faut tout de même préciser qu'elle partait d'une admiration sin-cère, non seulement des cercles intellectuels, mais d'un large public cultivé qui sentait bien que Kafka s'adressait effectivement à lui. l'homme seul et singulier, par-delà toutes les frontières. Le Journal publié chez Grasset a cu le plus fort tirage du monde entier, si je me souviens bien 30 000 exemplaires (contre 500, par exemple, en Angle-terre). Non, la sincérité des grands écrivains, des critiques et du public attachés à Kafka n'est nullement en cause. Ce qui l'est, en revanche, c'est la façon dont on l'a détourné de la littérature, son unique raison d'être et son unique passion, pour l'installer dans les hautes sphères de la philosophie, de la théologie et de la métaphysique, où il n'avait abso-lument que faire — lui qui s'écriait : « Je ne suis et ne veux être que littérature », et encore : « Tout ce qui n'est pas littérature m'emuie et je le hais. » On imagine son effroi s'il avait connu la masse d'intentions, le plus souvent contradictoires, par lesputis souvent contrainctories, par ica-quelles on e cra longtemps pouvoir l'expliquer. A cet égard, il est vrai, Max. Brod est le premier coupable. En tant qu'ami intime de Kafka et premier défenseur de son œuvre, on lui faisait naturellement confiance, nu laisant naturellement contiance, on le suivit an moins sur un point, même quand on ue partageait pas ses vues: on se mit à chercher dans les textes de Kafka autre chose que ce qui était écrit.

» En France, ce détournement de sens ent des répercussions encore plus fâcheuses. En sa qualité d'exilé absolu, Kafka ne pouvait pas non plus uvoir de vraies racines bitéraires, là encore il était sans antécédents. On ne chercha donc pas à sa-voir ce qu'il lisait, quels auteurs il admirait, quels écrivains et quelles œuvres l'avaient durablement inceuvres l'avaient durablement in-fluencé. Obsédé par la référence obligée à de hautes disciplines extra-littéraires, on ignora que Kafka s'était nourri de Goethe pendant toute sa jeunesse et que ses vérita-bles frères en littérature et en esprita-litérature et en espritan'étaient ni des philosophes ui des théologiens, mais bien Kleist, J.-P. Hebel et les frères Grimm.

- Comment se fait-il que ce Kafka français dont vous parlez n'ait jamais été rapproché de Flaubert à cette époque?

 A cause du préjugé philosophique justement. Tont le monde dans les milieux intellectuels avait lu le Journal, et cependant - j'ai déjà ra-conté l'anecdote, - un jour que je disais à Murleau-Ponty combien Kafka révérait Flaubert, il se refusa

> Propos recueillis par NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 18.)

le feuilleton

« BECKETT », d'Alfred Simon

Job clergyman

E n'est pas que Job manqua de tout, c'est que tout, sous lui, se dérobe. La mort ne nous saisit pas, un beau jour ; elle a commencé sa sape eu premier vagissement. Penser la vie, cette gangrène au travail, cela revient à dévidar nos bandelettes, à soulever nos pansements en disant, très neutre : tiens ? Encora ? Dájà ? Cela n'est pas une découverte ; mais l'ert est manière de redire. Job, à la mi-temps du siècle, s'est réincamé avec una tête de chouette, une dégaine de clergyman, et il a repris posement l'inventaire de ce qui n'en finit pes de finir. Il s'eppelle Beckett, un Irlandais de Vaugirard. C'est sûrement après l'avoir aperçu en rêve que Hugo e dit du hibou : le « regardeur formidable du puits ». Faute de dévisager la mort, ce qui ne se peut, deckett plente son ceil d'oiseau de nuit dans les plaies, oublis et autres recoins souillés où le néant poursuit en nous sa besogne blanchâtre d'asticot.

Mai vu, mai dit. Plus une œuvre fouailla l'essentiel, plus le commentaire se pavane en pure perte. Il faudrait juste poser des jaluns sympethiques, passer le parole, et maintenant, mesdames et messieurs, je passe la parole à... qui, tellement mieux que nous ne saurions le faire, va... Roulements de tambour, coups da fouet, pourpre de cirque, noir mordoré des anciennes plumes d'écoliers et des antiques redingotes, chapeaux melons d'épouvantails, et main-

ES manuels scolaires ont fait que les grends autaurs s'ettirent deux sortes d'ouvrages distincts : biographies d'un côté, essais critiques de l'autre. La vie, l'œuvre. Tentôt, on fouille les existences, da plus en plus policièrement, à la recherche du

par Bertrand Poirot-Delpech

secret qui livrera, enfin, l'éniome imitante da l'invention. Tentôt. on scrute les écrits, è l'affût du détail qui complétera le puzzle du vécu, et qui vérifiera telle ou telle théorie préétablie de le création, fraudienne, mandenne, structuralienna.

La vie de Beckett offre peu de prise : des collèges à gazon, sport et alcool, un coup de conteau bizarre, des furoncles, pas de quoi dire : « Parbleu, mais bien sûr I ». M^m B. Deirdre est revenue bredouille de son enquête sur l'homme, c'est bien fait (Fayard, 1979). L'œuvre, en revanche, constitue une mine à exégése, comme chaque fois que la condition humaine affleure en métaphores. Les essais sur Beckett occupent plus de place dans les bibliographies et les bibliothèques que les œuvres elles-mêmes. Mauvals signe ? Pour l'époque, oui. Preuve, pour le moins, que les professeurs aiment les allégories, pour se sentir des intermédiaires utiles, et qu'ils se battent un peu les flancs. La meilleure glose à ce jour, de loin, est celle de Ludovic Janvier (Minuit, 1966 ; Seuil,

L'essai que propose aujourd'hui Belfond e l'avantage de concilier biographie et critique, avec le recul dont ne disposaient pas les études des années 60, venues trop tôt. Pour prendre une telle vue d'ensemble, à l'usage du grand public comme des connaisseurs, il fallait quelqu'un qui ait vécu de près le quart de siècle 1950-1975, décisif dens l'bistoire du théâtre. C'est le cas d'Alfred Simon, universitaire nount de la grande tradition - son folière du Seuil (1957), souvent réédité, est un classique, témoin à chaud, comme critique, des courants qui se sont partagé la période, et, ce qui ne gâte rien, prosateur de charme, pétillant d'intelligence et de sensibilité, allient la présence sincère à son temps, l'aveu d'homme-frère, et un sens étincelant de la formule. C'est un bonheur constamment enrichissant de le suivre dans sa promenade, sans esprit d'érudition, simplement parce qu'il nous initie à une œuvre capitale du vingtième siècle.

A naissance de Beckett comma écrivain de première importance ne date pas du Nobel (1969), qui consacrait plutôt un majentendu, selon lequel désespérer de l'homme relèverait encore de l'humanisme. La date-clef, c'est 1953, quand le metteur en scène Roger Blin décide de monter En attendant Godot, refusé

Josque-là, les romans - Murphy (1947), Molloy et Malone meurt (1951) — n'ont été repères que par une poignée de critiques, les meilleurs, certes, mais confidentiels : Barthes, Bataille, Blanchot, Nadeau. Certains textes (Watt, Mercier et Carnier) attendront vingt ans pour être traduits en français. En 1953, un sait seulement de Beckett qu'il est né en Irlande en 1906, qu'il est venu avantguerre à l'École normale supérieure comme lecteur, qu'il a bien connu Joyce, qu'il u vécu en Provence, qu'il a résiste.

La critique des « sources » et le « psychu-critique » s'enchanteront que cet écrivain de l'agonie est entretenu des rap-ports louches avec la maladie et l'impotence. Qu'il ait souffert du thorax, qu'il ait poussé une tante en petite voiture, et qu'il préfère, dans la Journal de Jules Renard, les pages finales sur la gangrêne, voilà qui dépasse le simpla pittoresque. Mais il y e plus captivant : le partage de Beckett entre deux langues, ce métissage culturel qui a préside à la naissance du théâtre dit de l'absurde, vers 1950

. (Lire la suite page 15.)

THEOLOGY THEOLOGY

iements

Quatre mises en libere dans l'affaire des les factures de Nice

L'espoir de l'espoir

Il est bien vrai que Joseph K. ne parviendra jamais à forcer les portes de Château; il est vrai aussi que le monde paraît voué un hasard ou pis encore - soumis à une raison défirante. Il semble fermé sur luimême, sans horizon et sans espoir. Mais seul le lecteur trop pressé s'en tiendra là. Il y a quarante ans, mau-

mense littérature qui, depuis ce-temps, e déferié sur Kafka a cherché surtout à dissimuler derrière l'anecdote ces vérités premières. De même que Kafka raconte, dans les Armes de la ville, que c'est à force de construire des logements ouvriers et d'ouvrir des voies de communica-tion que les achitectes de la tour de Babel out pen à pen oublié leur pro-jet ou qu'il leur est apparu dénne de

l'habitant de la cave l >

CLAUDE DAVID.

(Lire la suite page 20.)

- tellid-Vie privée et bien public

L y a denx tragédies dans la vie. L'une est dans la vie. L'une est de ne pas obtenir ce que le cœur désire. L'untre est de l'obtenir, » Cette pensée mé-lancolique de Bernard Shaw sert de support à la réflexion du sociologue américain Albert Hirschmann, qui cherche, dans son livre Bonheur privé, action publique, à trouver une explica-tion à la déroutante alternance de « politisation-dépolitisation » qui caractérise les sociétés mo-dernes.

Il était de bon ton, dans les années de croissance de l'aprèsguerre, de répéter que l'homme était désormais trop occupé à produire et à consommer pour perdre son temps à faire de la politique. La crise – mondiale – de 1968 a montré le contraire : on a vu les jeunes générations tourner le dos à la société de consommation - dont elles étalent pourtant le pur produit – et se jeler à corps perdu dans l'action pollitque. Puis ce fut le retour du balancicr : les militants sont rentrés à la maison es de nouveau la resupplanté la ferveur des engagements collectifs. Pourquol ce mouvement d'aller et retour entre l'égoïsme et la fureur, l'iner-tie et la révolte ?

Albert Hirschmann tente une explication à partir d'une théoric de la déception. Pour lui, l'homme est sans cesse partagé entre l'ambition et le désen-chantement. Il a besoin, pour vivre, de mobiliser son énergie vers un but. Mais une fois celuici auteint - ou seulement entrevu, - il en perçoit aussitôt les limites, le caractère illusoire, et l'amertame qu'il conçoit d'avoir été ainsi abusé le pousse à lui tourner le dos et à chercher de nouvelles satisfactions dans une direction op-

Ainsi la société de consommation ne cesse de vanter les mérites des biens et des services qu'elle met à la disposition des individus.

FRÉDÉRIC GAUSSEN. (Lire la suito page 20.)

décrivait les déboires. A cela s'ajoutait cette circonstance que, à la dif-férence des étrangers dont l'œuvre

thuysen ne comportait ni dates, ni indications de lieu, ni rien qui per-mit au lecteur de replacer l'écrivain dans son véritable milieu. Et la postface de Brod n'arrangeait pas les choses : au lieu d'informer le lecteur, elle hui proposait d'emblée une interprétation théologique du roman où Kafka achevait de perdre son vi-sage humain. On l'accueillit donc chez nous comme s'il était tombé du ciel, et on lui accorda un statut spécial d'extraterritorialité. - N'y avait-il pas à cela d'autres raisons plus profondes? - Si. D'abord, Kafka pratiquait un art impersonnel qui ne laissait rien transparaître de ses habitudes, de ses opinions, de ses idées. L'ac-tion de ses récits n'était ni située, vi datée, les tenants et les aboutissants des personnages n'étaient pas donnés, on tendait donc à l'assimiler lui-même à cet individu sans attaches, totalement indéterminé, dont il

philippe curval AH! QUE C'EST BEAU «...un roman-poème testonné d'un néon d'images.» JACQUES CHAMBON / LE MAGAZINE LITTÉRAIRE roman/denoël

Page 14 - LE MONDE - Vendredi 8 juillet 1983

Demain à **Apostrophes**

Une vie pas comme les autres

"Un ton surprenant de liberté." BERNARD FRANK "LE MATIN DE PARIS"

"James de Coquet a l'élégance de nous épargner ses états d'âme. Il porte sa vie comme les Japonais le deuil : en souriant." FRANÇOIS NOURISSIER de l'Académie Goncourt "LE FIGARO MAGAZINE"

"Ce voyageur et ce vivant infatigable a tout vu. "Une vie pas comme les autres" nous restitue son existence aventureuse et fabuleuse et son style est celui des meilleurs écrivains." **GENEVIEVE DORMANN** "LE QUOTIDIEN DE PARIS"

> "Un livre qui satellise le lecteur." JOSÉ ARTUR "FRANCE-INTER"

"il nous montre la genèse d'événements qui font aujourd'hui la une des journaux." CHRISTIAN BARBIER "EUROPE N-1"

"Un récit des Mille et Une Nuits avec en plus un humour inimitable." JEAN-PIERRE TISON "R.T.L."

Presses de la Cité

Centenaire de

Franz KAFKA

1883-1924

Le Procès

Le Château

La Métamorphose

L'Amérique

La Colonie pénitentiaire

et autres récits

La Muraille de Chine et autres récits

Préparatifs de noce à la campagne

Lettres à Miléna

Lettres à Félice

Lettres à Ottla

Correspondance (1902-1924)

GALLIMARD nr

•

la vie littéraire

Pierre Louys et les jeunes filles de la société future

Pierre Louys, perfeit styliste, fut un incomparable amateur de l'univers féminin. Des documents publiés dens le plus récent numéro de la revue Fascination (n° 20), et demeurés inédits jusqu'ici, la montrent précurseur des re-cherches et enquêtes de Masters et Johnson (entre autres). Photographe, il fit de la femme un objet inquiétant, sans pour autant perdre l'extraordinaire sens du plaisir dont témoignent autant la fameuse Aphrodite que la non moins célèbre Roi Pausole. Les éditions Siatiche promettent un « reprint » de ses poèmes, ce qui

Il rencontra a l'Amazone » chère à Remy de Gourmont, c'est-à-dire Natalie Clifford-Barney, qui avait de la richesse, de l'esprit, un bon brin de plume et des amies superbes. Coiette a raconté, avec humour, comment se déroulaien les fêtes très grecques qu'organisait Natalie. Or Natalie Clifford-Barney séduisit d'abord Liane de Pougy, ce qui nous procura ldylle saphique, un roman réédité chez Lattès il y a quelques mois; et, ensuite, Renée Vivien. Pierre Louys eut avec Natalie des liens de comolicité ; avec Renée, des écarts de méfiance. L'auteur de Bilitis disait des lesbiennes, qui le fascinaient, qu'elles étaient « les jeunes filles de la société future ». Le jour où l'on entreprendra sérieusement d'écrire la vie de ce personnage hors du commun, il faudra souligne les mœurs de son entourage féminin. A l'évidence, il était « lesbien » lui-mêma !

Jean-Paul Goujon, auquel noua devons des travaux da premier ordre sur le milieu où évoluait Pierre Louys, propose l'ensembla des lettres et certains documents échangés par et entre Natalia Clifford-Barney, Renée Vivien et Pierre Louys. La littérature préoccupe tout ce monde. Les crises sentimentales (et physiques) sont soigneusement - grâce au ton de l'époqua - reléguées dens l'arrière-plan. Mais il y a là comme un frisson de la chair, oui trouble. Comme une grâce séduisante. La société future (où nous sommes) a sans doute dédaigné ces jeunes filles-là. Elle a oublié Pierre Louys aussi bien. Et c'est dommage. Voici, pour les amateurs de choses fanées, un ouvraga essentiel. - H, J.

* Pierre Lonys, Natalie Clifford-Barney, Re-née Vivien : Correspondances croisées, 120 pages, A l'Ecart, rue de la Gare, 51140 Muizon.

Steinberg vu par Barthes

Il y a, entre l'écriture de Roland Bartines et le dessin de Saul Steinberg, des affinités évi-dentes : la même finesse allusiva du trait ; le même goût des labyrinthes, des érigmes, des métamorphoses; la même façon de plocher dans le bric-à-brac de la réalité des objets insolites, da tirer parti de la futilité, de l'accessoire, du rebut, pour tisser un art de la métaphore. « Les personnages de Steinberg ressemblent us à quelqu'un que le connais (i'en suis sûr) mais dont je ne trouve pas le nom », écrit Bar-

et Stainberg avaient eu l'intention da faire un livre ensemble. Barthes est mort avant que le projet ait pu être entièrement réalisé. Mais il evair au le temps d'écrire un texte qui est maintenent édité et pour lequel Steinberg a

réalisé neuf dessins. Cet ouvrage est une remarquable reflex sur les figures de style qui font l'art de Steinsur les figures de style qui tont i ent de Stein-berg et sur son univers à la fols dense et iné-puisable. Un univers rempli de lignes, de si-gnes, de graffiti, de clins d'œil, de fuites. Un univers de la répétition, plein comme un œuf, univers de la répétition, plein comme un deur, qui se déroule sous nos yeux comme une parade de funembules, d'où la eujet est exclu. « Tel est bien, remarque Barthes, le malsise inlassablement exprimé par Steinberg : le monde se suffit à lui-même », la monde n'e pas besoin de moi : « All except you ». — F. G.

* ALL EXCEPT YOU, de Roland Barthes. Dessins de Saul Steinberg, Repères, Edité par la Galerle Maaght (13, rue da Téhéran, 75008 Paris). 71 p., 200 F.

L'esprit des autres

La plus honnête et sans doute la meilleure façon de rendre compte d'un dictionnaire de citations, c'est encore de... le citer. Ainsi du Dictionnaire de l'humour et du libertinage, de Maurice Maloux (391 p., relié, Albini Michel,

Il est abondant, drôla, gentiment libertin comme la veut son titre, et se butine avec plaisir et profit, puisqu'il donne le moyen d'avoir en toute circonstance l'esprit des autres (de ceux qui en eurent beaucoup), en le faisant passer pour sien. - JACQUES CELLARD.

« Son sommeil était de beaucoup ce qu'ella avait de plus profond » (Sacha Guitry). a Je m'ennuyais, voità comment ca a com-

mencé. Il m'ennuyait, voilà comment ça a fini » « Plus l'amour est nu, moins il a froid »

(John Owen). « Ce sont là de ces petites bêtises qu'on perdonne à une femme, à condition qu'ella les dise touta nue » (Jules Renard).

« Si je rougis parfois de ce que je fais, c'est de plaisir » (Natalie Clifford-Berney). « Il faut s'amuser à mentir aux femmes. On a l'impression qu'on se rembourse » (Sacha

Guitry), « C'est un péché de penser du mai des autres, mais c'est rarement une erreur » (Henry Mencken).

« La jeunease est une acquisition de l'âge műr » (Jean Cocteau), « La société serait une chose charmante si on s'Interessait les uns aux autres » (Cham-

Succès des « Bouquins » La collection « Bouquins » de Robert Laffont, créée en 1979, vient de publier son cin-quantième titre. A cette occasion, Laffont anEn octobre paraîtra le Juif errant d'Eugène Sue, en novembre le Déclin et la chute de l'Em-pire romain d'Edward Gibbon en deux volumes, ceuvre qui n'avait pas été rééditée depuis des ennées. Pour 1984, sont prévus notamment un volume consacré au roman noir, un choix de textes de Renan, et plusieurs ouvrages de Tocqueville. Selon l'éditeur, « cette collection n'e d'autre but que de devenir familière au plus grand nombre de lecteurs possible et d'être ainsi en accord avec la définition du mot bouquin dans le Larousse : terme familier pour li-

Le succès de la collection semble désorma assuré. Laffont se félicite tout particulièrement des 70 000 exemplaires vendus de l'Encyclopédie des vins et alcools, des 50 000 exemplaires de tout l'Opéra, des 40 000 du Dictionnaire des symboles et, pour les livres de fiction, des 30 000 exemplaires des deux tomes de Conan Doyle regroupent dix aventures de Sherlock Holmes.

Les animateurs de la collection misent eu sur la qualité physique des « Bouquins », qui ellient à la solidité de la couverture l'attrait de la présentation - résistance et souplesse de la brochure, - sans oublier la modicité du prix, de 59 à 89 F, soit le prix d'un roman pour des (livres mammouths > de 700 à 1 200 pages. Plusieurs livres du même auteur sont ainsi réunis en un seul volume complété par un ap-pareil de notes et una préface, spécialement. concus. - Jo.S.

Un traité de bibliologie internationale

« Il y a toujours et partout des auteurs et des organisations de défense des droits d'au-teur; des maisons d'édition, des librairies, des livres... Mais leur structure, pour une large part, dépend des principes du système politique dominant. »

La bibliologie - ou science de l'écrit existe depuis le dix-neuvième siècla. Dans l'ouvraga qu'il publie avec la concours du Centre national des lettres, Robert Estivals, professeur à l'université de Bordeeux, se dote d'une problématique at de méthodes nouvelles pour l'étudier. Une enquête menée en France, aux Etats-Unis, au Japon, en U.R.S.S., dans les pays du bloc socialiste at dans ceux du tiersmonda permet de définir quatre grands mo-dèles à partir desquels s'élabore une véritable théorie de bibliologia politique. Cette étude extrêmement nourrie souligne aussi l'évolution dialectique de ces modèles : an France, tout particulièrement, où le déclin du modèle monarchique a angendré le modèla libéral et où celul-ci à son tour subit aujourd'hul la tentation du modèle social-démocrate.

Promotion de livres et censure, commerce de livres, organisation des bibliothèques : Robert Estivals montre combien les structures éditoriales sont fonction de l'idéologie dominante des régimes. Il montre aussi que de tout temps un circuit parallèle de contestation a pu s'organiser. - DOMINIQUE BARBÉRIS.

+ LETIVEE BANS IF MONDE A nonca un nouvaau dévalopppamant das Estivals, Introduction à la biblio Bouquins » dès la rentrée d'automne. Estivals, Introduction à la biblio naie. Ed. Retz, 383 pages, 150 F.

vient de paraître

JEAN DUMUR: Pour tout l'or du monde. — La confession d'un jour-naliste raté, à la veille de sou procès et de son suicide, par un journaliste réusei, puisque l'auteur est le directeur de la télévision suisse romande. (PAge d'homme, 173 pages, 65 F.)

Poésie

ANNE PERRIER : Poésie. — Des .poèmes composés entre 1960 et 1979, avec une préface de Philippe Jacotter. (L'Age d'homme, 198 p.). Essai

reproche leur logomachie spécula-tive. (Ed. Spag-Papyrus, 230 p.,

Histoire

CLAUDE-HENRI FRÈCHES: Anto-LAUDE-HENRI FRECHIS: Anto-nio José da Silva et l'Inquisition. — Le procès et la mort d'un drama-turge portugais, juif converti jugé par l'inquisition entre 1737 et 1739. Un document sur l'intolé-rance. (Fondation Gulbenkian, Centre culturel portugais, Paris, 51, avenue d'Iéna, 75016 Paris,

FRANÇOIS JULIEN-LABRUYERE : FRANÇOIS JULIEN-LABRUYERE:
Paysons charentais. — Une histoire des campagnes d'Annis, Saintonge, et has Angoumois, préfacée
par Jacques Le Goff, Tome 1:
« Économie rurale », 524 pages;
tome II: » Sociologie rurale »,
429 pages. Editions Rupella,
17000 Le Rochelle.

en poche.

Un grand roman d'aventures

Il y a presque un demi-siècle qu'on a oublié Maurice Constantin-Weyer, un écrivain français que Valery Larbaud at Léon-Paul Farque placaient très haut. Or Constantin-Weyer, c'est un peu notre Jack London. Un homme se penche sur son passé, heureusement réédité aujourd'hui en « 10/19 », avec une préface d'Yves Berger, est un livre étonnant. Il valut à son auteur le prix Goncourt en 1928.

C'est un ouvrage fabuleux dans la mesure où il fait revivre la Grand Nord canadien, donne à santir l'immensité de l'espace, la blancheur mortelle de l'hiver, mais — également — célèbre à la fois la rudesse de la Prairie et les conquêtes de la civilisation marchanda. Tout est vie dans l'œuvre de Maurice Constantin-Weyer: le combat contre les éléments naturels l'amour et ses pièges, la nature et ses crimes, l'audace et ses risques.

Dans cette histoire où la neige, la mort et la lutte tiennent la Dans cette histoire où la neige, la mort et la lutte tiennent la première place, ce qui domina est la sentiment que Constantin-Weyer a de l'homine et de sa grandeur. Ce livre est une sorte d'hymne eu courage et à l'effort. Mala le plus curieux tient sans doute en ceci : que le héros, dompteur de chevaux, trafiquant en fourtures, traverse les circonstances les plus brutales en lisant Suétone, Shakespeare et Descartes dans le texte. Le cultura tient assurément dans l'univers de Maurice Constantin-Weyer une place aussi importante que les hordes de loups, les trahisons de la femme, et l'achamement aux affaires. Una réédition bienneue.

* UN HOMME SE PENCHE SUR SON PASSÉ, de Maurice Constantin-Weyer. Préface d'Yves Berger. « 10/18 », 254 pages.

Dans ces Enfants de la violence, l'auteur du Carnet d'or, Doris Lessing, décrit l'univers à la fois violent et feutré de l'Afrique australe à la veille de la seconde guerre mondials, où Martha, adolescente, partagés entre le désir d'absolu et un besoin de conformisme, se cherche une vole. Un récit fascinant, où les femmes comprendront mileux ce dont elles sont redevables à Doris Lessing dans l'anchers de deux des dont elles sont redevables. à Doris Lessing dana l'analyse de leur condition et de leur déve-loppement. Il est désormais disponible dens le Livre de poche : deux volumes, 5781 et 5762. (Traduit de l'anglais par Menanne

Corsque la mère d'Agostino, avec laquelle if passe de merveilleuses vacances, rencontre un jeune homme auquel elle n'est pas indifférents, tout se déchire pour cet enfant de treize ans, dont le prénom donne le titre au livre de Moravia, publié en 1944 en Italia et en 1962 an France (Flammarion), avant d'être repris, alijourd'hui, dans la collection de poche
 GF Flammarion > (Traduit de l'Italian par Marie Canavaggia.)

 Alexandre le Grand ou le rêve dépassé (356-323 avant Jésus-Christ), de Benoist-Méchin, fait partie d'un ensemble de sept volumes intitulé le Rêve le plus long de l'histoire. Le rêve le sept volumes intitulé le Rêve le plus long de l'histoire. Le rêve le plus long de l'histoire est né evec Alexandre la Grand. Il e'est poursuivi avec César et Cléopèrre. Puis il a ressuscité avec Julien, l'adorateur du soleil, avec Frédéric II de Hohenstaufen, avec Bonaparte en Egypte, avec Lyautey l'Africain, avec Lawrence d'Arabie. (Presses Pocket, n° 2 155).)

 a Le mémoire du siècle », collection de poche des éditions Complexe, qui na propose que des textas inédits, vient de publier deux nouveaux titres : le Watergate (1972-1974), par André Kaspi, spécialiste d'histoire des États-Unis, enseignant à Paris-III, et le Retour de de Gaulle (1968), par René Rémond, spécialiste des questions politiques françaises, président de la Fondation nationale des sciences politiques.

PIERRE FOUGEYROLLAS: l'Obscurantisme contemporain. - Profes-seur à Paris-VII, Pierre Fougey-rollas s'en prend avec une verve dévastatrice, dans cet essai réédité,

aux travaux de Lévi-Strauss, de Lacan et d'Althusser, auxquels il

en bref

• LE MALHEUR DE LA CONSCIENCE dans la philosophie de Hegel, de Jean Wahl, dont la première édition date de 1929, et qui étaix épuisé sux PUF, fait l'objet d'un « reprint » chez l'éditeur Gérard Montfort (Saint-Pierre-de-Salarre, 27800 Briosse), qui publie en même temps, dans sa collection « Imago Mundi », les Signes de la naissance, de Nicole Behnoat (1971) et Palestrins, de Michel Brenet (1906).

o DANS LA COLLECTION « CONFLUENTS PSYCHANALYTIQUES «, dirigée par A. de Mijolia sux
éditions les Belles-Lettres, vient de paraître: Souffrance, plaisir et pensée (252 pages, 30 F). Diverses communications présentées aux premières Rescontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence en 1982 y figurent. Signalons notennement celle de Maurice Olender sur
« L'enfant Prinpe et son phallest », alusi
qu'une étude de Sophie Mellor-Picant
sur Robert Musil. . DANS LA COLLECTION

· LA SOCIÉTÉ DES POÈTES FRANÇAIS vient de procèder au renou-vellement de son bureau qui est ainsi constitué pour 1983-1984; présidente d'honneur : Marthe-Claire Fleury-Bonetti ; présidente : Edmée de la Rochefoncauld; vice-présidents : Jean Bancal, Louis Forestier, Hervé Roy; socrétaire générale : Thérèse Mercier ; trésorier : Jean-Jacques Nauge.

. LA REVUE ROMANDE RE-PÈRES publie dans son numéro 5, un entretien de Dimitri T. Analis avec l'écrivain gree Odysseus Elysis, prix No-bel 1979. (Vente en France: Ebruirie l'Age d'homme, 5, rue Férou, 75006 Paris.)

Paria.)

• UNE ASSOCIATION S'EST CONSTITUÉE POUR HONORER LA MÉMOIRE DE GEORGES RIBEMONT-DESSAIGNES, Pun des foudateurs du Mouvement Dada. Celuici a longtemps vécu à Saint-Jeannet, petit village proche de Nice, où il mourent le 9 juillet 1974. Il avait vu le jour à Moutpellier, le 19 juin 1884, et d'importantes manifestations sont prévues pour marquer co cantenaire, en même tempsque le dixième anniversaire de sa disparition. (Reuseignements: Jacques-E.-Moreau, Boîte postale m° 11, 06701 Saint-Laurent-du-Var, Codex.)

• L'ASSOCIATION DES ÉCRI-

· L'ASSOCIATION DES ÉCRI-O L'ASSOCIATION DES ECRI-VAINS DE L'OUEST vient de relancer son builen: l'Onest littéraire. Son but : turir les auteurs, informer les profession-nels, aider à la diffusion des livres, faire commitre ce qu'il y a de nouveau à l'Onest sur le plan littéraire. — L'Onest littéraire. Rédaction : 21, quai Garcie-lemande. 26200 Salet Cilles Confe-

 LE SEPTIÈME FESTIVAL NA-TIONAL DU LIVRE VIVANT aura lieu du 25 août au 4 septembre à Fougères. (Renseignements : 228, rue de Courcelles, 75 017 Paris, tél. : 737-53-31, ou 27, rue de l'Yeer, 35 300 Fougères, tél. : (99) 99-41-39).

Bes mores

Parmetter

Job clergyman

(Suite de la page 13.)

Sans lui, Beckett n'aurait pas exprimé aussi viscéralement la nécessité et l'impossibilité de l'acte d'écrire, l'empêchement, l'incarcération de qui s'enfonce dans la création. Il fallait cet exil dans le français, manié avec une subtile gaucherie, pour éprouver et faire sentir que nous sommes faits des mots des autres, que toute langue est étrangère, que la vie entiere ressemble à une chute dans un ictiome venu d'ailleurs.

ONC Godor révèle Beckett; et continue de lui servir d'enseigne. La pièce e été tirée à 120 000 exemplaires ; Fin de partie, à 76 000. Dans un premier temps, ce fut le rejet général, qui se perpétue pour les romans. A droite (simplifions), on refusait tent de jérémiades sans issue; à gauche, on dénonçain un pessimisme bourgeois, auquel on préférait l'optimisme brechtien. Peu à peu seulement, critiques et public ont admis que ce théâtre eux limites de la paralysie et du mutisme représente la condition humaine dans ce qu'ells a d'ir-représentable, déchirée entre l'impossibilité de parler et de se taire, de demeurer et de s'en aller, d'être tout à fait là et tout à fait

Alfred Simon enalyse lumineusement ce tragique et ses modèles : le nó japoneis et, surtout, la Belacqua de Dante. Oe cette figure indepassable de l'« attente » procéderont les nombreux vagabonds éclopés de Backett. Mal commun à tous : le temps, qui fait de nos entreprises des épaves par avance, qui éclairoit le sombre et assombrit le cleir, qui dépèce les corps et délabre les

Beckett contempla, écarquillé, nos supplices. Mais il n'est pas voué à la douleur, comme Artaud. Il v mêle un humour sans faille. Il en faut, pour rendre comiques comme il le fain nos rampements de limaces, notre fusion de larves avec la boue originelle et la déjection finale. La mort d'inanition que Beckett rend physiquement perceptible n'atteint pas seulement Dieu et l'homme : c'est tout l'être qui

OURQUOI cet art de la décomposition générale à ce moment précis de l'histoire ? Serait-ce, comme la co que la technique a désenchanté la planète ? Les ciodos bec-kettiens sont-ils les résidus de l'homme religieux qui ne s'est pas encore résigné à un monde désacralisé ? Annoncent-ils l'epoca-

Pas le moins du monde. Ennemis des messages, ila incament l'éternella tragédie ontologique. On aurait tort de croire, en tout cas, qu'ils ne tiennent pas à la vie. Nullement fautifs de leur chute dans la durée, ils savent goûter l'instant, le répit. Le temps leur paraît trop court pour que ce soit la peine de commencer, mais trop long pour ne pas commencer quend même. La littérature fixe les lents effritements de l'être, par des voies inconnues des philosophes, « De la pensée accrochant de la pensée, et la tirant », disait Rimbaud.

Entre la décharge sans phrase, les poubelles de l'histoire et la Golgotha, Beckett nous invita à choisir un sens à la vie. Pourquoi faudrait-il que la vie ait un sens ?, demanderez-vous. Pourquoi, an effet ! Mettons qua, d'en chercher un, ca occupe...

BERTRAND POIROT-DELPECH,

* BECKETT, d'Alfred Simon, Les dossiers Belfond, 294 pages,

portrait

Alan Watts, le clochard taoïste

mant en robe chinoise, cœur épuisé de philosophe à errer en quête d'amour ou d'un verre, ou de l'entrée dans l'éblouissement de Bouddha ., comme l'écrivait un autre clochard céleste, son ami le poète beat Allen Ginsberg.

L'attrait pour les philosophies orientales coïncide pnur Alen Watts avec son éveil intellectuel. Né le 6 février 1915 en Angleterre, il adhère à l'âge de quinze ans à la Société bouddhiste de Londres. Il y apprend que - la vie est une longue ogonie - ce qui l'incite à jouir de tout.

N'eyant aucune qualificatinn pour devenir chaudronnier, tailleur, soldat, marin, avocat, marchand ou chef d'État, ainsi qu'il le confesse ironiquemem dans ses Mémoires, il s'engage dans une carrière de chaman, c'est-à-dire de prêtre, et se retrouve aumônier à l'université de Northwestern, près de Chicago, de 1945 à 1950. Le temps de se demander ce qu'il fait là sous le mas-que d'un Révérend Père. Dans une lettre à ses étudiants, il reconnaît avoir choisi le sacerdoce par une - tendance à suir la consusion de notre époque en cherchant refuge dans une sorte de nostalgie -.

Lorsqu'il quinera l'Église, il insistera cependant sur un point; * ALAN WATTS, TAOISTE D'OCCIDENT, par Pierre Lhermite. Préface d'Armand Desjardins. Éd. La Table ronde. 228 p.; 89 francs.

 Signalons également ; * INTRODUCTION AU YI-KING, do Jean Choain. Un décryptage savant d'an des textes fondamentanx de la spiritualité orientale. (Éd. du Rocher,

* LUMIÈRES BOUDDHIQUES, de Marco Pallis. Une confrontation en-tre bouddhisme et christianisme sur les problèmes du mal et de la grâce. (Fayard, 285 p. 89 francs.)

* LE TAO DE LA PSYCHOLO-GIE, de Jean S. Bolen, la psychologie jungienne et le troïsme au service de la parapsychologie. (Trad. de l'américain par M. Laijitte et T. Johnson, Mercure de France, 184 p. 64 francs.)

IX ans déjà qu'il est mort. - Je tiens à mettre en garde qui-Alan Watts, « âgé de conque d'entre vous qui voudrait cinquante-huit ans, dor- suivre mon exemple et quitter aussi l'Église. Vous ne pouvez pas agir. correctement en imitant les actions de quelqu'un d'autre. .

> Dorénavant, Alan Watts ne cherche plus ancun refuge. Il écrit un livre, dont le titre est un mani-Seste: - Bienheureuse Insécurité » (1951) il donne des cours sur Lac-Tseu à l'Académie des études asiatiques, en Californie, avant d'être emporté par le raz de marée libertaire qui submerge les États-Unis au seuil des années 60. Il laisse pousser sa barbe, se marie une troisième fois et devient, pour les Américains, effarés ou ravis, un symbole de la contre-culture, un inquietant gourou jouant - the way of zen - contre - the american way of life .

Ce qu'éteit vreiment Alen Wetts? Un érudit? Un maître spirituel? Un charlatan? Un pen de tout cela? Dans un livre aussi modeste que savoureux, Pierre Lhermite répond : • Vue du dehors, sa vie est celle d'un sage qui ne le serait pas tout à fait, ou d'un charlaton qui n'avrait jamais vraiment cherché à tromper qui que ce

A vrai dire, comme les poètes de la Beat Generation, comme les hippies, comme les antipsychiatres, Alan Watts contestait une certaine Amérique, celle de la guerre du Vietnam, eu nom d'une autre Amérique : celle de H.D. Thoreau et de R.W. Emerson. L'un comme l'autre avaient tenté, un siècle auparavant, de ennvainere leurs concitoyens de chercher Dieu dans la nature et de voir en Lui un libérateur des pressions sociales. Pour eux, comme pour Watts, « le gou-vernement le meilleur est celui qui gouverne le moins ».

A cette inspiration libertaire s'ajoute, chez l'auteur du Bouddhisme zen, l'influence constante de Jung en matière de psychologie religieuse, celle également d'Aldous Huxley explorant les effets de

la mescaline et du L.S.D. 25 sur la la bonne cuisine, du tabac et de conscience et, surtout, celle du wawei (non-ection) taoïste. Alan Wetts, par ailleurs, ne caehait pas qu'il était aussi un épicurien peu honorable, ne pouvant se vanter d'aucune aventure héroïque, nn jouisseur impénitent goûtant immodérément oux plaisirs du sexe, de

l'alcool. Bref. Un clochard céleste, selon le titre du roman de Kerouse, ou, plus prosalquement, un vaurien. L'essai de Pierre Lhermite nous le rend singulièrement proche.

ROLAND JACCARD.

Il y a toujours une VIE QUOTIDIENNE pour vos vacances! LA YE OCCUPANT LAVE OFFI FR. BURT LORE AU TENA DU WORD SOUSLES GEEL PRINCE (### 1044. the Services of SUR LES PLAGES FOLLES

PARMI LES DERNIERS VOLUMES PARUS

JEAN-PAUL BERTAUD: La vie quatidienne en France au temps de la Révolution (1789-1795) MARC BLANCPAIN: La vie quatidienne dans la France du. Nord sous les occupations (1814-1944) IVAN CLOULAS: La vie quatidienne dans les châteaux de la Loire au temps de la Renaissance

GABRIEL DESERT: La vie quotidienne sur les plages normandes du Second Empire aux Années Folles PIERRE GOUBERT: La vie quotidienne des paysans francais au XVII° siècle LIONEL RICHARD: La vie quotidienne en Alternagne sous

la république de Weimar HACHETTE

au fil des lectures -

Roman

Des mots pour mourir

Avec son premier livre, L'invention du corps de seint Marc, Richard Millet e'inscrit dans une sorte de classicisme moderne. Le titre et la référence épigraphi-

que eu janséniste Pierre Nicole nous installent dans un climat moral qui mêle l'ascèse de la pensée et la présence du corps. « Marc était venu permi nous pour mounr », din, vers la fin de son récit, le narrateur. Lui et sa sœur Marie ont accueilli à Beyrouth l'étrange jeune homma dont, qualque tamps event, ile avaient fain la conneissance dans un collège français. Leurs rapports n'ont cessé d'évo-luer dene une etmoaphèra de confusion des sentiments. La cause? Equivoque, elle tient en grande partie au trouble d'un dialogue qui à la fois rapprocha et sépare les individus. Chez tous trois, les mots et les émotions se mêlent et se dissocient dans les zones obscures de l'amour, de l'amitié et

Qui donc est ce Marc à la découverte duquel cette histoire nous convie ? « Une illusion » construite par le frère et la sœur ? On serait tenté da le croire tant, par sa pudrilité, ses dérobades et ses indiscrétions, la visiteur met d'insistance à se rendra insupportable, à souhaiter, semble-t-il, que coincident son intrusion et se dis-

On dirait que le roman de Richard Millet tourne autnur du trou noir et sangiant qui se creuse dans la gorge de Marc et dans la terre libanaise, ravagees par la meladie et la guerre. L'extrême, l'entêtante fragilité du discours tient à ce double gouffre, à ce double scandale - qu'un troisième affecte au plus haut point : le honte tapie au cœur du langaga,

Ce récit pur et brûlant se constitue comme una initiation au langage et à le mort. Fouad, l'intellectuel libanais, a beau situer la mort et les mots dens un rapport d'exelusion . « lci, vous trouverez toutes les raisons de mourir, mais non pas d'écrire. » « Saint » Merc invente pour finir une formule qui condense à la fois son destin et les pouvoirs du roman : « On ne meurt qu'avec des mots. » Fût-ce dans le fracas de l'histoira et le silence de

SERGE KOSTER. * L'INVENTION DU CORPS DE SAINT MARC, de Richard Mil-let. P.O.L. éditeur. 110 p., 60 F.

Le livre de Guy Bnurdé at d'Hervé Martin sur les Écoles histo-

riques est una très utile introduction à l'historiographie française. Les deux euteurs tracent un tableeu complet des manières d'écrire l'histoire en France, du Moyen Age à nos jours. Quelques incursions e l'étranger permettent d'aborder les philosophies hégé-lienne, spenglérienne ou toynbéenne de l'histoire. Catalogue d'euteurs plus que thèse générale, ce livra se laisse difficilement lire d'une seule traite. Mais e est un bon guide qui permet, grâce à son index, de situer rapidement tella ou telle œuvre, tel ou tel historien.

Un bon guide

Histoire .

EMMANUEL TODD. * LES ÉCOLES HISTORI-QUES, de Guy Boardé et Hervé Mertin, Le Senii, celicetion «Points», 341 pages, 31 F.

Gérald Moreau Avec la collaboration de Jan Pilarski

le passeur de

"Un thriller ingénieux, cruel, avec des suspenses à couper le souffle."

"Un voyage au bout de l'enfer." JEAN-CLAUDE PERRIER "LE QUOTIDIEN DE PARIS" En acceptant l'extraordinaire proposition de l'envoyé du Vatican, "Le Passeur", malgré sa prudence et son professionnalisme, ne sait pas encore qu'il va pénétrer en enfer...

Editions du Rocher

Un roman envoûtant.

ian d'aventures

...

the Reservoir and the first of the first field.

Barr Ed chage

The second of th

The state of the s

The state of the s

ite de bibliologie

And the second s

A the second of the second of the second

Attended to the second of the

er in water and the second of the second of

\$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$

Page 16 - LE MONDE - Vendredi 8 juillet 1983 ***

Le roman du bonheur

Marcel Schneider

Mère Merveille

Patrick Grainville/V.S.D.

catherine

portrait

un rêve

weinzaepflen

"Le roman des mères heureuses et libres,

Control of the males

fantasques et romanesques. Mères fortes, mères

rayonnantes, allègres."

Catherine

Veinzaepflen.

riche et démuni. l'un des plus

beaux parus depuis la rentrée."

Michel Nuridsany - Le Figaro.

"Superbe livre, à la fois

Flammarion

Proudhon, l'ancêtre du fédéralisme et Vaillant, l'artisan de l'unité

 Deux militants trop méconnus

NCETRE du fédéralisme, Pierre Joseph Proudhon est, comme Péguy, un anteur défiguré pour avair été tiré à bue et à dia, revendiqué simultanément par les anarchistes et certains conservateurs, calomnié en outre par les marxistes, qui ne lui ont jamais par-dooné son marolisme petitbourgeois. Depuis sa mort, en 1865, beaucoup de bons esprits, tel Daniel Halévy, se sont certes employés à nous révéler son vrai visage, mais, en dépit de leurs efforts, ce penseur ori-ginal, complexe — dérontant aussi il fout bien le dire, — est resté au pur-gatoire. Va-t-il oujourd'hui en sortir ? On ne saurait l'affirmer, mais il faut du moins espérer qu'abtienne une large audience le Proudhon, que Pierre Haubtmann nous a laissé avant de disparaître dans des circonstances tragiques eo 1971. Riehe d'imombrables inédits et, par sur-croît, d'une lecture fort agréable, ce maître-livre opporte en effet de véri-tables révélations et nous permet de mieux saisir l'actualité d'un message longtemps déformé.

Longtemps aumônier national de l'Action cathulique ouvrière, faisant partie de ces prêtres qui, bien avant Vatican II, ne pouvaient se résoudre à voir l'Eglise coupée du monde do travail. l'auteur était évidemment bien placé pour comprendre une œu-vre exaltant « un socialisme de la dignité bumaine » et un bomme qui, en dépit de ses virulentes attaques contre l'Eglise, fut toujours hanté par la question religieuse. De fait, d'emblée, l'analyse s'avère juste : à ce jour nul mieux que Pierre Haubtmann n'a su montrer (en s'appuyant sur des passages inédits des Ca-hiers) à quel point le système prouien est une antithéologie, le fruit d'un amour déçu, la réaction d'un être heurté par l'Eglise de son temps et les idées développées par Chateaubriand dans le Génie du christianisme. L'alliance du trône et de l'autel, la religion ao service de l'ordre, bref toutes les thèses de Bonald, reprises plus tard par Charles Maurras, voilà bien ce que ne put jamais accepter Proudbon, et son bio-graphe est dans le vrai lorsqu'il éctit: - Rapidement, dans ses ef-forts pour l'avenement d'un ordre différent, fondé sur les valeurs de passionnant, puisqu'on y découvre

liberté, d'égalité, de réciprocité, de dignité égale et réciproque, il lutte contre l'Eglise. En sorte qu'on assistera au curieux spectacle d'un homme de tempérament plutôt religieux, accessible aux valeurs sacrales, luttant ouvertement et farouchement contre la religion, et

qu'on aboutira d cette énigme d'un mystique antirellgieux. » Compréhensif à l'égard de son béros, en sympathie avec certaines de ses idées. Pierre Haubtmann se garde cependant avec raison de voir en lui une sorte de chrétien des catacombes, un catholique progressiste avaot la lettre. Car à ses yeux l'auteur de la célèbre formule - In propriété c'est le vol » commit la même erreur que ses adversaires en identifiant l'Eglise à la défense d'un ordre humain, et par là même contestable, et en refusant de prêter attention oux efforts conrageux de Lacordaire. - Trompé par les traditiona-listes, dont il s'est imprégné, écrit-il encore très bien, ce qu'il considère surtout dans la religion ce sont ses prolongements sociaux. Concrètement, ce qu'il cherche dans la religion, c'est la loi d'égalité, une mo-ra le sociole, un ferment révolutionnaire, plus encore que l'expression d'une réalité mystè-rieuse et sacrée à laquelle il n'est pourtant pas insensible. .

Pierre Haubtmann, on le voit, n'est pas de ces hagiographes qui s'achament à tout justifier, et c'est ovec la même lucidité qu'il apprécie les faiblesses de la pensée de Proudhon, l'insuffisance de sa réflexion économique, limitée au seul cadre de l'entreprise, son superbe dédain vis-à-vis de la politique, qui l'amena à prendre des positions parfois étonnantes : dans les années 1848-1849 ne le vit-on pas successivement dé-fendre Louis-Philippe, appuyer Gui-zot, puis le général Cavaignac, scandaliser ensuite à la Chambre les conservateurs en attaquant la propriété, créer enfin une banque du peuple, qui, comme loutes les banques, ne prétait en définitive qu'aux riches? Sensible à l'authenticité de la démarche de son modèle, l'auteur prend, en réalité, souvent de la distance vis-à-vis de ses théories et surtout, nous fait clairement voir combien Proudhan était désordonné dans ses recberches, velléitaire, sensible à l'apinion d'autrui. De ce point de vue, l'ouvrage est du

ce que personne n'avait encore réussi à établir : à savoir que la fa-meuse loi des trois États exposée dans De la création de l'ordre dans humanité doit besucoup à Auguste Comte, ou encore que l'emprise de Comte, ou encore que l'emprise de Marx sur le philosophe s'amenuise unteblement dès que ce dernier quitte Paris et s'éloigne du petit cerele d'émigrés allemands. Livré à luimème, ce fils de paysan franccomtois redevient vite ce qu'il n'a jamais cessé d'être : un esprit tout à la fois généreux et pronfondément attache à certaioes traditions, uo maraliste impénitent, un citoyen dressé contre les pouvoirs, toujours prêt à pourfendre les théorieiens glaces de la révolution, qu'ils se nomment Robespierre ou Louis

L'homme du juste milieu

Paradoxalement il se pourrait bien que cet idéalisme, qui fut jadis tant reproché à Proudhoo, constitue aujourd'bui sa vraie richesse. En un temps où l'Europe sort des limbes, où la décentralisation devient une réalité, où les risques de totalitarisme inhèrents à toute doctrine glo-balisante sont mieux perçus, bieo des idées chères à cet autodidacte apparaissent non dépourvues d'ac-tualité. Par-delà les cooradictions, restent en tout cas un itinéraire d'une sincérité rare, un désintéressement total, no courage qui apparaîtra mieux lorsque sera publié le torne II de cette biographie, quand nous verroos Proudhon eo lutte contre le Second Empire.

Encore plus méconnu à présent, Edouard Vaillant mérite, lui aussi, attention dans la mesure più de 1890 environ à sa mort en 1915, il jaua un grand rôle de conciliateur au sein du mouvement ouvrier français. Manquant de charisme, plus à l'aise devant sa table de travail qu'à la tribune des congrès et, pour cette raison, éclipsé par Jean Jaurès. Voilà qu'il revit à travers une rigoureuse étude de Jolyon Howorth, professeur à l'université d'Aston.

Au vrai, ce livre n'est pas le premier publié en France sur Edouard Vaillant, puisqu'en 1956 Maurice Dommanget a consacré à cet oublié de l'bistoire une bingrapbie (1) pleine d'intérêt. Utilisant ce trava reprenant à son compte certaines thèses (en particulier celle selon la-quelle Voillant ne ful pas blanuste), J. Howorth reussit pourtant à faire œuvre utile et ariginale en replaçant les conceptions de l'auteur d'Assurance sociale, dans le cadre de l'évolution des idées, en mettant bico surtout en évidence l'importance de la synthèse qu'il fit triom-

Synthèse, tel est bien le mot qui résume la pensée de ce disciple de Marx, dont l'originalité fut de rester constamment inflexible sur les principes, tout en sachant exploiter les possibilités d'oction offertes par le cadre démocratique de la Troisième République. Se situant à mi-chemin entre l'intransigeance de Jules Guesde et l'idéalisme de Jaurès, Edouard Vaillant apparaît à l'inté-rieur du socialisme du début du siècle comme l'homme du juste milieu, encore que l'expression corresponde bien mal à l'àpreté de son caractère. Marxiste de stricte abédience, athée militant, partisan coovaineu de la lutte des classes, adversaire déclaré de Millerand et des e ministérialistes . il croira toujours que la société bourgeoise ne peut se transfor-mer d'elle-même et ne dissimulera jamais que son démantèlement doit être l'objectif de tout socialiste consequent. Pragmatique, il accep-ters toutefois les réformes tendant, à

ses yeux, à une amélioration du sort Adepte de lo thèse de l'indépen

dance syndicale, véritable grand-père de la C.G.T. principal ortisan de l'unité socioliste de 1905, à tous ces titres Edouard Vnillant doit re-trouver sa place dans l'histoire et, en ce sens, l'ouvrage de Julyon Howorth est pleinement justifié. En revanche, il apparaît difficile de voir en lui le père spirituel du socialisme français d'aujourd'hui, et l'auteur, à bon droit, ne le préteod pas. A l'heure où le P.S. se veut défenseur des droits de l'homme et effirme son souci de pluralisme, on voit mal en effet comment il pourrait se reconnaître entièrement dans un homme qui, sous la Commune, proclamait que les théâtres devaient être de • grands établissements d'instruc-tion • et qui, an moment de l'affaire Dreyfus, ne cachait nullement que le sort du détenu ne l'intéressait que dans la perspective d'une attaque contre les forces réactionnaires.

On peut penser ce que l'on vent de Clemenceau, mais il avait tout de même plus d'allure lorsqo'il déclarait à la même époque : . La cause du droit humain ne se divise pas. •

ÉRIC ROUSSEL

* PIERRE JOSEPH PROU-DHON, SA VIE ET SA PENSÉE (1809-1849), de Pierra Haubtmann. Éditions Beauchesae, 72, rue des Saint-Pères, 75006 Paris, i 140 p., 228 F.

* ÉDOUARD VAILLANT, LA CRÉATION DE L'UNITÉ SOCIA-LISTE EN FRANCE, de Jolyon Horinna, Editions et Documentions des/Syros 382 p., 98 F.

(1) Édouard Vaillant un grand so-cialiste, La Teble ronde, 1956.

Les combats de Daniel Mayer

OMMÉ récemment président du Conseil constitutionnel, Daniel Mayer est peu connu du grand public. Militant socialiste dès l'âge de dix-huit ens, longtemps journanéral de la S.F.I.O. durant la clandestinité, ministre du traveil de 1947 à 1949, ce procha de Léon Blum n'a, il est vrai, jamais sacrifié ses convictions à sa carriere. De même qu'il n'accepta pas la défaite de 1940, de même il n'admit par le suite aucun renlement de sa formation politique. Eliminé contre toute ettente de la direction du parti en 1947 per Guy Moliet, il s'opposa souvent à la figne imposée par co demier, et lorsque, en 1958, il juges inopportune le position de son groupe sur le problème aigérien, il préféra se démettre da son mandat de député.

6 S N

100

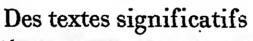
C 20

Marie State State State

Dès lors, président de la Ligue des droits de l'homme, il déploye une activité incessante qui l'amena en particulier à intervenir, de concert avec sa femme Cletta, en faveur de la sortie des juifs d'Union soviétique.

C'est cette via rectiligne eu service d'un idéal que retrace Claude Juin dens un livre, peu dense mais chaleureux et riche de témoignages inédits.

* LIBERTE. JUSTICE, LE COMBAT DE DANIEL MAYER, de Claude Juin, préface de Ver-cors, éditions Authropos, 436 pages, 100 F.



DITEES ovant la guerre par Celestin Bouglé ot Henri Moyasot, les œuvras complètes de Proudhon (1) sont aujourd'hui difficilement accessibles ou grand public et ses Cahiers - dont la publication est en cours - demeurent encore plus confidentiels. It faut donc savoir gré à Bernard Voyenne d'avoir eu la bonne idée de réunir quelques-uns des textes les plus significatifs de l'auteur de Philosophie de

Comme le suggère son titre, ce livre n'est pas un simple re-cueil de morceaux choisis. Soigneusement ordonnancés, las extraits qui y sont rassemblés constituent une sorte d'itinéraire spirituel à travers lequel le lec-teur pourra se faire une idée précise de l'homme, de l'écrivain et de l'actualité d'une pensée opposée à tous les totelitarismes.

Enrichi d'une excellente introduction (où Bernard Vovenne observe justement que Proudhon condamnait davantage la pro-

son principe), ce volume complèta ainsi utilement les précieuses Œuvres choisies publiées par Jean Bancal dans la collection « Idées » des Éditions Gallimard.

Signalons aussi le réédition an trois volumes (groupe Fresnes-Antony de la Fédération Anarchisto, 34, rue da Freenes -92160 Antony) de Philosophia de la misère de Proudhon et de la réplique de Kerl Marx à ce livre : Misère de la philosophia. Le texte da l'auteur du Capital est ici emichi des notes figurant sur l'exemplaire personnel de Proudhon.

* PIERRE-JOSEPH PROU-DHON - MÉMOIRES SUR MA. VIE Textes ordomés et présentés par Bernard Voyenne. La Décou-

(1) Éditions Marcel Rivière (comme les Cahiers).

verte, Maspéro ; 224 p., 82 F.

Les communards vus par les scribes du temps

de l'horreur ES 73 jours de la Commune

de Paris, du 18 mars ao 19 mai 1871, exercèrent une ande de choc sur la société française et la marquèrent jusqu'à la fin du XIX siècle. Les écrivains n'échappèrent pas aux passions que suscità-rent ces journées qui ébranlèrent la chape de plomb de l'ennui et du fa-

Paul Lidsky (1) avait déjà dé-montré à quel point les littérateurs français furent plus choqués qu'ins-pirés par cette révolution sociale. Arthur Rimbaud, Paul Verlaine et, surtout, Jules Vallès qui, selon Jean Richepin, avait fait • de son intelligence, le bâton de su haine » furent à peu près les seuls à se souvenir de la sentence de Charles Nodier : « Il n'est point de pouvoir qu'on ne puisse accuser, il n'est point de rè-

volte qu'on ne puisse défendre. • Nicole Priolland a pris le parti de

• Une anthologie en majeure partie d'articles de journaux, de lettres et d'extraits de carnets întimes, constitue une remar-quable anthologie de l'horreur. Les scribes apparaissent comme une élite arc-boutée à ses privilèges qui n'accepte pas cette irruption de dignité et refuse même, après la fin des massacres, d'admettre certaines évidences. Pour ces distingués gens de lettres, tous les morts n'ant pas la même valeur. Ils s'indignent des 66 otages fusillés par les commu-nards mais savourent les 31,900 insurgés exécutés par les Versaillais. Les écrivains, opposés eux «en-ragés » parisiens, manifestent un égal effroi envers ces bommes et ces femmes qui refusaient de plier et de se soumettre à l'ordre social de

Thiers et de Bismarek. L'élégant Alexandre Dumas fils leur reproche principalement un manque de sens et de tact français. Plus direct, Edmond de Goncourt ne vuit que . faces stupides et abjectes . nu triompheot . l'ivresse et lo cropulerie .. L'ivrognerie présumée des communards excite particu-lièrement la verve d'Emile Zola qui, ne retenir, pour son nuvrage, que les communards excite particu-ferrits à chand des auteurs qu'elle a lièrement la verve d'Emile Zola qui, sélectionnés. Son dossier, composé dans ses Leures de Paris que pu-

bliait Le Sémaphore de Marseille, fait montre d'une impatience impudente. Il eo appelle à « l'horrible nécessité d'un bain de sang » et trouve la répression trop lente. Même morts, les communards le répugnent et il reproche aux dépouilles de ses ennemis de propager le choléra :
« Jusque dans leur pourriture, ces
misérables nous feront mal ».

La Commune de Paris n'est, pour Gustave Flaubert, qu'une des per-versions de l'instruction primaire. Il pousse la confusion jusqu'à écrire : « Tout le rève de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois . L'égolsme, la servilité envers les puissants et la haine des révoltés bai-

puissants et la name des revoires bar-gnent les textes de George Sand, Théophile Gonnier, Charles Marie-René Lecoute de Lisle et d'Ernest Feydeau. L'insulte fait office d'arment et ils n'ont de cesse de voir Scraser ceux qu'ils surnomment :

« les chevaliers de la débauche et les apotres de l'absinthe ».

Jean Richepin, qui ne supportait plus ce bain de boue et d'encre, lan-cera, en 1872, dans les Étupes d'un réfractaire, un avertissement oux zé-

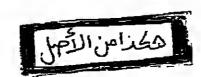
lateurs de Thiers : • O riches et heureux de ce monde, vous tous qui vivez joyeusement votre vie, et qui ne sortez de votre paresse que pour en-graisser de cadavres le fumier où pousse l'arbre de vos prospérités, ô vous les repus, vous les gavés, vous les satisfaits, en vérité je tremble pour vous... Mais vous n'entendez rien, n'est-ce pas? Vous avez l'oreille encore plus dure que le cœur. Eh bien! Alors, jetez-vous d plat ventre pour écouter, et collez votre oreille nux fissures du pont. Vous êtes d plat ventre! Restez-y! Vous n'aurez pas besoin de vous deranger pour demander pardon: vous n'aurez qu'à vous retourner sur le flanc pour mourir...

PIERRE DRACHLINE.

* 1871 : LA COMMUNE DE PARIS, textes réunis et présentés par Nicole Priolland, illustrations de Gus-tave Doré, Editions Liana Levi-Sylvie Messinger (31, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris), 280 p. 96 F.

(1) Les écrivains contre la Com-mune, réédité dans la collection • Fon-dations • aux Editions Maxpero.





du socialisme ISHE

••• LE MONDE - Vendredi 8 juillet 1983 - Page 17

des livres pour l'été...

Aujourd'hui, Pierre Belfond vous propose:



"...La féerie existait cependant. A intervalles réguliers, le château dormant dans sa forêt sombre s'éveillait. Et, dans ma mémoire de vieil enfant, j'ai envie d'en retrouver quelques images, d'en revivre quelques épisodes. Ceux qui en furent les acteurs ont disparu, plus personne ne vivra cette manière de vivre, fureur et douceur d'une époque où tout était possible. Puisque j'en fus le témoin, je crois qu'il me faut essayer d'en ranimer au moins le souvenir."

"... A l'heure où les Rothschild sont appelés à changer de vie, je comprends mieux ce qui a constitué leur gloire et leur mythe. Ce n'est pas simplement d'avoir su faire et garder fortune, c'est d'avoir osé le plus difficile : rester eux-mêmes à travers les temps et les modes. Pas plus qu'ils n'ont jamais renoncé à assumer leur condition et leurs responsabilités de Juifs, ils n'ont jamais songé à avoir honte de leur richesse et à travestir leur style de vie."

Son nom provoque à la fois nos rêves et notre envie, il symbolise la tradition et la réussite. Cet homme, Juif et capitaliste, assume les contradictions et les ambiguïtés de notre époque. Il parle. Il dit son enfance dans la splendeur du château de Ferrières; sa jeunesse au temps des années folles. Il dit la guerre et l'humiliation de la défaite; l'aventure d'être torpillé dans l'Atlantique; l'honneur d'être Français à Londres... Homme d'affaires, il découvre, avant d'autres, Georges Pompidou qui, à ses côtés, préside pendant sept ans aux destinées de sa banque. Il affirme sa solidarité active envers sa Communauté, mais il pose sur Israël un regard personnel et lucide. Dans sa vie privée, une femme. Elle lui donne le goût du fabuleux, des fêtes, de la poésie... Deux fois chassé de la rue Laffitte, il accuse: c'est une vie de travail, une dynastie, une légende que l'on veut abattre. Il relève le défi. Cet homme, c'est Guy de Rothschild.

da - combate ar Banci Nacc

ebute

Une nouvelle traduction du « Procès »

INQUANTE ans après celle d'Alexandre Via-latre, qui révéla le Procès chez nous en 1933, une nouvelle traduction de ce livre est annoncée chez flammarion (1). Au-delà d'une mise à jour, devenue indispensable, son anteur, Bernard Lortholary, qui a déjà traduit les Conversations avec Janouch (Lettres nouvelles), a voulu retrouver le véri-table humaur kafkaïen, trahi, selon lui, par Vialatte.

· Saviez-vous, déclare Lortholary, que iorsque Kafka lisait à ses amis le premier chapitre du Procès, ceux-ci étaient plies en deux et que iui-même mourait de rire? Lorsque je raconte cette anecdate, mes interlocuteurs sont presque toujours surpris. C'est une tilustration typique du contresens que commet le lecteur français à propos de Kafka. On évoque taujours le mot - absurde -, mais on ignore lo dimension comique qui carocterise son œuvre. Il est vrai que la critique n'a cessé d'ensevelir Kafka sous des tonnes de métaphysique. Mais je suis per-suade que la traduction de Vialatte a contribue, elle aussi, au

Ce que Lortholary reproche à Vlaiatte, ee n'est pas tant d'avoir commis des contresens -· Son texte, dit-il, fourmille d'inexactitudes, mais, compte tenu du travail de découverte auquel doit se livrer tout traducteur lorsqu'il s'attaque à un auteur encore inconnu, c'est là quelque chose d'inévitable » ni de paraître aujourd'hui terriblement date - - Il y o dans tout traducteur un bricoleur qui dait se débrouiller avec les moyens du bord, c'est-à-dire ovec le vocobuloire de son temps. Voilà pourquoi les traductions vieillissent plus vite que les textes originaux ». — mais surtout d'avoir, en quelque sorte, tiré Kafka à lui pour en faire du Vialatte.

- L'humour de Kafkn est brutal, visuel, scénique. il comporte une sorte de cocasserie incongrue qui fait penser à un cer-tain cinéma américain. fait, au demeurant, par des gens qui ve-naient du même pays que lui. Vialatte était, lui, un humoriste, très fin, farfelu, un peu lu-naire, Il s'efforce d'arrondir les angles, d'envelopper les difficultés, il est, en somme, très

français. -Larthalary n'hésite pas à comparer son propre travail à celui d'un restaurateur appliqué à retrouver une peinture authentique sous les repeints. Ce qui caractérise un bon traducteur. explique-t-il, ce n'est pas le fait d'être instructif mais critique. Il faut s'immerger dans le texte en le lisant et en le relisant avant de penser nu français. Ce n'est que lorsqu'il a commence à écrire à la machine qu'il a comparé page par page les deux versions.

- J'ai essaye, avant tout, d'être concis, quitte à être parfois raboteux, voire inconfortable. Il se peut que ma traductian ait, un jour, un « côté années 1980 ». J'ai réussi, en tout cas, à faire plus cours que Vialatte. Lorsqu'on sait que les traductions ont une tendance irrésistible à foisonner, ce n'est tout de même pas si mal. » J.-L. de RAMBURES.

(1) La sortie est prévue pour le 2 septembre, dans la collection G.F. Flammarion ». Le Château, également traduit par Bernard Lor-tholary, devrait sortir fin 1984 dans

UN EXEMPLE

Joseph K., en pleine nuit, raconte à sa voisine de pension comment il a été « arrêté » le matin même. Il lui joue la scène :

" Il faut bien vous représenter la disposition des personnages, c'est très intéressant. Je suis l'inspecteur; là, sur lo molle, sant assis deux gardiens; et devant les photographles, il y o trois jeunes gens debout. A lo poignée de lo fenètre est pendu, je le dis en passont, un corsage blanc. Et maintenant, on commence. Ah aul, a vuie ! sonnoge le plus importont (moi) est debout devant cette perite table.

L'inspecteur est très confortablement instollé, les jambes croisées, le bras négligemment passé derrière le dossier, comme ceci : un butor comme on en fait peu. Et maintenant. on commence paur de bon. L'inspecteur m'appelle comme s'il fallait me réveiller, il pousse un vrai cri, et pour bien vaus faire comprendre les choses il faut que j'en fasse au-tant, il n d'ailleurs juste criè

(Trad.B. Lortholary.)

Il s'agit d'un poste à temps plein.

 Il fout que vous vous repré-sentlez exactement lo position des acteurs ; c'est une chose très intéressante. Moi je représente le brigadier, là-bas deux inspecteurs sont assis sur le bahut, et les trols jeunes gens se tiennent debout en face des photogra-phies. A l'espagnolette de la fe-nètre une blouse blanche que je, ne mentionne que pour méne mentionne que pour mé-moire; et olors, maintenant, ça blier, mal qui représente pour-tant le personnage le plus im-portont l' Je me tiens donc debout, ici, en foce de lo table de nuit. Le brigadier est assis le plus confortoblement du monde, les jambes croisèes, le bras pendant comme ça derrière le dossier de su chaise..., un gros pignouf, pour dire san nam. Et alors ça commence rèellement. Le brigadier appelle comme s'il avait à me réveiller, it pousse un véritable cri, il faut malheureusement, pour vous le faire comprendre, que je me mette à crier aussi; ce n'est d'oilleurs que mon nom qu'il crie de cette façon. »

(Trad. A. Vialatte. - Pléiade -, Kafka i. p. 284.)

LA FONDATION ROYAUMONT

CENTRE D'ETUDES ET D'ANIMATION LITTÉRAIRES

UN RESPONSABLE

La fonction consistera à assurer la mise en place de ce centre en cours de création, à concevoir et organiser des actions en l'areur de la création littéraure, des stages de formation professionnelle, des programmes de sensibilisation à la littérature, en particulier dans des milieux défavorisés, des manifestations publiques, et à engager une collaboration interdisciplinaire. Une expérience dans ces différents domaines est indispensable.

Adresser dossier de candidamre avant le 19 juillet 1983 à : FONDATION ROYAUMONT, Direction Culturelle 95270 ASNIÈRES-SUR-OISE

Franz Kafka

Marthe Robert: « Méfiez-vous (Suite de la page 13.)

· C'est que les existentialistes avaient pour Kafka un immense respect, alors que Flaubert, objet des attaques de Sartre, étair devenu leur bête noire. L'admiration de l'écri-

vain pragois pour le Normand ne ca-drait pas avec les idées reçues du moment, il fallait donc l'ignorer, ou, mieux encore, le mer. - Il connaissait bien Flau-

- C'est peu dire que l'Éducation ntimentale était son livre de che vet, il ne la quittait pas, l'emportait en voyage, la gardait près de lai quand il était en train de travailler. Un jour qu'il écrit à Felice Bauer, il s'interconpt pour saire une longue parenthèse: • Je n'avais justement pas de buvard sous lo main, en at-tendant que la feuille sèche, j'ai lu l'Éducation, qui est posèe près de moi, de la page 600 à la page 602. Bonté divine ! Lis cela, chèrie ! Lis donc cela. - Elle avoua qu'elle vou-lait faire un tour à son bras dans » les rues... » Quelle phrase i Quelle image i... » La phrase citée est certes admirable, mais seulement pour quiconque à une connaissance approfondie de toutes les subtilités, de toutes les ressources poétiques que la prose française peut offrir. Cette connaissance, Kafka l'a, et le montre assez par l'enthousiasme avec lequel il transcrit une phrase apparemment banale, que bien des flaubertiens n'eussent pas songé à

Vous pensez qu'il est temps de faire rentrer Kafka dans la littérature ?

- Mais il n'en est jamais sorti, dans quelque sens qu'on ait voulu le tirer. L'étonnant, voyez-vous, c'est qu'on lui air prêté des idées sur tout, - sur la transcendance, sur la grâce, la justice divine, la révélation finale, la • théologie négative » et j'en passe. — alors qu'il a excia de ses ré-cits tout ce qui eut pn passer pour l'expression personnelle d'une opinion et d'un jugement. C'est étonnant, mais non point inexplicable,

car cette abstention, jointe à l'indé-termination de l'espace et du temps, est justement ce qui, eu apparence du moins, laisse le champ libre à l'interprétation. Seulement, le texte, qui se livre sans peine au vrai lecteur attentif, fausse compagnie à l'exé-gète impatient : il ne confirme pas plus ses - clés - qu'il ne lui oppose de démenti.

L'ambiguité du testament

» Le roman on le récit de Kafka se construit toujaurs à partir d'une situation dont les prémisses sont mais où rien clairement données d'étranger, rien d'extérieur au schéma initial n'a accès. On amonce à un homme qu'il a un procès, on l'arrête et, en même temps, on le laisse libre de vaquer à ses occupations. Après avoir protesté de son innocence, l'accusé - Joseph K s'aperçoit que ce que tout le monde appelle - justice - autour de lui, et auquel lui-même donnait ce nom jusque-là, n'a rien à voir avec l'idéc qui y est communément associée. Dès cet instant, il va s'efforcer de savoir, en confrontant les dires de prétendus imités, ce que les mots de pustice», de «tribunal» reconvrent en réalité. S'il en meurt à la fin. . comme un chien ., on peut légitimement supposer que c'est parce qu'il n'a pas le courage de mener son enquête jusqu'au bout.

Le Procès a été commencé en 1914. Mais on y chercherait en vain des échos de la crise européenne qui va jeter le monde dans le chaos; on trouve même pas la vie d'une ville normale avec ses scènes de rue, sa foule, ses cafés. Et surtout pas une phrase, pas un mot dont Kafka laisserait penser qu'il put lui être personnellement attribué. D'aucuns - Brocht, par exemple, ou Lukacs - ont sévèrement condamné cette abstraction délibérée, mais, quoi qu'on puisse penser de la technique qui consiste à se retirer du monde pour saisir le monde dans sa réalité la plus nue, le fait est que, grâce à elle. Kafka est sans doute le seul romancier qui n'ait jamais proféré d'inep-

Ouel n été le rôle de Max Brod et de sa petite valise?

- Ce devait plutôt être une malle, puisque tous les manuscrits et papiers posthumes de Kafka y étaient contemis. Max Brod l'a trai née avec lui, lorsque, chassé de Pra-gue par l'invasion nazie, il s'est embarqué pour la Palestine. Nous lui devons la première édition des Œuvres complètes de son ami, une envres completes de son am, une car treprise décidée après un long débat intérieur, malgré le testameur de Kafka, qui stipulait que tout ce qu'il laissait de papiers devrait être détruit sans être lu ni même montré. Ce testament toutefois n'était pas sans amhiguité, car si sa volonté de tout détruire ne peut pas être mise en doute - il a détruit lui-même plus de textes, qu'il n'en a composé, — il en a confié l'exécution au seul mme dont il devait savoir qu'il ne pourrait pas lui abéir.

» L'édition de Brod, menée à bien dans des conditions précaires, sans l'aide de ses appareils qui donnent à l'édition moderne nne garantie de précision, a été souvent contestée. Mais, maintenant que nous avons les deux premiers lumes de l'édition critique de Wup-pertal, nous pouvons dire qu'après tout elle étair hien plus qu'honora-

Etranger dans son propre pays

- Kafka avait-il lu Freud? Oui, il en avait d'ailleurs une peur bleue, ce qui prouvait juste-ment qu'il l'avait bien compris. Il s'en est expliqué un jour dans une lettre à Franz Werfel : • Ce n'est pas un plaisir que de s'occuper de psychanalyse et je m'en tiens aussi éloigné que possible, mais elle est ou moins oussi existante que cene génération. - Une phrase que les générations venues depuis nuraient tout lieu de se redire.

ou le mule. des exemete-

[a grand ren

1.0.

a .a manu uguar.

THE 12

4 114 1

In Property of

·

Dente la

'd -234

\$5. to want would

- La Tchécoslovaquie au-jourd'hui le revendique. Qu'en pensez-vous? Peut-on toujours dire : . Seui comme Franz Kafka (1)?

- Il a toujours été assez mal counu en Tehécoslovaquie. N'ouhliez pas qu'une des premières traductions de ses œuvres a été faite par Milena, en 1920, quatre ans avant sa mort. Le moins qu'on puisse dire e'est qu'il n'a pas été prophète en son pays, et, quand son nom est devenu célèbre, e'est ailleurs qu'il l'a été, jamais dans sa ville natale, sauf maintenant pe être où il attire à Prague une foule de touristes étrangers et où la jeune génération recherche ses livres, pour des raisons du reste où la littérature n'a sans doute pas la plus grande part. Il faut dire aussi que la jeune Tehécoslovaquie.—elle avait à peine six ans lorsque Kafka est mort - ne joue aucun rôle dans son œuvre, filtce sous la forme allusive qui lui est coutumière. Comme, d'autre part, Kafka parlait le tehèque, mais a composé toute son œuvre en allemand, un communiste a pu me dire. voici quelque vingt ans, pour justifier qu'on ne publiait pas Kafka dans son pays ; . Il ne s'est pas intéressé au peuple tchèque, et le peuple schèque n'o aucune raison de s'intéresser à lui ! » Quant à sa situation dans la Prague de l'ancienne Autriche-Hongrie, je rappellerai seulement que dans cette ville absurdement eloisonnée où Tehèques, inifs et Allemands se côtovaient dans une hostilité tamot latente, tantôt prête à exploser, Kafka s'est toujours senti étranglé. Ce n'est certes pas par basard qu'il passe son nom sous silence, et que, au lieu de faire voir les merveilles de la • Ville dorée », il montre la banlieue lépreuse où loge le tribunal. Tout cela est d'ailleurs très clair dans le Château, où il n'est plus question d'une ville,

Les «kafkailleries» moscovites

ES cercles intellectuels moscovites commencerent à parier de Kafka à l'époque libérale khrouchtchévienne. ciellement, l'œnvre de Kafka était interprétée comme un reflet des tares de la société bourgeoise. Mais les intrépides intellectuels moscovites en prirent prétexte pour se lamenter, sous une forme masquée, sur leur propre triste sort et l'interprétèrent, de leur côté, comme une mise en accusation du • régime totalitaire » soviétique. Un poète moscovite «privé» (e'est-à-dire jamais publié), E.S., inventa alors le terme de «kafkailler» pour désigner ce phénomène propre au milieu intel-lectuel soviétique. Les « kafkailleries » devinrent une mode. Ceux qui n'aimaient pas Kafka pour une raison ou pour une autre étaient considérés comme des réactionnaires, des obscurantistes, des ignares.

En fait, bien peu avaient lu les œuvres de Kafka sérieusement, avec un intérêt non feint. La plupart les avaient hâtivement feuilletées ou même ne les avaient jamais vues, se contentant d'informations de seconde ou de troisième main. Mais, hientôt, le puissant courant d'une franche mise en accusation de notre histoire récente relégna les « kafkailleries » nn second plan. Lorsque des œuvres de Kafka furent publiées en russe (le Procès, et des nouvelles, en 1965), l'intérêt massif pour cet anteur était déjà plus ou moins

Les lecteurs les plus fins du monde

Je crois que ce n'était pas le fait du hasard. La faute n'en incombait pas aux lecteurs moscovites, qui étaient et demeurent les lecteurs les plus profonds et les plus fins du monde. La vraie raison, c'est que l'œuvre de Kafka ne correspond'pas aux goûts, à la mentalité et aux besoins du public moscovite. Je me rappelle une réunion d'intellectuels moscovites qui discutèrent toute une quit, au taut déhut de l'ère khrouchtehévienne, sur la comparai-son entre le Procès de Kafka et les procès de l'époque stalinienne. Aucun d'entre eux n'avait pris part sux procès staliniens, ni comme victime, ni comme bourreau. Mais, lorsque la «littérature des camps» devint chose habituelle dans notre milien les analogies avec Kafka tombèrent d'elles-mêmes. Il apparut que l'époque stalinienne n'avait jamais connu de procès au sens kafkaïen. Certes. il est vain de chercher dans les œuvres de Kafka des descriptions d'une quelconque réalité. Mais faut-il renoncer à y voir une prémonition de cette réalité ?

Tout cela ne vise pas à diminuer l'importance de Kafka, mais à échapper, même dans une faible memations propres aux commémorations. Prenons, par exemple, un thème aussi éternel à première vue que celui du rapport entre l'individu et la société (ou la collectivité, l'environnement social, le milieu). Le problème de la solitude morale, de l'isolement de l'individu parmi ses semblables, celui de la rupture entre l'homme et le monde, jouent un grand rôle dans l'œuvre de Kafka.

Une forme impropre au masochisme

soviétique?

J'ignore ce qu'il en est, de ce point de vue, en Occident. Peut-être les interprètes de Kafka ont-ils raison en attribuant à son œuvre un sens prophétique pour cette partie du monde. Mais, pour la société sovictique, qui est un modèle elassique des sociétés de type communiste, il est parfaitement vain d'interpréter les œuvres de Kafka comme une prémonition ou une prophétie. La société soviétique n'est guère meilleure que les visions kafkalennes. Elle n'est pas pire non plus. Elle est antre. C'est justement parce que les idées et les images de Kafka sont étrangères à la réalité soviétique que son influence est faible dans la Russie actuelle, et non parce que les autorités l'auraient frappé d'interdit.

Toute multitude humaine peut présenter des destins individuels oni puissent être interprétés comme la « confirmation » de n'importe quelle prédiction ».

Il en va de même pour les milieux intellectuels et en particulier celui des intellectuels moscovites, parmi lesquels on peut encore trouver de nos jours des. • kafkailleurs » habillant volontiers un masochisme purement soviétique d'une forme litté-raire accidentale qui lui est impropre. Mais, si l'on prend le Soviétique comme un phénomène de masse, si l'on considère les Soviétiques dans leur vie ordinaire, on découvre la chose suivante : la société communiste résout au mieux le problème de la solitude et de l'isolement de l'individu, e'est-à-dire le problème du rapport entre l'individn et la collectivité.

Mais les Soviétiques doivent payer cette solution optimale d'un prix très élevé, peut-être le prix maximal du point de vue historique. Ce prix, e'est que, dans la société communiste, l'individu est si fermement enchaîné à la collectivité de ses semblables que seuls de rares isolés prennent des risques et parviennent à obtenir une certaine indépendance à l'égard de la collectivité. L'isolement des individus n'est ici qu'un moyen extrême pour châtier ceux qui refusent de se soumettre aux normes de la vie collectiviste. Or de tels individus constituent des exceptions. Les citoyens de la société communiste ne se sentent individus à part entière que s'ils sont membres de collectivités et non s'ils en sont isolés; autrement dit, ils deviennent des individualités parcellaires. La psychologie, la conscieuce et l'idéologie collectivistes font partie de leur ehair et de leur sang, comme des attributs inaliénables de

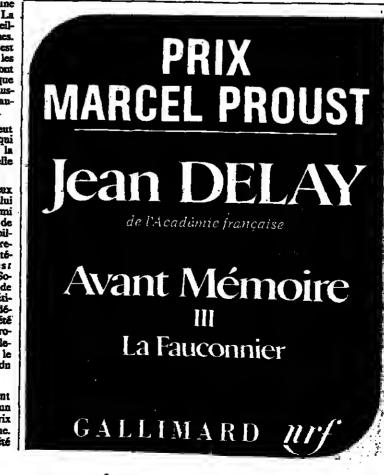
leur personnalité. Les moyens réels par lesquels la société communiste exerce son influence et son contrôle sur l'individn ne rappellent que partiellement et superficiellement l'image que l'Occident s'est forgée de la société sovictique. La contrainte par en haut, la bureaucratisation et la propagande sont loin d'épuiser ces moyens dont elles ne sont pas même des formes fondamentales. Même la machine de répression stalinienne s'appuyait sur l'activité spontanée de la population qu'elle incarnait.

Les horreurs du monde communiste telles que se les imaginent les Occidentaux ne sont en réalité que des contes d'enfants au regard de la tragédie historique du communisme.

L'horreur d'une absence d'avenir

Tragédie qui est d'une simplicité primitive dans ses détails, extrêmement rationnelle dans son essence et grossièrement prosaîque pour ses ac-teurs. Tragédie qui, fondamentale-ment, n'a rien de littéraire, et qui est même antilittéraire. Elle prétend résoudre idéalement les problèmes les plus profonds du passé, mais elle place l'homme devant de nouveaux problèmes qui, lorsqu'il en prend conscience, insufficnt dans son âme l'horreur d'être irrémédiahlement condamné par l'histoire, l'horreur d'une absence d'avenir. Quiconque a goûté à ce poison ne peut être sensi-ble aux « kafkailleries ».

> ALEXANDRE ZINOVIEV. Traduit du russe, par Władimir Bérélowitch.

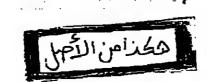




encore ignore, loin de toute lecture métaphysique, et proche de notre histoire." CATHERINE CLEMENT/LE MATIN

"DIASPORA" dirigée par Roger Errera

CALMANN-LEVY



mais d'un village que l'on peut croire situé en Bohème. Les villageois traitent l'Arpenteur avec une malveillance hargneuse, ils ne sup-porteut pas son intrusion chez eux, sans toutefois être en état de le chasser. Lui, de son côté, se conduit à leur égard comme l'ethnologue sur le terrain qui, précisément parce que les mœurs des indigènes lui paraissent incompréhensibles, notent scru-puleusement leurs faits et gestes quotidiens, en prenant au sérieux ce qui pour eux va de soi et ne mérite pas la moindre attention. C'est bien ainsi, n'en doutons pas, que Kafka se voyait lui-même dans son propre pays : en intrus, en étranger parmi des autochtones hostiles dont il ne pouvait se plaindre, mais qu'il avait le droit et même le devoir d'obser-

Un grand conteur classique.

- Comment avez-vous décou-

vert Kafka? - J'ai dû déjà souvent le racon-ter. Je suis tombée un jour sur un texte d'une page, tradait par Jean Carrive sans indication de prove-nance et intitulé l'Épée. En réalité, le titre n'est pas de Kafka, le texte fait partie des nombreuses histoires qu'il notait dans son Journal, les unes étant seulement esquissées, les autres achevées, ce qui est juste-mem le cas de l'Épée. Cette page ne pèse évidemment pas lourd dans les œuvres complètes de Kafka; pour moi, cependant, elle a été décisive. Un homme se réveille dans son lit un dimanche matin - comme toujours chez Kafka, le réveil est un moment scabreux, - et, entendant frapper à sa porte, il se rappelle qu'il doit faire une excursion avec des amis et qu'il a laissé passer l'heure du rendezvous. Il s'habille en hâte, fait entrer ses amis, qui reculent effrayés en s'ecriant : "Qu'as-tu derrière la tète? » Les amis déshabillent l'humme jusqu'à mi-corps, le mè-

nent devant une glace et ini montrent l'objet : Une grande et an-cienne épée de chevalerie en forme de croix était fichée dans mon dos jusqu'à la garde». Montés sur des chaises, les amis retirent lentement l'épée et la tendent an narrateur : «Cétalt une arme précieuse il se pouvait fort bien que des croisés s'en fussent servis.» Je u'avais jamais rien lu de tel dans la littérature dite onirique, et, de fait, tout l'art de Kafka est là, dans cette magie qui fait jaillir soudain l'insolite de l'événement le plus banal, conté sur le ton le plus prosaïque.

– Que diriez-vous mainte-nant de l'avenir de Kafka en France?

- Je ne me lancerai pas dans la prophétie. Il me semble seulement que, pour la première fois depuis mps, la -rentrée- de Kafka en France pourrait se faire dans des conditions plus propices. Pour l'instant, en tout cas, nous n'avons plus d'avant-garde militante, plus d'écoles littéraires et, surtout, plus de mouvement philosophique visant à établir sa tyrannie sur les lettres; en principe, donc, rien ne s'oppose plus à ce que Kafka soit in pour luimême, sans le secours redoutable d'une exégèse extérieure au texte. Une fois abattues les constructions qui obscurcissaient son œuvre et qui le cachaient derrière un mur savant, effrayant pour le public, il devient enfin possible de voir ce qu'il est en réalité : un grand artiste qui sait allier le tragique au comique, l'angoisse à l'humour, la profondeur de la vision à la simplicité d'une prose juste; un grand conteur classique en dépit de sa singularité, le plus vrai et de plus proche de nous et peut-être de tous ceux dont la modernité peut se glorifier. "

Propos recueillis par NICOLE ZAND,

(1) Sur la position de Kafka à Prague, voir l'ouvrage de Marthe Robert : Seul comme Fron: Kafka, Calmann-Lévy, coll. Diaspora, 1979.

1976-1980. - Tomes I et II de « la

toujours, mais pour une génération au muins. On n'écrit plus après

Kafka comme on ecrivait avant lui.

Richesse de la pénurie

(Suite de la page 13.)

On trouve, dissimulée dans des endroits pen fréquentés de l'œuvre de Kafka, tous les éléments d'une méditation mystique. Même si le lecteur ordinaire n'en prend pas en-tièrement conscience, il n'est pas in-terdit de penser que, sevré lui-même d'une véritable réflexion religieuse, il est retenn surtout par cette grande interrogation qui parcourt l'œuvre de Kafka, plutôt que par les images d'écbec et de frustration, plutôt aussi que par les reflets de la vie pa-thétique ou lamentable de l'écrivain. On a, bien sûr, le droit de suivre, dans les Lettres à Felice, le cours de ces amours d'autant plus cruelles que Kafka les éprouvait, chaque jour davantage, comme plus vides de contenu et plus illusoires; on n'oubliera pas toutefois que cette correspondance n'était pas destinée à être lue par le public et que le « message » de Kafka est ailleurs.

Mais « message » ? Kafka murait sans doute haussé les épaules si on lui avait parlé de son « message ». Il espérait sculement, en racontant ses histoires, écrire quelques phrases « vraies », ce qui voulait dire pour lui croquées sur le vif, exemptes de littérature, d'outrance, de maniérisme. Et ce « message », que nous lisons et qui n'est pas imaginaire, aurair-il même été perçu si Kafka ne s'était imposé d'ubord par ses vertus d'écrivain? On a peine à penser au-jourd'hai qu'une dizaine d'années séparent le Procès des Buddenbrooks de Thomas Mann - pour ne citer qu'un exemple parmi beau-coup ; d'un côté, un récit anecdotique et fleuri, du pittoresque, du piquant : de l'autre, des images nues, in style avare d'adjectifs, une réalité décapée de ses agréments et de ses prestiges, rédmite à l'essentiel, des personnages non seulement sans visage, mais sans histoire et sans qualités » ; la « psychologie » semble abandonnée en même temps que sont reniés tous les préceptes du réalisme. Une littérature nouvelle est née tout à coup, qui repose sur une simplification radicale, une réduc-tion à l'essentiel. Tout ce qui avait été écrit auparavant semble soudain bavard et frivole. On serait tenté de parler de «littérature abstraite» comme on parle de peinture abstraite, si l'on ne risquait d'être trahi par le langage; car, dans ces récits sans concessions, il n'y, a pas place davantage pour les idées; tout est

images, des images sobres jusqu'an dénuement, mais à cause de cela même éloquentes et pathétiques; rigoureuse et qui dédaigne de plaire. Kafka, qui n'eût jamais pensé être un chef d'école, qui n'était même pas conscient de la nouveauté de son mode d'écriture, allait interdire bientôt les facilités, ces artifices décoratifs que Brecht dénomme - culi-Une page d'histoire littéraire était tournée, non certes pour

sonnier d'une famille qu'il déteste, et il ne trouvera jamais l'amour, qu'il appelle sans d'ailleurs beau-coup y croire. C'est ce vide même qui le jette dans la littérature, seule compensatiun possible ; mais la littérature ne fait qu'engendrer des tonr-ments nouveaux, un sentiment intolérnble d'impuissance, et elle

contribue à son tour à le couper de la vie, cette fois de façon irrémédia-Kafka n'est nulle part; il n'exprime que lui-même et écrit dans le vide. Il ne professe aueun credo, pas même les convictions anarchisantes qu'on a voulu lui prêter; il n'ensei-gne aucune morale, car il ne croit lui-même à aucune, et moins encore

à une révolte immoraliste. Il s'est plaint, dans une lettre à Max Brod qu'on ne se lasse pas de citer, de la langue allemande qu'il était condamné à utiliser, cet allemand de Prague peu idiomatique et sans racines vivantes. Mais c'est de ce dialecte exsangue qu'il n tiré sa langue littéraire, non une langue imitée de celle de l'administration austro-hongroise, comme on l'a sot-tement écrit, mais un des allemands les plus purs qu'on ait écrits. Son vocabulaire n'est pas abondant, il se risque pen dans les néologismes. Mais de cet instrument malhabile il a fait une langue transparente, pré-cise, apte à suivre tous les détours

d'une pensée subtile. Kafka, végétarien, naturiste, paralyse dans sa vie sexuelle, peu amonreux de la chair (qui, bien entendu, ne l'en tourmente pas moins), n'est pas un sensuel. Il était, comme l l'avait avoué souvent, tout à fait étranger à la musique. Les notations de couleur ou de toucher sont rares dans son œuvre. Il n'est vraiment sensible qu'à la mimique et au mouvement, qu'il saisit et décrit comme peu d'écrivains ont su le faire. Mais de cette relative panvreté encore il va faire vertu : c'est ce puritanisme naturel qui, en littérature, se métamorphose en rigueur et en dépouille-

projette ses grandes figures de soli-taires; le malheureux héros de la Métamorphose, l'habitant du Terrier, le narrateur des Recherches d'un chien, l'Artiste de la faim, et tant d'autres. L'expression littéraire ne le guérit pas de son mal, mais la névrose devient féconde, c'est d'elle que surgit le sens.

CLAUDE DAVID.

••• LE MONDE - Vendredi 8 juillet 1983 - Page 19

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un iancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle

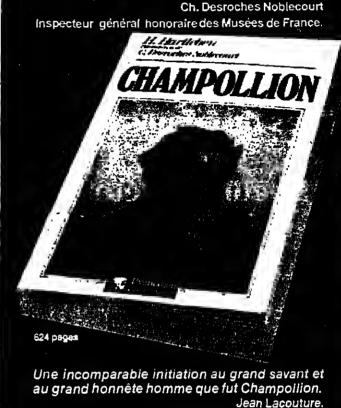
4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pense universelle.



Ch. Desroches Noblecourt



PYGMALION GERARD WATELET

-En français —

DE NOS PLUS GRANDS ROIS

Déjá parus : Henri IV - Louis XIII - Louis XIV - Louis XV

Georges Bordonove

Louis XVI

Bernard George (Jours de France).

Jacques de Aicaumont (Le Figaro).

Gilles Pudlowski (Paris-Match).

1928. — LA MÉTAMORPHOSE, trad. A Vialatte, Nouvelle Rerue française (para en recueil dans la collection — Du moude entier — chez Gallimbrd, 1938).

1930. — LE VERDICE, trad.

Pierre Klossowski et Pierre - LE PROCES. A. Vigiatto. « Du monde en-tier ». Gallimard. 1937. — ODRADEE, avec une il-

lustration de Max Ernst, Minotaure, m' 10. 1938. - LE CHATEAU, trad. A. Vislatte Gallinard.

1938. – AU RAGNE, trad. Jean Carrive, Caliers de Sud, numéro. de décembre. 1944. - LA MURAILLE DE CHINE, trad. Jean Carrive.

Pierre Seghers.

1946. L'AMÉRIQUE, trad.

A. Vialatte. Gallinard.

1946. - DESCRIPTION D'UN COMBAT, trad. Clara Mahaux. Maeght. 1948. - IA COLONIE PENT-TENTIAIRE, trad. A. Vislatte,

1954. - JOURNAL (texte inte-gral), trad. Marthe Robert.

1956. - LETTRES A MULENA, trad. A. Vinlatte. Gallimard. 1957. — PRÉPARATIFS DE NOCE A LA CAMPAGNE, trad. M. Robert. Gallimard.

1965. – CORRESPONDANCE 1902-1924, trad. et préface de M. Robert. Gallimard. 1972. - LETTRES A FELICE, trad. M. Robert Gallimard.

Prisonnier de sa névrose

Rien ne somblait cependant desti-ner Kafka à cette renommée et à ce rôle historique: un obscur employé d'une compagnie d'assurances, un homme de santé fragile, mécontent de lui-même et de la mauvaise figure qu'il faisait dans le monde, honteux de son corps, entièrement enfermé dans une étroite société d'écrivains juifs à l'intérieur de cette ville de Prague, que d'ailleurs il dé-testait et qui paraissait alors si loin-taine, si éloignée du mouvement des idées et des lettres. Si l'écrivain était le produit de son milieu et de son temps, ce ne pouvait être que selon une formule diamétralement opposée à celle que Taine avait imagi-née: par un retournement des probabilités qui de l'extrême pénurie allait faire surgir une imprévisible

Deleuze et Guattari, dans leur livre sur Kafka, ont forgé l'expression de • dé-territorialité » ; le mot n'est pas gracieux, mais l'idée est juste. Kafka n'est nulle part : dans une ville tchèque il appartient à la minorité germanophone; il est juif, mais juif infidèle (et il importe peu qu'il soit à son insu nourri de pensée juve, comme on le croit volontiers en Israël, ou qu'il soit secrètement torniré d'avoir trahi la foi de ses pères, comme on l'a prétendu sans preuves: l'essentiel est précisément qu'il soit dans l'entre-deux). Sa vie est atrocement vide : il se sent pri-

LIBRAIRIE DUCHÊNE histoire contemporaine spécialistes des

mondiales ACHATS at VENTES Catalogue sur demande

1° et 2° guerres

581-33-18 27, rue de la Butte-aux-Cailles 75013 PARIS



ites

Charter

11.34

asserted Carest

C'est magnifique. Remarquable... Le sens de l'histoire trouve ici un sens vivant.

... bien ecrit, abondamment documente, d'une haute Tamara Thorgevsky (Le Matin).

La librairie « Les Arcades » A. GRANDMAISON

8, rue de Castiglione - 75001 PARIS Achète tout bon livre publié et envoie gracieusement son nouveau catalogue: « Choix de livres anciens ou modernes ». (16-1) 260.62.96



ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE - VILLE DE PARIS FERDINAND HODLER

מולו-ללסו MUSÉE DU PETIT PALAIS tous les jours, sauf lundi, de 10 heures à 17 H 40 11 MAI - 24 JUILLET 1983

histoire littéraire

« Le Nouveau Commerce » et le devoir de découverte

anniversaire de la

'APPARTEMENT de Mar-celle Fonfreide et d'André

Dalmas reflète l'histoire de vingt années de publications. • L'emplai du temps devenu du passé •, remarquent-ils. Sous un très beau tableau de Forrester, il y a les livres, piles et rangées, et, sur la ta-ble, des jonchées de papiers à trier, classer, renvoyer. C'est un lieu calme où l'on sent le travail au jour le jour, indissociable de la rev Nouveau Commerce, qui sete au-jourd'hui son vingtième anniver-

Marcelle Fonfreide, il n'y avait guère de revues littéraires, sinon atachées à des maisons d'édition. Nous avons eu envie d'en faire une, simplement pour nous faire plaisir, sans la moindre idée de ce qui allait ous arriver. Sans Jean Paulhan, le Nonvean Commerce n'aurait pu exister, c'est à lui que nous devons d'être aujourd'hui de véritables drogués, incapables de s'arrêter, qui

 Le vingtième travaillons douze heures par jour publier nos deux numéros par niversaire de la an - celui d'avril et celui d'octobre et toutes les autres choses qui s'y - et noues les autres choses qui I y sont depuis ajoutées, en essayant d'être le plus près possible du zéro faute, ce qui est infiniment diffi-

Au sommaire du premier numéro (printemps 1963), on trouvait les noms d'André Dalmas, de Jean Paulhan, de Louis Massignon, de John Clare, Georges Perros, Henri Thomas, Mandiargues, François Mi-chel. Une compagnie qui permettait déjà de définir « les lois et obser-vances qui font le statut du Nouveau Commerce». Au fil des suivants sont apparus Julien Gracq. Cioran, Navel, Blanchot, Dhôtel, Réda, Lévinas et Celan, Kenneth White et Michel Deguy, Henri Mesonnic et les autres, tant d'autres!

« Nous voulions, nous voulons toujours, dit André Dalmas, nous situer en dehors des modes, sans autre souci que de publier avec soin et rigueur des textes qui s'inscrivent dans une durée : nous sommes fiers de nos auteurs connus, comme de ceux qui sant encore inconnus. L'important c'est qu'ils viennent à

nous ils seront bien publiès. Qui li-sait il y a dix ans Perros, ou Ken-neth White? Nous savons que demain ou plus tard on découvrira Louise Herlin, Marthe Boidin, ou Heidi Pataki. »

« Dans une revue, dit Marcelle Fonfreide, la confiance permet la découverte. Nous sommes là pour ouvrir de nouveaux espaces d la curiosité du lecteur, que cela soit dans le domaine étranger ou dans celui du passé. Sur une table de libraire, pourquoi choisir tel ouvrage dont iamais vous n'avez entendu parler? Nous avons un devoir de décou-verte. Alors, André Dalmas et Marcelle Fonfreide ont d'incroyables audaces, ils publient en entier la Satire Ménippée, ou le Manuel des inquisiteurs de Nicolas Eymodes textes latins. Et lisent, bien sur. d'innombrables manuscrits.

La facture du passé

Autour de la revue, le besoin s'est fait sentir, en 1976, de publier des suppléments. Certaines personnes ne parviennent pas à lire des textes dans une revue, constate Marcelle Fonfreide, Tant mieux, Car ces «suppléments» sont de vrais livres, à l'aspect précieux et artisanal, aux prix invraisemblablement bas : 29 F pour le Carnet du jeune homme, de Paulhan; 82 F pour le Traité des Tropes, de Du Marsais, un gram-mairien ami de Diderot. C'est un livre irremplaçable pour qui aime la rhétorique. Après avoir fondé l'Association des amis du Nouveau Commerce (1), André Dalmas et Marcelle Fonfreide ont ajouté une nouvelle pièce à leur édifice : des carnets trimestriels de critiques et de lectures, réservés aux abonnés de la revue, aux adhérents de l'associa-

« La facture du passé augmente chaque jour », écrivent les deux complices en présentant leur cinquante-cinquième numéro. On trouve là une belle définition de leur travail, d'un état d'esprit : . L'ambition est simple, pourtant : restituer à la littérature une expression par-ticulière dont l'intelligence du lecteur puisse tirer profit. »

GENEVIÈVE BRISAC.

(1) Association des amis du Nouveau

tellid

Vie privée et bien public

(Suite de la page 13.)

Mais elle oublie de dire que ces objets — si sophistiqués soient-ils, — ces institutions (d'éducation, de santé, d'assistance...) – si généreuses soient-elles – ne suffisent pas à faire le bonheur. Et les hommes qui ont trimé dur pour les obtenir se sentent floués lorsqu'ils déconvrent que ce n'est que cela. Aussi, ce sont les catégories sociales les plus récemment admises au nirvana du bonheur matériel qui sont les premières à le rejeter, comme si elles se mettaient à hair le système qui les a ainsi menées en bateau.

Les déçus de la consommation chercheront alors dans la révolte callective l'enthausiasme, la chaleur humaine, le sentiment d'accomplissement personnel qui leur font cruelle-ment défaut. Mais, là encore, la déception est au bout du chemin, soil que les changements obtenus ne soient pas d la mesure des espérances, soit que le prix à payer soit vraiment trop lourd, l'engagement militant finissant par broyer la

Ainsi, passant de chimères en chimères, l'homme moderne est voué à la désillusion. Triste constat, dira-t-on. Albert Hirschmann ne s'en désole pas trop. Après tout, ces oscillations montrent la grandeur de l'homme : ce besoin de dépasse-ment de soi, cette recharche d'authentiques raisons de vivre le poussent à toujours désirer et entreprendre, Paurrait-on trouver une forme de société qui fasse place à ces aspirotions contradictoires au bonheur privé et à l'action politique, à l'amour de soi et au bien public? Ou bien faut-il admet-tre que la vie de chacun est faite de l'alternance entre des périodes d'engagement et de repliement? Gageons que cette interrogation n'est pas absente des préoccupations de nos dirigeants, qui se demandent maintenant comment faire pour que ceux qui ont voulu le socialisme soient encore là pour le faire fonctionner.

FRÉDÉRIC GAUSSEN. * BONHEUR PRIVE, ACTION fartine Leyris et Jes

Une visite au musée de la parole

E que j'écris à'ici n'est pas une his-toire, ni celle d'une vie sous le texte imprudemment dissimulée - ou recouverte. Ce que j'écris a l'ambition d'être ce qui par moi se fait. »

Au « musée de la parole », d'André Dalmas, on croise Marie, et Marthe, Louise, Hélène, et Catherine B., Electre; et Claire Desrousseaux. Des silhouettes prises dans leurs paysages. Elles savent l'art d'attendre, elles sont au centre, elles maîtrisent les silences, les blancs typographiques par où le texte se fait. Elles sont l'éniome, et semblent aussi intercéder en faveur du scintillement des choses, et des mots.

Etat des lieux : ils sont immobiles, l'Irlande, une ferme, des rues étroites, un hôtel ; brouillards, étangs, lignes d'arbres et à la frontière. Les chambres ne palais minéraux « effacés, neu-

On visite un second « musée de la parole » où « chacun dans sa phrase a rangé ses mots », et où l'on entend des rires crueis. On tourne, tenu à distance, autour d'un mystère, sans se décider à choisir une piste, un indice : ils ne manquent pas. Andre Dalmas dit « l'incertitude cette bonne manière d'être paisible ».

On l'a compris, on est ici en terre de langage. La loi semble en être cette proposition, trouvée en annexe : « Le sens de la mesure qui fait le grandeur de l'enigme. » Au musée de la parole, on réapprend le poids des mots. Cela suppose une franche décantation, les textes apparemment innocents, presque ano-dins, des images qui s'arrêtent, fabriquent progressivement leur temps, un temps blanc, celui de « mesurer à quel point nous sommes aphenes », comme l'écrivait Giorgio Agamben.

ROLE, d'André Dalmas. Le Nou-veau Commerce, 75 F.

40 romans de 3 pages pour les vacances



Enfin le tome II ! Après le succès du pramier recueil, le Monde publie, pour la deuxième année consécutive, une sélection de quarante nouvelles parues dans le Monde Dimanche depuis 1979.

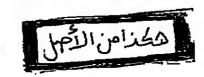
A côté de quelques auteurs déjà familiers, Jeen-Pierre Andrevon, Merio Benedetti, Michel Grisolia, Roland Jaccard, André Laude, tous les autres sont de nouveaux venus, du mystérieux Agueev - ce Russe du début du siècle dont on ignore jusqu'au nom exact - au prestigieux Graham Greene ; des jeunes débutants - comme Dominique Fran-

En vente chez les marchands de journaux et au Monde. JUIN 83 - 100 pages - 25 F

ceschi, Régis Jauffret ou Régis Pineau - aux spécialistes incontestés du genre que sont Christiana Baroche, Andrée Chedid, Jacques Chassex, Roger Grenier, Maurice Pons ou Suzanne Prou; et d'autres voix, venant d'horizons moins célébrés par les médias, se font entendre, comme celles du Yougoslave Zivko Cingo, du Hongrois Ervin Lazar, du Turc Bilge Karasu... ou de l'Occitan Bernard Manciet.

Quarante nouvelles : quarante romans de trois pages! Une lecture intense et brève, ideale pour les vacances et les voyages,





De notre envoyé spécial

dans la mesure où nous préparons l'avenir, note Guimard. Hinault

présent, nous courions pour la vic-toire finale, et cela nous obligeait à

contrôler la course de bout en bou

au prix d'une stratègie rigoureuse. Sans lui il n'est pas question de ra-

mener le maillot jaune à Paris; ce-pendant il n'est pas question non plus de jouer les figurants. Nous al-ions essayer de remporter des

étapes en employant des tactiques moins conventionnelles, et en impro-

« Une expérience passionnante

Enfin une victoire française dans le tour : Domi-nique Galgne, âgé de vingt-deux ans, a gagné, mer-credi 6 juillet, la cinquième étape Le Havre -Le Mans, longue de 254 kilomètres, en se détachant

à proximité de l'arrivée et il a conservé 9 secondes d'avance sur le peloton. Auparavant, Pirard, Gallopin et Dall'Armelina avaient animé une longue echappee. Le Danois Kim Andersen conserve le maillot jaune.

Le Mans. - Dominique Gaigne est ce jeune Breton qui créa la sur-prise voici trois mois en s'adjugeant le prologue du Tour d'Espagne, et en portant le maillot « amarillo » pen-dant cinq jours avant d'être éliminé

par une chute. Engagé par Cyrille Guimard qui ovait remarqué ses qualités d'atta-quant, la saison passée chez les ama-teurs, il représente, avec Laurent Fi-gnon, Pascal Jules, Marc Madiot et Philippe Chevalier, la nouvelle géné-ration de l'équipe Gitane : celle précisément que la Régie a vouln tester sur les routes du Tour en l'absence de Bernard Hinault.

FOOTBALL. - Le tirage au sort du premier tour des Coupes d'Europe, qui o eu lieu hier mercredi 6 juillet d Genève, a donné les ré-sultats suivants: Rapid Vienne (Autriche)-Nautes en Coupe des clubs champions : Glentoran Bel-fast (Irlande du Nord)-Paris-Saint-Germain en Coupe des vainqueurs de caupes; Bordeaux-Lokomotiv Leipzig (R.D.A.); La Gantoise (Belgique]-Lens; Dinamo Kiev (U.R.S.S.)-Laval en Coupe de l'U.E.F.A: Les matches-aller se joueront le 14 septembre sur le terrain du club premier nommé; les matches-retour auront lieu le 28 septembre.

EDUCATION

· Au ministère de l'éducation

nationale. - Le conseil des minis-

tres du 6 juillet a nommé M™ Co-

lette Dutilh directrice des person-

nels de l'enseignement supérieur

(D.P.E.S.), en remplacement de

M. Jean-Louis Moreau, devenn ins-

pecteur général de l'administration

[Née le 27. mars 1933 à Paris,

[Née le. 27. mars 1933 à Paris, M. Colette Dutilh est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et titulaire d'un diplôme d'études supérieures de droit public. Entrée à l'ENA en 1956, elle est affecté, en 1959, au ministère de l'éducation nationale. A partir de 1961, élle, octupe diverses fonctions de responsabilité à la direction des enseigenements supérieurs et de la recherche. Depuis 1980, M. Dutilh était chef du service administratif et financier des

du service administratif et financier des

ADMISSIONS A L'AGREGATION

· (par ordre alphabétique)

• EDUCATION MUSICALE ET

Mmes et MM. Francis Albon (22s)

Françoise Andrieux (16° ex.); Yves

Audard (2º); Pierre-Marie Barthez

Andard (2°); Pierre-Marie Barthez (14°); Jean-Pierre Bartoli (16° ex.); Philippe Bazin (10°); Bernadette Bernard (29° ex.); Laurent Boer (15°); Sylvie Bouissou (18°); Joël Cunin (13°); Jacques Debar (24°); Lucile Eschapasse (5°); Françoise Estival (11°); Christine Guepratte (29° ex.); Richard Guerault (27°); Dominique Hombert (3°); Jean-Luc Idray (28°); Yves Krier (1°); Jean-François Larrouze (8° ex.); Daniel Lechien (21°); Bernard Leutherean (8° ex.); Daniel Matore (20°); Raymond Mesple (12°); Bénédicte Nguyen (29° ex.); Christine Prudhomme (26°); Clotilde Renie (4°); Marie-Line Reynaud (7°); Laure Schoopper (23°); Christiane Simon (19°); Dominique Sohet (6°); Philippe Speller (29° ex.); Denis Waleckx (25°).

leckx (25°).

de l'éducation nationale.

visant au besoin ». Prermière improvisation réussie : Gaigne, qui n'est professionnel que depuis sept mois, a enlevé son éta-peavec l'antorité d'un routier d'expérience. Et cela au lendemain d'un marathon de 300 kilomètres qui succédait à la traversée de l'enfer du Nord.

La performance prouve que nous avons affaire à un coureur de classe, robuste et inspiré. Il s'est détaché à six kilomètres in trop tôt ni trop tard, juste au bon moment pour prendre de vitesse les rontierssprinters, ce qui constitue déjà un exploit, et il a résisté au peloton lance à sa poursuite. Un peloton fort de cent vingt-six unités. Cela revient à dire qu'il s'est imposé dans les conditions les plus difficiles qui soient. Les plus probantes égale-

ment. Quand oo s'échoppe loin du but, on pent benéficier de l'effet de surprise, mais lorsqu'on trompe la vigilance des favoris dans les derniers kilomètres, on gagne toujoors à la force du jarret.

La démonstration est faite, une fois de plus, que l'équipe Gitane ne vaut pas seulement par Bernard Hi-nault. Cyrille Guimard possède quelques uns des meilleurs espoirs du cyclisme français. Des hommes qu'il a su recruter, préparer et mettre en confiance.

JACQUES AUGENDRE.

CINQUIÈME ÉTAPE Le Havre-Le Mans (257 km)

1. Dominique Gaigne, en 7 h 9 mn 53 s (moy. 35,870 km/h); 2. G. Glaus; 3. De Wilde; 4. Kelly; 5. Venderaer-den; 6. Van Der Velde J.; 7. Manders; 8. Lammerts; 9. Van Brabant; 10. Pi-rard; 11. Vandverschelde; 12. Wij-nams L.; 13. Linard; 14. Van Houwel-liner, 11. Is Inlead; 14. Van Houwellingen J; 15. Jules P., etc., même temps

CLASSEMENT GÉNÉRAL l. Kim Andersen, 22 h 52 mn 13 s; Vanderserden, à 1 mn 50 s; 3. Zoete-2 vanderarden, à 1 mn 30 s; 5, 20 etc. melk, à 2 mn 5 s; 4. Anderson, à 2 mo 6 s; 5. Moreau, à 2 mn 7 s; 6. Duclos-Lassalle, à 2 mn 44 s; 7. Kelly, à 2 mn 59 s; 8. Roche, à 3 mn; 9. Bossis, à 3 mn 5 s; 10. Simon P., à 3 mn 8 s, 11. Bourreau, à 3 mn 18 s; 12. Van der Poel, 3 mn 18 s; 13. Van der Velde J., 3 mn 21 s; 14. Matthys, 3 mn 25 s; 15. Nulen, 3 mn 38 s, etc.

TF 1 met en cause la publicité sur le Tour

L'emission de TF1 « Face au Tour », qui réunit habituellement journalistes, coureurs et directeur sportif après chaque étape du Tour de France, a été sabordée, mercredi 6 juillet, après l'arrivée au Mans. A la suite d'instructions emanant de la direction de la chaîna lui demandant de ne pas avoir recours à la carevane où figurait la sigle S.N.C.F., le réalisateur de l'émission, Gérard Van Der Guth, avait installé un studio de fortune sans mention de commanditaires.

·Mis devant le fait accompli, M. Félix Lévitan, codirecteur de l'épreuve, demandait aux coureurs et aux directeurs sportif da répondra aux questions da Jean-Michel Leulliot, Raymond Pouli-dor et Daniel Pautret, « Quand on voit le déploiement auquel donnant lieu les tournois de tennis et le sport automobile, il serait indécent d'accuser la Tour de France de favoriser la publicité sauvage. Je suis au regret de constater que la télévision ne mentionne pas, ou mantionne très peu, les marques de cycles. alors qu'elle cite abondamment les firmes des automobiles et leurs sponsors, c'est intolérable. D'autant que l'avenir du sport cycliste est en jeu », faisait remarquer en substance M. Lévi-

Dans les minutes qui suivirent, la possibilité d'une ruptura entre la Tour et TF1 était évoquée. Puis, en début da soirée, un communique commun était publié par MM. Goddet et Lévitan (Tour de France), et Lanzi et Janin (TF 1) : e Conscientes de leurs intérêts respectifs at soucieuses de ne pas priver le public des téléreportages concernant le Tour de France, les deux parties sont convenues d'appliquer des mesures nouvelles propres à les satisfaire l'une et l'autre. » L'emission « Face au Tour » devrait done reprendre ce ieudi.

une régie spécialisée

Cet incident s'inscrit dans le cours des rapports, difficiles depuis toujours, du sport professionnel et de la télévision. A l'heure actuelle, aucune grande manifestation sportive ne peut avoir lieu sans le concours de commanditaires, qui attendeot en retour de leur contribution un impact publicitaire. La loi inter-dit cette publicité indirecte à la télevision, mais cette règle sonffre beaucoup d'exceptions. Etait-il urgent de faire un exemple? Fallait-il attaquer en priorité le Tour de France ?

Le phênomène de la publicité indirecte sur les écrans de télévi-

sion à l'occasion de retransmissions sportives fait l'objet d'une tentative de régulation. Une négociation s'est engagée depuis le mois d'octobre dernier, date à laquelle s'étaient réunis les représentants du ministère du temps libre, de la jeuoesse et des sports, du secrétariat d'État chargé des techniques de la communication, du Comité national olympique et sportif fran-çais (C.N.O.S.F.), de la Régie française de publicité (R.F.P.) et de la Société française de pro-

duction (S.F.P.). Tous semblent d'accord pour mettre fin à une situation jugée unanimement malsaine : la télévision veut du sport, le sport besom d'argent, les annonceurs sont prêts à payer, mais les dif-férents partenaires ne peuvent pas discuter directement dans la mesure où la publicité indirecte o'a pas d'existeoce légale. Il s'est done créé une profession d'intermédiaires qui établissent les relations entre les annonceurs et les organisateurs de rencontres - l'édérations, stades et municipalités. Des intermédiaires qui - assistent - également ces derniers dans leurs oégociations avec les chaînes de télévisioo. Celles-ci sont ainsi au centre d'un ieu commercial où elles n'ont pas leur mot à dire. Supports involontaires, elles sont aussi parfois vietimes de ces tractations qui font monter les enchères pour le prix des re-

transmissions Il n'y a que deux solutions pour assainir ce marebe parallèle : soit le supprimer, soit l'orgauiser. C'est cette dernière éventualité qui a les faveurs du secrétaire d'Etat ebarge des techniques de la communicatioo. Les services de M. Georges Fillioud ont repris une proposition de M. Paul Florenson, responsable du service d'observation des programmes (organisme dépendant du pre-mier ministre) et auteur d'un rapport remis en février 1981 au ministre de la eulture et de la communication de l'époque. L'idée consiste à créer une régie spécialisée qui réunirait les ebaînes et les professions du sport. Sa fonction serait de négocier les droits de retransmission tout en prenant en compte le dispositif publicitaire (façades de stades, banderoles, inscriptions diverses, etc.). M. Georges Fillioud a écrit, au début de la semaine, aux présidents des chaines, leor demandant d'arrêter leur position définitive sur cette question avant de repreodre le dialogue avec le ministère des sports.

PREPAS'

SCIENCES-PO - VETO - ÉCOLES COMMERCIALES Enseignement privé laïque 4, roa Valetta, 75005 Paris - Tél. 325-43-98

MÉDECINE

Les suites de la polémique autour du vaccin contre l'hépatite B

La polémique autour du vaccin contre l'hépatite B connaît de nouveaux développements. A la question technique initiale (y a-t-il un risque de dissemination du SIDA par un vaccin fabriqué avec des plasmas importés des Etats-Unis?) suivie d'une autre question (l'Institut Pasteur-Production, qui fabrique le vaccin, a-t-il totalement respecté les contraintes réglementaires et éthiques qui lui sont imposées?) vient aujourd'hui s'en ajouter une nouvelle visant le rôle joué par la presse dans cette affaire avec un communiqué de l'Institut Pasteur-Fondation.

L'institut Pasteur-Fondation a rendu public le 6 juillet, lors d'une conférence de presse, le texte sui-

« L'Institut Pasteur va avoir cent ans. Il a l'habitode des critiques. Mais il ne peut admettre les calomnies.

» Ou ne peut traiter sur le même tou les pro-blèmes touchant à la politique ou au spectacle et ceux qui concernent la santé des êtres humains.

» On ne pent, sur la base d'informations fragmentaires, susciter l'inquiétude et le désarroi dans l'opinion publique. . On ne peut, en questionment leurs méthodes et

leur intégrité, jeter le discrédit sur des instituts et sur la recherche biologique française.

. On ne peut, en laissant planer un donte non fondé sur la qualité d'un vaccin, ruiner le anccès d'une industrie française dont les revenus vont essentiellement à la recherche.

 Derant la complexité croissante des problèmes soulerés par la santé publique, et la recherche scien-tifique, journalistes et chercheurs doivent coopérer. es journalistes oublient quelquefois l'étendne du ouvoir qu'ils détiennent. Ils se doivent de respecter les hommes et les femmes de ce pays et de leur fournir, non pas des titres à scandale, mais une information sérieuse et mesurée. »

Le mauvais roman policier et ses auteurs par hasard - si la société américaine

Merck Scharp and Dohme fabri-quant du vaccin concurrent de celui

de l'Institut Pasteur-Production

(I.P.P.) « commençait à mettre son produit sur le marché européen »

L'intérêt national est donc en jeu

ainsi que le soutien des scientifiques

de l'Institut Pastuur-Fondation

(I.P.F.) aux iudostriels de

l'I.F.P. (1). Reste à bien faire la

part entre le prétexte invoqué et le fond de l'affaire. Que le quotidien Libération ait accordé une place

jugée excessive à une affaire qui par

ailleurs n'avait rien d'un « scoop »,

que la formule choc d'un titre ait

vivement irrité, voire profondément

choqué la communanté pastorienne,

d'une part, alarmé des malades ou

des personnes vaccinés, d'autre part,

voilà qui ne fait ancun doute. Mais

on est là, oscrait-on dire, en terri-

toire connu, celui de la liberté de la

presse. Et si l'I.P.P. estime avoir été

diffamé, il peut toujours porter plainte, chose qui, assure-t-on, ne

(le Monde daté 3-4 juillet).

Etonnante initiative, qui consiste à rassembler des journalistes pour accuser un journal. Car, même si le communiqué ne le cite pas nommément, il s'agit bien d'une accusation en bonne et due forme d'un titre du quotidien Libération qui, dans son édition datée du 27 juin, annonçait à la une « L'Institut Pasteur malade du cancer Gay ».

- Il n'y a pas de tabous d Pasteur et rien de sacré », a déclaré le professeur François Jacob, prix Nobel de médecine et président du conseil d'administration de l'Institut. Pasteur-Fondation. « Mais il y a des choses que l'on ne peut pas laisser passer, que l'on ne peut pas loisser dire. Le sexe et la mort à propos de l'Institut Pasteur, celo ne se voit pas tous les jours. Il faut croire que cela paie pour manquer à un tel point de respect pour les malades et les personnes vaccinées pour provoquer une telle panique injustifiée. »

Accusations graves qui se doivent d'être replacées dans leur contexte économique et scientifique. Ainsi, le professeur Jacob a ajouté que cette « volonté de nuire nuisait en fait d lo recherche biologique française ». et que « ce n'était sans doute pas

LE CONSEIL SUPERIEUR DES

HOPITAUX REJETTE LE PRO-

JET DE DÉCRET SUR LE

Le Conseil supérieur des hôpitaux

a rejeté le lundi 4 juillet, par huit voix contre quatre, le projet de dé-cret concernant le « budget global »

présenté par le gouvernement. Ce

projet consiste en une réforme pro-fonde de la tarification hospitalière :

celle-ci reposerait à l'avenir non plus

sur le système des - prix de jour-

née » versés par la Sécurité sociale,

mais sur une dotation globale » ar-rêtée en début d'année pour chaque

établissement par accord entre les

Ce projet de réforme a déjà fait

l'objet de très vives critiques de la part d'un certain nombre d'organisa-

caisses et les bôpitaux.

BUDGET GLOBAL

saurait tarder. Pas de réponse

Pourtant, au-delà d'un titre, il y a les questions posées. A certaines, on ne peut pas répondre (comment éva-luer le risque fort hypothétique de tansmission d'un SIDA par des lots de vaccin provenant de mélanges de plasmas américains et européens ?)

A d'autres, oo a déjà répondn ainsi l'I.P.P. vient de publier un communiqué dans lequel il dément formellement « les affirmations selon lesquelles les modalités administratives françaises et étrangères exigées lors des impartotions n'auraient pas été respectées : D'autres encore sont en suspens.

En prenant, à leur tour, la parole nores l'I.P.P. et les pouvoirs publics, les responsables de l'I.P.F. mettent dans la balance le grand prestige moral et scientifique de cet Institut. Mais, dans le même temps, ils n'apportent ancune réponse. Dans ce dossier déjà épais et complexe, ils risquent donc fort d'alimenter la polémique plus que de la calmer. A 1T.P.F. on ne fait guère mystère de la situation difficile dans laquelle on

Restent aussi les premières conséquences de l'actuelle polémique. Le Laboratoire national de la santé n décidé de délivrer - ce qui jusqu'à présent o'était pas la règle - une autorisation de commercialisation pour chaque lot de vaccin après sur veillance de l'ensemble du processus de fabrication à partir du don de sang (2). D'autre part, une inspection officielle des dossiers et des lieux de fabrication du vaccin est actuellement en cours. L'évolution de la situation française est suivie avec attention par plusieurs pays européens, notamment par la Répu-blique fédérale d'Allemagne qui doit prendre une décision le 8 juilles pour ce qui concerne le choix ou nor du vaccin français.

Dans cette affaire, qui se situe aux confins de la médecine, de l'économie et de la politique, la presse ponrrait aisément tenir le rôle du bouc émissaire. • Je suis effrayé par la puissance de la presse •, dit le professeur Raymond Dedouder, directeur de l'Institut Pasteur-Fondation. « Il faut que lo presse loisse tomber ce mauvois polar (roman policier) déclarait en substance il y a quelques jours un scientifique français. Or, si mauvais polar il y a, il est clair aujourd'hui que ses véritables auteurs ne sont pas tant ceux qui tiennent ayec plus ou moins de difficulté la plume que ceux qui aimeraient ne pas le voir écrit.

agtera erre erroriente geren. JEAN-YVES NAU.

(1) L'I.P.P. a pour actionnaire majoritaire la SANOFL filiale d'Elf Aquitaine et pour actionnaire minoritaire l'LP.F. et l'Institut Pasteur de Lille.

(2) A PLP.P., on indique on un épais

dossier de transparence a toujours été établi pour chaque lot de vaccin et continuellement mis à la disposition des autorités de santé — françaises ou étrangères — qui en faisaient la demande.

· Forte diminution du nombre des fumeurs en Grande-Bretagne. - So-lon des statistiques publices le 5 juin par l'Office britannique de recense-ment de la population, la proportion de fumeurs de cigarettes est passée en Grande-Bretagne de 42 à 38 % de la population entre 1980 et 1982. Seul un Britannique sur trois est dé-

tions hospitalières, notamment des cadres hospitaliers (le Monde du se trouve, les recherches étant finanle juin). Les gestionnaires des éta-blissements redoutent eu particulier qu'un tel système n'aboutisse à un bées en partie par les pouvoirs publics et en partie par l'I.P.P., (pour 12 % à 15 %). Actionnaire minoritaire à l'I.P.P., l'I.P.F. ne peut contrôler les activités d'une industrie qui porte son nom. C'est fini comme un fumeur régulier. De 1980 à 1982, le nombre moyen de cigarettes fumées par semaine est passé de 99 à 87 chez les fumeurs âgés de seize à dix-neuf ans. Selon véritable « étranglement » financier des établissements. L'avis dn Conseil supérieur des hôpitaux n'a qu'une portée consulta-tive. Le projet de décret doit à préainsi, par exemple, qu'il critique aujourd'bui la politique de « retences statistiques, pour la première fois les fumeurs sont en minorité sent être soumis au Conseil d'Etat. tion de l'information - de l'LP.P. dans toutes les couches sociales. ADMISSIONS PARALLELES A L'INSTITUT SUPÉRIEUR

DU COMMERCE 22, boulevard du Fort-de-Vaux, 75017 PARIS Téléphone: 270-34-80 et 270-90-95 le Ministère de l'Education Nationale Vous désirez poursuivre vos études dans une grande école de commerce dynamique : l'I.S.C. vous propose ENTRÉE EN 1" ANNÉE : titulaires d'un DEUG (sciences économiques, droit...), d'un DUT (gestion commerce...) ou d'un BTS Stage Enseignements Stage **Enseignements** Enseignements Préparation de C du mémoire. 2ª année 6 mois 1" année 2 mois 3º année ENTRÉE EN 2 ANNÉE : titulaires d'une licence ou d'une maîtrise

EPREUVES D'ADMISSION - Tests et épreuves orales avec la direction et le corps professoral de l'I.S.C. En 1º ou 2º ANNÉE: 7. septembre 1983 - Date de cloture des inscriptions: 15 juillet 1983

tillet

Vie privee

et bien publie

 $\frac{1}{(1+\alpha)^{2}} \frac{1}{(1+\alpha)^{2}} \frac{1}{(1+\alpha)^{$

A Company of the Comp

The second second

Plant of the state of the state of

Annual to Control of the Control of

And the second s

the state of the same of the same state of

Street Street

Survey - Survey haman

tion miles more administration

January and the state of the st

were a series Mark to their

the object of the back

Age at the second secon

gas of the Paris Supp

men - County

best of the part o

Acres in sport to things

Carlo attende . Fraint at the

In the second of the second Pro-

driver the few or may

Accesses they are added to

Section 1 of the graph

A second countries of the

in the second of the second of

and the second of the second

THE STREET STREET

Harris Control of the Section of the

Mark to the street grade it als

general contract of the second

11.0

ERREST WILL GAUSSA

white was a property of

Bed Still Little R. R. Reften, Gen.

befige-them to state at Jens Sch.

bermer Farmed 166 p. hg l.

the second of the first of the first of

The same of the same of the

a the more of the

1. M. Common to her Acides

the state of the state of

mire - milk die seen d. Antiferen Bitten sie · 安徽120111 reinfichten Ch Fried (Elas C Laser de ber Berieberg

(Application in the t ME frembad

-LA MAISON—

Cuisine aux surgelés

L'éte, lorsque les boutiques d'alimentation sont fermées et que faire la cuisine est ressenti comme une corvée, on apprécie d'avoir des surgales à portée de la main.

Bien plus qu'un dépannage d'août, les produits surgelés representent un marche dynami-que de l'alimentation. Acquellement, on estime que 80 % des menages en consomment, dans des quantités variables selon leur équipement en froid. Ainsi, un menage n'ayant qu'un simpla réfrigárateus consomma, an moyenne, 9 kilos de surgelés par an. Equipé d'un réfrigerateur-conservataur, il an utilisa 14 kilos. Avec un congélateur, sa consommation monte à 23 kilos par an. Les légumes et les pois-sons constituent la majorité des achats; ils ont l'avantage d'âtre prêts à cuire, sans préparation ni épluchage à faire.

Les sources d'approvisionnemant sont multiples : boutiques d'alimentation de quartier (avec un choix limité), grandes surfaces (où les bacs débordent parfois da tou les bacs debordent parfois da paquets qui ne sont plus tous conservés aux — 18°C réglemen-taires et magasins spécialisés. Dans ceux-ci, le choix s'étend jusqu'à une centaine de réfévendus en conditionnements pratiques pour une consommation familiala. Une fois rapportes chez soi - dans la minimum de temps at dans un sac isotherma. - les surgelés auront une durée de conservation qui varie suivant l'appareil de froid que l'on pos-

Dans le compartiment « basse températura » d'un réfrigérateur marque d'une átoile (où la ternpérature est d'environ - 6°C) les surgelés se gardent moins d'une semaine. Dans celul d'un appareil

ENVIRONNEMENT -

Saint-Étienne - Le Lignon mo-

deux fois la célébrité. Au dix-septième siècle, Honoré d'Urfé le

prit pour décor de son roman pasto-ral l'Astrée, qui fut fureur dans les boudoirs. Et il y a quelques jours, le

l'émission de Michel Polac « Droit

de réponse ». Ce cours d'eau a été

eo effet la victime d'une pollution

majeure dont les responsables ont

été traduits devant les tribunaux. En

septembre 1981 les ingénieurs

dE.D.F. vidangeaient le barrage de Beaume, dans la Loire, sans précau-

upn. Les boues accumulées au fond de la retenue se déversaient dans le

Lignon, en aval, et en aspbyxiant les

poissons provoquaient un mini-

Le 6 janvier 1983, le tribunal de

Montbrison, condamnait le direc-teur adjoint de ls production by-draulique E.D.F. de la Loire à

5-000 fraces d'amende et E.D.F., ci-

vilement responsable, à 57 000 francs de dommages et inté-rêts. Le tribuoal se fondait sur l'arti-cle 434-1 du code rural, lequel punit

quiconque oura jeté, déverse ou laisse écouler dons les cours d'eau,

firectement ou indirectement, des

substances quelconques dont l'oc-tion ou les réactions ont détruit le

noisson ou nui à so nutrition, à sa

reproduction ou à sa valeur alimen-

. Or, en appel, à Lyon, le 22 juin dernier, il vient d'être jugé que le

désastre écologique.

Le Lignon, E.D.F. et les pêcheurs

De notre correspondant

deux étoiles (températura da - 12 °C) da tiois à quatra semaines. Dans le compartiment conservateur d'un réfrigérateur trois étoiles (- 18°C) ou dans la partie congélateur d'un réfrigéra-teur combiné, les surgelés peuvent être stockés pendant la durée optimale da conservation de ces produits, c'est-à-dira 30 mois pour les légumes et fruits, de 9 à 24 mois pour les poissons selon leur nature, de 12 à 18 mois pour les viandes et de 12 à 24 mois pour les plets cui-

Demier maillon d'une cuisine rapide aux surgetés: la four à micro-ondes (1). La décongélation des aliments, leur réchauffage ou leur cuisson s'y opèrent en des tempa records : un poulet ou un rôti d'un kilo se déconge-lent en quinze minutes, un plat cuisiné surgelé pour deux est réchauffé en dix minutes. Un impératif : n'utiliser dans ce type de four que des récipients transparents eux ondes (verre, céramique, carton) et proscrire ceux en métal, il existe une trentains de modéles, de quinze marques différentes, dont les prix oscillent entre 1.950 F ET 3.750 F.

' JANY ALJAME,

(1) Le Centre d'étude et de documentation pour l'équipement du foyer (CEDEF) vient d'éditer un micro guide sur ces fours, qui fait la synthèse des informations à ce sujet. Un tableau réunit les principales caractéristiques des eppa-reils existant sur le marché. Il est envoyé gratnitement, sur demande an CEDEF, 39, evenue d'Iéna, 75783 Paris CEDEX 16.

responsable de l'écoulement des

boues o'est pas E.D.F. mais le Li-gnoo lui-même, dont le cours supé-rieur a drainé les boues vers la rete-

que avant que celle-ci ne les déverse

en aval. De mémoire de magistrat, c'est la première fois qu'une juridic-

cours d'eau convaincu de s'être lui-

La société des sciences naturelles Loire-Forez, le club des pêcheurs sportifs Forez-Velay et la Fédération

française des sociétés de protection

de la nature se sont pourvus aussitôt en cassation. Pour surprenante

qu'elle soit, la décision des juges de Lyon pourrait faire jurisprudence, ce qui inquiéte fort les écologistes.

commencé l'examen du projet de loi

des peines prévues à l'artiele 434-1 du code rural. Désormais, en cas de

pollution par vidange de barrage, il

n'y aurait plus de responsable. En-fin, un autre amendement, s'il était

voté, donnerait en matière de pollu

projet a de quoi émouvoir les so-

ciétés de protection de la nature qui

se considérent, à juste titre, comme partie prenante dans la sauvegarde

PHILIPPE MEHNERT.

Par ailleurs, les sénsteurs ont

tion prend un arrêt où l'on voit

même pollué.

JOURNAL OFFICIEL | MÉTÉOROLOGIE

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 7 juillet :

DES DÉCRETS

• Instituant une allocation spéciale en faveur de certains fonctionnaires et agents de l'Etat et des établissements publics à caractère edministratif de l'État en service à l'intérieur de la zone de compétence de l'autorité organisatrice des transports parisiens qui, en raison de l'importance de leur handicap, ne

 Modifiant l'aonexe II du décret du 2 juin 1960 portant harmonisation des circonscriptions administratives (direction générale

peuvent utiliser les transports en

des douanes et droits indirects); Relatif aux modalités d'octroi par les régions, les départements et les communes, de leur garantie ou de leur caution pour les emprunts contractés par des personnes de droit privé;

· Modifiant et complétant diverses dispositions du code de la construction et de l'habitation relatives aux conditions d'octroi de préts aidés par l'État pour la construction, acquisition et l'amelioration des logements en accession à la pro-priété;

• Relatif aux prêts conven-tionnés et modifiant l'article R 331-63 du code de la construction et de

· Relatif aux travaux d'économie d'énergie et sinances par pret

UNE CIRCULAIRE

• Du.21 mars 1983 relative aux installations elassées pour la protection de l'environnement (incinération des déchets industriels).

PARIS EN VISITES SAMEDI 9 JUILLET

« Du Collège des Quatres-Nations à l'Institut », 15 h, 24, quai Conti (Caisse nationale des monuments historiques). « Marais médiéval », 11 h, église Saint-Nicolas-des-Champs (Arcus). L'île Saint-Louis , 15 h, métro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'ail-

leurs). « Hôtels du Crédit foncier », 15 h. 19, place Vendôme, M. Ferrand. «Le Marais illuminé », 21 h, mêtro Pont Marie (Les Flaneries).

• La cathédrale russe •, 14 h, 12, rue Daru (La France et 500 passé). " Hôtel de Lassay », 15 h, 128, rue de

Université, Mr Hager « Vieux Montmartre », 21 h, métro Abbesses, Mee Hauller. "Hôtel Vendôme », 15 h, 60, boule-

vard Saint-Michel, M. Boulot.

(Publicité) Le Parc de Saint-Vrain

SAINT-VRAIN 91770 - Essonne

sur la pêche. Or un amendement a été déposé qui reviendrait à exemp-ter un établissement comme E.D.F. En dehors de la saison touristique habituelle, c'est-à-dire à partir du 25 septembre jusqu'au 15 mars, le Parc de St-Vrein étudie toute proposition de location de ses installations à ls journée pour les manifestations d'entreprisee, d'associations ou de groupements privés, publics ou politiques. tion de eours d'eau un quasi-monopole aux fédérations de pêche pour se porter partie civile. Un tel

Perc animalier, préhistoire, parc d'ettractiona, vastes parkings, estaurants.

SERVICE LOCATION: 456-10-80



La France reste sous l'influence d'air chaud dans une zone de marais baromé-trique. L'activité oragense de ces der-niers jours devrait se limiter aux régions proches de nos frontières du Nord et de l'Est.

Vendredi matin le temps sera souvent brumeux avec même par place de bancs de brouillard oo de nuages bas. Quel-ques orages résiduels de la nuit seront encore observés de Nord-Pas-de-Calais Ardennes et au Jura.

Après une période d'acculmie, des orages éclateront l'après-midi et le soir sur les régions s'étendant du Pas-de-Calais an Nord-Est et aux Alpes. Ces pluies orageuses seront parfois violentes et accompagnées de grèle.

Sur l'ensemble des autres régions le ciel, d'abord clair à peu mageux, sera passagèrement mageux l'après-midi, mais il fera chaud, 24 à 26 degrés sur le littoral, souvent 30 degrés ailleurs.

Les températures nocturnes évolue-ront de 15 et 20 degrés du Nord au Sud;

Dans l'ensemble, les vents de secteur and resteront faibles, mais il y aura de violentes rafales sous les orages.

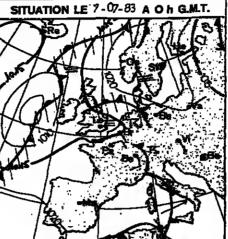
Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris le 7 juillet 1983 761.7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 6 juillet ; le second le m dans la muit du 6 juillet au 7 juillet) :

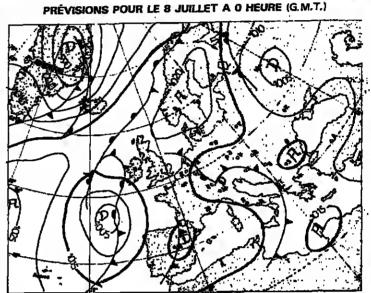
Ajaccio, 25 et 17 degrés; Biarritz, 24 et 18 : Bordeaux, 25 et 13 : Bourge et 15; Broteaux, 25 et 13; Bourges, 26 et 15; Brest, 24 et 12; Caen, 24 et 13; Cherhourg, 22 et 13; Clermont-Ferrand, 25 et 16; Dijon, 28 et 14; Gre-noble, 27 et 17; Lille, 28 et 16; Lyon, 30 et 15; Marseille-Marignane, 28 et 30 et 15; Marsene-Marignane, 28 et 21; Nancy, 29 et 16; Nantes, 25 et 15; Nico-Côte d'Azur, 25 et 19; Paris-Le Bourget, 27 et 15; Pau, 26 et 17; Perpignan, 27 et 20; Rennes, 25 et 16; Strasbourg, 30 et 17; Tours, 24 et 15; Toulouse, 31 et 18; Pointe-à-Pitre, 31 et 27.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 19 degrés ; Amsterdam, 28 et 16 ; Athènes, 31 et 21 ; Berlin, 31 et 20 ; Bonn, 28 et 17 ; Bruxelles, 27 et 17 ; Le Caire, 33 et 21 ; îles Canaries, 24 et 20: Copenhague, 25 et 15; Dakar, 31 et 26: Djerba, 37 et 24; Genève, 26 et 17; Jérusalem, 26 et 16; Lisbonne, 22 et 15: Londres, 27 et 16; Luxembourg, 27 et 17; Madrid, 32 et 17; Moscou, 16 et 13; Nairobi, 25 et 12; New-York, 27 et 21; Parioti, 25 et 16; Parioti, 27 et 21; Palma-de-Majorque, 32 et 17; Rome, 29 et 16; Stockholm, 25 et 13; Tozeur, 43 et 26 : Tunis, 34 et 21.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorolagie nationale.)



PRÉVISIONS POUR LE 8-7-83 DÉBUT DE MATINÉE tions in region



MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3488

123456789

HORIZONTALEMENT

L C'était en quelque sorte de la poudre... aux yeux. - II. Atteignent donc leur plénitude hors de la vie trépidante des villes. - III. Participe. Sa découverte fut accueillie froidement en France. - IV. No peut, malgré toute soo influence. résoudre nos problèmes à venir. Où perce le jour, même à travers un « rideau ». — V. Bureao de renseignements. Monte done dans un cas et rabaisse dans un autre. - VI. Dut renoncer à investir tant il croulait sous les charges. Garde rarement le silence. – VII. Il n'y s vraiment pas de quoi rire. – VIII. L'enfaut de l'amour. Valait son pesant d'or. – IX. Mettre en main pour partir du bon pied. – X. A donc été refait sans rien perdre au ebsnge. – XI. Bénéficie donc d'une mesure qui lui évite la «corde». Lettres d'un

VERTICALEMENT

1. Se laissent aller à des rèves de richesse en se mettant au lit. -2. Tire sur le fauve. Laisse espérer une suite. - 3. Est done passé dans un champ. Il suffit d'un petit geste pour qu'elle morde, - 4. Mit son intelligence au service de la débilité. Pratiques. Coulé quand d'autres s'enrichissent - 5. Ses beaux jours finissent lorsque commencent nos douces ouits. Quitte done tout naturellement sa robe. - 6. Desuné à prendre une balle quand cela o'est pas un coup de crosse. Digne d'admiratioo pu digne de pitié. - Ceux qui l'apprécie ne peuvent pas la voir. – 8. Elèmeot d'une ligne germano-polonaise. Sont souvent battus pour notre plus grand plaisir. - 9. Au bord de l'eau et au eœur du vin. Se porte militairement et se re-tire civilement.

Solution du problème n° 3487

Horizontolement

I. Notation. - II. Etagère. -III. Cocu. Aile. - IV. Es. Eu. Let. - V. Scrute. Ni. - VI. Sous. Têts.
- VI. Sprite. - VIII. Térée. II.
- IX. Es. Sigle. - X. Séismes. XI. « XI ». Urée.

Verticalement

1. Nécessiteux. — 2. Otoscopes. — 3. Tac. Ruhr. — 4. Agueusie. Eu. — 5. Te. Ut. Gésir. — 6. Ira. Eté. Ise. — 7. Œil. Enigne. — 8. Lentille. — 9. Bêtise, Est.

GUY BROUTY.

Non-Aven

1000

Une série de démarches en faveur de la « coulée verte » Bastille-Vincennes

Plusieurs prises de position viengent de relancer le débat amorce il y a deux semaines sur la réalisation de la - coulée verte - Bastille-Vincennes (le Monde du 15 et du 25 juin }.

Les élus du douzième arrondissement ont voté, il y a quelques jours, à l'unanimité un vœu réaffirmant leur attachement à la réalisation de cet équipement et demandant que soient accélèrées les négociations entre la ville et la S.N.C.F. pour obtenir l'abandon de la voie ferrée reliant la gare de Reuilly à la Petite

De son côté, le - comité pour la realisation de la coulée verre . qui a eçu l'appui d'une demi-douzaine d'associations de défense de l'envionnement, a réuni, le 29 juin, une nference de presse sur le terrain nême, c'est-à-dire sur l'îlot Monempoivre (douziéme arrondissement). Ses animaleurs oni compare les deux tracés actuellement pro-posés pour gagner le bois de Vindennes. Selon eux, l'itinéraire suggere par le maire de Paris le 24 juin dernier et qui aboutit sur l'avenue Daumesnil, est difficilement réalisafile en raison des travaux et des expropriations qu'il suppose.

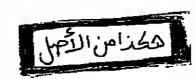
Les habitants du quartier en tiennent pour le tracé initialement prévu qui suit l'ancienne voie Bastille-Saint-Mandé. Comme une visite des lieux le montre éloquemment, ce dernier permet d'accèder su bois en toute sécurité et avec le minimum d'aménagements.

L'association S.O.S.-Paris, pour sa part, demande dans une lettre ouverte - que les promesses faites et réttérées sur la continuité de la coulée verte soient Tonues ».

Enfin, les élus communistes à l'Hôtel de Ville oot public, le 30 juin, une déclaration dans lequelle - ils se prononcent sans ambiguité pour la réalisation de lo coulée verte suivant un parcours defini après une vaste consultation . Cependant, ces élus estiment que - si Paris o tout a gagner ó la realisation de l'axe de verdure, il doit également bénéficier de l'aménagement du secteur Montempoivre (323 logements sociaux, jardin puhlic, école, crècbe et centre d'accueil pour handicapés) qui permettra de maintenir dans le douzième une diversité sociole que lo spéculation foncière n'o que trop laminée ».

A	RLE	QUIN	RESUL	PATS OFFICE DU 6 JULL	ELS DU TIRA LET 1963	GE Nº 44
Finales et muméros	Les so	ments à payer :	ont indiquies t	ous cumuls co	mpris pour un	billet entjer
9	. To	es les birlets ter	minds per 9	gegment 70	F dans toutes	jas sáries
07						
· · ·	Tot	es les billets ter	minés per 70	gegment 200	F dans toutes	
		Numéros ga	gnents dans too	tes les séries		
	M40 134	* **** ****		d240 7240	9340 0044	
634	0436 143	6 2436 3436	4436 5436			400
034	0463 146	3 2463 3463	4463 5483	6463 7463	. 8463 9463	400
1	0634 163	4 2634 3634	4634 5634	6634 7634	8634 9634	4 000
	0643 164	3 2643 3643	4643 5843	6643 7643	8643 9643	400
	0037 103	7 2037 3037	4037 5037	6037 7037	8037 9037	400
- 1	0073 107	3 2073 3073	4073 5073	6073 7073	8073 9073	400
703	0307 130	7 2307 3307	4307 5307	6307 7307	8307 9307	700
109	9376 137	0 2370 3370	4370 5370	6370 7370	8370 9370	600
	0703 170			6703 7703	6702 5703	A 000
	0730 173	ó 2730 3730	4730 5730	6730 7730	\$730 \$ 730	400
	Numbros	Somme	å payer	Numeros	Somme	à payer
·]	gagnents	Série 28	Autres séries	gegnents	Sèrie 28	Autres sime
1	3679	10 070 F	2 070 F	7359	70 070 F	2 070
	3597	10 000	2 000	7395	10 000	Z 900
	3758	10 070	2 070	7539	10 070	2 070
1	3795	3 000 000.	30 000	7593	10 900	2 000
	3967	10 000	2 000	7935	10 000	2 900
3795				7953	10 000	2 000
	•			9357	10 000	2 000
1				9375	10 000	2 900
1				9537	10 000	2 900
				9573	10 000	2 900
				9735	70 000	2 900
	5973	10 000	2000	9753	10 900	2 000
PROC	0436 1436 2436 3436 4436 5436 6435 7436 9436 9436 400 0483 1463 2463 2463 4462 5463 6463 7463 9463 9463 400 0634 1634 2634 3634 4634 5634 6634 7634 9634 9634 400 0643 1643 2643 3643 4643 5643 6642 7642 9643 9642 400 0637 1037 2637 3037 4037 5037 6037 7037 9037 9037 400 0037 1037 2637 3037 4037 5307 8037 7037 9037 9037 9037 9037 9037 1030 2207 3307 4307 5307 5307 5307 9307 9307 9307 9307 9307 9307 9307 9					

lote	rien	ation			DFFICIELLE LIMULS CO				ERS
	TF	RAN		IE.	DI DI		EL	0	
TERMI		ES ET	SOMM	E5 .	TERMI	FINALE		SOMM	ES
NAISONS	NUM	EROS	A PAY	H	NAISONS	NUME	ROS .	A PAV	_
1		41 0 311 6 711 0 5 531 0 161	to	200 000 000 000	6	07 52	216 936 616 706		100 600 600 100
2	. 5 07	472 502 642 1 902 9 672 5 832	10	500 500 500 000 000	7		07 57 67 537 887 347 707		200 200 200 500 500 500 200
3		O23 103 013 3 043 5 333		500 500 500 900	8	,	768 190		000
4		5 023 004 494		500 100 600 600	9	03 10	049 399 479 009 079		500 500 500 000
5		05 095 6 655 7 555 2 555	2	200 300 000 000	0	3 0	190 640 750 860 460	. 5	500 500 500 500 900
TRAN	CHE DE :	PRO WILLET D	CHAIN TI	RAGE S DU 2	TE 13 JUIT	ET 1983 . MALAKO	RF (Haur	a de Seme	
		3	26		35	38	46	4	9
TIRAGE N	P 27				Nu.	MERQ COI	UD: FMC:	MTAME !	32



culture

CINÉMA

LA VERSION INTÉGRALE DE «LUDWIG», DE VISCONTI

Le roi et ses chimères

Comparer une version intégrala. ou presque, à celles « retouchées » qui furent, d'abord, mises en circulation est un minutieux travail d'historien. Le critique ne peut pas s'y ris-quer. Pour Ludwig (titre original), il a des souvenirs assez récents du film de trois heures, repris plusieurs fois (par FR 3, en 1979). Il constate, donc, que le portrait de Louis II s'est enrichi de détails essentiels, sur le rôle politique du souverain en particulier, et cue la film coriginal » a repris, dans la durée, un rythme dramatiqua eccordé à le viainn viscontienne d'une destinée passée à la légende et au mythe.

Le plus passionnant aspect de la reconstitution est le rapport personnel de Visconti au personnage du roi de Bavière. Lorsqu'il entreprit *Ludwig* en 1972 (1), à la place d'un projet d'adeptation d'A la recherche du temps perdu de Proust (2), Visconti était atteinte. Il avait subi une légère attaque, pendant la période de préparation. Une beaucoup plus grave hémiplégie — le frappe à la fin du tournage. Les circonstances ont fait de Ludwig le troisième volet d'une sorte de trilogie ellemende, après les Damnés (1969, les débuts du nazisma) et Mort à Venise (1970, d'après le roman de Thomas Mann), où apparaît en clair la thème de l'homosexualité pu de la tentation homosexuelle, passé ineperçu, jedis, dans le «néoréalisme» d'Ossessione, son premier film (1942).

Au lieu du baron de Charlus et de l'univers de Proust, Visconti trouve sur son chemin Louis II de Bavière pour un film historique ressemblant, par certains côtés (la création d'une epoque), à Senso et eu Guépard, mais qui engage plus profondement sa personnalité intime eu moment où il ressent, avec la maladie, la poide et les contraintes de la vieillesse.

Visconti s'est moins attache à la névrose des Wittelsbech, cette nobla et très encienne famille de Bavière, épuisée par des mariages consanguins, qu'à la tragédie intérieure du rol, vivant difficilement son homosexualité, la transcandant par un réve d'idéal esthétique, la fièvre de construction de ses fameux châteaux, décors extravacants, baroques, ruineux, d'un opéra fantomatique pour la mise en scène de sa propre existence. Cele na veut pa dire que Visconti se soit identifié à Louis II. L'idée ou il s'en faisait. partir de la vérité historique, s'est incamée dans la prodigieuse interprétation d'Helmut Berger. Mais Ludwig pose douloureusement le problème de la création artistique poussée jusqu'à la folie et la mort, réussite ou

Ludwig est un film flamboyant, funèbre et pathétique. Il commence dans les ors, les pourpres, l'apparat de la cour de Bavière, où un jeune souverain, beau comme un dieu, prend la couronne, à dix-neuf ans ; puis il glisse, lentement, implacable-ment, vers les ombres bleutées, lunaires, d'un munde chimérique. Louis II, monarque ebsolu, aurait mené jusqu'au bout son métier de roi, eurait sauvegardé la grandeur de son royaume, face eux visées unifica-trices de Bismark et de la Prusse, si la voile d'illusions (communication spirituelle dans la musique) posé sur

BOURSES POUR LES ARTISTES

Depuis 1980, le ministère des relations extérieures (direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques) uttribue, sous la prési-dence de M. Michel Guy, une quinzuine de bourses à des artistes français désireux de compléter leur formation à l'étran-ger. Chuque année, une personnalité différente est char-gée de choisir, duns son do-maine, les candidats.

Le jury, désigné par M. Mi-chel Guy, est cumpusé de Mme Françoise Adret (danse), MM. Christian Boltanski (arts plostlaues), Pierre Boulez (muplastiques, retre Brook (théâtre). Jean-François Chevrier (photo-graphie), Jean Nouvel (archi-tecture), Serge Toubiana (au-diovisuel, cinéma).

Les bourses ne sont plus seu-lement destinées d des séjours sur le continent américain, mais dans tous les pays du monde. Les dossiers doivent être déposés au plus tard le 29 juillet 1983.

m remengaments : manutere des relations entérieures, formation des Français à l'étranger, 34, rue La Pérouse, 75116 Paris. Téléphone : 502-14-23, poste 49-42.

m Christa Ludwig, qui a di prendre un repos de deux mois, amule le récital qu'elle devait donner le 13 juillet à Orange. C'est Montserrat Caballé que l'on estendra ce jour-là.

son amour pour Wagner n'avait été dechiré par la trahition de « l'Ami »; La lialeon du compositeur avec Cosima von Bulow, fille de Liszt et femme de son chef d'orchestre, est la première félure dans l'ême de Louis II. On s'est servi de lui comme mécene, on l'a trompé, et Visconti ne ménage pas le couple du « génie », pétri d'orgueil, et de l'intrigante (Tre vor Howard et Silvana Mangano). L'impératrice Elisabeth d'Autriche,

A cinq minutes près

cousine du souverain (Romy Schnei-

Sorti en France, en etars 1973, en version internationale (langue anginise) et en version doublée d'une durée de trois heures, sous le titre Ludwig ou le crépuscuie des dieux, le tilim de Viscorti était une ceuvre mutifée qui le fait encore plus pour l'exploitation en Allemagne.

Après la mort du cinéaste et le faillèse des producteurs, le film fut vandu aux enchères en Italie. Aidés Puis, ils retrouvèrent des « clusies ». Le monteur Ruggero Mastrolanni et la scénariste Suso Cecchi d'Amico reconstituèrent, à cinq minutes près (4 h 05 au lies de 4 h 10) la version italieune in plus conforme aux intentions du réali-

Cette version, mentrée pour le première fois en ciôture du festival de Venise en 1986, et présentée maintenant à Paris e été, en outre,

der a pris. là, une éclatante revanche sur la mythe aucré de Sissi) perce son secret dans une reunion de famille à Bad-ishi et refuse, à mots couverts, de lui servir de paravent. Une nuit, eu bard d'un lec, le corps nu d'un palefrenier, sortant de l'eau où il se baignait, fascine Louis II. Foudroyé, il détourne les yeux, tend sa cape au jeune homme, mais la voilà révéle à lui-même.

Et la roi homosexuel s'écarte du pouvoir, sa réfugia dans ses

chimères, se fait donner des représentations théâtrales pour lui seul, se promène dans un traîneau doré en forme de gondole, surchargé d'omements, éclairé par des lanternes ; il glisse sur l'eeu de la grotte artificielle du Venusberg, dans la barque de Lohengrin, secrific à ses amours counsbles, bâtit des châteeux romantiques, néo-médiéveux ouinspirés des ross de France Louis XIV et Louis XV.

Toute la deuxième pertie du film, juequ'à la destitution et à la noyade dans le lac de Stamberg, est une im-mense féerie, la plus souvent nocturne; un barrage d'art extravegant élavé comme la monda réal. La mise en scène de Visconti est sublime, sur l'homosexuel et le besoin de léquer à l'avenir une attitude estbétique, une œuvre assez originele pour échapper à Loubli.

Lorsou'Elisabeth, devenue « l'impératrice errante», toute vêtue de noir, cherche son cousin de château on château, elle passe par Herren-chiemaee, le Verseilles baverois, qui ne fut jernais habité, et, petits silhouette tragique tout au bout de le monumentala copie de la galerie des Glaces, elle éclate d'un rire de dérision et de douleur. Elle ne verra pas le roi. Bouffi de graisse jaune, les dents cerriées, la regard triste et absent, il sort, au petit matin, d'une orgie avec des valets et des paysans, ivres de bière et de luxure. Sans les hantises de Visconti, Ludwig ne serait pas ce chant admirable et désespéré, d'une conception estistique lan-

JACQUES SICLIER.

(1) Cette année-là, Hans Jurgen Syberberg, encore inconnu en France rislisa son Ludwig requiem pour un roi

(2) of Visconti par Monica Stirling (éditions Pygmalion Gérard Watelet, 384 p.; ill. 110 frs) livre chaleureux et important par tous les reuseignements donnés sur les mises en soène théstrales

ساعر ببيداء والأرافيات بالمعجد

* Voir les films pouveant.

SCHLONDORFF ACHÈVE « UN AMOUR DE SWANN »

Du côté de chez Proust

Mercredi, en fin d'après-midi. dans un petit hôtel particulier, en haut de l'avenue Foch, à l'orée du bois de Boulogne. Au premier étage, un lustre à bougles et, coupoles d'opaline bleue éclaire un selon celfeutré de rideaux bleus. bes femmes à chignons, à demi dévêtues, maguillées, aont as-sisses sur un canapé rond. Un bel homme blond, en redingote et pantalon gris clair, parla avec une « madame » en robe à tournure. rayures rouges et noires, monocle pendant au corsage. Salon d'une maison close de luxe des années 1880 où Swann (Jeremy Irons) est venu chercher des renseignements sur Odette de Crécy auprès de la enus-meîtrasse

Celme, précis, Volker Schlöndorff donne des indications aux acteurs, fait recommencer, sans que personne d'énerve, une des dernières scènes d'Un emour de Swenn, d'après Marcel Proust. Après neuf semaines en extérieurs at décors réale à Paria et à Chamos, la film doit être termine ce jeudi. « Vous pourrez annoncer qu'il existe » dit, avec humour, Schlöndorff, au cours d'une pause. « Oui. « cet Allemand ». comme on m'appelait dans les soirées parisiennes, en est venu à bout. Je ne voulais pas accorde d'entration avant la sortie : elle n'est pas pour demain, mais ie suis content, tout s'est bien

I a choisi Jeremy Irone pour Swenn et Ornelle Muti pour Odette parce qu'il sentait, d'instinct, leur affinités avec les personnages et qu'ils peuvent jouer en français. Ce sont les vadettes, mais l'interpretation est entièrement française dans les rôles importants : Fanny Ardent (le du-chaese de Guarmantes), Marie-Christine Barrault (M- Verdurin), Philippine Pascal (M- de Gallardon), Jean-François Balmer

(M. Cottard), Jean-Louis Richard (M. Verdurin), Jacques Boudet (la duc de Guermantes), Jean Auren-che (M. Vinteuil), etc. Et Alain De-lon en baron de Charlus. Visconti l'eveit cholai, eutrefois, pour Swann, mais le temps e passé...

e C'était un grand pari, dit en-core Volker Schlöndorff. Or, Deion nous a tous impressionnés, surtout dans l'émotion. Sur le plan professionnel, je n'ai eu que de la joie à travailler avec lui. C'était formidable de voir, en face de Delon, Nicolas Baby que j'ai choisi pour le rôle du ejeune homme», chez les comédiens de Patrice Chéreau, Ils ont plusieurs scènes ensemble, et elles sont

Un différend entre Alain Delon et son metteur en scène ? Certes, Alain Delon a posé en compagnie d'Ornella Muti, photographie qu'il a fait publier, mais cela n'entam pas la sérénité du cinéeste. «Ce n'est pas important ; un simple litige à propos d'usage publicitaire Seul le film compte. Et le Monde ne publie pas de photos, n'est-ce pas ? Laissaz courir les bruits. »

Venue en volsine, la productrice Nicola Stéchane e, dans les yeux, la joié d'un rêve enfin rée-lisé. Elle n'y croyait plus, à le longue. En 1962, elle achète les droits d'A la recherche du temps perdu. Soutenue, pour la finance-ment, par Robert Dorfmann, elle pense à Visconti, Il vient faire des repérages en France. Son approche de Proust devait porter, sur-tout, sur Sodome et Gomorne. Le projet avance. Et finalement n'aboutit pas, Après Ludwig en 1972, Visconti ne peut le reprendre. Les coûts de production ont augmenté. Alain Resnais, Louis Malle, François Truffaut, ne tiennent pas à sdapter Proust. Nicole Stéphane pense, elors, à Joseph Losey. Harold Pinter écrit pour lui

un condensé de cinq heures. Le

d'argent, mais c'était encore possible. Il ne se fait pas. Le scenario de Pinter est publié dans les pays anglo-saxons.

Toujours soutenue par Robert Durfmann, Nicula Stéphana s'obstine, envisage une adapta-tion pour la télévision puls, finelement, décide qu'il faut tourner, seulement, Un amour de Swann. Elle s'arritend evec Peter Brook. vent un scénario. Mais Brook, pris par des engagements théâtraux, ne peut réaliser le film. Nicola Stéphane est désespérée. Arrive Volker Schlöndorff, eprès un diner avec Pater Brook. Et cette fois, l'entreprise démarre. Tout la monde est d'accord sur Un amour de Swann, épisode de la « Recherche s, retour en emère, dans les souvenirs du nerrateur, eux années 1883-1885. Cela tombe bien. Schlöndorff détesta les frous-frous Belle Époque attachés à une certaine idée de Proust. Il ne veut pas une description de mœurs, mais un film sur les sentimems, sur la jalousie.

Schlöndorff reprend le scénario : cant peges de Praust condensées en vingt-quatre heures, la passion de Swann pour Odette de Crécy, voilà son œuvre. Nicole Stéphane et Vulker Schlöndorff touchent au but. Les techniciens s'affairent pour l'ultime séquence dans l'hôtel de l'avenue

Sven Nykvist, le directeur de le photographie, parle de ses films avec Bergman et de son plaisir d'avoir travaillé aux images de Schlöndorff, « Vous verrez, dit de son côté la cinéaste, grâce à Nykvist, Paris n'eura jamais été aussi bien filme. Je suis toujours heureux et décontracté quand je tourne. Maintenant, il faut préparer les différentes versions. »

ARCHITECTURE

LA MORT DE BUCKMINSTER FULLER

Le bonheur par le progrès

Buckminster Fuller, qui vient de mourir à Los Angeles (le Monde du 5 juillet), est célèbre pour ses dômes géodésiques. Il se disait plus volontiers designer, inventeur, penseur, poète de la technologie moderne. C'est un maître du verbe inspiré qui a su enflammer l'imagination de générations d'étudiants, architectes ou non. Ses conférences duraient des heures, parfois des jours entiers. Il a dans ses nombreux ouvrages, comme Nine Chains to the Moon, su allier la logique mathématique à l'intui-tion idéaliste de la tradition romantique anglo-saxonne. Fuller n'avait pas son pareil pour conceptualiser ses procédés et systèmes constructifs en philosophie du progrès. Une phi-losophie invariablement optimiste selon laquelle le bonheur de l'humanité peut s'obtenir grace à la technologie. Et que les richesses du globe - dont il e esquissé l'inventaire dans Earth Inc - sont suffisantes pour apporter aux hommes la félicité; il suffit d'une urbanisation rationnelle et d'une bonne exploitation des ressources. Le paradis est ici bas : il est possible de le gagner pour tous, et lui, Richard Buckminster Fuller, en est le prophète annonciateur.

Cette confiance sans faille ne lui a . pas été donnée avec la vie. Il disait l'avoir gagnée sur le malheur. Né en 1895 dans le Massachusetts, il a fait relativement peu d'études, mais son enfance fut éclairée par l'ingéniosité de ses jeux. La petite entreprise qu'il fonda avec son beau-père, l'archi-tecte Monroe Hewlett, pour exploiter un système de construction, sombra dans les remous de la grande crise, le laissant, chargé de famille,

SOPHIA ANTIPOLIS La Californie sans carnet de change. (93) 33-10-10 Soirees Sophia Antipolis

06560 Valbonne

avec l'alcool pour oublier et la tenta-tion du suicide pour en finir, devant bords du Saint-Laurent. Mais la déle lac Michigan

La légende lui prête un serment qu'il se serait fait : découvrir les secrets de l'univers pour les mettre au service des hommes, pas selon le fonctionnalisme littéraire des architectes, mais selon la logique des mécanismes physiques. Tout commence, chez ce grand pragmatique qui avait le génie des applications pratiques, par une intuition, un reve. Il pense à une voiture à trois roues d'un aérodynamisme d'avion qui file à plus de 190 à l'houre, puis à la maison Dymaxion House (mot composé de dynamique et de maxi-num), projet d'habitation industria-lisée en forme de tente métallique autour d'en mât central et de filins d'acter qui évoquent son passé d'of-ficier ingénieur de marine. Les deux sont restés à l'état de prototypes.

L'antomobile, le jour de son essai en ville, à Chicago, fut mystéricuse-ment détruite à la suits d'un acci-dent, et on n'entendit plus parier de la merveille qui faisait peur aux magnats de Détroit. Quant à la maison qu'il espérait éditer industriellement au grand dam des architectes, elle fut simplement abandonnée, sa froide logique ne correspondant pas an gout « kitsh » de la maison américaine movenne.

Exit donc l'architecte, qui ne se consacrera plus qu'à sa nouvelle in-vention de 1947 : le dôme géodésique, structure tétraédrique de métal léger et de plastique transparent. Techniquement, la demi-sphère est la solution la plus économique (en coût et en matériaux) pour clore des espaces d'une absolue perfection formelle reposant sur des principes universels. Couvrir une maison? Une ville? Fuller poussait toujours ses intuitions à leur maximum. Il a rêvé d'un dôme kilométrique qui couvrirait Manhattan, pour en contrôler l'environnement et le sous-traire aux aléas de la météorologie, afin d'en faire une fourmilière du

Son dôme de l'exposition univer-selle de Montréal, en 1967, était l'application expérimentale de ce système qui entend «faire le plus avec le moins» (more with less) pour l'architecture des villes. Fuller fut le roi de ce rendez-vous des arts monstration fut un échec ; le dôme s'est révélé d'une exploitation diffi-cile et ouéreuse. Et finalement, il s'abîma à la suite d'un incendie. Il n'ouvrait guère sur d'autres possibi-lités que les abris militaires en région arctique, les entrepôts dans le désert ou bien pour les usages cultu-rels où l'esthétique technologique de ses amples espaces ouverts fait mer-veille. Fuller a réussi à en placer quelques dizaines de milliers à travers le monde (40 000 ? 50 000 ?) moyennant droits d'auteur.

C'est dans les années 60 que le poète du futur technologique trouva un regain inattendu de célébrité parmi les hippies et écologistes qui utilisaient ses systèmes de dômes, version pauvre en feuille de contreplaqué, pour se bâtir à bon compte des maisons dans le désert ou aux abords tointains des villes du soleil. Finalement, les architectes patentés reconnurent ce génie inventif et lui ouvrirent leurs portes. Mais le charme de son verbe avait perdu de sa flamboyance, lorsqu'il était admis, evec le relentissement industriel, que le bonheur par le progrès était loin d'être une feralité.

JACQUES MICHEL.

ACTION CULTURELLE

Le parti socialiste accuse l'opposition de « démantèlement systématique »

MM. Didier Motchane et Georges Sarre, secrétaires nationaux du parti socialiste, le premier à l'action culturelle, le second aux collectivités locales, ont démoncé le 6 juillet le « démantèlement systématique » de l'action culturelle municipale et les « chasses aux sorcières méthodiques » menées par la droite dans un certain nombre de villes qu'elle a gagnées en mars dernier.

l'opposition s'attaque de front aux établissements ou associations à vocation culturelle : fermetures de maisons de la culture, licenciements hatifs on abusifs d'animateurs, dénonciations des conventions.

- Démantèlement . systématique des infrastructures -, a déclaré M. Didier Motchane dens une conférence de presse, ajoutant à la liste des communes « sinistrées » côté culture, les cas de Taverny et de Villemonble avant d'annoncer que le P.S. organiscrait une journée de travail à ce sujet au mois de septembre.

De son côté, M. Georges Sarre e dénoncé l'offensive des « municipalités de la revanche », « qui se double de pratiques politiques scandaleuses ». Après avoir cité le cas d'une infirmière, d'un employé de cantine ou celui d'éducateurs licen-

Brest, Nantes, Saint-Etienne, Roubaix, Tourcoing, Poissy, Gagny, Villepreux... et des « menaces » planant à Chalon-sur-Saône, Arles, Aurillac, Chambéry... Dans ces villes, Courbeign s'attagne de forest aux stonde de la restauration no le programme de la restaur tionale, le retour de la - réaction -: Voilà ce qui guette les Français de main si la droite revenait au pou voir. Ce ne serait pas seulement le retour à l'avant-10 mai, ce serait un retour a trustal à une politique cyni-que: la mise en œuvre par la droite du programme le plus à droite, qu'on ait connu depuis Pétain.

M. Motchane a tenté de recentrer le débat, affirme que : - La culture devrait être ce qui réunit, ce qui ras semble, comme le sport, par exemple, dans les villes où cohabitent des minorités. -

Il aura fallu néanmoins attendre les interventions de MM. Jean Blaise, directeur (licencié) de la maison de la culture de Nantes, Jean-Jack Queyranne, représentant de la Fédération nationale des élus socialistes ainsi que les remarques d'un membre du conseil d'administration de la maison de la culture de Grenoble pour entendre parler d'éventuelles - nouvelles formes d'action d trouver », d' » occasion de se réadapter », ou encore du « respect nécessaire de l'autonomie des établissements culturels, face aux municipalités comme face à l'État », ou enfin du « problème de la création ».

M. L.B.

COSTUMES, VESTES, PANTALONS **IMPERMEABLES** VĒTEMENTS DE LOISIRS, PULLS CHEMISES, ACCESSOIRES

SOLDES

2, rue de Castiglione, Paris 1er (260-38-08) angle rue de Rivoli - Parking Vendôme

VENDREDI 8 JUILLET 1983

de 23 h à l'aube

Nuit Antillaise animée par la ravissante France-Lise, chanteuse et animatrice à FR3 (Musique Antillaise).

OPÉRA NIGHT 39, rue Gramont - 75002 PARIS

Les envols de Jennifer Muller

Elle pourrait poser pour une publicité, mordant vigoureusement dans une pomme, image de santé et d'équilibre. Cheveux courts, traits mobiles, ceil attentif, Jannifer Muller est le type même de la femme indécoros, ce qui n'exclut ni la sensibilité ni les coups de cœur.

La France l'a découverte vers 1975 parmi le deuxième génération de le Modern Dence eméricaine. Elève de Pearl Lang et de José Li-mon, intuitive et spontanée, elle n'est nullement intéressée par les spéculations sur le pur mouvement. Se danse, d'une heute technicité, est fermement encrée dans la vie réelle : alle est sensuelle, changeante, drôle, un peu agressive et directement insavec qui Jennifer Muller fut un temps associée) par les comportements sodit la choregraphe, naissent de ma façon de voir la vie. Ce peut être une scène de la rue que j'ai observée, ou quelque chose qui m'a amusée, indignée. C'est aussi une impression que i'ei purressentir devant un tableau ou un paysage ; le plaisir de sentir le soleil et l'eau, ou l'angoisse devant la dureté du monde actuel. »

Tout cela est suggéré dans de grands envols dans l'espace, dans des gestes vifs, précis, ou des ta-bleaux de mœurs volontiers ironiques. Tout comme Twyla Tharp, Jennifer Muller est une adeote de la vitesse et de l'énergie, mais son style est moins sophistiqué; il laisse une impression de naturel, d'harmonie e de liberté.

A Veison-la-Romaine, la compa quatre pas de deux illustrant succes sivement quatre relations amoutendresse sur une musique de Keith Jarrett. Stranger se réfère è la noncue dens un climat onirique (musique pop de Burt Alcantara). Kite (cerfpurs qui revent qu'ils volent. C'est une piece rapide, vibrante du plaisir de danser (musique de Starobin et

MARCELLE MICHEL ★ Vaison-la-Romaine, Théâtre anti-que, 8 juillet, 21 h 30.

LOCATION OUVERTE les représentations du mois de juillet

(1º au 31 inclus) COMEDIE-FRANCAISE

> salle Richelieu JULLET 1983

LES ESTIVANTS

Gorki mise en scène cques LASSALLE

MÉDECIN VOLANT **AMPHITRYON**

Molière mise en scène Philippe ADRIEN

LES FEMMES **SAVANTES**

 \mathfrak{C}^{\prime}

Molière mire en scène Jean-Peul ROUSSILLON

LA SECONDE **SURPRISE** DE L'AMOUR LA COLONIE

Marivaux Jean-Pierra MIQUEL

En alternance OF FRAL A 18h de 11h (1680)≥

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Faistaff. COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : le Médecin volunt/Amphitryon. CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer:
18 h 30: Albert le botaniste; Grand
Théane: 20 h 30: le Prince travesti.
ODÉON (325-70-32), clôture annuelle.

PETIT ODEON (325-70-32), 18 h 30 : Dialogue aux cufers entre Machiavel et Montesquieu.

Monresqueu.

BEAUBOURG (277-12-33). – Chéma palbours: 15 h : Actions-performances d'artistes contemporains; 18 h : Teresa Tyszkiewicz. – Chéma indien: 14 h 30: Teresa (14 h 30: d'artistes contemporains; 10 n : 1 ertes Tyszkiewicz. – Chetma indien: 14 h 30 : Dulis, de S. Bhattacharya; 17 h 30 ; le Fugirif, de R. Ghatak; 20 h 30 : Calcutta ville cruelle, de B. Roy. CARRÉ SILVIA MONFORT (531-

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 21 h: Darling ASTELLE-THEATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neveu de

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod Zod Zod_iaque. CARTOUCHERIE, Aquarium (374-99-61), 20 h 30 : la Débutante. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

(720-03-24), 20 h 45 : Pauvre France | COMEDIE DE PARES (281-00-11), 20 h 30 : George Dan CREATIS (887-28-56), 21 h : Anrelis DAUNOU (261-69-14), 21 h : Un canapé-

DECHARGEURS (236-00-02), 20 h: Mourir à Colone; 22 h: Job scène du li-

ELDORADO (208-45-42), 20 h 30 : Thes-ESPACE-GAITÉ (327-13-54), 20 h 30 ; ESPACE-MARAIS (271-10-19), 20 h 30:

FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : la Ma-GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18).

20 h 45 : la Fausse Libertine. GALERIE 55 (326-63-51), 21 h : Play it again, Sam.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la
Cantatrice chaure; 20 h 30 : la Leçon;
21 h 30 : Théaire d'ombres; 22 h 30 ; les
Alous de Nell.

ARDIN SHAKESPEARE DU PRÉ CA-TELAN (602-55-30), 20 h 30; le Souge d'une muit d'ésé. LUCERNAIRE (544-57-34) L 18 h 30 : Stella Memoria; 20 h 30; les Mystères du confessional; 22 h : Jen même. — H. 20 h 30 : Milosz; 22 h 15 : l'Intrus.

MADELETNE (265-07-09), 20 h 45 : MARAIS (278-50-27), 20 h 30 : le Plaisir

MARIGNY, salle Gabriel (225-20-74), MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinega

MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h:
R. Devos. — Petit-Moutparnasse
21 h 15: l'Astronome. MUSÉE DU PETT PALAIS (277-92-26), 21 h 15: Lorenzaccio.

POCHE (548-92-97), 21 h : Vera Baxter. POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il Si-STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 20 h 45 : le Fautenil à bes-

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79), 20 h 30 : Huis clos. THÉATRE D'EDGAR (322-11-02),
20 h 15 : les Babas cadres : 22 h, Nous ou
fait on ou sous dit de faire.
THÉATRE DU LYS (327-88-61),
20 h 30 : Histoires déconcertantes ;
22 h 15 : Et toi la grande.

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : l'Opéra de quat bous. TRISTAN-BERNARD
21 h: les Diz Petits Nègres. (522-08-40). UNION (770-90-94), 20 h 30 : Vol audessus d'un nid de coucou (en anglais).

Les cafés-thèātres

ATHLETIC (624-03-83) 21 h: Un caniche sur la banquise. AU BEC FIN (296-29-35) 19 h : Gertrude morte cet après-midi ; 20 h 30 : Tohu-Bainu; 22 h : le Président. BEAUBOURGEOIS (272-08-51) 19 h 30 : Touches pas an fric

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) L 20 h 15 : Arsub = MC2; 21 h 30 : les LUCERNAIRE 53, r. Notre-Dame des Champs 20 h 30

COMPAGNIE LAURENT TERZIEFF

pensée, at pas de promanade, et ca récital réussit à être en "Milosz par loisans qu'on s'en aperçoive. Matthiau GALEY L'Express

Le théêtre ne se distingue pes de la poésie, telle est bien la magistrale leçon que nous donnent Milosz, Terzieff, dans ce viglent spectacle, le théâtre ne se inque pas de la poésie, ni la poésie

Armelle HELIOT Le Quotkijen de Peris Pascale de Boysson, Philippe Laudenbach et Laurent Terzieff, fabuleux trio, funt vibrer l'âme d'un des plus grands, des plus singuliers poètes de notre langue. Guy SUARES Le Nouvel Observateur

544.57.34

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-20+

> (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 7 juillet

Démones loulou; 22 h 30 : les Sacrés Monstres, - IL 20 h 15 : les Calds; 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt?; 22 h 30 : Version originale. CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) L 20 h 15 :

Tiens, voilà deux boudins; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes; 22 h 30 : L'amour, c'est comme un betean blanc. — IL 20 h 15 : Les blaireaux sont fatigues ; 21 h 30 : le Chromosome chatouil leux ; 22 h 45 : Y'a encore une bombe ESPACE-GAITÉ (327-13-54) 22 h: Les

LE FANAL (233-91-17) 20 h : Attendone is fanfare; 21 h 15 : l'Amant. LA GAGEURE (367-62-45) 20 h 30 : Ce o'est pas si grave une femme; 22 h : Pa-LES LUCIOLES (526-51-64) 20 h 15 ; Oy, Mobbleley, mon fils; 22 h : R. Berna-

PATACHON (606-90-20) 20 h 30 : Un sifflet dans la tête ; 22 h ; D. Loury ; 23 h ; F. Fanel, N. Pall ; Hommagn à Edith Pist.

LE PETIT CASINO (278-36-50) 21 h : Guide des convenances 1919 : 22 h 30 : J'viens pour l'annonce. POINT-VIRGULE (278-67-03) 20 h 15; Tranches de vie; 21 h 30; Casanova's ba-bies; 22 h 30; l'Argent de Dieu. SENTIER DES HALLES (236-37-27) 20 h 15 ; On est pas des pigeons ; 22 h : Vons descendez à la prochame.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93) 22 h : M. Sorgent. LE TINTAMARRE (887-33-82) 20 h 15 : Phèdre; 21 h 30 : Apocalypse Na. THEATRE DE DIX HEURES (606-07-48) 20 h 30 : le Babond; 21 h 30 ; Of-fenbach • Apothicaire on Perraquier »; 22 h 30 : Romeliette et Julot.

VIEILLE CRILLE (707-60-93) 21 h : M&tamorphoses d'une mélodie.

Les concerts

LUCERNAIRE, 21 heures ; J.J. Dunki (Beethoven, Dunki, Schoenberg). ESCALIER D'OR, 19 heures : Em Fortupe (musique de la Renaissance) ; 21 hours : Britten, Tisné, Prokoñev. 21 hours: Britten, Tisne, Protofiev.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ULE,
21 heures: G. Fumet, R. Siegel (Bach).

COUR D'HONNEUR DE LA SORBONNE, 21 heures: Sacqueboutiers de
BONNE, chour national, chour et orchestre de Paris-Sorbonne, dir.: J. Grimbert (Glock).

NOTRE-DAME, 16 heures : Ama Sylver. ECLISE SAINT - GERMAIN - DES -PRÉS, 21 beures : Chorale J. Samson (Gand).

HOTEL HEROUET, 18 h et 20 h 30; A. Kremski (Couperin, Lizzt, Debussy).

XX* FESTIVAL DU MARAIS

(887-74-31) HOTEL D'AUMONT, 21 & 30 : Cie de

Ballets du Four solaire. CARREAU DU TEMPLE, 21 h 30 : Vi-

trines.
TH. ESSAION I, 18 h 30: Un mari à la porte: 20 h 30: le Nô de Saint-Denis; 21 h 45: Sally Mara; II: 19 h 30: le Calcul; 21 h 15: Bettrand strip-tease.
EGLISE SAINT-MERRI, 21 h 15: A. Bedois, Ensemble G. Dufay (Dufay).
HOTEL DE MARLE, à 20 h 30: H. Anteriori (Bernell Street). plantair des arbres; l'Anti-Mythe en CAVE GOTHIQUE DE L'HOTEL DE BEAUVAIS, 20 h 30 : Ecoute le vent sur la lande.

En région parisienne

MONTREUIL, T.E.M. (858-65-33), 20 h 30 : l'Enfant mort sur le trottoir.

cinéma Les films marqués (°) sont interdits aux mins de treize aus, (°°) aux moins de dix-

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

15 h, Carte blanche: Cinémathèque municipale de Lunembourg: Drums of Fu Manchu, de W. Winney (2- partie): 19 h, Marche de brutes, de A. Mann; 21 h, l'Étrangère intime, de J. Walton. **BEAUBOURG (278-35-57)**

15 h, Grands classiques du cinéma : Kean, de A. Volkoff ; 17 h, Le crime était signé, de J. Guillermin ; 19 h, Cinéma indica : le Miroir de l'Illusion, de K. Sha-hani.

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A, v.a.): Cné Beaubourg, 3° (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C. Normandie, 8° (359-41-18); Puhlicis Matignoo. 8° (359-31-97); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). - V.f.: Rex. 2° (236-83-93); U.G.C. Montparnasse, 6° (544-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Mistrel, 14° (539-52-43); U.G.C. Convention, 15° (828-20-64); Margi, 16° (651-99-75); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94); Secrétan, 19° (241-77-99). AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.)
(""): Rio Opéra, 2" (742-82-54). ANNA (Port., v.o.) : Républic cioéma, 11a (805-51-33).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS

St-Germain Village, 5 (633-63-20); Marignan, 8 (359-92-82); Parnassiens, 14 (320-30-19); 14-Juillet Beaugre-nelle, 15 (575-79-79). – V.f.: Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06).

Parine, 14 (22-12-20) L'ARGENT (Fr.) : Impérial, 2 (742-72-52); Hannefouille, 6 (633-79-38); Coñece, 9 (359-29-46); Parassiens, 14 LES AVENTURES DE PANDA (Jep.,

v.L.): Templiers, 3 (272-94-56).
LES AVENTURES SEXUELLES DE LES AVENTURES SEXUELLES DE NÉRON ET POPPÉE (It, vf.) (**): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8 (562-45-76); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparusse, 14 (329-90-10); Paramount Maillot, 17 (758-24-24).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Hause 9 (770-47-55). LES AVENTURIERS DU BOUT DU

MONDE (A., v.o., v.f.): Marbouf, 8 (225-18-45), — V.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). LA BELLE CAPTIVE (Pr.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). ELADE RUNNER (A., vf.) (*): Opéra Night, 2: (296-62-56); Rivoli Beanbourg (H. sp.), 4: (272-63-32); Boîte à films (H. sp.), 17: (622-44-21).

(H. sp.), 17 (622-4-21).

CALEGULA, LA VERITABLE HISTORE (A.) (**); v.f.: U.G.C. Montparmanse, 6* (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); U.G.C. Ermitage, 8* (359-15-71); U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44); Mazzéville, 9* (770-72-86); Mistral, 14* (539-52-43); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64); Pathé-Clichy, 18* (522-46-01).

(522-46-01). CARBONE 14, LE FILM (v.o.) : Le Ma-rais, 4 (278-47-86). rais, 4 (278-47-86).

LE CROIX DE SOPHIE (A.); v.a.: Cinoches, 64 (633-10-82); U.G.C.
Champa-Elysées, 8 (399-12-15), - V.f.:
U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44).

COUP DE FOUDRE (Fr.) : Marignan, 8 (359-92-82); Parmassions, 14 (329-83-11).

LES CONTES DE GRIMY (A.) (**); v.f.: Arcades, 2 (233-54-58); Paramount-Montparaesse, 14 (329-90-10).

90-10).

CREEPSHOW (A., v.o.) (*); Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Quintette, 5* (633-79-38); Saint-Germain Huchette, 5* (633-63-20); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); George V, 8* (562-41-46).

— V.f.: Gaumont Richelieu, 2* (233-56-70); Lamière, 9* (246-09-07); Athéna, 12* (343-05-67); Fauvette, 13* (331-60-74); Gaumont-Sud, 14* (327-34-50); Images, 18* (522-47-94).

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.); 14-Juillet Parnssse, 6º (326-58-00); Saint-Ambroise, 11º (700-89-16). DE MAO A MOZART (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11" (700-89-16).

DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31). LA DERELITTA (Fr.): Studio des Ursu-lines, 5 (354-39-19).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA LES DIEUX SONT TOMBES SUR LA
TÊTE (Bots.-A.); v.o.: Forum, 1* (29753-74); Quintette, 5* (633-70-38);
George-V, 8* (562-41-46); Marignan, 8*
(359-92-82). — V.f.: Français, 9* (77033-88); Montparnos, 14* (327-52-37);
Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).

DIVA (Fr.): Panthéon, 5* (354-15-04);
Marheuf, 8* (225-18-45); Calypso
(H. sp), 17* (380-30-11).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A.); v.f.: Trois Haussmann, 9: (770-47-55).

LES FILMS

NOUVEAUX LE CERCIE DES PASSIONS (*), film fraoco-italico de Claode D'Anna V.o.: Gaumout-Halles, le (297-49-70); Sudio de la Harpe, 5 (634-25-52); Gaumout-Ambassade, 8 (359-19-08). V.f.: Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40); Athénz, 12 (343-00-65); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Montparasse, 14 (329-90-10); Paramount-Montparasse, 14 (329-90-10); Paramount-Montparasse, 16 (466-235)

LE CERCLE DU POUVOIR (**), film américain de Bobby Roth, V.o.: Furum Halles, 1= (297-53-74); Elysées-Lincoln, 8: (359-36-14); Parnassieus, 14: (329-83-11). V.f.: Lumière, 5: (246-49-07).

(240-49-07).

HORRIBLE (*), film américain de Peter Newton. V.o.: Paramount-City-Triomphe, 8 562-45-76). V.f.: Max-Lindar. 9* (770-40-04); Parmount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount-Orléans, 14 (540-45-91); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25).

Montmarire, 19' (606-34-25).
LUDWIG (version intégrale), film italien de Luchino Visconti. V.o.;
Olympic-Saint-Germain, 6' (222-87-23); Pagode, 7' (705-12-15);
Olympic-Baizac, 8' (561-10-60);
14-Juillet-Bestille, 11' (357-90-81);
Kinopanorama, 15' (306-50-50). Kinopanorama, 15° (306-50-50).

NANA LE DESIR (*), film américain de Dan Wolman. Vo.: Foram, 1s° (297-53-74); U.G.C. Danton, 6s° (329-42-62); George-V, 3s° (562-41-46). Vf.: Mazzérille, 9s° (770-72-86); Français, 9s° (770-33-88); U.G.C. Gare de Lyon, 12s° (343-01-59); Fanwane, 13s° (331-60-74); Montparnos, 14s° (327-52-37); Gaumont-Sud, 14s° (327-84-50); U.G.C. Conventioo, 15s° (828-20-64); Mürat, 16s° (651-99-75); Clichy-Pathé, 18s° (522-46-01); Secrétan, 19s° (241-77-99).

LA TRILOGIE D'APU. 1s° partie:

LA TRILOGIE D'APU, I" partie : Pather paschall, film indien de Satyajit Ray. V.o. : 14-Juillet Racine, 6* (326-19-68).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.): Gaumont LÉTÉ MEURTRIÉR (Fr.): Gaumont Halles, 1e (297-49-70); Richelieu, 2 (233-56-70); Quintente, 5 (633-79-38); Colisée, 8 (359-29-46); George-V, 8 (362-41-46); Saimt-Lazaro-Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Ngtions, 12 (343-04-67); Fanvette, 13 (331-60-74); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnasso-Pathé, 14 (320-12-06); Bigevenilo-Montparnasso, 15 (544-25-02); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Pathé-Clichy, 18 (522-46-01). L'EXECUTEUR DE HONG-KONG (A.

Yen,): Ambassade, 8° (359-19-08); vf., Berlitz, 2° (742-60-33); Maxéville, 9° (770-72-86); Fanvette, 13° (331-56-86); Mistral, 14° (539-52-43); St-Charles-Convention, 15° (579-33-00); Pathé-Clichy, 18° (522-56-01); Gam-betta, 20° (536-10-96).

FAITS DIVERS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18) ; Parsan-siens, 14 (329-83-11). FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.): Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77). LA FEMME DU CHEF DE GARE (Al., v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

58-00).

FEMMES (Fr.-Esp.) (**): Forum
Orient-Express, 1* (233-63-65): Arcades, 2* (233-54-58): Publicis ChampaElysées, 8* (720-76-23): Paramount
Opéra, 9* (742-56-31): Paramount
Montparnasse, 14* (329-90-10).

SIEVO (1-10, 10-10): Garante Maller 1st

Montpariasse, 14 (329-90-10).

FURYO (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70); Hantefeuille, 6st (633-79-38); Gaumont Champs-Elysées, 8st (359-04-67); Pagode, 7st (705-12-15); 14-Juillet Bastille, 11st (357-90-81); Parnassions, 14st (329-83-11); 14-Juillet Beangrenelle, 15st (575-79-79). — V.f.: Richelieu, 2st (233-56-70); Français, 9st (770-33-88); Nations, 12st (343-04-67); Miramar, 14st (320-89-52); Gaumont Sad, 14st (327-84-50); Pathé-Clichy, 18st (522-46-01).

GALIIN (Bré., v.o.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01) : Châtelet Victoria (H. sp.), 1 (508-94-14).

GANDHI (Brit., v.o.) : Cluny Palace, Se (354-07-76) : Elyzées Lincoln, Se (359-36-14). — V.f. : Français, Se (770-33-88) : Montparnos, 14 (327-52-37). L'HISTOIRE DE PIERRA (Franco-Ital., v.o.) (*): Ciné Beanbourg, 3* (271-52-36); Studio de la Harpe, 5* (634-25-52); Lncernaire, 6* (544-57-34); Marbeuf, 8* (225-18-45).

L'HOMME BLESSÉ (Fr.) (*) : Berlitz, 2º (742-60-33); Bretagne, 6º (222-57-97). L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (Aus., v.o.): Cné Beaubourg, 3º (271-52-36); U.G.C. Damon, 6º (329-42-62); U.G.C. Diarritz, 8º (723-69-23), — V.f.: U.G.C. Opém, 2º (261-50-32); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Paramount (Galaxie, 13º (580-18-03); Murat, 16º (631-99-75); Paramount Montparnasse, 14º (329-90-10).

JE SAIS QUE TU SAIS... (1t., v.o.); U.G.C. Biarritz, 8º (723-69-23).

LES JOCONDES (Fr.): Ciné Beaubourg.

LES JOCONDES (Fr.) : Ciné Beaubourg. LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.):

Epèc de Bois, 5 (337-57-47); Ambus-sado, 8 (359-19-08); Miramar, 14 (320-89-52). MAYA L'ABETLLE (Antr., v.f.) : St-

Ambroise, 11 (700-89-16).
LES MEILLEURS AMIS (A., v.o.): Paramount city, 8 (562-45-76). LE MONDE SELON GARP (A., v.a.): Épéc de Bois, 5 (337-57-47). MONTY PYTHON LE SENS DE LA

MONTY PYTHON LE SENS DE LA
VIE (v.o.): Forum, iv (297-53-74); Interprint 2 (742-72-52); Richelieu, 2
(233-56-70); Hautefenille, 6 (63379-36); Pagode, 7 (705-12-15); Mariguan, 8 (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Nations, 12
(343-04-67); Mistral, 14 (539-52-43);
Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06);
Parmassieus, 14 (329-83-11); PLLM.
Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14Juillot Beaugrepelle, 15 (575-79-79);
Mayfair, 16 (525-27-06); Pathé Wepier, 18 (522-46-01); Gambetta, 20
(522-46-01).
MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): May-MORTELLE RANDONNÉE (Fr.) : Marbouf, 8- (225-18-45).

LA MORT DE MARIO RICCI (lt. v.o.); Quintotte, 54 (633-79-38). LE MUR (Franco-ture, v.c.) NEWSFRONT NEWSFRONT (Austr.): Saim-Andrédes-Arts, 6 (326-48-18), NOUS ÉTIONS TOUS DES NOMS

D'ARBRES (Fr.) : Le Marais, # (278. 47-86). OFFICIER ET GENTLEMAN (A. v.o.): Marbeuf, & (225-18-45).

ON L'APPELLE CATASTROPHE P. L'APPELLE. CATASTRUPING (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (233-63-65); U.G.C. Opéra, 2" (261-50-32); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); U.G.C. Moutparnasse, 6" (544-14-27); U.G.C. Erminage, 8" (359-15-71); Maxé-ville, 9" (770-72-86); U.G.C. Gobelins, 134 (216-73-14); Paramount Orléan, 14 13º (336-23-44); Paramount Orléana, 14º (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15º (579-33-00); Paramount-Maillot, 17º (758-24-24); Paramount-Mootmarre, 18º (606-34-25); Sceréran, 19º (24)-

(742-72-52); Colisõe, 3º (359-29-46); Montpernasse Pathé, 14º (320-12-06). PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Cinoches, 6 (633-10-82).
PIÈGE MORTEL (A., v.o.): Studio de l'Étoile, 17 (380-42-05).

QUARANTE-HUIT HEURES (A.), v.f.; Gafté Boulevard, 2 (233-67-06).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.):

Marais, 4 (278-47-86); Saint-Ambroise
(H. sp.), 11 (700-89-16); Studio Bertrand (H. sp.), 7 (783-64-66); U.G.C.
Gobelins, 13 (336-23-44). ROLLING STONES (A., v.o.): Parnus-siens, 14 (329-83-11). TOOTSIE (A., v.o.) : Chany Ecoles, 5-(354-20-12) : Biarritz, 8- (723-69-23). -V.f. : U.G.C. Opérs, 2- (261-50-32).

LA TRAVIATA (lt., v.o.) : Vendôme, 2-(742-97-52) : Monte-Carlo, 8- (225-

09-83).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o., h. sp.):
Denfert, 14 (321-41-01).

LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.):
Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 4 (359-92-82).

LE VENI (Mnl., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25). VICTOR, VICTORIA (A. v.o.) : St-

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Studio Cujas, 5 (354-89-22). ZOMBIE (A., v.f.) (**) : Hollywood Bou-levards, 9: (770-10-41).

2.0

a to t

Fig. 1 . A.

Les grandes reprises

ANNUE HALL (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1" (233-63-65); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Publicis LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napo-6on, 174 (380-41-46). L'ARNAQUE (A., v.o.): André Bazin, 134

LE BAHUT VA CRAQUER (Fr.) : Richelicu, 2 (233-56-70); Ambassade, 8 (359-19-08); Lumière, 9 (246-49-07); Gambetta, 20 (636-10-96).

Santetia, 24 (356-36).

BARRY LINDON (A., v.o.): Gaumont Halles, 1a (297-49-70); Saint-Germain Studio, 6 (633-63-20); Bonaparte, 6 (326-12-12); Marignea, 8 (359-2-82); v.f.: Capri, 2 (508-11-69); Berlitz, 2 (742-60-33); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Montparname Pathé, 14 (320-12-06).

BYE BYE BRASIL (A.) : Denfert, 14 · (321-41-01). CABARET (A., v.o.) : Noctambules, 5 (354-42-34)

(35442-34).

LES CINQUANTE-CINQ JOURS DE PÉRIN (A., v.o.): U.G.C. Danton, 6* (329-42-62); Normandie, 8* (359-41-18): v.f.: Capri, 2* (508-11-69).

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.o.) (**) Forum, 1* (233-63-35); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Rotonde, 6* (633-08-22); Birritz, 8* (723-69-23); 14-Juillet Bestille, 11* (357-90-81); v.f.: U.G.C. Opéra; 2* (261-50-32); U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64).

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drougt - 75009 Paris Téléphone : 246-17-11 - Télex : Drouot 642260

Informations effichoniques permanentes: 770-17-17 Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures

MARDI 12 JUILLET (exposition le leudi 11 juillet) 9. - Grands vins, Mª Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur. 13. — Obj. d'art, timbres et monnales, M= Pe tu-Badin, Ferrien. — M. Pigeron.

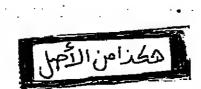
ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE M* LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (auciennement RHEIMS-LAURIN), 12, Rue Drouot (75009), 246-61-16. M^{as} PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de le Grange-Batelière (75909), 770-88-38.

DIMANCHE 10 JUILLET, à 10 h et 14 h 30

IMPORTANTES VENTES

DE TABLEAUX et TAPISSERIES MODERNES des collections du paquebot FRANCE et de la COMPAGNIE GÉNÉRALE MARITIME

Exposition publique: Vendredi 8 juillet, 11 h - 18 h, 21 h - 23 h - Samedi 8 juillet, 11 h - 18 h Me Guy Loudmer, 18, rue de Provence (75009) PARIS TEL: 523-15-25 - Télex: 641958 F



RADIO-TÉLÉVISION

CARNET

LES CONTES DE CANTERHURY (IL., v.o.) (**): Champo, 5* (354-51-60).

LE CONVOR (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (223-63-65); Quinteste, 5* (633-79-38); Parassiens, 14* (329-83-11); v.f.: Marivaux, 2* (296-80-40); St-Lazare Pasquier, 3* (387-35-43); Maxéville, 9* (770-72-86); Nation, 12* (343-04-67); Images, 18* (522-47-94).

LES CONTES DE CANTERHURY (IL., v.o.) (296-80-40).

Factor Entransport

(343-04-67); Images, 19 (522-47-94).

LES DAMNÉS (it., v.f.) (*); Opéra

Night, 2 (296-62-56).

DELIVRANCE (A., v.f.) (*): Opéra

Night, 2 (296-62-56).

LÉ DERNIER TANGO A PARIS (it., v.o.) (**): Ciné Beaubourg, 3* (27152-36); Parnassiens, 14* (329-83-11).

LES DIABLES (A., v.o.) (**): Studio

Médich, 5* (633-25-97).

DEVIER (A., v.o.) (**) Médich, 5 (633-25-97).

DRIVER (A., v.f.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

ANTIFYJE (Fr.) (**): Paramount

DRIVER (A., v.f.): U.G.C. Opéra, 2(261-50-32).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount
City, 8- (562-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jan., v.d.),
(**): U.G.C. Biarritz, 3- (723-69-23).

LES ENSORCELÉS (it., v.d.): Action
Christine, 6- (325-47-46).

ERASERHEAD (A., v.d.): Bicurial, 13(707-23-04).

L'ESPION QUI M'AIMAIT (A., v.d.):
Cluny Palace, 5- (354-57-47); Marignan, 3- (359-92-82); v.f.: Aredede, 2(233-54-58); Berlitz, 2- (742-60-33);
Fauvette, 13- (331-56-86); Grammane Pathé, 14- (320-12-06); Grand Pavois, 15(554-46-85); Cichy Pathé, 13- (5224601).

L'EXTRAVAGANT M' BUCGLES (A.

(6-01).

L'EXTRAVAGANT Mª BUGGLES (A. v.o.): Luxembourg. 6º (633-97-77);
Olympic Balrac, 8º (561-10-60).

FLESH (A.) (**): Movies, 1º (260-43-99): Saimt-Séverin. 5º (354-50-91);
Action Christine, 6º (325-47-46); Olympic Balrac, 8º (361-10-60); Olympic Balrac, 8º (361-10-60); Olympic Balrac, 8º (361-10-60); Olympic Balrac, 8º (354-39-47).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.):
Studio Alpha, 5º (354-39-47).

Studio Alpha, 5 (354-39-47).

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU
PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (**): Denfert,
14 (321-41-01).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucerneire, 6 (544-57-34).

L'HOMME A LA PÉAU DE SERPENT

(H. sp.) (A., v.o.) : Châtelet, 1" (508-94-14).

MIONDES (A., v.o.) : Contrescarpe, 5 (325-78-37). IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (lt., v.f.): Trois Haussmann, 9 (770-47-55).

**LULE SUR LE TOST DU MONDE (A.,

v.f.): Napoléon, 17 (380-41-46).

JEREMIAH JOHNSON (A., v. f.):
Opéra Night, 2 (296-62-56). JE SUIS TIMIDE MAIS JE ME SOK-GNE (Fr.): Marivana, 2 (296-80-40).

GNE (Fr.) Marivauz, 2º (296-80-40).

JESUS DE NAZARETH (L. v.l.):
(1º et 2º partie), Grand Pavois, 15º (554-46-85).

LE LAUREAT (A., v.o.): Quartier Latin, 5º (326-84-25). 5 (326-84-25). LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE

(v.f.) : Olympic, 14 (542-67-42).

MAD MAX II (A., v.o.) : Publick StGermain, 6 (222-72-80) ; v.f. : Paramount Opera, 9 (742-56-31) ; Convention St-Charles, 15 (579-33-00). LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.a.): Calypso, 17

(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-30-11).
(380-MEME A L'OMBRE LE SOLEIL LEUR MEME A L'OMBRE LE SOLAIL LEOIR TAPE SUR LA TETE (1c., v.f.): Grand Rex. 2º (236-83-93): Ermitage, 8º (339-13-71); U.G.C. Gobolina, 13º (336-23-44): Convention St-Charles, 15º (579-33-00): Images, 18º (522-47-94). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**):

CART HAS SOME AND A

In batha part his fort

Capri, 2 (508-11-69). MONTY PYTHON SACRE GRAAL (A., v.o.): Chuny Écoles, 5 (354-20-12).

v.o.): Chury Ecoles, 5* (354-20-12).

MOROCCO (A., v.o.): Action Booles, 5* (325-72-07); Mac Mahon, 17* (380-24-81).

NEW YORK NEW YORK (version int6-grale): Calypso, 17* (380-30-11).

NINOTCHKA (A., v.o.): Action Christine, 6* (325-47-46).

LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.): Action Christine (bis), 6* (325-47-46).

OUTLAND (A., v.o.) (*): Ambassade, 8* (359-19-08).

(359-19-08).
PAIN ET CHOCOLAT (IL, v.o.): Saint-Michel, 5: (326-79-17).

PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) (*) Cimoches, 6* (633-10-82)); St-Lambert, (R. sp.) 15* (532-91-68). Lambert, (R. sp.) 15° (532-91-68).

LE PIGEON (It., v.o.): Olympic Emreport pot 14° (542-67-42).

PINOCCHRO (A., v.f.): La Royale, 8°
(265-82-66); Napoléon, 17° (38041-46).

41-46).

POUR UNE POSGNEE DE DOLLARS

(A., v.o.): U.G.C. Denton 6 (32942-62): U.O.C. Normandie, 8 (35941-18): v.f.: Rex. 2 (236-83-93);
U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27);
U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44);
Gambetta, 20 (636-10-96). DEMOCES PARADINE (A., v.o.) : Espace Gafté, 14 (327-95-94).

LE PROCES PARADINE (A., v.o.) : Espace Gafté, 14 (327-95-94).

ROCEY I (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6 (325-59-83) : Paramount Mercury, 8 (562-75-90) ; v.f. : Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) : Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) : Paramount Maillot, 174 (758-24-24).

HET (It., v.o.) : Acacina, 17: (764-97-83) : Studio Logos, 5- (354-26-42) : Olympic, 14- (542-67-42). SEX SHOP (Fr.) (*) : Amhassade, 8-

SEX SHOP (Fr.) (*): Ambassade, 8 (359-19-08).

**PARTACUS (A., v.o.): U.G.C. Biarritz, 8 (723-69-23); 14-Juillet Beaugreneile, 15 (575-79-79); v.f.: Gaument Halles, 1c (297-49-70); Grand Rez, 2 (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); P. Brandout Galaxie, 13 (580-18-03); Bicavenile Montparmasse, 14 (544-25-02); Pathé Wopler, 18 (522-46-01).

HEM LES MONSTRES ATTA-QUENT LA VILLE (A., v.o.): Olym-pic Halles, 4º (278-34-15). SUPPRINT NICHTAN E TROISIÈME HOMME (A. v.a.): Champo, 5 (354-51-60). ES VALSEUSES (Fr.) (**): Mont-OYAGE AU CENTRE DE LA TERRE VOODSTOCK (A., v.o.) : Péniche des

18 h 55 Tribune libre. M.A.N. (Monvement pour une alternative non violente).

Séquence pompier

Alora que dans les subven-

Vous êtes vous jamais demandé à quoi pensent les pompiers assis sur des strapontine au fond de nos salles de théstre ? A Strasbourg, ils vous le diront vendredi sur FR 3 (1) : neuf fois sur dix, ils s'embêtent. ils s'ennuient, ils ne comprennent rien à ce qui se passe sur la scène. Ce qu'ils alment, ce sont les tournées Karsanty, les pièces style « Au théâtre ce soir ». Et leurs interprètes. Des acteurs souvent très connus, très simples malgré tout, très polis. Ils ont toujours un mot

gentil pour le sapeur de service.

- A VOIR -

tionnés, on se hausse du coi, on o'a aucun égard pour les petites

l'étonnement un peu triste d'un brigadier en constatent que jamais parsonne à qui il a sauvé le vie n'a pensé à l'en remercier !

m'aient frappée dans cette enquête mollassonne, teme, invertébrée, sans ressort, sans impact. Surtout comparée au film fabuleux (Fait divers) tourné par Dapardon, la caméra sur l'épaule, dans un commissariat de police du cinquierne arrondissement. Décidément entre le cinéma et la télé, c'est le jour et la nuit. Même au rayon documentaire. A quoi ça tient ? En l'occurrence, à des questions d'argent et de temps, peut-être, de talent sûrement.

CLAUDE SARRAUTE.

(1) «Y s-t-il un pompier dans la salle ?», vendredi 8 juillet à 20 h 35 sur FR 3.

Jeudi 7 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 35 Téléfilm: Lettre du bagne, de Jean L'Hote.

La rencontre émouvante d'une jeune femme avec son
père bagnaré qu'elle croyait mort. Une fiction-reportage
sur la condition de détenu à Cayenne.

22 h 15 Caméras Festivals.

Robert Oppenheimer, le père de la bombe atomique, à travers des interviews et des films d'époque. 23 h 20 Journal.

23 h 36 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Club des télévisions du monde. Soirée

Réal. L Auxins.

Un train dans la nuit.

Réal. L Auxins.

Un homme retrouvé mort dans un jardin, mystérieusement écrasé par un train qui roule sur une ligne de chemin de fer fantôme... Etrange! 22 h 10 Document : la grande berrière de coreil. 22 h 50 Variétés : show Julie Anthony.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

23 h 20 Journal

20 h 35 Cinéma 16 : le Grand Braquet, d'A. Boudard, réal. H. Fasquel (à l'occasion da Tour de France). Un grand-père, Image du Français moyen, rève de foire de son patit-fils un émule de Pausto Coppi, mais n'y parvient pas. Un éloge de la bicyclette qui s'essouffle rapidement, faute de mollet.

22 h 5 Journal. 22 h 26 Parole donnée : Sois sage et tais-toi. Emission de M. Bensyonn. Battues, incomprises, dix jeunes filles issues de milleux défavorisés ont décidé d'aller vivre dans un joyer de la

D.D.A.S.S. Malgré une réalisation très désordonnée, les témoignages recueillis sont wais, émouvants. 23 h 20 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.

FRANCE-CULTURE

20 h, Nouveau répertoire dramatique : Clara, de J.-C. Van

22 h 30, Nuits magnétiques : Llaisons danger

22 h 30 Fréquence de muit : les Mille et Une Nuits ; œuvres

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 35 Vision plus.

12 h 30 Le Bar de l'été.

13 h Journal . 13 h 50 Tennis : Coupe Davis France en direct de Marseille (et à 18 h'30).

15 h 15 Tour de France (et à 19 h 45).

18 h - Le rendez-voue. 18 to 10 Revoir à la demande : Joseph Basalin

19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Jau: Superdéfi.

20 h Journal (et à 22 h 25). 20 h 35 Au théâtre ce soir : Allo Hélène.
de Ray Comey et Gene Stone, mise en scène : F. Joile.
Avec F. Lemaire, V. Rojen et C. Zanetti.
La vie paisible d'un célibataire de quarante ans boule-

versée par l'intrusion d'une jeune femme - punk ». Pour ceux que le thème intéresse encore... 22 h 35 Court métrage : le Voyage d'Orphés. de Jean Manuel Costa et Sylvia Fabrizi.

22 h 50 Journal. 23 h 16 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Platine 45. Kajagoogoo, Police, Sparks...

12 h 30 Tour de France. 13 h 35 Série : Le Virginian.

14 h 45 Aujourd'hui la vie.
Portrait d'un inconnu : Rodolphe Diaz Jimenez.

15 h 5 Dessins animés.

15 h 55 Sports été. Basket : Coupe Korac ; jeux européens des handicapés ; voile : Coupe America. 18 h Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.

18 h 40 Le théâtre de Bouverd.

20 h Journal.

20 h 35 Sério: Verdi.

De R. Cestellani.

Deuxième épisode de la colossale biographie de Giuseppe Verdi. Cette fois le musicien est curieusement recalé à l'entrée au Conservatoire. Un pensum didactique qui défie les pires moments de la télévision sco-

21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : destins hors série, sont invités : F. Chalais

(Garry), J. de Coquet (Une vie pas comme les autres), V. Forrester (Van Gogh ou l'enterrement dans les blés), H.-F. Rey (le Sacre de la patain) et G. Lapouge (pour : Sarna de G.B. Edwards). 22 h 45 Journal.

22 h 55 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : Les aveux les plus doux, Film franco-algérien d'E. Molinaro (1971), avec P. Noiret, R. Hanin, M. Poral, C. Cellier, G. Landry

(rediffusion). Deux policiers cherchent à obtenir les aveux d'un jeune homme qui a participé à un hold-up, par des moyens brutaux et une ignoble machination psychologique. Adaptation d'une pièce de Georges Arnaud. A travers la dénonciation de certaines méthodes inadmissibles, un réquisitoire sans munices contre la police. Les acteurs de la déconciation de la la la description de la la description. eux-mêmes n'hésitent pas à forcer la démonstration.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 :

23 h 25 Prélude à la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 30 Concert (donné le 7 septembre 1982 au Palais des beaux arts à Bruxelles) : Symphonie périodique de Playel, Concerto pour piono et orchestre de Mozart, Symphonie en fa: majeur da Ditters von Dittersidorf, symphonie l'impériale, de Haydu par la Petite Bande, dir. S. Kuijlem, sol. J. Van Immerseel, pianoforte.

Vendredi 8 juillet

18 h. 10 Journal. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 35 Pour les jeunes. 19 h 50 Dessin snimé : Ulysse 31. 20 h Les jeux.

20 h 35 Vendredi : Y a-t-il un pompier dans

Magazine d'information de A. Campena Magazme d'mormation de A.-Campaiss. En javrier 1983, l'équipe de Pascal Martin s'est ins-tallée chez les pompiers de Straubourg, où elle est restée vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant un mois. Les pomplers en oction parlena de leur vie, de leur conception de la culture, de la mode...

-21 h 35 Journal 21 h 55 Festivel international du jazz à Juan-

las-Pins.
Emission de J.-C. Averty.
Avec le grand orchestre de Count Basie. 22 h 20 Une minute pour une image, d'Agnès Varda. L'album imaginaire de Claude Nori, commente par lui-

22 h 25 Prolude à la nuit. Concerto pour orgue et culvres, de Hindemith, par l'Orchestre philharmonique de Los Angoles, dir. C.-M. Giulini.

FRANCE-CULTURE

7 h 2 , Identités et appartenances. 8 h, Les chemins de la commissance : Jean Beaufret à la rencontre de Heidegger ; à 8 h 32, le pôlemage de la

9 h 7. Matinée des arts du spectrele.

10 h 45. Le trate et la marge : « La vie quotidienne dans les châteaux de la Loure à la Remaissance », avec les châteaux de la Loire à la Renalssance », avec Y. Coules. 11 à 2, Massique : Festival d'orgues à Toulouse (et à

13 h 30 et 16 h). . . .

12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama : Alain de Benoist. 14 h, Soms.
14 h S, Un livre, des voix : «La vie ardente de Michel-Ange», de L Stone.
14 h 45. Les après-misi de France-Culture : Les incomus

de l'histoire. 18 h 30, Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bre-

19 h, Actualités magazine.

19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : Le musée de la Villette. musée de la Villette.

28 h, Le renouveau monastique : l'appel du désert, par L.M. Benoist.

21 h 30, Black and bise: La fin de Buil Macha. 22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Liszt, Paganini, Satie, Granados, Prokofiev...
7 h 5, Concert : Œuvres de Roussel, Milhaud par l'Orchestre national de France. 7 h 45. Le journal de musique. 8 h 10, Concert : Sibelius.

8 10, Concert : Sibelius.
9 h 5, Le marin des musiciens (l'harmonie dans la musique française du XX siècle) : cenvres de Amy, Éloy, Mefano.
12 h, Actualité lyrique.
12 h 35, Jazz S'il vous plait.
13 h. Avis de recharche : Montéle.

13 h, Avis de recherche : Mossolov. 13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Bach, Bracanin, Becen, par J. Skippen, piano.

14 h. Equivalences.
14 h 30, Panorama R.D.A. Meiningen ; œuvres de Haydn, Bûlow, Brahms, Reger...
17 h 5, Les intégrales des œuvres de M. de Falla.

18 h 38, Stadio-concert : musique anglaise des XIV et XV stècles ; musique italiemes du XIV stècle par l'Hil-liard Ensemble de Londres ; sol. : D. James, P. Elliott, L. Nixon, P. Hillier.

20 h 20, Concert : Schubert fantasie, de Schuebel,
Concerto pour piano et orchestre de Schumann, Symphonie e 9 de Schubert, par l'Orchestre symphonique de
Sarrebrück, dir. B. Klee, sol. R. Buchbinder, piano. 22 h 15, Fréquence de suit : Alexandrie ou l'infini cortège des sons ; œuvres de Stefas, Constantinidis, Skalkoltas, Ionatos, Theodorakis.

- Pour célébrer le vingt et unième anniversaire de l'indépendance natio nale, et à l'occasion du dixième anniver l'ambassadent du Rwauda et M= Sonaventure Ubalijoro ont domé mardi une réception dans les Salons de

M. Guy-Georges OSBACH et
Me, née Gaby Werth,
ont la joie d'annoncer la reissance de

Nils-Alexander, Aix-en-Provence, le 4 juin 1983.

- Florence RAILLARD
et Jean-Pierre GONGUET
sont heureux d'annoncer la maissance de
Adrien,

Paris, le 5 juillet 1983.

M= verve Suzanne Dondonx Le docteur Jean Chevassus,

Me Janie Garcia-Timez,
M. Jacques Dendoux,
M. Philippe Dondoux,
lours conjoints et leurs enfants,
ent la tristesse d'annoncer le décès le
2 juillet 1983, an Puy, de M= veuve Paul CHEVASSUS, née Gabrielle Durand,

professeur benoraire. L'enterrement a en lieu après un service célébré par le pasteur Aublet, le 5 juillet, à Fontaneyre (Ardèche). Cet avis tient lieu de faire-part.

- Me Jules Ellealm. Ses enfants et petits-enfants. Ses sœur, belle-sœur, neveux et

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Jales ELKAIM. ecteur central des P.T.T. (E.R.), grand invalide de guerre 1914, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire,

croix de guerre française. croix de guerre serbe, survenu dans sa quatre-vingt-hultidan

On se réunira à l'entrée principale du cimetière de Bàgnenx-Parisien, le jeudi 7 juillet, à 16 h 30.

20, rue Mario-Stuart, 75002 Paris. - Clermont-Ferrand. Chamalières. M. et M= Jacques Leclaire, M. et M= Michel Leclaire-

Mª Florence Leclaire,

MM Emmanuel et Love Leciaire, Me et M= Charles Leciaire

M. et M= Robert Verger et leurs enfants. Ma Marguerite Poux

M. Henri Gauthier, Les familles Leclaire, Mallet, Gau-thier, Baraduc, Hastey et Lhoste, out la douleur de faire part du décès de M. Lacien LECLAIRE,

professeur émérite de l'université de Caen. chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre du Mérite, commandeur de l'ordre

M Marie-Louise LECLAIRE, née Mallet, professeur honoraire de l'enseignement technique,

des Palmes académiques, survem accidentellement le 2 juillet 1983, dans leur socrante-quatorzième et soixante seizième année. Les obsèques ont eu lien le 5 juillet, à 16 h 30, à Beaumont (63), dans la plus

stricte intimité. - M= Antoine Partrat, son épouse, Françoise et Roger Partrat, Jeannine et Christian Partrat, Marie-Thérèse et Jean-Pierre Faugère, ses enfants,

Ses petits-enfants et toute la famille. ent la douleur de faire part du décès de

Antoine PARTRAT, conseiller maître honoraire
à la Cour des comptes,
officier de la Légion d'honneur,
survenu le 5 juillet 1983, dans sa
soixante quatorzième année. Une messe sera célébrée en l'église

Cot avis tient lies de faure-part.
[Ré le 4 mei 1910 à Firminy (Loire), Amoine
Partest, icencié en droit, était antre en 1929 à
le direction générale des impôts. Conseiller réfé-ieur des la Cour des comptes en 1982, à sveit-tér membre de cabinets ministrieis, notam-ment comme directeur-exigient du cabinet, puis-comme directeur au cabinet de M. Antoine Prays, aos ministre des finances (de 1958 à 1960). Antoine Pertest qui était le père de l'ancien député entrient de la Loire, Roger Par-trat, était conseiller maître à la Cour des porpres depuis 1972.]

Mª Marcel SCHLUMBERGER,

ringt-quinzième: De la part de Ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière- petits-

enfants.

La cérémonic religiouse aura lieu an
Val-Richer, le vendredi 8 juillet, à
17 heures, et sera suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, au cimetière de Saint-Open-le-Pin (Calvados).

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Marcel VERGON. ancien combattant, croix de guerre 1939-1945,

survenu en son domicile, 18, quai du Louvre, Paris-1-, le 5 juillet 1983, dans

De la part de
M= Jacqueline Cartier, sa fille,
M. Jacques Cartier, son gendre,
Christophe et Sylvain,
ses petits-tils,
Des familles Cartier, Ronand,

Pichon, Sinoquet, Casanova, Nassoy, Urlacher, Greiard et Toussaint,

son mortuaire, le samedi 9 juillet 1983, à 8 heures. L'inhumation se fera le même jour, à

18, quai du Louvre, 75001 Paris.

M. René JEUDY.

Ferrand.

tion à tous ceux qui l'ont comm et estimé. - Il y a cinq aos mourait M. Jean TEYSSANDIER, Le corps disparait, les actes restent.

Communications diverses

14, rue Henri-Flocca, 13001 Marseille (France),

Par suite de l'élaboration d'un livre dont la parution est imminente, des maladies et bouleversements, ils n'ont

de l'été

Portrait imaginaire de ... Vercingétorix,

enquête d'Agnès Thivent. • Histoire des France :

socialisme, par Alain Corbin.

Une page de jeux,

8 h 30. Ni flears ni couronne

- On nous prie d'annoncer le décè-

née Jeanne Lauran, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 5 juillet 1983, dans sa quatre-vingt-quinzième année.

lieutenant F.F.L., commandant du maquis de Pesmes (Hauto-Saône),

sa quatro vingt-quatrième année.

La levée du corps aura lieu à la mai-

15 heares, au cimetière de Fraisans (Jura), dans la sépulture de famille.

Anniversaires - A l'occasion du premier anniver-

une messe sera célébrée le dimanche 10 juillet 1983, à 11 heures, en l'église Une pensée est demandée à son inten-

 Famille Antoine Nguyên Van Ngoc, nêc Mario-Thérèse Nguyên Thuy Ngoc-Kim (Ngoc-Kim dite Kim Quy) fille de M. et M=F, Matthias Nguyên Ngoc Tin, responsable du service du cadastre à Hanoï, avant les événements de 1945.

Adresse actuelle :

prient leurs hienfaiteurs, amis et connaissances de trouver ici l'expression de leur très vive reconnaissance pour les

pu, en temps utile, témoigner leur grati-tude envers eux. Ils n'oublieront jamais leurs bienfaits, et, en retour, ils prient à leurs intentions, avec possibilité de contacts chalcureux

par Max Gallo. Les idées françaises s'exportent mal,

III. En 1848. Limoges devient la Rome du

• Feuilleton: Tentation. par Catherine Rihoit. Chapitre III: Spendeur

avec le « portrait chinois » d'Alain Juppé.

.

fe Monde

West of the second

MILES TES

Michigan

Ser.

75.

40 £ (41' 100 1' 1

les experts du

* ** 15 + 5

- *

`. `

: 31

10 to 100 miles

3 C. S. C.

(a ligno 1.7.C. 81,32 27,04 77,00 OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI 22,80 IMMOBILIER 52,00
AUTOMOBILES 52,00
AGENDA 61.67 81,67 61.67 PROP. COMM. CAPITAUX 151,80

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI 51.47 43,40 13,00 15,42 39,85 39,85 33,60 33,60 39.85

OFFRES D'EMPLOIS

3

5

Jeune responsable trésorerie prévisionnelle

UN GROUPE IMMOBILIER DU SEC-TEUR SOCIAL renforce ses structures finoncières et recherche son Responsable

Ce poste, rattaché directement au Contrôleur on du groupe, sera confié à un(e) jeune diplôme(e) de gestion ou ESC, ayant acquis une première expérience profession-nelle de 1 à 2 ans en trésorerie et ou gestion. Sa mission impliquera :

• le recueil d'informations auprès des dif-

férents services ou sociétés du groupe, • l'établissement de la trésorerie à MT et LT et le suivi des écarts en liaison avec

le contrôle budgétaire. Poste intéressant et évolutif pour candidat

Écrire en précisant pré sous référ. NG 620 CM.

4.rue Massenet 75016 Paris



cours

et leçons

Apprenez

l'allemand

à Brême

Eerep. Sommerschele 83

de 5 ee 30 eept.

- 20 heures de cours

per semaine.

— Programme politique
et culturel.

Visites et excur-

sions.

- Hébergement dans des familles (demi-

Px 1000 DM tt compris.

Les cours ne sont pas soumis aux mesures de restriction de deviess (pas de lim. de 2.000 F).

Renseignements et ins-criptions : Dialog, Oster-deich 6, D-2800 Bremen.

propositions

diverses

L'ÉTAT offre de nombreuses possibilités d'emplois stables, bien rémunérés à toutes et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur notre revue spécialisée PRANCE CARRIERES (C 75) Boîte postale 40208 PARIS.

EDIA 15.25

RÉGIE PUBLICITAIRE SPÉCIALISÉE dans la formation première et dans la formation continue - rubriques "Education et Formation" et "Formation Continue" de L'Express, rubrique "Formation Continue" de L'Expansion,... RECRUTE

VENDEUR(SE) D'ESPACES PUBLICITAIRES

mi-temps ou plein temps fixe + intéressement

Adresser lettre manuscrite + C.V. avec photo + prétentions à MEDIA 15-25, 6, rue d'Écosse, 75005 Paris (ne pas téléphoner, ne pas se présenter, réponse rapide assurée).

Lycée Privé filles Paris recherche

RESPONSABLE INTERNAT

Ecrire sous la re 7 041.403 M REGIE-PRESSE 65 bis, r. Résumur, 75002 Paris.

Organismo de formation PARIS recherche **PROFESSEUR** OE GREC

Langue matemaile grece Tél. : 296-14-24.

PROFESSEUR OE GREC Spécialisé en finance T&L: 298-14-24.

CENTRE DE PSYCHOLOGIE ET O'EFFICIENCE 17, rue des Acacles Paris-17-recherche

GRAPHOLOGUE A MI-TEMPS

Dipièmé (e) sté francase de graphologie ou G.G.C.F. Emploi salarié, converant à personne compétente, syant le connais-sance des postes de travail et l'appérience des enalyses (de le Env. C.V. manuscrit + prét. e/rét nº 1,453.

į,

kupnoipės violams

LA VILLE O'OYONNAX sontones:

2 poerses susceptibles d'être vacantes susceptibles d'être vacantes su l'e septembre 1983 e Régieseur général de le maintenance de deux selles de spectiscles (800 et 100 places).

8 Respons, à l'information de chanding et le normotion de la respectation de la composition de la compositio LA VILLE O'OYONNAX:
sinnonce:
2 postes susceptibles d'être
vacants au 1st septembre 1983
Régisseur gérréral
chargé du fonctionnement et
de le maintensnes de deux
settes de spectscles (BOC et
100 pleces).

Respons, à l'information
chargéfel de la promotion de
le programmation et de l'information générale du Centre cultural (service artist-

tre cultural (service artisti-que, bibliethàque, conservatoirel. Pour cee deux poetee, expérience indispensable. Envoyer lettre manuscrite et c.v. à: Moneieur le Maire, Mai-rie, 01108 OYONNAX CEDEX.

La villa de Macon.
Saône-et-Loire (71) recruta per concours eur titras et aur épraves:

- Un Directeur pour l'école régionale des beaux arts.
Candidature et C.V. à adress.
pour le 20 septembre 1983 au plus tard à M. le Maire de le Villa de Macon.

MOTEL DE VILLE
Service du Personnel
7 1018 MACON CEDEX.

MCE Ecola de frençaie pou PROFESSEUR Exp., V.I.F. at 0.V.V. audgée, plain temps. posse permanent Ecrire sous la n° 4 1396 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumur, 75002 Paris.

tion départemen L'Association uniterate de la pour le développement de la musique et de la donse où ille-et Vilaine recrute un Directeur, délégué départe-mental de le musique et de le dense, Tél. au (89) DO-87-32.

4º arrdt MARAIS

L'immobilier

De immt. de caractère rénové tr. cft, très bel appt 100 m², grd séjour, 2 chibres, cuis. entitrement équipés, entrée, 2 saites de beins marire + douche, 2 w.-c., dressing. Tél. matin entre 8 bi et 10 h et ap. 20 h : 224-57-07.

1= arrdt

HALLES

ZONE PIÊTONNÉ

2 PIÈCES 47 m²

POSSIB. MEZZANINE 20 m ERMINER. EXCEPTIONNEL 440.000 F. ME VOIF

5° arrdt NEUF **IMMEUBLE TRÈS GRAND LUXE**

DE 29 APPARTEMENTS JARDIN PLANTES

DU 3 au 5 PRÈCES et DUPLEX-TERRASSES A partir de 15.000 F la m² forme et définitif

1 et 3, RUE POLIVEAU

APPARTEMENT TÉMOIN Tous les jours 14 h à 19 h sauf mercradi et dimenche A.W.I. Tél. : 267-37-37.

6° arrdt VUE MAGNIFIQUE S/ÉGLISE

ST-GERMAIN-OES-PRÉS ppartement de caractère, en duplex, grand effour, 3 chbres. 1.700.000 F. - 337-51-68.

RUE D'ANJOU, Malesherbes Appt 240 m², 3° ét. dispos. Intér. rare, divisé 2 parces, 2 entr., profess. libérale, état bors catégoris. 3.150.000 f. Tél. 561-00-98 et 325-11-25. LUXEMBOURG, 2 P., culs., s. d'eau, impece, 298,000 F. Erude Rive gabe, 222-70-63.

LUXEMBOURG MADAME 4 p. Directoire, asc. 354-42-70.

RUE BONAPARTE M SAINT-SULPICE

Gd appt à moderniser, beau solon, s. à manger, 6 chbres, arm. bourgeois ravelé, possis, prof. lib., solell, batcen. Tél. 567-01-22.

7º arrdt VANEAU Plerre de Τ.
beau 2 p. tr.cht.
Px 480.000F. 325-97-15

VERNEUIL. 4 p., kux. 364-42-70. SUR JAROINET 125 m. CARACTÈRE, CALME. ÉCOLE MILITAIRE Grand adjour, cuisine, beins + se-sol aménagé, décoré, refait neut, Téléphone : 577-47-74.

ST-DOMINIQUE-BOSQUET Gd stand., riz-de-jard., magni-fique studio 64 m², plein ouest. Px: 650.000 F. 577-96-85.

8º arrdt . . M• VILLIERS RUE MONCEAU, dans immeuble p. de t. 1920, gd stand, asc., tap. esc., plus. STUDIOS 2 p., 3 p., 4 p., 5 p., Finition su golf du client Simra 355-08-40.

9° arrdt N.-D.-DE-LORETTE. Beau studio, cuis., bains. refelt neuf. Prix: 170.000 F. 526-54-61.

10° arrdt · VUE EXCEPTIONNELLE SUR PARIS

OU STUDIO AU 5 PCES Sur place ce jour et demai 14 h à 18 h Samedi et dimanche, de 11 h à 19 h et de 14 h à 19 h. SAINT-MARTIN GRANGE-AUX-BELLES 152, quei de "lemmapes. Téléphonez au : 245-73-13.

11° arrdt RUE FONTAINE-AU-ROI 2 pcss, dche, soleil, 130.000 Téléphonez au : 763-44-30 RÉPUBLIQUE

Dublex à rénover, 834-15-99 PARMENTIER, dans imm. ra-valá, 5° ét., sur jard. 3 p. 50 m² à rénover, s. de bns, refaite neuve. 266,000 f. 347-67-07. CHARONNE, gd 2 p. tt cft. 2* ét. aur jard, bal imm. ancien. Px 210.000 F. T. 347-57-07.

appartements ventes

19° arrdt

BUTTES-CHAUMONT (ORTF) Sesu 2 p. tt cft, 2° éc., soleil. Prix Intéressent. 634-13-18.

BUTTES-CHAUMONT

16, RUE DE ROMAINVILLE imm. NEUF luxe 2/9 pce 51 m² + belcon 505.000 F

Parking compris. Prêt à 13 %, 9/pl. du jeudl su samedl de 14 h 30 à 16 h 30. T. 245-24-55 (mêmes heures).

PROX. BUTTES CHAUMONT od granier refait neuf 40 m² en 2 p., lmm. restsuré. 190.000 F. COGEM 347-57-07.

20° arrdt ·

110 m² eur 2 niveeu refeit à neuf, chf. cent. Px 770.000 F. Tél. 262-49-03

M- MARAICHERS, Studio tour équipé neuf. Petit immeuble 140.000. Pptaire 590-86-06.

GAMBETTA, face à un squere

beau 3 p., impecc. imm. pierre de t. 420.000 F. 347-57-07.

78-Yvelines

LE MESNIL-LE-ROI

ésidence du Belloy, 124 m très gd stand, jard, privatif. jolie vue, box, 525-63-44

12° arrdt EXCEPTIONNEL 2 PIÈCES : 289.000 F.

ENTIÈREMENT REFAIT Interphone : 294-11-33. AV. MICHEL-BIZOT Loyer libre, très bon apport, Téléphonez au : 704-27-37.

> 13° arrdt MÉTRO PORTE O'ITALIE PRETS

CONVENTIONNÉS « LISRÈRE DE PARIS e 45, avenue Joan-Jourès, GENTILLY, 2, 3, 4, 5 plàces LIVARBLES IMMEDIATEMENT Ouvert tous les jours sauf mardi et mercredi, de 14 h à 19 h. Téléph. : 548-07-73.

PLACE DE MUNGIS quartier parc Montsouris Particulier vend STUDIO 33 m + balcon, ézat neul, immeuble standing, parking, cave. Px 360-000 F. T. 589-71-55. Mº GLACIÈRE, dans bel imm. récent, 6º éL, asc., box 3/4 p. Px 600.000 F, T, 347-67-07.

14° arrdt Aléaia part. immeuble p.d.t. gd 2 p. 55 m², 4° étage asc. soleil. 526.000 F. 542-93-51

Près Montparnasse, MAISON 280 m², 2.250.000 f, charma provincial, soleil vendure grd celma Téléphona : 370-16-86

57, Place du D-P.-Lobii et 65, rue des Satignolie Programme neuf de qual

MALESHERBES

ATELER ARTISTE. Très beau volume restructuré en grande réoppt. + 2 chbres dont une en mezzanine. REFAIT NEUF. LUXE. Vieite jeudi-vendredi, 14/18 h, 45 bis av. de Villiers.

ÉTOILE PRÈS ATELIER D'ARTISTE GRANDE TERRASSE CHAMBRE CURSINE/BAINS ASC. — Tèléph. 634-13-18

18° arrdt

Melris XVIII^a, imm. récent beeu 9 p. tt cft. 70 m² parfeit étet. 530.000 f. immo Marcadet 252-01-92

Mª Lemerck Imm. récent gd 2 p. tt cft. 54 m², ch. cent. ssc. Urgent. 398.000 F. Immo Marcadet 252-01-82

M* Jules-Joffin imm. récent studio tr. cft., 28 m², ch. cent. sec. 1** ét. 6/rus Urgent 166.000 F. Immo Marcadet 252-01-82

PROPRIÉTAIRES

YOUS DÉSIREZ YEMDRE

SACRE-COUR

15° arrdt Hauts-de-Seine SÈVRES-LECOURBE

LOCATION VENTE Dans immutable ninové, studie 31 m², tout confort, occupé Loyer libre. Tél. 704-27-37 à 7 pess sans commis Vous ennménagez immédiant ment, en acquirant un loyer, wous épargnez, et, au bout de 2 ensi vous acherez votre bien... et à ce moment, 50 % de votre loyer sers remboursé. LE PARVIS DE SÈVRES 81, GRANDE RUE Ts les après-médi, et menadis Tél.: 507-13-47. Mª PTE VERSALLES/ISSY 5 pcss centt, gd liv. + chbres, 4" ét., asc., balcon ix 660.000 F. 577-96-86 PTE VERSAILLES-ISSY Liv. cible + 3 chbres + coin repas + lingerie, très belle

Px : 850.000 F. 577-96-86 GARCHES 16° arrdt dens résidence 1965 avec piecine, tennis epperte 115 m², 2 beine, cuisine équipée, chembre individ. 10 m², garage. NADEL - 742-92-12. MUETTE. Matin : 567-47-47. Duplex patit sejour + 2 cham-bres, calme, 6º ét., ascenseur.

AV. FOCH (PRES) **BOULOGNE BOIS** IMM. TRÈS GO STAND 5° ET., ASC., SOLEIL Rudio cuis, beins bel imm. ref next 115.000 - 526-99-04. 5/6 P., BAINS PX: 2.100.000 F

NEUILLY-SOR-SEINE BD DU CHATEAU Imm. stand. megnifique dole liv. 3 ch., 2 bains, asc., park. Tél.: 634-13-18, Ce jour 5 AV. ALPHAND 14 à 19 h ou 723-91-28.

16° SUD Agr. 6 p., 155 m² env. tt eft. 1.650.000. Matin 567-47-47. BOULOGNE pces, e/jard., gd stand., cleir, jolie vue, park. Tél. : 525-63-44. 17° arrdt

94 Val-de-Marne STUDIOS, 2 et 3 PCES L'HAY-LES-ROSES Livr. 10/84. S/pl. jdf, vendr., sam. 15/19 h. 228-26-60. 15, ruelle de la Cosarde RÉSIOENCE OU PARC TERNES. 2 pees, τι cft. 90 m², refalt neuf, rez-de-chaussée. 290.000 F. – Tél. 763-44-30. **OE LA ROSERAIE**

Du studio au 5 pièces
Bureaux de verne
3, ne Jean-Jaurès
Te les jours et march, marcredi,
de 14 à 19 h
Sam., dim., 11-13 h, 14-18 h.
Tél.: 565-72-93.

Province Appt F3. plein centre résiden-tiel Abt-en Provence, cabinet Matheron, 17. rue Matheron 19100 – Aix en Provence ou Tél. (42) 23-02-92. Pert. vends MARINA P3, bler placé port Cemargue (30). Tél. : 166) 97-27-76.

NICE Appt 2 pièces 58 m² park., cave. Quartier résiden-del, piscina. 400.000 F. Tél.; M. Helnsult, 6ur. 19-93-33-06-86, Dom. 71-37-84.

appartements achats MALESHERBES 73 - 522-05-56 Achet Peris ou portes Pour consulats ou embassades. APPTS TOUTES SURFACES.

Un logement avec ou sans chi Admeses-your à un anécialiste IMMO MARCADET viagers 96, r. Marcadet, 750 16 Peris. Estimation gratulte, publicité imensifiée à nos trais, réalisa-tion rapide, pajem. compt. 252-01-82.

Etude LODEL, 35, bd Voltaire, Paris (9º). Tél. : 355-61-58, Spécialiste viagors. Expérience, discrétion, consells. Libre M^o Lamarok, 2 p. st cft, 80.000 + 2.500 F/mois. Cruz, 8, r. La Solitie. 256-19-00. ds bel immauble, beau 2 post tt cft. Soleil. Tél. 634-13-16.

F: CRUZ 266-19-00 MONTMARTRE
dens imm. pierre de 1.,
4 pièces tout confort, 110 m²
+ baicon 704-27-37. 8, RUE LA BOETIE (9") Prix rentes, indexées garanties Étude gratuite discrète. RUE ETEX
beeu studie tt cft, soleil 3 p., cft. 180.000 + 2.300 F,
Prix 225.000 F. 763-44-30. Coupé 71/73 e. 226-18-00.

appartements ventes

Vergers Un petit de 18 villas de 2/3 pièces et 3/4 pièces avec jardin et piscine à 8 km de la mer B.V. sur place : Chemin de l'Avère

ANTONIA DES STUDIOS à partir de TEL (93) 42.36.44 - 42.33.77

An cenir NICE d'un quartier. en pleine expansion Un luxueux immeuble de 31 appartements. Du studio au 5 pièces. A proximité et des écoles 06300 NICE T4L (93) 92,04,23

Réalisations : S.C.I. CARLTON FRANCE PRÉTS CONVENTIONNÉS
reprise eventuelle de votre ancien appartement ou vita

locations non meublées

offres Paris

4 et 6 R.-Gebriel-NADAUO, en-trée, 2 p., cuis, équipée, s. de bns, possib, perk. 2.600 + 550 ch. ce jr 17-19 h. 91 - Essonne Rus Poissonnière imm. réce s/jerd. studio et eft.balcon 199.000 F. Région parisienna Immo Mercedet 252-01-82,

EVRY (911, appt 5 pcee 111 m², số, 30 m², terrasse 26 m², 4 chbres, s, de b., s. d'esu, prox. écoles, com-merces, loisirs, seison directe Paris Centre, Secrifié cause mu-tatien. 400.00 f dont 120.000 F P.I.C, cessible, Tél.; (8) 0777-62-82. **ENGHIEN** 11 km de Paris, 12 mn par le train, particulier foue grande ville bord du les standing, bail, 3 ans, libre de suite 10.000 F Téléphone : 964-70-56,

locations non meublées demandes

Paris . JOURNALISTE « MONOE »
CHERCHE APPART, CALME,
60/100 ml,
RAYON 1 KM OPERA.
Ecr. «/ml 6.521 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES,
6, rue des Italiens, 75008 Paris.

DIRECT A PARTICULIERS pr cadre superious et employé GDE ADMINISTRATION, rech. APPTS toutes estégories et grande surface ou villes. Prix indiff. T. 504-01-34 (pts 24).

(Région parisienne tudio non meublé Paris ou roche banlique pour juillet 1983, 1,500 à 2,000 F. Téléphone : 569-18-27.

Pour 5tés européennes cherche vitas, pavillons pour CADRES Durés 3 et 6 ans. 283-57-02

Jeune couple rech. APPARTS MENT 2 pièces. 1.500 F envi-ren. Régien Villamembla, Neuilly-s/Mame, Le Reincy. Tél. 308-84-30.

locations meublėes demandes

Paris SERVICE AMBASSADE Pour cadres mutés Paris roch, du STUOIO au 6 P. LOYERS GARANTIS per Stée Ambessades — 285-11-08.

bureaux Ventes

EXCEPTIONNEL MARSEILLE mmeuble bureaux 74, asce 1.350 F LE m² Parking sous-sol inclus ACHAT MINIMUM 100 m² Propriétaire (1) 294-11-33

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL constitution de stes et tou services. Tél. : 358-17-50. **SUO PARIS**

> 2.500 m² divisibl SARI 776-44-88 8º BOÉTIE

Bureaux meublés atending Locat, courte ou longue duré avec tous services socrétaries ACTE. 359-77-55.

locaux commerciaux

Locations POUR INVEST.

MURS LOCALIX COMMERCIALIX 75009, rue Auguste-Comte, 317 m² + s.s. 273 m² même loc. depuis 1929, loyer ao. 140,000 F Prix: 1.900,000 F, 763-12-03.

GRAND-BORNAND

8.P. nº3 ·74450 Lo 5

Au cœur des piates,
à 25 km d'Annecy et son lac,
de la nelge pour l'hiver,
des randonnées et de grand
air poer l'été, des loisirs pour
tous, les âges et tous les
temoéraments. tempéraments. C'est au conur des Aravis.

fonds de commerce

Ventes

VD. BAR-TABAC Bon chiffre d'affaires, Toulou Tól. (16-61| 62-43-64. boutiques

POUR INVESTISSEURS **MURS BOUTIQUES**

Ventes

75011, rue St-Sebin, 42 m², 130.000 F. 92200 NEUILLY ch. de Gaulle, 56 m², 400.000 F. 763-12-03. pavillons

A VENDRE SS ERMONT
Blam situé, proche gare, solide
pavilion, avec sous-sol total,
cave à vin, cheuff, gaz, buanderie, 1 chbre. Rez-do-ch.: entrée, cuisine, séjour, 1 chbre,
w.-c. A l'étage : 1 chbre, salle
d'eau, possibilité d'agrandir.
Garage, beau jerdin clos de
700 m². Pròx : 550.000 F.
Many-Landson, 416-52-42.

35 km PARI3 EST, R.N. 4, S.N.C.F., pevilion p. de taille, e/sol tot. Tolt 4 pans, entrés, sé, chersinée, 2 chères, cuis, équipée, w.-c., a. d'eau et 1 gde chb, Engarie + comblee, ter. 460 m². Cuarrier résident. Prix: 630.000 F.
T.: 425-43-12 ou 425-48-25.

villas PROVENCE-CARPENTRAS TB ville, 6 plàces, 2 garages, cheminée, barbecue, terrain arboré 1150 m², calme Px 950.000 — (1| 204-33-89 NUMES (30), PART. VD VILLA 200 m² HAB. 5 CHAMBRES. GAR. DÉGAGEMENT, JARDIN 800 m². — PRIX: 650.000 F. Tél.: (16-66) 21-85-32 H.B.

maisons de campagne ut-Ver, Meison de campe-a, tout confort 380.000 F.

ALLIER TLIER
ST-POURCAIN-SUR-SIOULE,
centre ville, mais, entile, rénovée et cft, sé, cuis, 1 chôre,
s, de bra couleur, moquette,
chf. électr., terrassa, jard, clos
arboré, Prix 195.000 F. Créditposeible 90 %,
JP, LEFENRE, 11, av. Sintarel, 03 St-Pourcain-sur-Sioule,
Tél.: 116-701 45-30-68,

ALPES HAUTE-PROYENCE ALF LO RABILT KUYLAUL
LIMITE Sud Drôme 26 Km. Sietaron dans site excep. dominent vatides /27 he de terrain
cutivable + bois dont 10 he
attenant ferme caract, pierres
apparentes 3 bět. indép. entier.
restauré. grangs, hengar pigoonnier, four à pein, source,
besein vue impren. 950.000 F.
choix important missen de
campagne. LOGINTER 8.A.
26, r. Poustarie 04200 Sistaron. Tél.: (92) 61-14-18.

Vend : mision à l'ile de Grokt type F3 avec cuisine aménégée + jardin clos de 800 m², télé-phone libre buit de suite phone libre buit de suite

TEL. 50 / 02.21.05

propriétés

Près Angoulème 2 hs. Douves, sous-terrains, gar. 14 pces ti eft. – 337-99-97 Sr-VALLIER, 11 KM GRASSE, belle villa neuvé 156 m², 2 brs, cheminée, cuis. aménagée, gd

CHATEAU XIII siècle

onfort. Terrain clos 6,600 m arboré, vue dégagée. Prix 1,100.000 F. Téléphone : (93) 42-66-10. SUD MAYENNE

p. ppales, dépend., beeu par gd. arbres 3 HA. (43) 01-25-23 BOURBONNAIS
SPLENDIDE DEMEURE 19
pare, bois, érang, 12 HA,
grde dépend., très bon état
950.000 F. Cabinet PEZET
03500 Saulcer. (70) 45-36-70

VALLÉE DE CHEVREUSE

38 KM Pte St-Cloud (R.E.R. 17 kml Pert, wend ravissent pett menoir av. Tour du XP-Perfait étet. 300 m² habit Mela. d'amis, jard. agrément. 1,350,000 F. H.B. 254-65-81, WEEK-END (3) 485-21-42. Propriétaire wend joie maison pierre 4.000 m autour. 60 km trévall poseib, Paris. 5 pose, entrée t cft, 9 garages. Prix 670.000 F. 808-25-62

A vendre belle ppué entièr, rénovée dans l'Eure, 10 km des
Andelva, 38 km de Roues,
s/1.780 m² de terr, ent. des
et bian entreteru. Compr. se
te le m² ev. poutres apper,
et gde cheminée neuve, exyle
campagnerd, arrière-cuisine,
salle d'ess, w.-c. Au 1º éags,
3 ch., ceb. de tollette, w.-c.
gar., chtf. cent. Pt. ESO.000 f.
Téléph. : 16 (32) 54-21-11.

30 km environ Bourgen
Breese (01) 20 km environ
sortis future autonoute Lyonoendre, 16 km envir, sucrount
Tournus, Châceau entièr, rest,
à neuf, Style d'époque, Pierse
et briques separ, ev. toute
20 p. tt cft + pevillon de
chasse et dépend. Perc besuf
exceptionnells. 75.000 m
avec pien d'esu. CHAGNARO.
Tél.: 174) 30-70-46.

FONTAINEBLEAU (centre) partic, vend MASON RESTAURÉE E P., cuis., 2 bains. Cave, cour. LIBRE SUITE. PX: e80.000 F. Visite e/place seried 9 de 14/17 h. 2 BIS RUE BOUQUET.

Part. vd Maison 12 pcet-actuallement 2 appts, part 2.600 m² clos. 066-34-53-77 - BOIS-LE-ROI.

terrains **EN PROVENCE** A 8 km FAYENCE

THE TABLE TO SHAPE

Une situation unique face au solei du Midi

TERRAINS A

8ATIR BOISÉS

3.157 m² à 6.218 m²

Px 130.000 à 163.000 F H.T.

Documentation caraties Documentation gratuits sur demande. Tél. le matin (93) 95-11-06. Parc Régional du Luberon à Pu-get s/Ourance (Vauclus) arres Mérindol et Lauris, Termis 1124 m² borné, arboré surisce hebitable 124 m³ + dépan-dances, eau, électricité, tilé-phone, sur ternain pett loites-ment industriel e Les Borrys à Tét (91) SO-35-33.

هكذامن الدُّحل

rrierin Climble

ventes

MONA

économie

VIVE RÉACTION DE LA C.E.E. AUX MESURES PROTEC-TIONNISTES AMÉRICAINES CONCERNANT LES ACIERS SPÉCIAUX

(De notre correspondant.)

Bruxelles (Communautés euro-péennes). - La Commission enropéenne u exprimé son v profond mécontentement » après avoir pris connaissance des mesures de protec-tion prises par les Etats-Unis pour freiner les importations d'aciers spé-ciaux. Elln conteste la régularité de ces mesures au regard du GATT, estimant en effet que les importations, notamment européennes, ne sont pas à l'origine des difficultés que

connaît l'industrie sidérurgique américaine. La Commission envisage la possibilité, uprès examen exhaustif du dossier, de porter le différend devant le GATT et de réclamer le cas échéant des compensations au nom de la C.E.E. Les Allemands et les Français

vont être les plus affectés par les mesures protectionnistes améri-caines Sur 88 000 tonnes d'aciers spéciaux exportés vers les Etats-Unis nn 1982 par la C.E.E., 36 000 tonnes ont été livrées par la R.F.A., 28 000 tonnes par la France, 10 000 tonnes par le Royaume-Uni. 5 000 tonnes par l'Italie, 3 000 tonnes par le Benelux. En 1982, la production d'aciers spéciaux dans la Communauté s'est élevée à 2 millions de tonnes 400 000 ant été exportées vers des pays tiers.

les problèmes de distribution du li-vre vicainent d'être constitués, sur proposition du ministre délégué à la culture, à l'issue d'une « table ronde » qu'il avait réunie mardi 5 juillet. Y participaient, ontre des représentants du ministère et des parlementaires, le Syndicat national de l'édition, sept entreprises de dis-tribution, les principales fédérations syndicales de librairie (U.S.L.F. et F.F.S.L.), les syndicats des grandes surfaces et grands magasins. Les groupes de travail remettront leurs

Le gouvernement va transférer aux P.T.T. la charge du financement des industries de la filière électronique portante. Comme client, comme in-

« L'année dernière, à même époque, les caisses étaient vides. Cette année, il n'y a même plus de caisses. » Derrière la boutade de ce haut fonctionnaire perce l'amertume. Plus que tout autre, il sait que l'exercice budgétaire donne la mesure de l'état de santé d'une écono-mie et de son évolution prévisible. Or en cet été 1983, la chasse aux miliards a pris une tournure quasidramatique.

Avec une économie sans crois Avec une economie sans cros-sance, des impératifs politiques de justice sociale et de « gestion écono-mique du chômage », des dépenses de fonctionnement que l'on ne peut comprimer an-delà d'un certain seuil (sauf à licencier dans la fonction publique on à baisser les salaires en termes récis), une pression fiscale qui atteint déjà les limites du supportable pour ban nombre de contribuables, la marge de manuravre da gouvernement apparaît bien

La tentation est donc grande de sacrifier les investissements, les ac-tions offensives, le long terme, au profit des subventions d'équilibre, de la gestion à court terme, des actions purement défensives. Les discussions autour des dotations budgétaires au secteur public et nationalisé, et des crédits de la filière électronique sont à cet égard fuffetrices.

Le renouvellement du tissu indus-triel, sa modernisation, l'investissement dans les nouvelles technolo-gies, constituent depuis deux ans le credo des pouvoirs publics. Dans cet effort pour mettre la France et son industrie à l'heure de la seconde révolution industrielle, les industries électroniques devaient occuper une place de choix.

En juillet 1982, lors d'un conseil des ministres, le gouvernement déci-dait de faire du développement de la filière électronique la priorité industrielle des cinq prochaines amées. Cela devait passer par une impor-tante augmentation des investissements. Le chiffre de 140 milliards de francs sur cinq. ans était avancé; sera pas atteint, mais une bonne part l'État devait y prendre une part im- des crédits pour l'électronique va

citateur (recherche, marchés d'émde), mais aussi comme action-naire, puisqu'il contrôle désormais à 50 %, à travers les groupes nationalisés, l'activité de ce secteur.

On estimait alors que la part de l'Etat dans le financement des invesements devait passer de 5 milliards per an (répartis par tiers entre les armées, les P.T.T., la recherche et l'industrie) à 10-11 milliards de francs. L'amélioration des capacités d'autofinancement des entreprises devait faire le reste et permettre d'atteindre des objectifs ambitieux.

On n'en prend pas le chemin. Loin de s'améliorer, les marges d'un-tofinancement des entreprises fléchissent. Un phénomène général, qui n'épargne pas l'électronique. De 1977 à 1982, la part moyenne des charges sociales connexes et obligatoires supportées, en sus des salaires, par les sociétés de ce secteur est pasée de 66,09 % à 74,06 %. Comment, dans ces ennditinns, pourraient-elles accroftre leur effort d'investissement? Rien de sérieux, on presque, n'a été fait pour redon-ner confiance aux investisseurs, aux créateurs d'entreprise putatifs, pour-

tant nombreux dans ce domaine.

Quant à l'Etat, il ne paraît pas en mesure d'assumer la totalité de ses engagements. Lors des premières ébauches pour le budget 1984, les services de lu rac de Grenelle avaient demandé près de 3 milliards de francs de crédits de recherche et d'actions de politique industrielle, qui devaient être gérés pour l'essen-tiel par la direction des industries électriques et électroniques (DIELI) et 2,5 milliards de franca de dotation en capital pour les groupes nationalisés du secteur (dont 1,5 milliard pour Bull). Ces sommes, hées aux efforts des P.T.T. et des armées, devalent permettre d'approcher l'objectif de 10 mil-liards.

Dans l'état actuel des réflexions, non seulement ce chiffre global ne

être soustraits du budget général et mis à la charge des P.T.T. — plus précisément de la direction générale des télécommunications, - qui disposent, on le sait, d'un budget anexe, avec ses propres sources de fi-

Si le principe de ce transfert était acquis depuis quelques jours, les mo-dalités techniques ont donné lieu à d'âpres discussions. Les uns pen-saient que la D.G.T. devait reprendre l'ensemble des crédits de la DIELL, ainsi que les dotations en fonds propres des groupes nationa-lisés. Les autres estimaient que la D.G.T. ne devant prendre en compte que la part liée nux télécommunica-tions, à l'informatique, à la télématique et à la bureantique, les actions pour les composants et l'électronique grand public restant à lu DIELL

La cagnotte

C'est finalement cette seconde hypothèse qui a été retenue jeudi en fin de matinée. Pour 1984, les P.T.T. financeront 3,4 miliards de francs pour la filière électronique, 1,8 milliard pour les crédits de développement et 1,6 milliard pour les dotations en capital des entreprises dn secteur. Les P.T.T. assureront désormais la tutelle des télécom, de l'informatique et de la bureautique. Combien restera t-il à la DIELI? An plus 1 à 1,2 milliard de francs

L'idée d'utiliser la « cagnotte » de la D.G.T. pour des actions de politique industrielle dans la filière électromione était dans l'air depuis plus d'un an. L'existence de deux entités ministérielles distinctes svait retardé l'opération. Or, depuis le remaniement du 25 mars dernier, M. Laurent Fabius, ministre de l'in-dustrie et de la recherche, a égaloment la tutelle des P.T.T. Le tranfert aux P.T.T. de la charge des crédits de la filière électronique peut donc être présenté comme une restructuration, une rationalisation à

l'intérieur d'un même ensemble. Une solution qui n toutes les faveurs, on s'en donte, des services de la rue de Rivoli, soulagés d'autant de dé-

Débudgétisation

Faire financer par les P.T.T. une partie des investissements de l'indus-trie électronique n'est pas en soi absurde. Utiliser les compétences tech-niques de la D.G.T. en lui confiant le pilotage de certains programmes d'équipement liés à la télématique répond à une certaine logique. Lais-ser aux P.T.T. la libre disposition d'une petite fraction des funds des chèques postanx pour financer de telles actions n'aurait pas été non plus scandaleux. Mais ce projet de transfert de charge et de compé-tence va bien au-delà et pose, de ce fait, de multiples problèmes.

Il y a d'abord son caractère évi-dent de débudgétisation, qui sera, à n'en pas douter, relevé par les parle-mentaires. Il y a ensuite le risque qu'il se traduise de facto par une amputation des crédits affectés an développement des industries élec-troniques. Car la manne des P.T.T. n'est pas inépuisable. Certes l'« entreprise Telecom - dégage encore un beau cash flow. Mais, de prélève-ments exceptionnels (2 milliard de francs environ par an) au profit du budget général en remise de pénalités, de provisions pour perte de change (3 milliards an moins) en programme de câblage, sa marge de manœuvre se rétrécit.

La Cour des comptes relevait dans son dernier rapport que « le solde positif des principales acti-vités bénéficiatres de la D.G.T. s'amenuise progressivement... et [que] les frais financiers représentent une part de plus en plus grande des dépenses d'exploitation ».

Pour financer les 3,4 milliards de francs supplémentaires, la D.G.T. devra trouver des ressources nouvelles. Par « redéploiement interne .. comme l'on dit pudiquement, mais aussi et surtout par une

augmentation des tarifs et/ou un recours accru à l'emprunt sur le marché international par le biais de la Caisse nationale des télécommunications et des sociétés de finance-ment spécialisées.

N'est-ce pas contradictoire avec les principes de la charte de gestion des P.T.T. adoptée il y a quelques semaines en conseil des ministres, qui limitait précisément l'appel au marché financier? Est-ce bien dans le rôle de la D.G.T. de financer par emprunts à l'étranger des investisse ments qui ne sont pas pour elle générateurs de recettes directes, d'être le beilleur de fonds de sociétés, l'ac-tionnaire de sociétés comme Bull? A-t-elle les moyens humains, les A-telle les moyens manains, les structures nécessaires pour piloter la quasi-totalité de la filière, gérer les crédits et les répartir? Ne risque-t-on pas de surcharger sa barque, de disperser ses efforts, de nuire au crédit international de la C.N.T., de mettre dans le rouge le seul orga-nisme public qui ne l'est pas ?

Reste la question de fond. Quelle que soit sa présentation, ce projet n'est-il pas d'abord motivé par une question de gros sous ? par la diffi-culté de boucler le budget 1984 dès lors que le gouvernement n'ose pas opérer les choix, aussi douloureux scient-ils, en matière de politique industrielle. Tout se passe comme si l'on se débarrassait sur les P.T.T. du « bébé de l'électronique » pour consacrer l'essentiel des crédits à ces tonneaux des Danaides que sont la sidérargie, la chimie, les Charbonnages... sans parler des entreprises publiques comme la S.N.C.F.

On s'est imaginé un temps que l'on allait pouvoir tout faire; main-tenir l'emploi et conserver le même niveau de protection sociale; maintenir une forte présence dans les secteurs traditionnels de l'industrie, les rénover en douceur, tout en investissant massivement sur les industries de demain. Peut-être aurait-on pu le faire il y a quatre ans, deux ans encore. Aujourd'hui, c'est impossible. Plus on tarde, plus ce sera doulou-roux, et plus on hypothèque l'avenir.

J.-M. QUATREPOINT.

ÉNERGIE

Dropina

CHATEAU LES

is boutious a

MANUTE PROPERTY.

Les experts du Plan relancent le débat entre le charbon et le nucléaire

(Suite de la première page.)

A l'horizon 1990, seul l'approvisionnement extérieur en pétrole et en charbon fait preuve d'une certaine souplesse. Ce constat, qui constituait l'essentiel d'un premier mémoire, remis à la puissance publique au mois de mai (le Monde du 14 mai) ne doit cependant pas, conduire à abandonner les efforts visant à diminuer la dépendance éncr-

Trois scénarios

Des choix s'imposent, sinsi que des politiques visant, non plus à adapter l'offre à la demande, mais, uu contraire, à adapter « le moins mal possible » la demande « à une offre provisoirement excédentaire ». Pour ce faire, le groupe long terme a élaboré trois stratégies énergétiques contrastées sur lesquelles ont été greffés deux variantes correspondant à des efforts accrus en matière d'économies d'énergie - lesquelles demeurent l'un des principaux « gisements - français d'énergie.

La première stratégie de « pénétration aussi forte que possible sur l'électricité » consiste à saturer rapidement les capacités de production disponibles à court terme, et à poursuivre un développement soutenu du programme nucléaire à moyen terme. Dans cette perspective, le charbon continue à décliner, en va-leur absolue, malgré upe remontée

Consormation (en %)

uprès 1990 en cas de croissance soutenue. Le gaz ne se maintient pas an niveau des contrats d'approvis ment, devenus effectif après 1987, (représentant au minimum 28 millions de TEP) et le pétrole décroît

modération des investissements dans le secteur de l'énergie », visc à profiter de la détente prévue sur le marché international des hydrocarbures - pétrole et gaz - pour faire une pause en matière d'investissement, notamment dans le mucléaire. Les capacités de financement ainsi dégagées pourraient être investies dans d'antres secteurs de l'économie confrontés à une difficulté de compétition extérieure. Dans cette hypothèse, le pétrole maintient ses débouchés, le gaz naturel poursuit son expansion. Par contre, la régression de l'industrie charbonnière est plus accentuée encore qu'avec la première stratégie, et l'industrie électrique (donc le nucléaire) voit sa progression stoppée et ne doit engager aucune tranche nucléaire durant le

La troisième stratégie dite . de diversification en faveur du charbon, des usages performants de l'électricité et des énergies nouvelles ou renouvelables - conduit à un marché globalement plus réduit grâce uux économies d'énergie. La pénétration du charbon — importé

pour sa moitié - est plus forte que dans les autres bypothèses, l'électricité - grace à des efforts soutenus de pénétration, notamment dans l'industrie. - retrouve une expansion non négligeable, proche de celle envisagée dans le premier scénario, et les énergies nouvelles ou renouvela-La deuxième stratégie, dite - de bles sont favorisées. En revanche, le pétrole et le gaz naturel régressent rapidament. . .

> Deux variantes économies d'énergin ont été jointes aux stratégies 1 et 2. Dans la stratégie 1, la consommation totale est réduite d'environ 15 millions TEP, ce qui réduit la consommation d'électricité. mais surtout celle de pétrole et de gaz naturel. Dans la stratégie 2, la consommation totale ne diminue pas, de même que la demande en électricité, par contre les consonnations de petrole et de gaz naturel

Régression du charbon et du pétrole

Pour choisir entre ces cinq directions, le groupe long terme a exa-miné, cas par cas, les implications macro-économiques de chacune de ces stratégies (en terme de croissance, d'emploi, d'équilibre extérieur, etc...) ainsi que la vulnérabilité potentielle du système choisi aux aléas extérieurs, notamment en manière d'approvisionnement, les consé-

quences de ces choix sur les exportations des industries associées aux filières énergétiques (industric parapétrollère, para-charbonnière, etc...).

Au total, la stratégie retenue par le «groupe long terme», propose d'utiliser au maximum les capacités d'offre incompressibles, gaz et électricité principalement, sans créer des surcolts excessifs liés à une régression très rapide des autres industries (charbon et pétrole), en cherchant à leur ndapter la demande, en forte régression. Le nucléaire - et l'électricité - continue à croître, mais à un rythme pouvant atteindre en 1990 54 à 65 millions de tep (voir tableau . ce qui, movennant des efforts vigoureux de pénétration de l'électricité dans l'industrie et d'exportation d'électricité, devrait per-mettre d'équilibrer à peu près l'offre prévue avec la demande.

Pour l'horizon 2000, le groupe long terme table sur une consomma tion primaire d'énergie nueléaire comprise entre 70 et 85 millions de tep, ce qui correspond à la commande de neuf à dix tranches nucléaires entre 1983 et 1990, soit deux la première année, puis une par an à partir de 1984, ce qui marque un net ralentissement par rapport aux tendances antérieures (quatre à cinq tranches par an).

Le charbon, par contre, voit sa contribution régresser. Le groupe long terme énergie recommande une limitation de la production française aux seuls gisements permettant de se conformer à la préférence nationale, ce qui entraîne une réduction progressive de la production per rap-port à son niveau actuel (15 millions de tonnes en 1990 contre 18), les importations devant couvrir grosso modo la moitié des besoins. Pour le gaz, le groupe long terme recom-mande que G.D.F. • envisage des à présent toutes les mesures néces-saires pour adapter son approvisionnement ..

Le pétrole devrait également continuer de régresser vivement dans l'offre totale d'énergie. Le groupe long terme a souligné néan-moins la nécessité de maintenir une activité pétrolière française importante à l'étranger afin de soutenir l'industrie para-pétrolière - qui a réalisé en 1981 un chiffre d'affaires de 50 milliards de francs - ainsi que les investissements considérables qui devront être consentis par les groupes pétroliers pour adapter l'outil de raffinage à la demande. La moindre consommation de produits lourds impose des investiss conversion profonde. Les énergies nouvelles, enfin, devraient voir leur part croître modérément au cours

Une action sur la demande

des prochaines décennies.

Parallèlement, le groupe recommande une action soutenue sur la demande visant d'abord à promouvoir les usages performants de l'électricité, afin d'écouler la production prévue, les systèmes bi-énergie (électricité-hydrocarbures), l'utili-sation du charbon dans l'industrie et les économies d'énergie, sur lesquelles, compte tenu de colts avantageux par rapport aux importations et des effets sur la balance extérieure, les efforts doivent être poursuivis, potamment dans l'industrie.

La publication du rapport du oupe long terme énergie constitue à l'évidence une date marquante de la politique énergétique française. Les travaux du groupe ont le mérite de mettre cu relief les erreurs commises jusqu'ici, qui ont conduit à un surinvestissement manifeste dans la filière énergétique. Ils pèchent tou-tefois par l'incapacité de mesurer en

termes financiers les conséquences générales de ce suréquipement.

L'importance des aides envisagées pour réorienter la demande, celle des investissements nécessaires tant pour poursuivre les efforts d'équipement - afin de pe pas penaliser les industries en amont telles que l'électronucléaire - que pour dapter l'outil énergétique et l'ampleur des déficits cumulés par les entreprises publiques (E.O.F., G.D.F., Charbonnages), qui sont les principaux acteurs de la filière, imposent à l'évidence un coût énorme à la collectivité. Il était, semble-t-il, impossible d'estimer de façon précise l'ensemble de ces couts et leurs conséquences sur le reste de l'économie. Mais il y a fort à craindre que les contraintes budgétaires ne remettent en question, cas par cas, le difficile compromis élaboré par le groupe. On risque alors de se trouver confronté à la situation décrite en pointillé tout le long du rapport : une surcapacité importante, source de gaspillage, jointe à une dépendance toujours considérable vis-à-vis de l'étranger et à des coûts pénalisant l'industrie française par rapport à

VÉRONIQUE MAURUS.

En l'an 2000, le nucléaire devrait fournir plus du tiers de l'énergie française

	_ 1!	982		1990		2	000
Offre d'énergie (en millions de TEP)	Offra en volume (en millions de TEP)	Répartition en pourcentage du total	Sofinario litat	Scénario rapide	Répartition en pourcemage du total	Scenario rapide	Répartition en pourcentage du total
Charbon	32,5 (12)	17,7%	18-26 (10-12)	28-23 (10-12)	11%	25-35 (8-12)	13,4%
Pétrole	85,3 (2,5)	46,5%	60-65	69-70 (2,5)	33,1%	55-65 (2,5)	26,9.%
Gaz naturel dont production nationale	23,4 (6,2) 22,9	12,7%	28-30	28-30 (3) 57-65	13 %	20 oz 30 (1,5) 70-85	36 %
Hydraulique	15,8	8,6%	15	15	7,6%	16	6,7%
Energies nouvelles ou renouvelables	3,6	2 %	6-8	8-9	4,3 %	18-16	5.8%
Total énergie primaire	182,7	100 %.	178-187	190-200	100 %	220-235	100 %
Production nationale	34	5		51 %		54 %	

Source : Rapport du groupe long terme sur l'énergie (Commissariat au Plan).

Votre implantation aux U.S.A...

Woodlands, Texas: lecentre technologique avancé de l'Amérique de demain.

Tout proche de Houston, Woodlands, Texas bénéficie des fiaisons routières, maritimes et aériennes de la 5º ville des Etats-Unis. 1 taux de croissance du pays depuis 1970.

Loin de l'agitation urbaine, Woodlands offre des implantations industrielles, tertiaires et commerciales toumées vers les activités et les technologies de l'avenir, dans

privilegié. Woodlands, Texas: une porte

un cadre de via at de loisirs

ouverte sur le monde de demain. Commercialisation exclusive pour la France: **Bourdais International** 160-166 bd, Haussmann 75008 Paris. Tél.: (1) 562.11-89 (+). Télex 660 978 F

Le juge et le savetier

(Suite de la première page.)

Lorsqu'elle utilise des juges bénévoles dont le nombre n'est pas limité par les contraintes budgétaires, comme les juges consulaires élus, elle est plus rapide sans être pour autant moins acceptée par le justi-ciable, ui plus contestée par les cours d'appel. L'attente devant les tribunaux de

commerce est de 5,8 mois; le taux d'appel et le taux d'information. égaux au taux le plus bas des juridictions civiles.

Or, en présentant à l'Assemblée les projets de lois relatifs uux entreprises en difficulté, le garde des sceaux amonce non pas la suppres-sion des tribunaux de commerce, mais I' «échevinage» (1), e'està dire l'affectation de magistrats de carrière parmi les juges consulaires élus, dans les chambres de faillites des tribunaux de commerce. On va donc détourner des magistrats déjà trop pen nombreux des juridictions les plus encombrées pour les affecter à celles qui le sont le moins !

Pour augmenter l'efficacité de la instice économique et marquer « la primauté donnée à l'économique sur le juridique », on va alourdir le déroulement des procédures par la présence de magistrats qui n'ont jamais en la moindre expérience de l'entreprise, des usages commerciaux de sa profession, de la psychologie de ses hommes, entrepreneurs ou salariés.

En vérité, les conseillers les plus influents du garde des sceaux ne se sont jamais privés d'écrire (2) et de

Selon « l'Humanité »

LES DIFFICULTÉS DES ENTRE-PRISES SONT DUES AUX TROP LOURDES CHARGES **FINANCIERES**

Avec 831 milliards de francs en 1982, contre 781 l'année précédente, les « profits » des entreprises ne cessent d'augmenter, affirme l'Huma-nité du 6 juillet 1983. Après la publication des chiffres des experts du patronat et de l'administration sur 'évolution des charges depuis mai 1981, qui estimaient leur poids « inquiétant », sans être toutefois d'accord sur les montants l'organe da parti communiste relance le dé-

Selon l'Humanité, les profits « capitalistes » n'ont, eo vérité, cessé d'augmenter (sauf en 1975) ces dernières années, pour croître encore de 6,4 % en 1982, d'après des calculs « effectués à partir des comptes de la Nation » dont le journal ue précise pas le détail (1). Les entreprises françaises ne sont donc pas privées de ressources; seulo-ment, ajoute l'Humanité, près des trois quarts de ces ressources sont absorbées par les dividendes, les investissements financiers, les prêts et dépôts bancaires et les provisions • liées d l'accumulation financière et au tout à l'exportation ». Il ne restait, en 1982, que 337 milliards de francs pour les investissements productifs. Une part qui ne cesse de diminuer proportionnellement de-puis sept ans. Les charges sociales et fiscales ne sont pas cause de la faiblesse des investissements des entreprises. Toute la responsabilité vient du « cancer » des charges financières qui asphyxient - les entreprises, dont les communistes recon-naissent ainsi officiellement les difficultés. - Il faut changer ce mode de gestion - qui privilégie le banquier aux dépens de l'industriel, conclut l'Humanité, car - dans ces conditions, sinancer les entreprises pour les aider à investir ne saurait suffire d redresser l'industrie natio-

(1) Il n'indique pas, en particulier, s'il s'agit de francs courants, ce qui semble être le cas.

dire (3) que l'échevinage n'est qu'une mesure transitoire, fuute d'effectifs immédiatement suffisants, pour conduire à la suppression totale des tribunaux de commerce. L'un d'entre eux, oubliant la pondération qu'on exige d'un haut magis-trat, n'a-t-il pas écrit qu'il faut briser l'homogénéité de l'institution « pour limiter les risques de dérive vers les eaux troubles de l'affairisme ».

Le garde des sceaux, lui-même, dans le courrier des lecteurs de l'Ex-pansion, ne vient-il pas d'écrire que son projet uvait « recueilli dans l'ensemble un accueil plutôt favorable, à l'exception évidemment de ceux dont l'état de droit actuel sert les

Quel insupportable mépris pour les natrons et les cadres des entreprises en grande majorité petites et nnes, qui consacrent bénévolement leur temps à la justice !

L'uveuglement politique et l'influence néfaste d'un entourage plus militant que gestionnaire conduisent un grand ministre aux pires des pa-

Ce gardien sourcilleux de l'indépendance judiciaire place les mandataires de justice, qui sont le bras séculier sans lequel les juges ne pen-vent rien, sous l'autorité d'une commission qui peut les révoquer à tout moment, et dont sept des neuf membres ne sont pas des magistrats, mais, en majorité, des « personnes qualifiées = désignées par le gouver-

Pour ma part, jage depuis treize ans, chef depuis deux ans d'une juridiction qui prononce cent vingt mille décisions par an, j'ai été le témoin d'un travail de taupe d'organisations minoritaires parallèles aux institu-tions légales de la République, qui tentent de transformer l'uppareil judiciaire en instrument de gouverne-

l'avais rêve d'une profonde et utile réforme des juridictions commerciales qui est bousculé certaines rentes de notabilité, dynamisé le mode de recrutement des juges, adapté aux réalités la carte des tribunaux, brisé les entrelacs d'intérêts de certains nuxiliaires de justice, changé récliement pour tous la justice de chaque jour. Accordant foi aux propos du président de la Répu-blique, j'avais cru qu'on avait besoin de tous les Français pour relever la France et sauver ses entreprises et leurs emplois.

Je donne ma démission, monsieur le garde des secaux, pour défendre les droits du savetier et agir en citoyen de plein exercice et pour nvoir la liberté de le dire.

JACQUES CARCASSONNE.

(1) N.D.L.R. - M. Robert Badimer. le 4 Juillet, défendant son projet de loi sur les entreprises en difficultés à l'As-semblée nationale, a déclaré : « Les triseminee nationale, a déclaré: « Les tri-bunaux de commerce doivent être réor-ganisés (...). Il n'est pas question de les supprimer ni de mettre à leur tête un président magistrat professionnel. Il n'est même pas envisagé de transformer les magistrats consulaires en échevins les magistrats consulaires en échevins assesseurs de magistrats professionnels qui prendraient la présidence des diverses chambres. Mais il est certain que les tribunaux de commerce assument un rôle essentiel dans le choix et la mise en œuvre des solutions qu'appellent les difficultés des entreprises. C'est précisément cette responsabilité économique et sociale qui commande la recherche d'une compétence et d'un fonctionnement améliorés des juridictions consulaires. = (le Monde da 6 juillet.)

(2) Michel loël Changer la justice

(2) Michel Joël, Changer la justice. (31 Commission de réforme des tribu-

· Excédent de la balance commerciale du Brésil. - La balance commerciale du Brésil a été en juin excédentaire de 834 millions de dollars, chiffre qui constitue on nou-veau record après ceux enregistrés au cours des trois mois précédents. Le surplus approche les 3 milliards de dollars pour le premier semestre de l'année.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR		UN M	lois			DEU	X MO	SIX MOIS				
	+ bas	+ best	Rep	+01	Dép		Re	p. +	os, D	p	Rep	+00	Dép.	
S E-UL	7,6965	7,7010	+	165	+ 2	00	+	325	+	380	+ 5	135	+ 1040	
Scan	6,2600	6,2650		45		95	+	310		375			+ 955	
Yes (100)	3,2860	3,2105	+	L58	+ 1	10	+	319	+	358	+ 5	65_	+ 1030	
DM	3,0015	3,0050	+	130	+ 2	25	+	370	+	480	+ 11	165	+ 1124	
Florin	2,6885	2,6835		56		75	+	345		335	+ 1		+ 935	
F.B. (100)	14,9725	14,9895		140	+ 5	60	+	288		160	+ 2		+ 2715	
F.S	3,6270	3,6310		25		50	+	465	+	505	+ 13		+ 1465	
L(1 000)	5,9665	5,9715		100		55	-	425	-	350	- 14		- 1290	
£	11,8830	11,2960	+ 2	55	+ 3	6	+	520	+	645	+ 14	78	+ 1688	

TAILY DES EUROLMONNAIES

			10	^	U		LUNU	-11	IVI	HACT	.0		
SE-U	9	3/8	,	3/4	19	7/16	9 13/16	9	9/16	9 15/14	19		3/8
DM	4	1/2	- 4	7/8	4	7/16 7/8 1/4	5 1/8	4	15/36	5 5/16	5 5/16	5	11/16
Floris	4	7/8	5	1/8	5	1/4	5 5/8	5	7/16	5 13/16	6	6	3/8
F.R. (100)	7		9		.8	1/4	9 1/4	8	1/2	9 1/4	8 3/4	10	
F.S	3	7/8			4	9/16	4 15/16	4	9/16	4 15/16	4 13/16	5	3/16
L(1900) 1	•	1/2	16		16		17 1/4	16	1/2	17 1/2	18 1/8	19	
£	•			5/4	1.2	3/2			1/2	10	9 7/8	16	1/2
F. franc 1	Z		12	3/4	112	1/4	12 5/8	113		13 3/8	176 172	16	7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interhancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

EMPLOI ET DURÉE DU TRAVAIL

Question de rythmes

Un conseil des ministres - excentionnel » consacré à l'emplos reste à faire, la réunion gouvernementale du 6 juillet u'ayant guère dépassé le stade des orientations générales : favoriser la création ou le maintieu d'emplois durables, accentuer l'effort de réduction de la durée du travail sur une base contractuelle, améliorer l'afficacité du service publie de l'emploi, amplifier les actions pour l'insertion et la formutiun des jeunes (lire page 10). Si l'on met à part la pomme de discorde - entre les syndicats, d'une part, entre le gouvernement et le patronat, d'autre part, — de la réduction de la durée du travail, les trois autres orientations définies per M. Ralite ne courent pas le risque d'être contestées un niveau des principes.

Mais il faudra attendre pour ne soient précisées les modalités du congé pour création d'entreprise, du congé sabbatique, du développement de la préretraite à temps partiel ou même de la réforme du chômage partiel. Sur ce dernier point, les aides de l'État aux entreprises recourant au chômage partiel pourraient devenir - forfaitaires =, et le seuil de leur dé-cienchement être ramené dans un premier temps de trente-neuf à trente-sept heures. Cent mille « entretiens approfondis men-suels » nvec les chômeurs de longue durée ont été annoncés. Le souci d'aider cette catégorie est louable, mais il faut se souvenir cours des deux derniers mois de 1982 avait nbouri, selon l'IN-SEE, à vingt mille ou trente mille radiations supplémentaires des fichiers de l'A.N.P.E.

Sains y renoncer, le gouvernement a renvoyé à plus tard sa décision sur le déplasonnement des cotisations des employeurs à l'assurance-maladie, un certain nombre de ministres nyant souhaité qu'une telle mesure fasse partie d'un examen d'ensemble de l'évolution financière des régimes socianx et d'une réflexion sur la diversification des financements. Par ailleurs, la proposition de M. Ralite de créer une nouvelle formule de contrat emploi-production n'n pas en-core reçu l'avai de M. Mauroy.

Sur la réduction de la durée du travail, le gouvernement n opté pour une démarche très pragmatique qui sera illustrée par la réunion que M. Bérégo-voy a organisé le 7 juillet avec le patronat et les syndicats. Il doit en effet tenir compte des très grandes réticences du patronat et de la profonde division des syndicats, la C.F.D.T. étant la scule organisation à en faire sa priorité de l'heure. La centrale de M. Maire va demander au gouvernement de » prendre les

mesures indispensables pour réactiver les négociations », et Convrir des discussions dans le secteur public en 1983 pour des mesures en 1984. La C.F.T.C., contraire, vient d'exprimer les plus expresses réserves sur une réduction de la durée du travail, en considérant que - cette mesure ne semble pas être un remède, car elle apparait de plus en plus dans les entreprises

lancer la dynamique de la réduc-tion de la durée du travail, c'est sythme souhaité par les salariés franchir cette étape) et sans mo sure législative générale (sauf peut-être sur les durées maximales et les heures supplémen-naires). Alors que le ponvoir d'achat baisse et que la C.G.T. et F.O. s'opposent avec véhé-mence à toute réduction des horaires non compensée intégrale-ment (1), le ministre n'entend pas crisper le débat sur ce point, tout en jugeant qu'une compen-sation partielle est înacceptable pour les salariés à revenus modestes, et que les colts salariaux ne doivent pas être augmentés. Une diminutiun des boraires doit, dans son esprit, déboucher d'abord sur une nouvelle organisation du travail et une pins grande utilisation des équipe-ments. La C.F.D.T. elle-même semble évoluer sur sa conception du partage du travail, reconnaissance que l'acceptation par les salariés d'une compensation salariale partielle est difficile dans le cuntexte actuel. Pour M. Maire la compensation . ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt », la réduction du temps de travail devant favoriser la création d'empiois comme « la transformation de l'organisation du travail . et des rapports sociaux. Ue argument qui a peu de chance d'ébranler les résis-

MICHEL NOBLECOURT.

(1) A la SNIAS, F.O. a pourtant signé des accords sur la réduction de la durée du travail, malgré » l'in-suffisance des compensations sala-riales », en tenant compte » d'avanriotes », en tenant compte « d'avan-tages sociaux positifs » et din mainten de l'emploi jusqu'à la fin 1985. La C.G.T. a rejeté l'accord et a organisé des rélétendums, à l'is-sue desqueis » neuf mille cent trente salariés ont approuvé leur adhésion à la poursuite des négo-ciations ». ciations ».

Un bilan à la fin mai 1983

MELE TROIS CENTS ACCORDS

SUR L'EXPRESSION DES SALA-

An 31 mai 1983, mille trois cents

necords ont été signés sur l'expres-sion des salariés dans l'entreprise, selon une statistique du ministère

des affaires sociales et de la solida-

rité publiée le 6 janvier. Plus d'une centaine l'ont été dans des entre-

prises de moins de deux cents sala-riés, où l'obligation de négocier l'ex-

pression n'existe pas. Environ trois cents ont été signés pour le seul mois de mai. A ce rythme, fin juillet, 30 % des entreprises concernées par la loi auront coach un accord. Le

ministère considère qu'il s'agit d'un

Au 31 mai, F.O. u signé 57 % des

accords, la C.G.T. et la C.F.D.T. en-

viron un sur deux, la C.F.T.C. et la

Selon le ministère, l'encadrement garde un rôle prépondérant dans

l'animation des groupes d'expres-sion. Dans 85 % des cas au début de

la négociation, dans 60 % des cas au-jourd'hui, l'animateur désigné du

groupe d'expression est l'agent de

(Publicité) -

ETUDES USA

Etudiant Ecola da Commerca

en stage à New-York au mois

d'adut, propose de réaliser sur

place una étuda da marché

(ou autre service) puur una

entreprise française.

Tél.: 014-04-53

le matin

pour prendre rendez-vous.

bon résultat.

maitrise.

C.G.C. un peu moins.

RIÉS ONT ÉTÉ SIGNÉS

LA BAISSE DES EFFECTIFS **AU TRAVAIL** S'EST ACCÉLÉRÉF

La demande en provenance de l'étranger a augmenté sensiblement an second trimestre après uvoir re-culé au premier, note l'INSEE dans son enquête trimestrielle auprès des industriels. Cette amélioration, qui a porté essentiellement sur les biens intermédiaires, l'automobile et les biens d'équipement professionnel, ne devrait cependant pas se poursuivre. Aussi, l'INSEE prévoit – an vu des réponses qui lui ont été fournies – que la demande globale va à nouveau se dégrader, les marchés extérieurs ne compensant plus le marché

La même enquête fournit des informations intéressantes concernant l'emploi, les prix, les salaires. 1) La baisse des effectifs au tra-

vail s'est de nouveau accélérée. Cela est vrai surtout de l'antomobile. 2) La hausse des prix à la production s'est ralentie entre mars et juin, revenant d'un rythme de 0,8 % par mois entre janvier et mars à un rythme de 0,5 %. Mais les industriels prévoient une lègère uccélération entre juin et octobre (0,7 % par mois) (1).

3) La hausse mensuelle des sa-laires dans l'industrie u été d'envirou 2,5 % entre mars et juin (2). Les industriels prévoient des hausses modèrées au cours des mois à venir. 4) Les difficultés de trésorerie des entreprises restent élevés et tou-chent 48 % des firmes.

(1) Cette prévision tient compte du fait que les industriels ne sont pas libres de fixer leurs prix

(2) Ce chiffre laisse penser que le taux de salaire horaire dans l'industrie, qui avait fortement augmenté an pre-mier trimestre (+ 3,1%), pourrait avoir été d'environ 2,5% an deuxième trimes-

comme un chômage partiel dé-

Si M. Bérégovoy entend reprincipalement par la voie contractuelle (nvec notamment les contrats de solidarité) et au eux-mêmes. La direction reste celle des trente-cina heures mais sans programmation précise (na objectif de trente-sept heures en 1984 n'est pas formellement envisagé, même si la réforme du chêmage partiel peut être une incitation pour les entreprises à

mension nationale -.

M. Bergeron cite des exe

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS A LA SÉCURITÉ SOCIALE

Plusieurs syndicats demandent le report de la date de clôture des inscriptions, fixée au 8 juillet

C'est jusqu'au vendredi 8 juillet que tout assuré social peut vérifier, dans la mairie de son lieu de résidence, son inscription sur les listes pour les élections à la Sécurité sociale prévues pour le 19 octobre prochain. Jusqu'au 8 juillet, les mairies reçoivent les inscriptions — qui sont ubligatoires (1). Enfin le 22 juillet, elles devront afficher les listes électorales. Tout assuré pourra ensuite, si litige il y a, saisir les tribunaux

Les ponvoirs publics u'ont done pas officiellement cédé aux diverses demandes réclamant le report de la date de forclusion. Le calendrier annoncé il y a plusieurs mois est maintenu. Ce n'est pas faute de nombreuses contestations. . Devant les cas de plus en plus nombreux d'anomalies et d'oublis dans la formation des listes électorales pour la Sécurité sociale et les caisses d'al-locations familiales - (la C.G.C. cite onze mille erreurs à Besançon, l'oubli de trois cent cinquante millu chômeurs en région parisienne), le délégué général de la C.G.C., M. Paul Marchelli, a écrit le 4 juillet à M. Pierre Bérégovoy pour lui demander le report de la date de for-clusion du 8 juillet au 15 septembre

Décidément cette date-butoir du 8 juillet fait problème. Parmi beaucoup d'antres, les élus communistes ont eux aussi demandé an ministre des affaires sociales « une prolongation pour permettre aux assurés de vérifier ces inscriptions... Toutes ces apérations n'étant pas exemptes d'erreurs, Ecrit l'Humanité, dans son édition du 5 juillet. La C.G.T., pour sa part, n demandé dès le 30 juin le report de la date de ciò-

Les frandes on erreurs ont provoqué une véritable controverse depuis la première lettre envoyée le 3 mars dernier par M. André Bergeron, so-crétaire général de F.O. Suivent une seconde missive le 28 avril, puis une traisième le 30 juin. Selon cette dernière, - les états de recensement adressés aux mairies sont dans la plupart des cas parfaitement inexploitables .. L'anomalie o'est pas limitée à une région, mais à une « di-

parfaitement révélateurs de l'ampleur du problème ». Ainsi » nous avons constaté », lit-on dans la missive, - que de nombreux électeurs étalent Inscrits un nombre impressionnant de fois (nous en avons

trouve un qui est inscrit quatre-vingt-huit fois et un autre trois cem cinquante fois). Des électeurs dé-cèdés figurent sur les listes électo-rales -. Serait-ce un remake 1983 des Ames mortes de Gogol ? On frémit._ La liste des anomalies se poursuit . D'autres (électeurs) sont inscrits dans une commune alors que leur résidence est située dans une autre localité... Une grande majo-rité des fonctionnaires et des agents des collectivités locales ne sont pas inscrits. - Ainsi six mille agents mnnicipeux de Nice ont « disperu ». Comme certains collègues de Tou-louse, etc. Les cas pullulent.

Et M. Bergeron de conclure: dans ces conditions, la conférence F.O. ne peut que formellement mettre en cause la fiabilité des listes électorales et. par conséquent, la régularité du scrutin du 19 octobre prochain ». F.O. demande au ministre « d'abord de prolonger la piriode d'inscription afin de permettre une inscription normale des électeurs et, ensuite, de prendre d'ur-gence les mesures de nature à mettre. un terme aux anomalies dont vous conviendrez qu'elles sont de

L'inquiétude est de même nature à la confédération C.F.T.C. Le conseil de l'union régionale des syndicats chrétiens (C.F.T.C.) d'Îlede-France va, dans un commu le 30 juin. . jusqu'à envisager de demander le report de la date prévue pour les élections ».

De report pour inscription en report pour le vote, le pas est vite franchi. Mais on n'en est pas là... Pour le moment, le ministère exhorte à la vérification. Pour assurer la régularité des élections, est-ce suffisant? Il est vrai que le calendrier initialement prévu est très serré, ne laissant qu'une très étroite marge de manœuvre. Le ministère et les principales organisations syndicales se sont rencontrées le 5 juillet pour faire le point des corrections en cours. Un prochain bilan est prévn, en particulier nyec Force ouvrière, le 8 juillet. An vu de la situation à ce moment, le ministre appréciera ce qu'il convient de faire.

DANIELLE ROUARD.

(1) L'inscription se fait avec pièce d'identité, bulletins de salaire de janvier à mars 1983 ou attestation annuelle d'activité établie au titre d'un travail sa-larié effectué en 1982. Pour tous renscignements, tel. à Paris : (1) 249-70-70.

M. Paul Bouchet président du Fonds d'action sociale

Par arrêté de Mme Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat à la famille, à la population et aux immigrés. M. Paul Bouchet, ancien bătonnier de Lyon, devient président du Fonds d'action sociale, ce jeudi 7 juillet. Le conseil d'administration du FAS, chargé notamment de ce qui concerne le logement et la formation sociale des immigrés, s'était réuni la veille pour la dernière fois dens sa composition uncienne. Duns sa forme nouvelle (le Monde du 30 juin), il comprendra notamment trois représentants des travailleurs immigrés.

L'homme d'exigence

Maintenant nommé président du Fonds d'action socialu et, à ce titre, chargé d'animer la politique applicable à l'Immigratium, M. Paul Bouchet n'est pas de ceux que résumeraient le choix d'une profession (mais on signaiera qu'il est avocat), la nature de ses angagaments (muis il convient de dire qu'il est homme de gauchel ou la description de sa morale (même s'il est clair qu'elle est marquée par la fidé-

Sens doute a-t-il cinquantehuit ans, un fils physicien qui vient de soutenir une thèse sur relative à la genéee des galaxies, quatre associés qui seraient amoindris sens lui, et lui-même diminue sans eux ; sans doute at-il, avec ces quatre-là, à force d'effort et de temps, mais sans guère d'argent, redonné bruit et vie au doulouraux Goutelas, ce l'architecte et l'homme de terre. Cela encore est insuffisant à dire qui il est profondément : peutêtre une volonté du temps présent inscrite dans la connais-

sance de l'histoire. Un auteur ne démériterait pas de faire de lui le sujet d'un livre. D'eutant qu'il y croisarait d'autres vies remarquables : celle de Pierra Boulez, dont il est umi dapuis l'enfance; celle de Duke Ellington, le « Duke », qui fut l'hôta de Goutelas, pour qui il composa une Suite; celles de Roger Planchon ou de Marcel

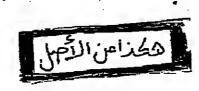
Maréchal, dont il soutint les entreprises avec assez de foi en elles pour ne pas y charcher un

Non que Paul Bouchet soit modeste, mais il n'u cure d'une glulru qui ne duvrait pas à l'action et au résultat. Cettu action qui fut toute sa vie lorsque, bâtonnier de Lyon, « élu à gauche » premier de ce genre-là dans cette profession, il volait de pays en pays pour soutenir ses confrères apprimés dens des terres lointaines; des voyages qui faisalent écho à ceux du jeune fondateur de l'UNEF qui, peu après la Libération, empruntait de fragiles séronefs pour décou-vrix les terres libérées, ou qui croyaient l'avoir été.

L'œuvre à laquella est aujourd'hui uppelé Paul Bouchet ne promet pas le résultat. Mais elle se nourrit d'exigence, mot-clé du nouveau président du vie au doulouraux Goutelas, ce château, naguere ruiné, qui fut un seizième siècle l'un des cantres intellectuels du Forez; sans doute a-t-il, à cette occasion, montré que chez kui se mélaient non le discours volontaire qui restituate et l'honne de tans. convenait, mais celui de l'excuse, priant qu'on leur perdonne d'être en France et de n'être pas fran-Cais.

Paul Bouchet ne tiendra pas un tel discours, car il est héritier d'une terre forézienne qui s'est anrichie voiln longtemps de l'étranger et sut en faire son miel. Les étrangers ne seront pas par sa voix ce qui est toléré, mais ce qu'on célèbre, parce que, de leur flot renouvelé, naît inlessablement la France.

PHILIPPE BOUCHER.

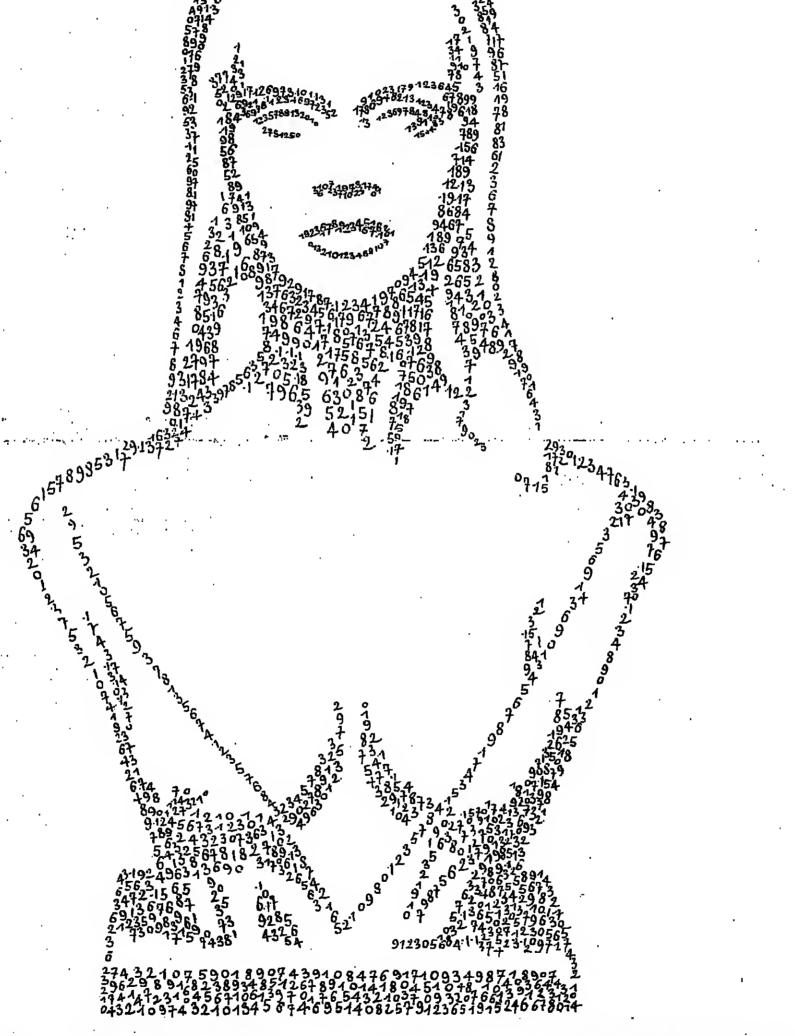


s demandent le reporture des inscriptions eu 8 juillet

onds d'action sociale

AMENDA OF THE PARTY OF THE REPORT OF THE PARTY OF T

CYBER 205 Accélérons le développement de notre pays.



Le développement de la France passe par la maîtrise des technologies les plus avancées. Ce sont elles, en effet, qui portent aujourd'hui la responsabilité du devenir de notre pays. Chercher, imaginer, innover requiert toujours plus de calculs. C'est la raison d'être du Cyber 205 de Control Data.

Hyper-ordinateur reposant sur le principe du calcul vectoriel, il est le partenaire idéal des chercheurs et des ingénieurs opérant dans les technologies de pointe. Control Data France a voulu que toutes les entreprises puissent accéder à la puissance du Cyber 205.

C'est pourquoi un Cyber 205 vient d'être installé dans le nouveau siège social de Control Data à Marne la Vallée, faisant de ce site un nouveau pôle de développement de la France.

Les 20 ans d'expérience que nous fêtons cette année, les 900 collaborateurs qui permettront à Control Data France de réaliser en 1983 plus de 1 Milliard de Francs de chiffre d'affaires, ce nouveau centre de calcul vectoriel, sont autant de gages de notre dynamisme, de notre foi en l'avenir, de notre volonté de contribuer à accélérer le développement de notre pays.

GDCONTROL DATA FRANCE

27, cours des Petites-Écuries - B.P. 139 - LOGNES - 77315 MARNE LA VALLEE CEDEX 02-Tél.(6)005.92.02

O

3

Les pouvoirs publics au secours de la station des Arcs

De notre correspondant

cité hivernale des Arcs, menaçait depuis plusieurs mois d'être engloutie sous le poids des énormes dettes contractées par son unique aména-geur et priminteur, M. Ringer Godino. Au cours des trois dernières années, sa société a dil supporter seule les conséquences financières de deux catastrophes naturelles : le débordement d'une rivière, la Ravoire, qui coule sous la station d'Arcs 1 600, et le réaménagement de la route conduisant à Arcs 2 000, imposé par les pouvoirs publics en raison des risques importants d'ava-lanche. Coût des deux opérations : 55 millions de francs.

Au même moment, les Arcs subissaient les conséquences de la chute des ventes immobilières ea montagne. En 1982, pas un seul mètre carré supplémentaire ne fut construit dans cette station, afin de résorber le stock d'appartements et de studios invendus.

Pourtant, la station ne s'était jamais portée aussi bien, avec un coefficient de remplissage hivernal de 83 % et une pénétratina de la clientèle étrangère de plus de 40 %; enfin, la saison d'été s'aanonce exceptionnellement bonne, Fallait-il coatraindre la société des montagnes de l'Arc (S.M.A.) à déposer son bilan? Les pouvoirs publics pe l'ont pas voulu, craignant vraisemblablement d'entraîner dans la déconfiture la commune de Bourg-Salat-Maurice (Savoie) et le département de la Savoie, dirigé jusqu'en mars 1982 par M. Louis Besson (P.S.), qui ne s'est jamais opposé aux pro-jets expansionnistes des dirigeants

D'autre part, la faillite de ces stations aurait eu en France, mais surtout à l'étranger, des conséquences désastreuses pour la réputation de la neige française.

Le ministère de l'économie et des finances vient de proposer un plan de sauvetage « qui procède d'une addition d'interventions et d'efforts ., indique M. Michel Barnier, président du conseil général de la Savoie (R.P.R.). Le Crédit lyonnais, qui tenait la station à bout de bras depuis plusieurs années, épongera encore un certain nombre de

DONNÉES PATRIMONIALES

Funds de réserve pour le personnel

Caisse et dépôts auprès d'autres instituts Valeurs innumitisées et participations

porté au maximum. Le patrimoine net a été renforcé.

Crédits de Caisse

Valeurs mubilières

Recettes Fonds patrimoniaux

Grenoble. - La statioa « qui ses dettes. Les antres banquiers augmonte, qui monte... », selon la publimenteront la durée de leurs prêts à menteront la durée de leurs prêts à la S.M.A. L'État différera le paiement de la dette des Arcs au fisc et

Risques

à la sécurité sociale.

Mais c'est surtoat la Société d'améaagemeat de la Savnie (S.A.S.), présidée par M. Barnier, qui assurera les principaux risques du plan de restructuration finan-cière de la Société des montagnes de l'Arc, qui emploie mille deux cents

La Société d'aménagement de la Savoie, qui a déjà largement contri-bué à la création de la station de Val-Thorens, en reprenant les opéra-tions lancées, il y a dix ans, par un promoteur privé défaillant, deviendra l'aménagenr de la station Arcs 2000. Le comité des unités touristiques nouvelles a, le 28 juin, accepté de porter de 410 000 mètres carrés à 470 000 mètres carrés les surfaces constructibles dans les trois satellites formant la station des Arcs. Les 60 000 mètres carrés supplémentaires viendront s'ajouter aux 70 000 mètres carrés accordés il y a quatre ans pour Arcs 2000.

La S.M.A. vendra à la Société d'aménagement de la Savoie les terrains et les droits à construire afférents à cette autorisation pour une somme qui a'est pas révélée. Le groupe dirigé par M. Godino restera toutefois le principal promoteur et stionnaire de l'ensemble formant statina des Arcs. « Les 60 000 mètres carrés accordés aux

et elle risque de s'étendre à d'autres stations, en proie, elles aussi, à de

Sous la direction du Vice-President Prof. Aristide Savignamo et en présence du Directeur Général Prof. Ferdinando

Ventriglia, le conseil général a approuvé le bilan de l'entreprise, qui comprend la Section bancaire et les sections specia-

Parmi les résultats les plus importants, no signale que les recettes provenant de la clientèle ont augmenté de 23% environ, les utilisations de caisse de 23.31%, celles-ci destinées en grande partie aux régions méridionales de l'Italie. Les

contributions des sections sont positives. l'activité du secteur parabancaire est en développement et l'appui à l'export

21.593

8

481

14.123

les de Crédit Agricule, Foncier, Industriel, Trayaux Publics et Crédit sur gage.

CLAUDE FRANCILLON.

AÉRONAUTIQUE

BRITISH AEROSPACE VA LICENCIER TROIS MILLE CINQ CENTS SALARIES

De notre correspondant

Londres. - British Aerospace, la plus grande société britannique de construction aéranautique, a an-noncé, le mercrecii 6 juillet, le liceniement de trois mille cinq cents saleriés de ses départements civils au cours des douze prochains mois. La moitié devrait avoir quitté la société avant la fin de l'année. L'usine de Hum, près de Bornemouth, qui emploie deux mille personnes, sera totaement fermée.

La décision a surpris les syndicats, qui a attendaient à des réductions d'emplois beaucoup plus modestes. La direction invoque la dépression conjoncturelle sur le marché de l'aviation civile, mais ne cache pas la nécessité de poursuivre le rationali-sation de l'industrie aéronautique. Il a cinq ans, l'usine de Hum employeit encore cinq milla salariés, fa-briquant notemment le BAC 1-11 qui est maintenant produit sous licence en Roumanie.

Dans le domaine civil, British Aarospace a place tous ses espoirs dans un nouveau court-courrier, le

146, pour lequel elle a investi plus de 150 millions de livres (1,8 milliard de francs), mais il kui faudrait en vendre une centaine pour que la projet se ré-vèle rentable, alors qu'elle n'a enre-gistré jusqu'à présent qu'une vingtaine de commandes.

L'opposition et les syndicats reprochent au gouvernement conservateur de ne pas avoir donné à British Aerospace, où l'Etat conserve une participation de 48 %, les moyens de surmonter la crise et notemment de n'avoir pas pousse le projet du nou-vel Airbus A-320. British Aerospace a une part de 20 % dans le projet Airbus. Les affaires marchent mieux dans le domaine militaire, la compa grie ayant profité des bonnes perfor mances des armes britanniques dans la guerre des Malouines. British Aerospace a été la première entreprise nationale « reprivatisée » par le gouvernement de Mª Tatcher aprè son arrivée au pouvoir en 1979.

DANIEL VERNET.

COOPÉRATION

A Genève

La session du Conseil économique et social s'est ouverte dans une atmosphère pessimiste

De notre correspondante

Genève. - Les travaux du Conseil économique et social des Nations unies (ECOSOC), qui doivent se dérouler au Palais des nations du 6 au 29 juillet sous la présidence de M. Sergio Correa da Costa (Brésil), se sont ouverts dans une atmosphère pour le moins passimiste. Il a rappelé que les négociations économiques multilatérales étaient presque au point mort, que le revenu par habitant dans les pays du tiers-monde avait diminué en 1982 comme c'était dea le cas en 1981, et que l'on compte dans les seula pays da l'O.C.D.E. plus de trente millions de

chômeurs. Un faible espoir subsiste

de lires 3,391

283

Bilan'82

BANCO

NAPOLI

DONNÉES ECONOMIQUES

Recettes totales

Réserves et dévaluations

Bénéfice brut

Bénéfice net

pourtant grâce à l'affermissement de la reprise constaté notamment aux

Dans sa déclaration ouvrant les

travaux, le mercredi 6 juillet, M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'O.N.U., après avoir évoque les diffi-cultés de le situation économique mondiale, a'est attaché aux questions concrètes que devra étudier l'ECOSOC, telles que les problèmes alimentaires, en rappelant que la pro-duction par habitant a dramatiquement diminue dans le tiers-monde, particulièrement en Afrique. Il a ca-pendant précisé : « Certes l'humanité a demontré qu'elle avait techniment la capacité de produire les quantités globales de denrées alimentaires nécessaires pour nourrir chaque homme, femme et enfant sur la planèta. Mais il kui reste è démontrer qu'elle peut effectivement fournir à chacun cette noutriture. » Il estime par conséquent que, d'une part, les pays pauvres ont besoin de mettre au point des stratégies nationales destinées à les conduire anfin à l'autosuffisance alimentaire et que, d'autre part, un soutien sous une forme tant multinationale que bilatérale est nécessaire pour que leure efforts puissant être menés à bian. Il a conclu qu'il convenait de mettre en place « un système international de sécurité alimentaire, particulièrement au moment où la production globale est à un niveau relativement suffisent ».

Parlant du processus général de développement, il a estimé que les pays du tiers-monde « sont maintsnant plus conscients des avantages qui peuvent dériver des sociétés transnationales, à condition toutefois que leurs activités soient conciliées avec les intérêts de leur développement national. L'action de l'Organisation des Nations unies en vue de le formation d'un code de conduite pour les sociétés transnationales, d'application universelle, n'en revêt que plus d'importance ». Evoquant « le mur du manque de ressources » auguel se heurtent les Nations unies, il a rappelé que les dépenses mili-taires approchaient 800 milliards de dollars en 1984 et que le montant total de l'aide publique, toutes ressources confondues, dispenséa à tous les pays pauvres, durant une amée antière, équivaudrait mainte-nant à dix-huit jours des dépenses militaires mondiales.

Comme tous les ans, l'ECOSOC e inscrit à son ordre du jour un éventail très embitieux de sujets, les uns particulièrement vastes, tel « le nouvel ordre humain international, aspects moraux du développement », et une vingtaine d'autres plus précis comme ≰ liaison fixe Europe-Afrique à travers le détroit de Gibralter » ou encore des programmes spéciaux dont les principaux bénéficiaires seraient en priorité les Palestiniens, puis les victimes de la sécheresse à Djibouti, en Ethiopie, en Ouganda, en Somalie et au Soudan. Mais l'ECOSOC doit proceder avant tout à un examen général de la politique économique et sociale internationale.

ISABELLE VICHNIAC.

Lisez LE MONDE diplomatique

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

MOTEURS LEROY-SOMER

L'assemblée générale ordinaire des Moteurs Leroy-Somer, qui s'est tenue, sous la présidence de M. André Tranie, le 27 juin 1983 à Angouléme, u ap-prouvé les compres de l'exercice 1982 ainsi que la distribution d'un dividende de 20 E pet plus 10 E d'avaire fieral à de 20 F net, plus 10 F d'avoir fiscal, à compter du 18 juillet 1983.

Le rapport du directoire indique que pour l'ensemble des sociétés composant le groupe Leroy-Somer/Pompes Gu-nard, le chiffre d'affaires en 1982 a at-teint 3 milliards de francs. Le résultat net revenant à la maison mère – après retraitement des différentes provisions – est de l'ordre de 43 millions de francs.

Dans son allocation, M. Georges Cha-Dans son alloculton, M. Georges Chavanes, président du directoire, a insisté sur les importantes améliorations de productivité à réaliser dans les prochaines années pour faire face à une

BANQUE MATIONALE:

La situation au 31 mars 1983 s'élève à 643 milliards 650 millions de

DE PARIS

An passif, la rubrique - banques, organismes et établissements financiers » figure pour 15 788,3 millions de fraues (comptes à vue) et 199 872,4 millions de fraues (comptes et emprunts à échânces).

(comptes et emprunts à échéances).
Les comptes de sociétés, entrepreneurs individuels et divers s'inscrivent pour 48 907,3 millions de francs (comptes à vue) et 47 520,8 millions de francs (comptes à échéances).
Les comptes de particuliers atteignent 36 713,9 millions de francs (comptes à vue), 15 629 millions de francs (comptes à vue), 15 629 millions de francs (comptes à échéance) et 48 072,9 millions de francs (comptes d'épargne à régime spécial).
Les bons de caisse apparaissent pour 33 602,4 millions de francs.
Le total des ressources de ciientèle

Le total des ressources de clientèle s'élève à 230 446,3 millions de francs. A l'actif, les crédits à la clientèle s'élèvent pour le portefeuille à 226 522,7 millions de francs, répartis comme suit : 37 545,1 millions de francs de créances commerciales; 60 025,8 millions de francs d'autres de créances de créan crédits à court terme ; 73 074,9 mil-lions de francs de crédits à moyen terme ; 55 876,9 millions de francs de

rédits à long terme.

Les comptes débiteurs atteignent 25 451,9 millions de francs. 20 431.9 millions de francs.
Les banques, organismes et établissements financiers figurent pour
8 918.9 millions de francs (comptes à
vue) et 211 739.3 millions de francs
(comptes et prêts à échéance).
Le total de la situation consolidée
du groupe à la date du 31 mars 1983
s'établit à 728 milliants 539 millions
de frances.

· de franca.

et poursuivre la pénétration sur le mar-che mondial. La récente augmentation che mondial. La recente augmentation de capital en espèces, qui a été un succès, permettra de financer les investissements industriels et les évoutselles prises de contrôle d'autres sociétés françaises et étrangères. Il a rappelé que la cohésion sociale et la volonté de progrès de tons constituaient les meilleurs atous de l'escentine per series de la volonté de progrès de tons constituaient les meilleurs atous

de l'entreprise pour préparat son avenir.
L'assemblée générale a éiu au conseil de surveillance M. Xavier Mallet, président du directoire des Établissements Pompes Guimard, et M. Jean-Paul Mos-

COLAS

L'assemblée générale ordinaire de 29 juin 1983 a approuvé les comptes de

Comme il a déjà été amoncé, l'exer-cice au niveau consolidé s'est tradui, après 340,7 millions de francs d'amorts-sements et 120 millions de francs environ de provisions, par une perte de 66,2 millions de france.

Compte tenu des risques existe dans certains territoires et en France, des provisions complémentaires on été constituées à hauteur de 116 millions de francs, portant ainti la perte de groupe pour l'exercice à 182,2 millions de francs.

Au aiveau de la société mère COLAS, la perte de 178,8 millions de francs a été imputée sur les réserves et le report à nouveau, et une dividende ne sera distribué cette année.

Dans son allocation, le président Robert Charial a commenté les perspectives qui s'ouvrent pour COLAS.

L'activité du Groupe en France ne sera plus obérée en 1983 par le secteur bâtiment, provenant des grands travaux de l'Est, qui avait lourdement pesé sur les résultats au cours des trois précèdents exercices. On pourrait donc s'at-tendre à une rentabilité améliorée en France, sauf si les réductions de crédits publics aggravent, cette année encore, la récession dans la construction ros-

A l'étranger, la plupart des territoires devraient améliorer leurs résultats. Les devraient améliorer leurs resultats. Les difficultés rencontrées sur les chantiers de Terre-Nouve et d'Algérie sont main-tenant terminées. D'importantes de-mandes d'indemnisations sont eu cours. Toutefois, la situation reste tendue au Nigéria du fait des conséquences de la crise financière subie par le pays, mais une provision importante a été consti-tuée à ce titre dans les comptes de Texercice 1982.

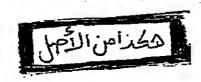
Le rapprochement avec SCREG ouvre des perspectives élargies, notam-ment à l'étranger, grâce à une complémentarité à la fois géographique et

RENCONTREZ **UN SPECIALISTE** DES **PLACEMENTS** DE PRECAUTION

· 0 0 0 0 0 1: BUREAU D'ACCUEIL DES AGENTS DE CHANGE 4, place de la Bourse, Paris 2". 7, pace de la Bourse, Pars 2'.

Ouvert de landi au vendredi de 10 h à 18 h 20. Vous pouvez sussi téléphoner : Paris 297.55.55 / Bordeaux [56] 44.70.91 / Lille [20] 55.68.20 / Lyón (7] 842.54.71 / Marseille (91) 90.70.32 / Nancy [8] 336.58.97 / Nantes (40) 48.41.96.

LES AGENTS DE CHANGE La clé de meilleurs placements.



MARCHÉS FIA

ال وماي

Arcs constituent la pire décision qui pouvoit être prise », fait observer un fonctionnaire du ministère de l'urbanisme, qui redoute le «surdimen-sionnement» d'un site déjà fortement urbanisé. . On nous a fait prendre une très mauvaise décision d'aménagement pour sauver une entreprise. . C'est une brèche qui a été réalisée dans la politique d'aménagement limitée et sélective de la montagne,

séricuses difficultés financières.

IERS DES SOCIÉTÉS

URS LEROT-SOMER

COLAS 10.7%

 $\| r + r_{0,2\gamma}\|_{2}$

100 mm. 100 mm

....

10 12 22

F::::

....

Acres 4 Charles

to the state of th

1 1 4 . 1 4 . 1

4.000

1.5

1.00

.....

 $\theta = \sqrt{n}_{\rm total} \frac{1}{n_{\rm total}} \frac{1}{n_{\rm total}}$

of the same of the

÷ .

18 V

** * * .

Was a series of the series

41.50

NTS DE CHAN

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 6 juillet

Partie Bereit

Calme plat

Exception faite de l'intérêt que continue à susciter la Compagnie générale des eaux au moment de la cotation du titre, le marché parisien est apparutrès calme mercredi, l'indicateur instantané se contentant d'afficher une baisse de 0,15 % à l'approche de la cloture de la séance. ture de la séance.

Une fois de plus, le numéro un de la distribution d'eau en France a centro-lisé un volume d'ordres très important mais il s'agissait cette fois-ci d'ordres de vente ainsi qu'en témoignait la «réservation à la baisse» de l'action de la Générale des eaux dans un premier temps. Celle-ci avait progressé de 3,5 % mardi, à 417 F, après que 850 375 titres eurent été échangés sur le seul marché à terme (et 18 887 nu comptant), mais, le lendemain, l'action est retombée brutalement à 390 F (moins 6,5 % environ), et la plupart des spécialistes s'accordent à reconnaître que la bataille boursière déclenchée par les visées du groupe Saint-Gobain a encore des chances d'occuper les esprits au cours des prochaines séances.

Par ailleurs, l'effet négatif que l'on pouvait craindre sur les valeurs du bâtiment et des travaux publics après la décision annoncée par l'Elysée de ne pas donner suite au projet d'exposition universelle ne s'est finalement pas produit. Parmi les baisses, on remarque surtout Bull (~ 7%); Fives Lille, Raffinage, Paris-France, Scoa et Sanoft (~ 3% à~ 5%), tandis que Saulnes, Usinor, Penarroya, Seb, Penhoët et Carrefour progressent dans d'égales proportions.

A 412,25, le cours de l'or internatio-nal est en retrait sur la veille (413,75 dollars), Le lingot cède 550 F, à 102 850 F, mais le napoléon gagne 1 F. à 666 F.

Le dallar-titre est repassé au-dessaus de la barre des 10 F, à 9.93/97 F.

NEW-YORK

Forte reprise

VALEURS	S juil	8 jail
Alcoe		36 1/2
AT,T	63 3/8	63 1/8
Rosing		44 8/8
Chase Mashattan Bank		52 1/8
Du Pont de Nemours		47 1/2
Eastman Kodek		79 1/4
Econ		34 3/4
Ford	54.3/8	54 174
General Electric		63 1/2
General Foods	417	45 1/2 71 1/4
- Goodyeer		31 3/8
LB.M.		121 8/8
LT.T.		423/4
Mobil Call	31 1/8	31 5/8
Pior		43 1/8
Schlonburger		59 1/4
Texaco		36 3/4
LAL Inc.		40
Union Carbide		67 3/4
U.S. Stead	24 3/8	243/4
Westinghouse	48 1/4	49 1/4
Xarox Curp		47 1/8

LA VIE DES S

GROUPE THOMSON. - L'émission. de titres participatifs sous la forme d'une première tranche de 750 millions de première tranche de 750 millions de francs, mais avec un « warrant » (garantie) de souscription permettant de porter l'opération totale à 1,5 milliard de francs, a reçu l'agrément de la Commission des opérations de Bourse (le Monde du 1 » juillet). La première tranche portera sur 750 000 titres de 1 000 F émis au pair et cotés en Bourse, chacun de ces titres étant assorti d'un « warrant » permettant à son norteur de souscrire à la seconde. à son porteur de souscrire à la seconde-tranche de l'émission pendant un délai de trois ans.

INDICES QUOTIDIENS | INDICES QUOTIDIENS (INSEE, base 100: 31 dfc. 1982) | 5 juil. | 7 juil. | 8 juil. | 7 juil. | 8 juil. | 7 juil. | 7

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 7 juillet 12 2/2 % COURS DU DOLLAR A TOKYO
5 juil. 7 juil.
5 dellar (en year) 248,35 239,15

FINANCIERS	BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Com	pt	an	t		6	JUI	LLI	ET
	VALEURS	% de som	% du coupes	VALEURS	Course pric.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours poic.	Dernier cours	VALEURS	Cours prée.	Demier cours
Forte reprise Comme le dollar, Wall Street joue an yo-yo. Très déprimé en début de semaine, au point de revenir non loin de la barre des 1 200, le marché est remonté, mercredi, presque aussi vite qu'il était retescendu. Pas immédiatement toutefois : durant la majeura pertie de la séance, les cours devaient évoluer très irrégulièrement, mais dans un cadre assez étroil. C'est à l'approche de la clôture seulement que le monvennent de reprise commençait à s'amotrer. Il allait se développer très vite, si bleu qu'an coup de cloche final l'indice des industrielles enregistrait une avance de 12,12 points à 1 220,65. Le bilan de la journée a été tout aussi élequent : sur 1 953 valeurs traitées, 1 067 ont progressé, 549 ont baissé et 337 n'ont pes varié. Mieux, ce redressement s'est opéré avec une activité accrue : \$5,67 millions de titres ont été échangés, contre 67,32 millions la veille.	3 %	71 106 8210 11025 8745 89 90 05 89 78 101 10 100 30 109 109 109 109 145	2 293 2 137 2 795 3 831 1 082 9 896 4 991 8 064 1 231 8 981 13 787 7 767 1 224 8 322 1 391 0 228 0 228	Duc-Lamorthe Ouslop Ouslop East Rass Velry East East East East East East East East	240 1088 289 470 26 60 206 1048 107 30 2 85 50 66 30 200 10 1510 174	941 645 2050 420 216 395 150 643 211 1110 255 460 218 30 1011 110 d 57 200 1510	Procher Profile Tubes Bat Provide ar Link R. Provide ar Link R. Provide as S.A. Publish Refer Sout. R. Reserve bedest Rocherbraies S.A. Saloria G. Fill Rousselor S.A. Saloria G. Rocherbraies S.A. Saloria G. Rocherbraies S.A. Saloria G. Rocherbraies Saloria G	182 10 5 70 3 12 50 3 12 50 8 12 2 10 3 10 70 10 17 50 8 1 20 17 50 17 50 17 76 17 76 17 76 17 77 17 78 17 7	312 80 830 160 85 60 69 80 15 30 52 20 363 34 81 40 185 130 78 229 80 173 229 80	France d'Asj. France d'Asj. France d'Asj. France de Comment de Com	74 225 0 40 19 50 347 400 134 70 325 54 90 143 55 18 1070 116 450 402 1375 1380 551 32 84 50 136 51 136 136 136 136 136 136 136 136 136 13	371 40 385 54 20 144 480 485 13 50 238 20 82 187	Sad. Alterestries Transeco Thom Ball Thysesco C 1000 Toray indust. inc Valida Montagne What Rand SECOND A.G.PR.D. Dafas A.G.PR.D. Dafas Maries Insmobilier Michaleng, Michale Maries Insmobilier Michaleng, Michale MALB Novertel S.L.E.H. Prevoligue Softhus Radiamoo HOT'S	580 380 94 MAR	750 243 1 32 1810 120 50 286 10 1150 402 1600 218 450
Amant, la veille, les opérateurs avaient redouté une hausse des taux d'intérêt et leur conséquence sur la reprise économique,	VALEURS	Coars préc.	Demier	Fonc. Agazin W Fonc. Lyamaing Foncina	1300 138	135 90	Settler Lablanc Senelle Machauge S.E.P. (M)	258 166 81	264 190 81	Pietrofica Canada Pfizer Inc Phoenix Assuranc	960 874. 48	850	Air-Industrie Aiser Colluisee du Pin	9 55 180 50 20 50	8 90 o
autant ils ont paru rassurés par l'on pe sait trop quelle opération miraculeuse. Un ana- lyste réputé était cependant en désaccord complet avec l'opinion largement répandue,	Interthall (chi. conv.) . Aciers Paugent A.G.F. (St Cent.)	192 10 44 10 341	***	Forges Guittignos Forges Streshourg Forgesite Forgerolle Forges LA.P.D.	13 125 1215 136 106	129 1215 136	Serv. Equip. Vilh	39 45 214 520 109	38 80 43 20 209 611 107 10	Piralii Proctar Garrbia Pilosh Cy Ltd Rolano	10 30 565 36 70 1087	580	Coperex. F.B.M. (Li) La Mure Promptin	330	330 350 o

complet avec l'opinion largement répandue, nais singulière, selon laquelle le loyer de dargent devrait être maintenant très proche les plus hauts niveaux escomptés pour année. « Ils vont continuer à monter », issurait-il. De son côté, l'ancien président lu Fed est persuadé que des tensions seront névitables en 1984. VALEURS Counts Courses	Alimi Herling Alichrope 3 Anchi Routilee Applic. Hydred. 2 Achil Artole 3 Ac. Ch. Loire	20 3425 50 50 87 30 90 380 58 60 770 40 280 44 42 30 18 310 15 20 18 18	Foance (L.R.D.) France (L.R.D.	135 105 508 155 618 335 10 565 582 956 105 60	1.50 105 50 508 154 80 506 858 581 894 110 25 80	Sirvim - Alestai Sirvim	109 187 395 151 10 823 148 20 306 50 50 714 219	671 107 10 173 50 387 181 50 324 180 307 81 742 d	Roleco Robeco Shall ir. (port.) S.K.F. Alcisholog Sparry Rund Shall Op of Cau. Sülfortein VALEURS	1096 10 87 185 1 423 4 236 2 193 1	50 72 88 12 40 88 Rachet	Promptin Plannto NV. Subt. MacRon Corv. S.K.F.Replic. mic.) S.P.R. Total C.F.N. Ufinex VALEURS	129 80 105 85	659 104 Rachet
Sign Sign Sign	Bain C. Manaco	78 10 16 412 34 278 78 278 79 10 52 1190 83 50 83 50 88 290 50 30 290 50 31 1191 32 1190 33 50 290 50 33 50 171 1191	Gerland B.y? Gloutet Gr. Fin. Constr. Gds Mood. Corteal Gds Mood. Paris Groups Victoirs G. Transp. Incl. Heart-LLC.F. Hatrimana Hydro-Energie Hydros. St-Dereir Harminol S.A.	622 54 50 179 52 40 264 341 118 80 38 36 90 79 46 50	820 88 179 83 264 341 117 40 38 75 80 47 500 160 30	Southire Autog. S.P.E.S. Spaichlim S.P.I. Spie Bedgrolles Stansi Synthelibo Taltifique Testur-Aequitas Thern at Mult. Tionr Effel	280 . 226 . 480 . 53 . 42 60 .	164-40 180 250 225 480 86-50 46 29-50	Actions France Actions - Investigat Actions - Inves	188 32 250 43 282 90 303 17 212 58 321 97 215 63 176 40 545 28		6/7 Laftes-Frace Laftes-Obig. Laftes-Folyo Laftes-Folyo Laftes-Folyo Linex portalwalle Moracis Mai-Obigations Hain-Assoc.	131 52 191 40 775 5 10406 17 480 57 59536 53 437 59 21194 62	162 53 125 56 182 52 740 65 10406 17 430 38 59636 33 417 27 21152 81
17. 42.3/4 42.3/4	Campanon Bern. 19 Caout Padeag 2: Carbone-Loraine 2: Carsand S.A. 5: Caves Requestort 91 C.E.G.Fric. 13 Carten. Blassey 80 Cantenst (Ny) 11 Carsheti 6 C.F.F. Farmilles 16 C.F.S. 56	66 80 46 80 89 50 103 11 832 0 31 50 132 50 00 768 0 16 119 54 20 51 0	Immisveet Immobal Immobal Immobal Immobal Immobal Immobal Immolion	125 223 20 382 1180 325 3 10 576 282 54 820 232	120 80 221 90 392 1180 325 305 570 284 80 50 573 222 70	Trailor S.A. Liftiur S.M.D. Ligiero Ligiero Leichai Lickel LIAP, Lirion Brasserias Linion Brasserias Linion France Lin. text. Crédit Vénese Bourset (My)	225 318	200 130 176 415 127 70 553 56 220	Bourse-Invention. Capital Plus	244 72 2 1154 55 11 776 01 3 269 78 2 974 97 1 372 94 3 329 44 3 55846 51 59 255 55 58 649 25 1	233 82 154 55 740 82 257 55 130 47 356 88 114 50 570 504 243 95 518 86 172 04	Neio-Epergne Neio-Inter Neio-Plecements Neio-Plecements Neio-Valent Oblinen Pacifica St-Honnel Pacifica St	850 57 56961 94 443 55 153 91 381 12	11390 79 821 55 56951 94 423 44 146 93 383 84 11054 84 487 40 1032 74 218 10 358 55 236 19
La rémunération sera assurée par une artie fixe égale, au minimum, à 80 % du JMO. (taux du marché obliganaire) et, our le solde, par une partie variable calulée en fonction du résultat net consolidé part du groupe) avec un platond fixé à 30 % du T.M.O. Pendant les cinq presières années (de 1984 à 1988), la rému-	C.G.V. 7 Classibor (M.) 3 Chephostry (M.) 10 Chephostry (M.) 10 Chephostry (M.) 10 Chin. Gdn Parcisee 5 C.I. Maridros 21 Chrests Visat 22 Chepts Visat 21	1144 d 1650 12 52 80 15 11 201 125 126	Lambert Frène Lampet La Brosse-Duporé Libon Cle Libo Bornsière Locales intends Locales Locales Locales Locales Locales Locales (Locales Locales (Locales Locales (Locales Locales (Locales)	22 60 110 53 587 233 388 133 176 306 106	24 55 d 106 51 590 231 387 132 178 318	Virez Westerman S.A. Breen, de Narce Breen, Desert Afr. Étran AES.	140 1870 geres 271	58 10 171 80 136 10 17 90 289 240	Eperges-Croins. Eperges-Industr. Eperges-Industr. Eperges-Units Eperges-Value Eperges-Value Eperges-Value	5746 70 57 22340 33 222 1341 48 12 387 52 3 637 70 6 186 10 1 308 40 7 318 53 3 1009 58 10	223 62 718 11 273 51 280 85 568 16 508 79 167 81 771 74 6	Rendem. St. Honnif. Siene. Mobilière Silenet terme Silenet terme Silenet lerme Silenet lerme Silenet lerme Silenet val. Franc. Silenet val. Franc. Silenet val. Franc. Silenet silenet Silenet val. Franc. Silenet silenet	11063 69 381 07 11129 79 307 91 158 98 173 78	10998 70 383 79 11046 94 283 95 162 73 166 90 399 33 406 24 174 33
fracion minimale de ces titres sera égale 100 % du T.M.O. Le groupe Thomson nue da ainsi financer une partie de ses verstissements. LA FUSION ASUAG-S.S.I.H. EST ATIFIÉE. — La fusion du siècle dans horlogerie suisse, qui rassemblera les eux géants de la Confédération, ASUAG (marques Longines, Eterns, cc.) et S.S.I.H. (marques Onega, Tissot,	Chanse	350 5 50 5 50 5 50 3 6 317 d 186 60 340 190 10 100 144 11 258	Luchaire S.A. Magnaine Unipeix Magnaine Unipeix Magnaine S.A. Martices Part. Marcosine Cal. Massaille Cold. Middal Déployé M. H. Mic.	265 118 60 50 142- 26 90 311 52 40 242	253 120 80 136 30 25 10 322 62 40	Alcan Alcan Algameira Bank Arn, Protesina Arbed Arbed Becco Central Bec Pop Espenal B. N. Medigne B. Hop, Internat, Barlow Rand	325 1305 516 180 70 104 90 82 7 25 28800	2306 5307 259 105 100 38500	Eartoce Earto-Constance Farcolor Integrates Farcolor Integrates Falcolor Integrates Falcolor Integrates Falcolor Falcolor Falcolor Falcolor Falcolor Falcolor Falcolor	362 57 58 5 567 68 5 261 63 2 2 384 67 3 2 10 39 2 2 18 90 2 370 62 3 56467 55 653	E3 61 MB 18	Scav 5000 Sindranes	300 45 291 52 187 79 342 77 883 39 747 91 996 20 411 UN 317 94	276 50 276 50 173 55 327 23 843 33 713 18 951 03 362 44 363 52 763 42
tc.) est définitivement acceptée. Les ctionseires des deux groupes ont donné cur accord au projet de rapprochement, ui sera mis en œuvre dès l'autonne. Le ouveau groupe se situera au second rang soudial, derrière Seiko. Composé de trois ivisions opérationnelles (le Monde du juin), il sera coiffé par un bolding ASUAG-S.S.LH. Holding). Préalable-	Contre S.A. ILJ 1 Crédit (C.F.R.) 78 Crédit (Gén. Ind. 37 Crédit Univers. 39 Crédit Univers. 10	11 396 10 20 100 20 8 50 2 103 4 312 0 172 50 o	Idons Nedelle S.A. Nedelle S.A. Nevel Worens Nevig, Bler. del Nicolat Noder-Google OPE Paribas Optorg Drigor-Dawrolas Paties Nouvessé Paris-Ordinas	415 39 40 105 49 325 58 98 50 88 20 133 80 294 112	400 41 d 108 20 58 100 85 20 131 254 112	Bryttoneds Bryton British Petrolaum British Petrolaum British Petrolaum British Petrolaum Caland Hodings Canadien-Pacific Cocients Ougue Cocienco Commogulant	165 50 . 32 60 . 65 445 103 385 18 410 .	85 20 439 109 20 363 18 10	Gastion Associations Gastion Michiller Gastion Michiller Gast. Self-France Hausensten Chilg. Hartess LLE S.L Tatlo-Sanz Valousi Ind. Searchive Industrial	529 6 461 06 4 330 89 3 1143 29 10 544 54 5 328 38 3 629 18 8 1777 44 117 9494 05 90	81 45 19 85 11 83 90 65 77 44	Sopore	1028 33 437 77 317 73 224 22 581 52 591 55 877 14 1622 16 12263 55 1	763 42 982 65 417 92 303 32 214 05 564 70 564 73 532 83 1568 82 2263 55 365 15
neme, les comptes de l'ASUAG et de la S.I.H. seront assains avec l'argent que s banques suisses out décidé d'injecter 650 millions de francs suisses, soit 35 millions de francs) pour remettre les cux affaires sur les rails.	Detroit Vision 55	2 530 1 50 112 0 253 5 321	Part. Fix. Gest. Igs Parthi-Crafera Pathi-Marcosi Pies Wooder Piper-Heidnick	209 50 163 100 86 10	201 10 154 50 107 d 88	Courtmelds Dart, and Kraft De Beets (port.) Dow Chessical Dresdoor Beek	14 30 . 699 85 80 . 340	882 340	Intervalents Indust Invest. Chilgranice Invest. Se-Floocof Laffitin-cri-tatum 11	358 63 3 1583 20 715 662 16 6	42 37 70 06 32 13 16 01	Valory	10306 1 113725 1 709 1	333 15 0255 58 3612 36 677 29

2 juin), il sora coiffé par un bolding	Ordet (C.F.B.) Ordet, Glein, Ind. Ordet Univers. Ordets Univers. Ordets Orseld Sales Durbbay S.A. De Diamich Degrement Delancie S.A. Delancie Violent Delancie Violent Delancie Violent	190 552 111 50	193 396 100 20 103 312 172 50 o 150 530 112	Needle S.A. Needle Worms Nevig, Mer. del Neceles Node-Google OPS Paribes Optorg Origoy-Desertie Paris Nouvenus Paris Nouvenus Paris Rousenus Paris Goot, 1 Paris Goot, 1 Paris Goot, 1
S.S.I.H. scront assainis avec l'argent que	Dés. Rég. P.d.C (Li) . Didat-Bottin Dist. Indochien	111 50 280 325	112 263 321	

5 000	r (ca yess)		244,30	233,13	1 00	TY STIE	nes ent ses t	-115.																					
d	impte tenu de de nos demière miera cours. Di	s édition	s, nous	pourrions	i litre con	traints p	perfois à ne pe	e donne	r les		1	Via	rché	à	te	ern	10		606	exception	nnellemer	nt l'objet	de trac	nesctions	après la ciòrus i entre 14 h. ictitude des d	15 et	14 h. 3	O. Pour	cette
Compa	VALEURS	Coors précéd.	Promier couts	Deroler cours	Compt. Premier cours	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Pression	Denier cours	Compt. Promise cours	Competension	VALEURS	Cours precial.	Premier coars	Dernier coes	Compt. Premier cours	Compen- secon	VALEURS	Cours précéd.	Premier Cours	Dernier cours	Compt. Practier coars	Compan	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier cours	Compt. Premier coars
2105 3068 675 390 290 290 335 230 850 445 210 108 420 108 245 840 125 125 1770 1250 305 305 305 475 1776 480 1910 175 480 1910 1910 1910 1910 1910 1910 1910 19	4.5 % 1973 CALE 3 % Agence Heres Air Liquide Als. Superrol. Als. Superrol. Als. Superrol. Als. English Agence Artimop Agence Agence Argon. Prices Agence Ball-Equipmen. Bal	2138 3076 3076 714 402 290 50 56 50 148 743 313 259 452 199 448 244 114 50 296 251 120 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 1240 200 200 200 200 200 200 200 200 200	3081 695 405 295 57 50 148 748 317 254 930 442 1190 452 1117 148 1117 148 1117 1205 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405 1405	2120 3080 695 411 695 411 87 87 80 148 317 255 87 80 446 452 245 245 245 245 245 245 245 245 245	2105 3080 705 405 58 35 147 80 740 312 250 831 435 61 193 80 443 244 118 144 298 820 1250 226 1049 11465 654 1250 226 820 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 1250 430 430 430 430 430 430 430 430 430 43	715 600 820 137 148 50 140 920 236 1050 226 225 49 215 225 1110 161 142 227 306 1800 1800 1800 1800 1800 1800 1800 18	Earope nº 1 Pacoes Pacoes Pacoes Pissebl Pissebl Pissebl Proderie (Gés.) Prissebl Proderie (Gés.) Prissebl Proderie (Gés.) Prissebl Proderie (Gés.) Prissebl General General General General General General General General Hechatte Hechatte Hechatte Hechatte Hechatte Hechatte Hechatte Hechatte Hechatte Justen J	896 518 862 137 80 154 187 50 977 324 284 1080 294 20 294 20 294 20 149 151 275 10 317 50 1192 1029 255 80 151 39 20 317 50 1029 256 611 39 30 444 730 159 30 159 3	86 346 346 3133 990 319 282 207 207 208 53 90 230 670 1250 1250 1250 1250 1250 1250 1250 125	85 345 190 80 990 318 282 1070 284 70 286 870 1250 1154 80 1155 286 839 90 c 271 c 538 90 c 271	675 810 138 149 80 119 20 85 50 345 115 364 2267 60 1260 60 1260 60 1261 80 1261 80 1261 80 1261 80 1261 80 1261 80 1261 80 1260 80 1261 80 12	1200 285 340 455 285 15 29 86 25 100 132	Pachatrons Parkots Parad-Risard Parad-Risard Parad-Risard Parad-Risard Parados (Fas) — (obt.)	727 248 102 50 876 347 102 80 975 810 320 885 8 80 140	720 248 102 885 342 974 525 310 816 8 50 1198 258 50 18 259 260 18 25 50 18 25 50 18 26 50 18 27 26 50 27 26 50	112 90 194 90 194 90 194 90 135 135 34 1175 1175 1175 1175 1175 1175 1175 117	125 90 c 400 c 125 177 10 207 20 110 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	1290 180 340 487 680 190 540 338 550 470 244 315 1110 705 81 230 38	Vafioure: V-Citespot-P-Viribris ES-Gaton Armes Ioc. Armes Ioc. Armes Co. Corne Mines Confession Co. Corne Mines Confession Co. Excent Corn. Ford Moters Fire State Gen. Sect. Gen. Sect. Gen. Moters Gen. Geor. Gen. Moters Gen	739 985 985 9258 728 728 728 729 950 1190 811 558 559 645 44 10 632 36 30 1826 187 356 474 728 531 187 532 542 553 464 249 358 368 725 34 90 223 36 586	725 980 714 537 7215 1190 1 810 5588 567 845 10 622 88 67 80 1329 1 133 352 478 80 552 478 725 689 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 189 90 582 1 1	725 9379 3269 30 715 641 2115 190 858 848 20 522 87 30 331 5552 861 2473 50 257 334 5552 335 15 366 858 861 247 356 5552 356 858 858 858 858 858 858 858 858 858 8	79 79 79 724 996 274 996 274 532 211 1210 858 567 550 550 45 550 358 470 358 470 351 480 371 40 371 40 371 720 375 375 375 375 375 375 375 375 375 375	715 720 1180 585 515 485 3 08	ingo, Chemical inco, Lineined inco,	578 178 50 467 520 1315 1390 457 81 70 442 531 89 1400 137 80 238 722 729 1238 582 514 476 2 96	95 05 429 10 821 545 308 18980 511 1118 580 512 1275 1397 454 82 50 439 548 88 1398 13 10 241 722 702 1240 580	427 BO	79 142 20 7199 1593 556 10 435 50 70 80 821 836 18380 608 18380 176 18380 608 18390 176 4600 512 1256 4400 451 80 81 137 50 240 714 2230 610 462 2 90
95 155	Club Miditers Codetal	717 96 171	95 10 178	715 95 10 178	716 95 10 171 50 214	616	Mater Michalio — (abl.) Midl (Cie)	1180 743 826 864	1100 740 823 865	1100 743 623 885	745 623 860	970	Seb Sefroeg S.F.I.M. S.G.ES.B.	231 674 123 80	337 231 670 122	231 673 122	331 230 857 120	CO	TE DES	_	_	AL	RS DES E		MARC	HÉL	IBRE	DE L	'OR
210 109 250	Compt. Entrept. Compt. Mod.	220 106 10 250	107 255	219 107 254	105 250 10	124 37	Mines Kali (Stil) . M.M. Pecentye	118 39 50	123	123 41 20	123 40 15	850 420	Son Ent B Sec.	638 432 262 50	639 430	63\$ 430	631 429	MARC	CHÉ OFFICIEL	préc.	8/7	S Ad	het V	/ente	MONNAES	T DEVISE			COURS 8/7
415 195 335 37 127 250 950 470 48 700 335 152 145 1310 305 415 635	Cridi. Fonciar (Cridit F. Install Cridit Hat. Crisus Hat. Crisus Hat. Crisus Hat. Crisus Hat. Crisus Hat. Declar Franca Doctar Franca Do.M.G. Durner East (Gdr.) SH-Aquitaina — (sartific.) Essilor Esso S.A.F. Eurafranca Euromanchi	412 198 340 50 38 90 120 248 930 625 478 52 20 776 417 180 90 182 1488 289 411 705	412 136 340 35 10 121 249 935 516 480 795 387 160 50 157 1490 411	411	420 182 338 90 36 70 121 249 825 625 470 50 20 780 379 30 157 50 1580 1480 1286 411 703	53 131	Moth Januarity - (obl.) Mot. Larvy-5. Mot. Larvy-5. Mouliner Mourin Mo	1205 1516 616 87 20 355 173 8 30 51 315 99 591 135 10 808 1683 50 35 137 500	529 28 40 355 176 8 30 52 315 69 50 500 184 815 132 1682	1206 1506 1506 1529 1529 177 177 1830 177 1850 1132 1880 1132 1880 150 150 150 150 150 150 150 150 150 15	1205 1524 87 357 175 8 40 52 316 69 90 590 180 30 180 30 132 1678 50 30	850 345 320 305 300 950 154 175 225 1480 148 142 142 142 142 142 142 142 142 142 142	Sineto Sistemor Sitis Rossignet Sitis Rossignet Sogner Sogner Sogner Tales Lowence Till Blact - (obl.) Thomson-C.S.F (obl.) U.F.R.	120 890 352 346 328 313 976 182 50 172 400 131 10 107 178	118 895 380 345 321 305 970 154 152 220 7550 171 50	403 131 10 1 12 174	256 50 119 20 385 364 340 10 315 301 970 154 151 50 218 1880 1080 50 131 10 112 174	Affernagt Belgique Pays Bas Dementer Morrège Grande S Grèce (10 Suines (10 Suines (11 Suines (11 Autriche Espagne Portugel Cannels (11	is (\$ 1) In (100 Dat) (100 F) (100 F) (100 K) (100 Sah) (100 pss.) (100 pss.) (100 pss.) (100 pss.)	7 770 300 330 14 932 288 100 105 450 11 793 9 115 6 382 550 120 530 42 645 5 282 6 540 6 282 3 202	300 4 14.8 268 1 35.8 105.6 11.8 31.8 30.1 30.2 8 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 6 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.6 7 100.	390 290 1480 256 370 90 340 103 352 11 340 390 350 390 350 350 351 351 352 351 353 350 353 350 355 41 355 455 86 356 86 357 86	500 2 400 1 250 647 3	7 500 810 15 500 276 88 110 112 200 6 300 871 103 43 500 6 850 8 250 5 450 3 210	Or fin (kilo ne barr Or fin (en lingot) Pièce française (1 Pièce française (2 Pièce ausse (20 i Pièce ausse (20 i Pièce de 50 dolle Pièce de 50 pales Pièce de 50 pascin Pièce de 10 sicin	D (1)	35	03300 03100 555 110 586 342 326 380 362 50 525 575	102850 102850 566 665 641 827 3985 1870 4285 680

IDÉES

3

2. PROCHE-ORIENT : Un règlement de comptee, par Karim Mroue; Toujours la Syrie, par Antoine Basbous; Un Yalta régional? par Albert Bourgi et Pierre Weiss; LU: deux livres sur l'excision.

ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT Les entretiens de MM. Cheysson et Shultz à Jérusalem. 3-4. AFRIQUE

 La situation au Tchad. 6. EUROPE

- VATICAN ; les suites de l'ettentat

contre le pape. YOUGOSLAVIE : la remise au pas de

6. DIPLOMATIE 6. AMÉRIQUES

POLITIOUE

8. Le gouvernement, les indépendar tistes et leurs adversaires confrontent leurs vues sur l'avenir de la Nouvelle-

9. « Annonay, en France (III) », par Claude Régent.

10. La prévention des difficultés des en-

treprises à l'Assemblée nationale - Le communique du conseil des minis-

tres. 11. DÉFENSE

SOCIÉTÉ

12. L'installation du Conseil national de la prévention est retardée. - JUSTICE : les violences de M. Rigou-

deau, ancien iurė. 21. MÉDECINE ; les suites de la polémique autour du vaccin contre l'hépa-tita B.

- SPORTS : la cinquième étape du Tour de France cycliste.

LE MONDE DES LIVRES

13. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH : Job clergyman.

14. LA VIE LITTÉRAIRE

15. PORTRAIT: Alain Watts, le clochard 16. HISTOIRE : grandes figures du socia-

20. HISTOIRE LITTÉRAIRE : « Le Nou-

CULTURE

23. CINÉMA : la version intégrale de « Ludwig », de Visconti ; Schländorff achève e un Amour de Swann ». ARCHITECTURE : la mort de Buck-

ÉCONOMIE

27-28. AFFAIRES : vive réaction de la C.E.E. aux mesures protectionnistes américaines concernant les aciers spéciaux. - ÉNERGIE

28. SOCIAL

nanciers (31).

Emoloi et durée du travail.

RADIO-TÉLÉVISION (25) INFORMATIONS - SERVICES > (22):

- Journal officiel : Mêtéorologie; Mots croisés. Annouces classées (26) Carnet (25); Programmes des spectacles (24-25); Marchés fi-

Le numéro du « Monde » daté 7 juillet 1983



ATREILLE soldes d'été **DERNIERS JOURS** 62 rue St André-des-Arts 6º Tél: 329 44.10

ABCD F G H tion étant encore à l'étude, le dossier

PARKING ATTEMANT A HOS MAGASINS

Le débat entre M. Bérégovoy et M^m Veil a fait apparaître de nombreuses convergences

De nombreux points d'accord sont apparus entre M. Pierre Bérègovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité, et Mm Simone Veil, ancien ministre des affaires sociales et de la solidarité, et M Simone Veil, ancien ministre de la santé et de la sècurité sociale, lors du débat qui les a réunis le 6 juillet au soir sur TF l. Les deux personnalités se sont apposées à toute réduction des prestations et à toute privatisation du système de protection sociale. Elles se sont retrouvées pour estimer qu'il fallait agir avec « prudence » quant à la réforme de l'assiette des cotisations élargie à la valeur ajoutée des entreprises. M. Bérégovoy s'est félicité de ces convergences et a lancé un appel à l'unité « autour d'un projet industriel et social », « Dès lors de li s'agit de la France, il faut mettre les polémiques au vestiaire », a-t-il alouté.

Face à face et presque d'accord...

Ce duel Bérégovoy-Veil, il fal-lait vraiment avoir envie de le sui-vre pour quitter MM. les Jurés avant même de savoir à quoi ila allaient condamner ce brave ho-mosexuel accusé d'avoir blessé à mort la petit emi de son ex-amant. Mais, bon, tant pis, on a tout lâché et an est passé sur la chaîne à côté parce qu'on est in-quiet, anxieux. Côté sécu, ça va mal, on le voit bien. Le trou, encore, ca ne serait rien, depuis le temps qu'on le traîne... Ce qui est préoccupant, c'est que, ce coup-ci, la gouvernement e vraiment l'air de vouloir le boucher. Traduisez : de nous demander un effort supplémentaire. Un gros

Lequel ? Les différentes solutions envisagées à l'antenne ont volé au-dessus de nos têtes sous forme de plafonds, d'assiettes et d'enveloppes dont le contenu nous échappait complètement. Ce qui nous a paru évident, en revanche, c'est l'ebsolue nécessité, si l'on veut continuer d'assurer notre protection contre le die, de se serrer les coudes et

Les deux ministres. l'ancien et le nouveau, étaient antière d'accord sur ce point. Sur les eutres aussi d'ailleurs.

As étaient là, face à face, solides, rassurants. Elle très laurde, très carrée ; lui plua étroit, plus prudent. Et on leur savait gré de nous parler en techniciens, en grands commis de l'Etat, et d'evoir laissé leurs dossiers politiques bourrés d'eccusatians chiffrées au vestiaire de la rue Cognacq Jay.

Un bon débat, digne, responsable, lucide. Habila aussi sans doute. Je ne suis pas assez naīve pour croire que et Veil et Bérénovoy ne faisaient pas en sousmain le jeu discret de l'opposition et du pouvoir. Cela dit, ça se voyait si peu, ils avaient l'air si sincèrement soucieux du bien poblic qu'on en arrivait à se demander s'ils n'avaient pas da bonnes chances d'arriver, mine de rien; lul à Matignon d'ici à la fin. 83, ella à l'Elysée d'ici à la fin 88,

CLAUDE SARRAUTE,

A L'OCCASION DU PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA LOI

M. Georges Fillioud dresse un bilan optimiste de «l'espace turbulent de la communication»

M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat aux techniques de la con nication, a tenu, jeudi 7 juillet, une conférence de presse faisant le point sur les grands dossiers en cours. Après le bilan d'un an d'application de la loi de juillet 1982, le secrétaire d'Etat a évoqué successivement la situation des radios locales privées, le lancement de la quatrième chaîne, l'exploitation des réseaux hertziens pour la communication institutionestion of le.fime des chaînes du service public, la décentralisation de l'audiovisuel et les régimes d'aide à la presse écrite. Un panorama complet de ce que M. Georges Fillioud a appelé «l'espace turbulent de la columnulcation» et la confirmation d'une politique générale sans doute ambitieuse mais dont le financement demeure assez problématique.

locales privées que M. Georges Fillioud a commencé son tour d'hori-zon: 1350 dossiers examinés par la commission Galabert, 10 % seulemeat d'avis défevorables, 100 fréquences accordées par la Haute Autorité. Le secrétaire d'État s'est félicité du libéralisme avec lequel on accorde le droit d'émettre, mais il y ejoute enjourd'hui - le droit d'écouter - les radios locales autorisées sans être gêné par celles qui ne le sont pas. L'avertissement de M. Fil-lioud est elair : « Les commissaires de la République, le parquet, ont été invités à agir. A Paris, 17 radios non autorisées ont reçu notification de cesser immédiatement d'émettre. 5 ont obsempéré, les autres seront paursuivies et devrant arrêter. 10 plaintes ont d'ores et déjà été sées. - Les sanctions viseroat aussi les responsables de stations fai-sant de la publicité, ainsi que les

Deuxième dossier brûlant : la quatrième chaîne. « Six heures par jour d'émissions cryptées à destinotion des abonnes équipes d'un déco-deur et quarante-cinq minutes d'émissions en clair destinées à d'emissions en ciair destinees a l'ensemble du public, dont un programme d'information. Le voile se lève peu à peu. On epprend ainsi que, comme prévu, « Canal plus » sera ane société de droit privé liée à l'État par une concession de service public et dotée d'un cahier des charges, négocié octuellement entre Havas et le secrétaire d'État. Pas de production propre en debors des missions d'information; le volume de commande sera de 500 millions de francs dont bénéficieront tant le service publie que le secteur privé. Restent trois incertitudes princi-pales : le mode de paiement (abonnement mensuel ou émissions à la carte), les négociations difficiles avec la profession cinématographi-que, et calin la date de lancement.

Si la quatrième chaîne utilise le au V.H.F. aujourd'hui dis ponible, il reste encore de la place sur les ondes hertziennes et M. Fillioud songe à la rentabiliser. Une prises et aux administrations les temps d'antenne laissés libres par les programmes de quatre chaînes.

Le câble ? Les décrets d'applica-

C'est par le dossier des radios reste Hou. M. Fillioud a néanmoins précisé que les conditions d'autorisations d'exploitation des réseaux cablés feraient l'objet d'un régime transitoire. « afin de ne pas enfermes les initiatives publiques ou privées dans un cadre trop rigide. Pour-tant, les exploitants ne devront pas complet *systematiquement > sur 80 % de financement publicitaire. M. Fillioud a précisé son interpréta tion de la loi : - Ce pourcentage [celui des ressources publicitaires sera fixé au cas par cas dans les cahiers des charges. Et très en

Pas de publicité sur les radios locales ni sur la quatrième chaîne, limitation de son volume sur le câble ainsi que sur les chaînes nationales malgré l'onverture que permet la loi. A l'évidence, M. Fillioud ne veut pas déstabiliser le marché publici-taire et préserver les grands équili-bres entre les médias audiovisuels et

Malgré les contraintes économiques qui pèsent également sur le ser-vice pablie, que M. Fillioud se refuse pourtant à voir pénalisé, clui-ci aara les moyens né la régionalisation s'accomplira comme prévue en radio et en telévision. Dès septembre, la programma-tion des stations régionales FR 3 passera de trente-cinq minutes à deux heures trente ou trois heures. Et les DOM-TOM devraient bénéficier d'une seconde chaîne de télévision et d'une radio finance par une publicité spécifique.

Pour mener à bien ce programme ambitieux, la méthode de M. Fillioud est simple : • rationaliser lo gestion interne des organismes du service public, réaliser des économies de structures, offecter le maxi-mum de crédits à la création ».

Parallelement à cette fermeté de gestion, M. Fillioud propose, hors service public, la création d'un fonds de soutien à la création audiovisuelle qui, dès l'aanée prochaine, fera l'objet d'une inscription budgétaire.

L'AVENIR DE LA PROTECTION SOCIALE | L'ABANDON DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Les entreprises du bâtiment et des travaux publics expriment leur inquiétude

ment (F.N.B.) a demandé, le 6 juillet, que . les crédits prévus pour la construction des bâtiments et des infrastructures dans le cadre du projet d'Exposition universelle, auiourd'hui abandonné conservent une destination identique, quelque qu'en aestination aenaique, queique que en soit la répartition géographique ». La F.N.B. « s'élève contre la nou-velle perte d'activité et d'emplois qui en résultera inévitablement pour le bâtiment . La Fédération nationale des promoteurs constructeurs, pour sa part, réclame la mise à l'étude d'un programme de trois mille à quatre mille logements.

De leur côté, les représentants de l'État à la commission quadripartite de financement de l'Exposition (État, Ville de Paris, région, mission Bordaz) estiment que ce sont plus de 5 milliards de francs de travaux dans la capitale qui sont remis en cause. Ua chiffre évidemmeat contesté par les représentants de la mairie de Paris.

M. Roger Romani, adjoint (R.P.R.) au maire de Paris, rappor-teur de la commission spéciale du Sénat, e déclaré : « Le dossier présenté par le gouvernement s'est avéré d'une improvisation technique

M: MITTERRAND ASSISTE

AUX JEUX EUROPÉENS

LA BALANCE

COMMERCIALE

DE L'ARABIE SAOUDITE

EST DÉFICITAIRE

mestre 1982.

la fierté des Français, mais aussi pour l'image du président. »

DES HANDICAPÉS SONT SELECTIONNÉS M. François Mitterrand, qui était accompagné de M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, et de d'un opéra « moderne et populaire » (avec anc salle de 2 700 à Mos Edwige Avice, ministre délé-guée au temps libre; à la jeunesse et aux sports, a assisté, jeudi matin 7 juillet, aux premiers Jeux européens des handicapés physiques, qui ont lieu, jusqu'à samedi, au stade Louis-Lamière à Paris (20-).

L'un d'eux est assorti de « réserves », car il ne respecte pas strictement le programme. En revanche, deux projets très différents d'esprit ont été, selon nos informations, placés nettement en tête par le jury que présidait M. François Bloch-Lainé.

L'Arabia Saoudite e enregistre un déficit de sa balance commerciale de 290 millions de dollars au premier trimestre 1983 dû à la diminution de ses exportations disposait. Le ministère des finances et

de l'économie nationala a précisé que ce déficit intervient eprès les excédents de 6.37 milliards de dollars en trimestre précédent et. de 14,56 milliards au premier tri-Les excédents commercieux avaient décliné de 54 % au cours

Pour la première fois au monde **UNE EQUIPE FRANÇAISE OBTIENT** DES FÉCONDATIONS IN VITRO DANS L'ESPÈCE CAPRINE

Pour la première fois aa monde, une équipe de chercheurs de l'Insti-tut national de la recherche agronomique (INRA) de Nouzilly (Indreet-Loire) est parvenue à obtenir une fécondation in vitro dans l'espèce

de l'année demière, at pour la

première fois depuis 1978.

Cette équipe, compasée de MM. Jesn-Marie Corteel et Jean-Lue Courtens et de Mª Jacqueline Bezard, a obtenu ce résultat - à plusieurs reprises - il y a quelques jours. Sur les quarante ovocytes fécondés, douze ont commencé à se segmenter. Huit embryons out été ensuite implantés chez quatre chèvres à raison de deux embryons par animal.

La gestation a débuté il y a une dizaine de jours. Elle semble continuer normalement. Il feudra néanmoins ettendre le 16 juillet pour que ce résultat soit pleinement confirmé. La réussite totale de cette expérience serait ensuite obtenue avec la naissance de chevreaux viables.

Aucune fécondation in vitro n'a jamais été abtenue, jusqu'à présent, dans l'espèce caprine. De plus, pour l'ensemble des espèces animales seul un - veau éprouvette . avait vu le jour en juin 1981.

pour l'été, provision

d'escargots. Au congéleteur plusieurs mos, nos escargots, les meilleurs de Paris, gardent intacte leur saveur MAISON DE L'ESCARGOT ouvert jusqu'au 13, juillet, sauf lundi. Le dimancha de 9 à 13 h., 79; rue Fondary-15° - 575.31.09.

Ma conviction est que, comme dans bien d'autres domoines, qu'il s'agisse de la protection sociale des Français ou de la pression fiscale, l'État est obligé de revenir sur sa parole, car il n'est plus en mesure de financer ses projets. Il essaie d'en transférer la charge sur d'au-

alarmante et d'une impréparation

sinancière difficilement imaginable

Dans la presse européenne

La plupart des grands journaux européens commenteat l'abandon de l'Exposition. La Tribune de Lausanne titre : - L'Expo universelle tuée dans l'œuf, Jacques Chirac o gagné. » En Belgique, le Soir s'interroge : « Est-ce une victoire de Chirac, de Mitterrand, ou le contraire? C'est la preuve, en tout cas, que le président Mitterrand n'entend pas se laisser manœuvrer. » Quant au journal onest-allemand Die Welt, il titre : « Paris, mère de l'Exposition universelle, abandonne son enfant », et ajoute • Un coup dur, non seulement pou

> L'Opéra de la Bastille SIX LAURÉATS

Parmi les 744 projets présentés, le jury international du concours pour la construction, place de la Bastille, 3 000 places) a sélectionné six lauréats qui ont été présentés le mardi 5 juillet au président de la Républi-

Les lauréats recevront chacun 250 000 francs. Onze autre propositions sont mentionaées (100 000 francs) et vingt-cinq sont primées (56 000 francs), le jury ayant décide d'utiliser complètement la dotation de 4 millions de francs dont il

La construction de l'Opéra (évaluée à 1,8 milliard de francs 1982) nécessitera une modification du plan d'occupation des sols. Un gabarit li-mité à une hauteur de 48 mètres. soit légèrement moins que la colonne de Juillet, a été déterminé en occord evec les services de la Ville de Paris,

LE DOLLAR A 7,70 F

En hausse appréciable mercredi juillet, le dollar s'est montré plus héo juilet, le douar s'est montre puis ne-stant jeudi 7 juillet, son cours revenant de 7,71 F à un pen moins de 7,70 F sur la place de Paris et de 2,5650 DM à 2,5620 DM sur celle de Francfort. Cette hésitation est due à un certain re-Cette neuration est due à un certain re-lièciement des tensions sur les taux. d'intérêt aux États-Unis, où les auto-rités monétaires semblent vouloir éviter des décisions brutales, préjudiciables à l'économie suréricaine et aux nations endettées. **DES OPPOSANTS IRANIENS** RETIENNENT

Self and the self-**4.** X.

Le Martine Constitute 13 12 12 12 July Chicagonia de la marca SEE SEE

Lecontentieus

fanco-iraniem

e per en

10 mm

190 1

10

s '. !

10th . .

E 18 71 . .

2000

22-10

.

G2 ...

6.00

general at

Citize .

383 . ·**

.es. 1

23 . - . . .

22.

24 ...

11.002

8°2

(Carr

20 miles 1 1994

A SAME

E. S. Carrie

EN OTAGES A ORLY DEUX CENTS PASSAGERS D'UN BOEING-747

Un avion détourné par cinq pirates de l'air appartenant au mouvement iranien des Moudjahidin du peuple était toujours immobilisé sur les pistes de l'aéroport d'Orly, jeudi 7 juillet, en fin de matinée. Les pirates rete-naient à bord plus de deux cents personnes et demandaient à parler à M. Moussad Radjavi, dirigeant de leur mouvement, en exil en France. On indique de bonne source que les autorités fran-çaises accéderaient à la demande des pirates de l'air, si tous les otages étaient auparavant libèrés. Les pirates proposaient, dans les dernières heures de la matinée, d'échanger une trentaine d'otages contre la possibilité de communique par télé-phone avec M. Radjavi.

Le Boeing-747 de la compagnie Iran Air,qui transportait trois, cent quatre-vingt-dix passagers avait été détourné, mercredi 6 juillet, entre Chiraz et Téhéraa.

L'avion s'est posé au Kowen à 17 beures G.M.T. pour faire le plein de carburant. Les pirates, as nombre de cinq, armés de mitraillettes et de pistolets, ont alors libéré cent quatre-vingt-six personnes,

> LES MOUDJAHIDINE **DU PEUPLE**

Les Mondjahidine Khalq ou Mondjahidine du pemple sont un mouvement de ganche iranien qui a été fondé au début des années 60, Leur chef, M. Massoud Radjavl, s'est réfugié en France en julilet 1981 en compagnie de M. Hani Sadr, ancien président de la République islamique, destitué par le régime Khomelny en juli 1981.
Depuie lu chute de M. Bani

Depuis la chure de M. Bani Sadr, les Moudjahidine du peuple sont passés à l'action violente contre le régime, qui les a souvent accusés d'être inspirés par le mar-xisme. De leur côté, les Moudjahidine du peuple se sont toujours ré-clamés de l'inhan.

L'avion a redécollé vers 23 beures G.M.T. en direction de l'Europe evec deux cent quatre passagers à bord. Après avoir survoié la Suisse et malgré l'interdiction des autorités françaises. l'avion s'est ensuite dirigé vers Paris et a atterri à Orly, jeudi 7 juillet, à 7 h 40.

Après l'atterrissage, l'appareil a été dirigé vers ua endroit éloigné de l'aéroport où il a été aussitôt cerné par les forces de police et de gendarmerie, parmi lesquelles figuraieat les membres du G.I.G.N. dirigés par le capitaine Philippe Masselin. Les pirates de l'air out à nouveau menacé de - taut faire sauter - si celles-ci ne se retiraient pas de la proximité de l'appareil. Sur place, un état-major de erise sous le direc-tion de M. Maurice Theys, préfet da Val-de-Marne, a été constitué pour prendre contact avec les pirates de l'air, qui, vers 10 heures, ont libéré cinq otages, dont un membre de l'équipage, et qui ont demandé à parler avec M. Moussad Radjavi, gendre de M. Bani Sadr. M. Radjevi vit en exil depuis 1981 à Auvers-sur-Oise (Val-d'Oise) en compagnie de soa beau-père, encien président de la République iranienne.

PREPARATIONS PHARMACIE DEC

Diesei moins cher! Une offre exceptionnelle!



PRIX SPECIAL Le meilleur prix — le meilleur service

M. GÉRARD 821.60.21

Champlure Un vin si frais

que l'on savoure encore mieux les vacances.

